



MGR ANTOINE RACINE
PREMIER ÉVÊQUE DE SHERBROOKE

PRINCIPAUX DISCOURS
DE
Mgr ANTOINE RACINE
ANCIEN CURÉ DE SAINT-JEAN À QUÉBEC
PREMIER ÉVÊQUE DE SHERBROOKE

DISCOURS
PUBLIÉS PAR

L'ABBÉ CHARLES-JOSEPH ROY
GRAND-OFFICIER DE L'ORDRE DU SAINT-SEPULCRE
CURÉ DE SAINT-GÉRARD



1928

Nihil obstat :

IRA J. BOURASSA, ptre

CENSEUR

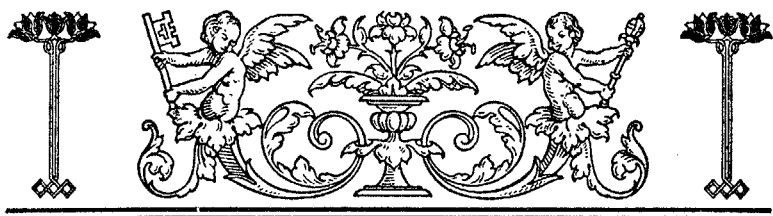
16 OCTOBRE 1928.

Imprimatur :

† ALPHONSE-OSIAS,

EV. DE SHERBROOKE

16 OCTOBRE 1928.



LETTRE-PREFACE

A M. le Commandeur
Charles-Joseph Roy,
curé de Saint-Gérard,

Monsieur le Commandeur,

Vous me réclamez une préface pour le recueil des « principaux discours de Mgr Antoine Racine » que vous vous disposez à offrir bientôt au public.

Il me semble que ces diverses pièces oratoires, si parfaites de style, si profondes de doctrine et si riches d'enseignements pratiques, n'ont pas besoin d'être présentées autrement que par leurs textes évocateurs. Du reste, le nom vénéré de l'auteur leur garantit « à priori » l'appréciation admirative de tous ceux qui ont connu — personnellement ou par ses œuvres — celui qui fut le premier évêque de Sherbrooke, le plus grand pionnier des Cantons de l'Est. Mais vous en appelez à des titres qui ne me permettent pas de me dérober à la tâche, toujours chère au cœur d'un fils, de faire revivre le souvenir du père disparu.

Mgr Antoine Racine, ai-je écrit, dans la notice biographique parue en 1894, est une de nos plus pures gloires nationales. Après plus de trente ans écoulés, cette opinion est encore vivace; elle s'est même accentuée

VI

dans l'esprit de chacun. Le temps, en éloignant de nous les personnes et les choses, nous donne une plus claire vue de leur valeur respective; nos faibles yeux distinguent plus nettement les tableaux estompés d'un peu d'ombre.

Les « principaux discours », soigneusement recueillis par vous, Monsieur le Commandeur, vont faire résonner encore les accents de cette voix sonore que nous avons écoutée pendant plus de vingt ans. En effet, de 1860 à 1880, Mgr Antoine Racine a été l'orateur sacré de toutes les grandes circonstances. S'agissait-il d'un jubilé de marque à commémorer, d'un triduum solennel à prêcher, d'une fête patriotique-religieuse à célébrer avec éclat ou de quelque autre événement extraordinaire à mettre en relief dans la chaire des cathédrales de la province, Mgr Racine en était à l'avance le panégyriste tout indiqué.

C'est qu'il faisait belle figure dans les vastes églises remplies à leur pleine capacité. Par sa prestance majestueuse, l'autorité de son regard et la dignité de son geste, il s'imposait à l'attention soutenue de l'auditoire avant que de le subjuguier par la puissance de sa parole. Mgr Racine possédait une voix superbe qui lui permettait de dominer les foules avec une étonnante facilité. On l'écoutait sans fatigue, parce que sans tension aucune. Ses discours étaient préparés avec soin et appris avec une scrupuleuse exactitude, le style en était châtié et la phrase élégante. Monseigneur ne dédaignait pas les ornements de la rhétorique, mais il en usait sobrement. Il s'appliquait surtout à imprégner sa prédication de la solide doctrine qu'il puisait constamment dans les Saints Livres, source authentique de toute éternelle vérité.

Il y aura bientôt trente-cinq ans que cette voix aimée et admirée du premier évêque de Sherbrooke s'est

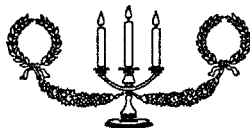
VII

éteinte dans le grand silence de la tombe. Ceux qui l'ont entendue jadis se font de plus en plus rares. Votre recueil, Monsieur le Commandeur, va en retenir parmi nous l'écho déjà lointain. Il nous sera donc éminemment cher et précieux. Je fais les vœux les plus sincères pour qu'il se répande rapidement au sein de la population catholique des Cantons de l'Est.

Au nom de tous nos confrères dans le sacerdoce, comme aussi au nom des cent mille fidèles du diocèse de Sherbrooke, je vous prie d'agréer, Monsieur le Commandeur, notre unanime tribut de gratitude, avec la cordiale assurance de ma constante amitié in Xto.

P.-J.-A. LEFEBVRE, P. A.,
supérieur.

Séminaire de Sherbrooke, juillet 1928.





MGR ANTOINE RACINE

(ECRIT POUR LES ANNALES DE SAINT-GERARD)

Il y a trente-cinq ans cette année, le 17 juillet, que le premier évêque de Sherbrooke, Mgr Antoine Racine, est parti de cette vie pour un monde meilleur. Un livre va bientôt paraître, auquel notre directeur des *Annales* met la dernière main, qui contiendra une série de treize discours, prononcés naguère par Mgr Racine, soit avant qu'il ne devînt évêque, soit pendant son épiscopat, dans des circonstances solennelles. Ce sera un beau souvenir de ce prélat-apôtre, grand colonisateur, grand patriote, et aussi, grand orateur, qu'a été le premier évêque des Cantons de l'Est. Mgr Lefebvre, le supérieur du séminaire de Sherbrooke, qui fut jadis l'un des confidents et des conseillers de Mgr Racine, a bien voulu écrire, pour ce recueil, une lettre-préface, dans laquelle il met en relief les talents et les qualités oratoires du grand évêque et félicite justement M. le commandeur Roy, curé de Saint-Gérard, d'avoir eu l'idée de nous donner cette intéressante compilation de pièces d'éloquence choisies. Il m'a semblé que, à cette occasion, je serais bien venu auprès de mes lecteurs, en évoquant, dans mon article de ce mois-ci, quelques souvenirs de la belle figure, de la vie et des œuvres fécondes du toujours regretté prélat.

J'ai connu Mgr Racine, il n'y a pas loin de quarante ans, en 1891, à Rome, au collège canadien, où

il était descendu avec M. l'abbé Proulx, alors vice-recteur de l'Université Laval à Montréal. Je venais d'arriver moi-même comme étudiant au collège canadien. Nous étions là une trentaine de jeunes prêtres, dont, entre autres, Mgr Brunault, Mgr Lefebvre, Mgr Lapointe, l'abbé Nadeau, les regrettés abbés Lamoureux et Lortie, qui venions de diverses régions du Canada. Nous formions vraiment une famille heureuse de condisciples, étant tous très unis, et qui travaillions ferme, je puis le dire, en suivant les cours de l'une ou l'autre des grandes universités romaines.

Entre plusieurs avantages, nous avions celui de voir de près nos évêques canadiens venus à Rome, qui descendaient d'ordinaire à ce beau collège de la rue des Quatre-Fontaines que notre pays doit à l'initiative de M. le supérieur Colin et à la générosité des Messieurs de Saint-Sulpice. Cette année-là et les suivantes, nous eûmes ainsi Mgr Bégin, Mgr Laffèche, Mgr Dowling, Mgr McDonald, Mgr Gravel, Mgr Emard... et d'abord Mgr Racine, car, dans l'ordre des dates, ce fut le premier évêque qui logea de mon temps au collège canadien. Quel bon souvenir, en particulier, j'ai gardé de l'ancien premier pasteur de Sherbrooke, à qui je dus, le 2 décembre 1891, la faveur de voir pour la première fois le pape Léon XIII.

Mgr Racine avait alors 69 ans. C'était un beau vieillard, grand, pas trop corpulent, bien découplé, alerte et souple, avec, sous son front chauve, une figure animée d'homme d'action, dont l'air avenant et le sourire engageant étaient des plus attirants. Il se montrait pour nous très bienveillant et condescendant, venait volontiers causer avec les jeunes en récréation et ne nous rencontrait jamais par la mai-

son sans nous gratifier d'un sourire aimable et confiant. Mais, il ne s'abandonnait pas et, très digne-ment, ayant conscience de son rang, il marquait la distance. J'entends dire par là que Mgr Racine inspirait tout ensemble l'affection et le respect. On sentait que cet évêque était un père, mais, en même temps, on éprouvait que ce père, évidemment très bon, était d'abord un évêque. Instruit et expérimenté, renseigné surtout sur les événements et les choses de la vie de l'Eglise et de notre pays, il nous en instruisait, sans trahir aucun secret d'office, avec une belle abondance, dans des conversations vivantes où l'esprit gaulois pétillait souvent. Il nous donna aussi, sur l'invitation de notre supérieur, M. Palin d'Abonville, de la compagnie de Saint-Sulpice, de substantielles et très intéressantes lectures spirituelles. Il nous parlait alors dans une modeste salle d'exercices et non du haut d'une grande chaire. L'orateur vibrant qu'il était se révélait quand même et la demi-heure de règle était toujours trop courte. Ces souvenirs sont loin ! Ils sont encore pour moi, au fond de ma retraite, tout pleins de charme.

J'ai vécu plus tard, une dizaine d'années après la mort de Mgr Racine, au séminaire de Sherbrooke, où je fus professeur de lettres quatre ans, et j'ai eu l'occasion de visiter plus d'une paroisse du beau diocèse dont il a été le premier évêque. Que de fois j'ai entendu faire l'éloge de sa bonté et de sa fermeté, de ses qualités de l'esprit et du cœur et de ses talents d'administrateur, comme aussi de sa chaude et toute naturelle éloquence. Son souvenir était resté bien vivant chez tous ses anciens diocésains. Son portrait se voyait partout, à la place d'honneur, dans les presbytères, dans les maisons des gens à l'aise et jusque dans les habitations les plus modes-

tes. De l'aveu unanime, Mgr Racine avait été un grand évêque et un évêque patriote. Il faut ajouter aujourd'hui que ses œuvres lui ont survécu, qu'elles ont magnifiquement prospéré sous l'administration de son successeur Mgr LaRocque, qui a duré trente ans, et que, enfin, l'histoire se doit de placer Mgr Racine au rang des grands constructeurs de la nation canadienne. Il est de la race de ceux dont on a dit jadis qu'ils avaient façonné l'Europe chrétienne, comme les abeilles font leur ruche, avec un zèle et une patience inlassables.

Mgr Antoine Racine était né à Saint-Ambroise (Jeune-Lorette) le 26 janvier 1822. Son père était forgeron. Ses ancêtres paternels venaient de la Normandie. Le premier Racine (Etienne) arriva au pays au XVII^e siècle et épousa l'une des filles d'Abraham Martin, celui-là même qui a donné son nom à nos historiques *plaines d'Abraham*, près de Québec. Sa mère, Marie Pepin, était apparentée aux Bédards. C'est chez son grand oncle, Antoine Bédard, curé de Charlesbourg, que le jeune Antoine Racine commença ses classes de latin. En 1834, on le trouve au séminaire de Québec, où il fit d'excellentes études et eut comme condisciples ceux qui sont devenus plus tard Mgr Taschereau, Mgr Horan, Mgr Langevin (Jean), Mgr Sweeney, Mgr McIntyre, le curé Auclair (de Québec), l'aumônier Trudelle (de l'Hôtel-Dieu de Québec). L'abbé Holmes, qui avait été le premier prêtre résidant des Cantons de l'Est, fut leur professeur. On a raconté qu'il se plaisait aux examens à faire briller les talents oratoires pleins de promesses du jeune Antoine Racine.

Ordonné prêtre le 12 septembre 1844, l'abbé Racine fut d'abord vicaire à la Malbaie (1844-1848),

puis premier curé de Stanfold (1848-1851), curé de Saint-Joseph-de-Beauce (1851-1853), et enfin curé de Saint-Jean, dans la ville de Québec, pendant vingt-et-un ans (1853-1874). Le 1er septembre 1874, il était élu premier évêque de Sherbrooke par le pape Pie IX. Il fut sacré le 18 octobre suivant, dans son église de Saint-Jean, à Québec, par Mgr Taschereau, le futur cardinal. Mgr Laffèche prêcha le sermon du sacre, une maîtresse-pièce d'éloquence, on le devine aisément. Deux jours plus tard, le 20 octobre, Mgr Racine arrivait à Sherbrooke et prenait possession de son diocèse. Il est mort, après dix-neuf ans d'épiscopat, le 17 juillet 1893.

Ajoutons ici que deux des frères de Mgr Antoine Racine s'étaient comme lui consacrés au service des autels : son aîné, l'abbé Michel Racine, né en 1815, mort en 1845, qui fut curé de Château-Richer, et son cadet, Mgr Dominique Racine, le premier évêque de Chicoutimi (1878-1888), né en 1828, mort en 1888.

A Sherbrooke et dans les Cantons de l'Est, Mgr Racine n'arrivait pas en pays inconnu. L'abbé Holmes, à qui l'historien DeCelles (son neveu) a consacré de fort belles pages, et qui fut l'un des fondateurs de l'Université Laval, avait souvent parlé à ses élèves de Québec, parmi lesquels se trouvait le futur Mgr Racine, des richesses et des beautés de cette région. Plus tard, le jeune curé de Stanfold s'était dépensé largement pour le progrès spirituel et même temporel des colons des Bois-Francs. Il avait écrit pour eux et fait de nombreuses démarches auprès des autorités civiles, à Québec, à Montréal, à Toronto, chez Lafontaine, chez Morin, chez Drummond. Il connaissait les besoins de ses ouailles. Celles-ci ne tardèrent pas à le connaître égale-

ment. Ses prêtres s'attachèrent à lui avec une confiance sans bornes. Le curé Dufresne, de Sherbrooke, qui était l'âme de la vie catholique dans les Cantons jusque-là, et depuis trente ans, s'inclina avec un bel esprit de foi, digne des temps apostoliques, devant ce confrère d'hier devenu son supérieur. Mgr Racine avait d'ailleurs nommé M. Dufresne son grand-vicaire. Tous les deux, on peut l'écrire, ils ont fait des merveilles pour l'avancement et les progrès bien entendus du nouveau diocèse.

N'insistons pas sur les fondations spéciales, comme celle du séminaire Saint-Charles en 1875 et tant d'autres dans la ville et par toute la région. Contentons-nous de noter que tout marcha, que tout prospéra vite et bien. De 1874 à 1893, en dix-neuf ans, les catholiques du diocèse de Sherbrooke passèrent de 27,000 à 60,000, les 25 chapelles de missions firent place à 54 églises paroissiales, au lieu des 27 prêtres missionnaires des débuts on eut 84 curés ou missionnaires encore ou professeurs au séminaire. Tout cela supposait de la part de l'évêque bien des soucis et bien des préoccupations.

En outre, Mgr Racine prit sa part de responsabilité dans toutes les mesures qui concernaient la vie et l'avancement de l'Eglise au Canada et il fut mêlé à toutes les affaires importantes qui intéressaient l'avenir religieux et national de ses compatriotes. Notamment, l'aide qu'il apporta au règlement des difficultés relatives à l'Université fut considérable.

Homme de vertu éprouvée, très régulier et sacerdotal avant tout, Mgr Racine avait en plus un fort beau talent de parole. Il chantait bien et il prêchait avec beaucoup d'éloquence. On l'invitait de partout, dans les grandes occasions, pour célébrer

et glorifier nos saints mystères, même pour louer nos grands hommes et les fastes de notre histoire. Les discours que publie le livre de M. le curé Roy le démontrent à l'évidence. Dans sa cathédrale, il prêchait tous les dimanches à l'archiconfrérie et très souvent à la grand'messe.

Il connaissait ses curés et ses curés le connaissaient. C'étaient pour lui des frères autant que des fils en Dieu. Il les recevait à son évêché avec une aisance et une bienveillance qui les mettaient tous à l'aise. Lui-même, dans les premières années, il remplissait l'office de portier, recevait personnellement ses hôtes, souvent, si c'était le soir, le bougeoir à la main. Ce détail m'a été conté bien des fois. D'ailleurs, pendant sept ans, Mgr l'évêque n'eut pas d'autre chambre à coucher que celle qu'aurait dû avoir son portier. Aussi les prêtres — ses prêtres ! — lui parlaient-ils toujours à cœur ouvert, sans contrainte. De son côté, Monseigneur en agissait pareillement avec eux. La bonté tempérerait chez lui ce que l'exercice de l'autorité a toujours nécessairement d'un peu sévère. Il gouvernait hardiment, selon le mot de Bossuet, a-t-on écrit de lui, c'est-à-dire avec fermeté, mais aussi avec douceur et bonté, selon le conseil de Fénelon aux pasteurs des âmes : soyez mères.

De la même façon, ses relations avec les fidèles étaient pleines d'un noble abandon et toujours empreintes de cordialité. Mais, je l'ai dit, il savait garder la distance qu'imposait sa dignité. Au besoin, l'éclat de son œil clair et brillant sous le sourcil froncé eut vite rappelé à l'ordre celui qui aurait été tenté de s'oublier. Il semble toutefois, au dire de ceux qui l'ont le mieux connu, que la bonté dominait dans tous ses agissements. Il aimait à faire causer

les gens, les braves gens des campagnes surtout, qui ont souvent tant de bon sens dans leurs réflexions un peu simplistes. Cela lui attira parfois de jolis *quiproquos* dont il riait à plein cœur et qu'il aimait à raconter aux heures de détente. Qu'on me permette à ce sujet une anecdote.

Un jour, Monseigneur, enveloppé d'un large manteau qui cachait les insignes violets de sa dignité, se promenait, seul, sur le quai de la gare à Sherbrooke. Un quidam quelconque, un étranger évidemment, car à Sherbrooke tout le monde connaissait Mgr Racine, s'approche de l'évêque : « Bonjour, monsieur le curé, un beau temps, hein ! » — « Oui, mon ami, il fait bien beau. » — « Vous allez dire que je suis curieux, fit l'homme, qui avait peut-être bu un coup de trop, mais êtes-vous le curé de la place ? » — « Non, mon ami » — « Alors, vous êtes curé dans les environs ? » — « Non, mon ami » — « Tiens, mais vous m'avez l'air un peu vieux pour n'être encore que vicaire ? » — « Aussi, je ne suis pas vicaire non plus. » — « Alors, qu'est-ce donc que vous êtes ? » — « Eh ! bien, puisque vous tenez à le savoir, voici, je suis l'évêque de Sherbrooke... » — « Ah, pardon, Monseigneur, protesta le Jean-Baptiste en se jetant à genoux, je ne l'aurais jamais pensé, car vous avez l'air d'un curé comme les autres... » Et Monseigneur riait aux larmes en rappelant l'ébahissement du pauvre homme.

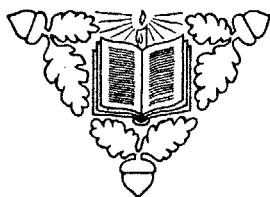
« Un curé comme les autres ! » Au fond c'était là un beau compliment fait à sa simplicité et à sa modestie. Un curé comme les autres, oui, en un sens, mais, en même temps, un curé au-dessus des autres, par la vertu, par le talent, par la bonté, par la bienveillance envers tous, tout autant que par la dignité de son caractère épiscopal, tel était bien, en effet,

la tradition s'en conserve dans les Cantons de l'Est et par tout le pays, Mgr Antoine Racine, le premier évêque de Sherbrooke de 1874 à 1893 et l'un de nos grands évêques canadiens.

L'ABBE ELIE-J. AUCLAIR,

de la Société Royale du Canada,

Juillet 1928.





DISCOURS (1)

A L'OCCASION DU SERVICE SOLENNEL POUR LES SOLDATS DE L'ARMÉE PONTIFICALE QUI ONT SUCCOMBE DANS LA GUERRE

Agonizare pro justitiâ, pro animâ tuâ,
et usque ad mortem certa pro justitiâ
et Deus expugnabit pro te inimicos
tuos.

Lutte pour la justice et pour le salut de
ton âme, pour la justice combats jus-
qu'à la mort, et pour toi Dieu renver-
sera tes ennemis.

— Ecclésiastique, 'ch. IV, V. 33.

MONSEIGNEUR (2)

Il était noble et consolant le spectacle que donnait, il y a neuf mois, la ville de Québec. A votre appel, les 50,000 catholiques de la cité de Champlain se levaient comme un seul homme, se réunissaient à la même heure et pour une même cause, dans les églises de Saint-Roch, de Saint-Patrice, de Saint-Jean et de Saint-Sauveur. Dans la grande salle de l'Université Laval, les membres du clergé de cette ville, les hommes les plus distingués de notre pays, ceux qui tiennent les rênes du pouvoir, les honorables membres de la Législature, les professeurs et les élèves de l'Université Laval et ceux du Séminai-

(1) Prononcé par M. l'abbé Antoine Racine, dans l'église cathédrale de Québec, le 18 décembre 1860.

(2) Mgr Baillargeon, évêque de Tlón, administrateur de Québec.

re de Québec se réunissaient autour de vous avec empressement et avec bonheur. Quelle était la cause de cet enthousiasme? Quel était le but de ces manifestations publiques et solennelles? Celui qui représente de droit le Christ sur la terre avait fait entendre sa voix au monde catholique, lui faisant connaître ses tribulations et les incroyables et horribles méfaits commis contre l'Eglise. Et nous, Canadiens français catholiques, qui possédons le trésor de la foi et le dépôt sacré de la vérité, pouvions-nous être indifférents et froids en présence de cette grande douleur? Pouvions-nous ne pas faire pour la cause de la vérité et de la justice ce que des hommes séduits ou trompés font chaque jour pour la cause de l'erreur et de l'injustice?—Et, en voyant les chefs et les magistrats de notre pays se réunir à vous, Monseigneur, protester, avec toute l'énergie de leurs convictions, contre des attentats sacrilèges, vous pouviez, vous deviez vous écrier avec le prophète : « Que le bon Dieu soit béni! — Le Seigneur est la force de mon peuple, c'est pourquoi je le louerai de tout mon cœur » — *Benedictus Dominus,..... Dominus fortitudo plebis suæ et ex voluntate meâ confitebor ei* (1). »

Mais aujourd'hui, mes frères, pourquoi cette assistance si nombreuse et si recueillie?—Pour quelle cause cette église est-elle revêtue de deuil? Pourquoi ces autels sont-ils voilés, ces colonnes tendues de noir? Pour qui ces inscriptions, ces faisceaux d'armes, auprès de ce cercueil entouré de flambeaux funèbres? Pourquoi ces crêpes suspendus aux voûtes du temple? Pour qui l'Eglise fait-elle entendre ces chants consacrés à pleurer les

(1) Ps. 27, 10, 11.

morts?..... Vous le savez comme moi. Ils sont tombés, accablés par le nombre, ceux qui par amour de l'Eglise et pour sa défense s'étaient armés, s'étaient faits les soldats de Dieu. Ils sont tombés, ceux que nous appelions nos amis, nos frères. Ils ont lutté pour la justice et pour le salut de leur âme. Pour la justice, ils ont combattu jusqu'à la mort et, pour eux, Dieu renversera leurs ennemis. — *Agonizare pro justitiâ, pro animâ tua, et usque ad mortem certa pro justitiâ et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.*

Louons ces hommes pleins de gloire, qui sont nos frères et dont nous sommes la génération. *Laudemus viros gloriosos et parentes nostros in generatione suâ* (1). Car ceux que vous voyez vêtus de robes blanches ont passé par de grandes tribulations, ils ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau. — *Hi sunt qui venerunt de tribulatione magnâ et laverunt stolas suas in sanguine Agni* (2).

Ils sont martyrs d'une cause grande et sainte. Pour eux la mort, c'est un bonheur, c'est une récompense; pour nous, c'est un grand exemple et un grand triomphe. Pour eux, c'est une heureuse affliction qui apporte la joie et l'allégresse des anges; pour nous, c'est un gage de la victoire de l'Eglise. Leur mort n'est point pour nous une cause de deuil, c'est un sujet de consolation et d'espérance. — *Agonizare pro justitiâ, pro animâ tuâ, et usque ad mortem certa pro justitiâ et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.* Lutte pour la justice et pour le salut de ton âme, pour la justice combats jusqu'à la mort et pour toi Dieu renversera tes ennemis.

(1) Eccl. 44.

(2) Apoc. saint Jean, ch. VII, v. 13.

L'Eglise catholique, qui connaît les miséricordes de Dieu, prie et pleure pour ses morts. Au tombeau des martyrs, l'Eglise répand des prières mais elle ne pleure pas. Elle prie, elle chante le cantique de la réjouissance; ses accents les plus beaux, ses chants les plus magnifiques sont pour ses martyrs. Ils ont pris place, dit-elle, dans une blanche légion.— *Te martyrur candidatus, laudate exercitus.* — Dieu est le prix et la couronne de ses soldats. — *Deus tuorum militum, sors et corona.* Encore rouges du sang qu'ils ont répandu, ils reçoivent des lauriers et des couronnes.— *Rubri nam fluido sanguine, laureis ditantur bene fulgidis.* Ainsi, tout en glorifiant les combats de ceux qui sont tombés à Spolète, à Ancône et à Castelfidardo, nous célébrerons en même temps leurs triomphes et le triomphe de l'Eglise. — *Agonizare pro justitiâ, pro animâ tuâ, et usque ad mortem certa pro justitiâ et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.* Lutte pour la justice et pour le salut de ton âme, combats pour la justice jusqu'à la mort et pour toi Dieu renversera tes ennemis.

I

Il était dans les desseins de Dieu « qu'au milieu d'une si grande multitude et diversité de princes temporels, l'Eglise romaine possédât une puissance temporelle entièrement indépendante, afin que le pontife de Rome, souverain pasteur de l'Eglise tout entière, n'étant jamais le sujet d'aucun prince, pût toujours exercer en pleine liberté, dans tout l'univers, le pouvoir et l'autorité suprêmes qu'il a reçus de Jésus-Christ. »

Attaquer l'indépendance temporelle du pape, c'est porter atteinte à sa liberté, c'est attaquer l'E-

glise. « Et qui de nous ignore quel but féroce poursuivent ces ennemis acharnés du pouvoir temporel du siège apostolique? Ce qu'ils veulent, en attaquant ce patrimoine de Saint-Pierre assuré par une possession non interrompue pendant une longue suite de siècles et consacré par tout ce qui constitue le droit, ce qu'ils désirent avec frénésie, c'est tenter d'abaisser la dignité et d'avilir la majesté du siège apostolique, de la réduire aux plus dures nécessités, de faire le plus grand mal possible à notre sainte religion, de la détruire même, si cela pouvait jamais être (1). »

Pourquoi les nations frémissent-elles? *Quare fremuerunt gentes?* Pourquoi les peuples méditent-ils des choses vaines? *Et populi meditati sunt inania?* Les rois et les princes de la terre se sont rassemblés contre le Seigneur et contre son Christ. *As-titerunt reges terræ et principes convenerunt in unum adversus Dominum et adversus Christum ejus.* Rompons, brisons leur joug et jetons-le pardessus nos têtes. *Dirumpamus vincula eorum et projiciamus a nobis jugum ipsorum* (2).

Ah! c'est là une grande vérité qu'un philosophe moderne proclame en nous disant que la Révolution a un caractère satanique.

Pendant que les gouvernements de l'Europe sont ou les muets témoins, ou les spectateurs indifférents, ou les protecteurs puissants et armés, de la plus grande injustice du dix-neuvième siècle, la Révolution, dont la triste et sanglante mission est de tout bouleverser et de tout détruire, ne les imite pas dans leur homicide inaction. Travaillant sous terre, aiguisant ses poignards dans l'ombre, payant et ar-

(1) Allocution du Souverain-Pontife.

(2) Ps. II.

mant ses sicaires, tantôt par de sourdes trames en Toscane, dans les Romagnes et dans la Sicile, tantôt, dans les Etats de l'Eglise, par des attentats et des actes de brigandage qui rappellent l'invasion des barbares et les attaques nocturnes des Iroquois dans notre pays, la Révolution protégée et armée par les rois et les puissants de la terre poursuit son œuvre de spoliation et de ruine.

C'est alors que le Souverain-Pontife invitait le monde catholique à prier : « Ce que nous vous demandons surtout, vénérables frères, c'est qu'en union avec nous et de concert avec les fidèles confiés à vos soins, vous adressiez de très ferventes prières au Dieu très bon et très grand, pour qu'il commande aux vents et à la mer, qu'il nous assiste de son secours le plus efficace, qu'il assiste son Eglise, qu'il se lève et juge sa cause. »

« Mais nous le déclarons hautement, ajoutait-il, revêtu de la vertu d'en haut, nous affronterons tous les périls, nous subirons toutes les épreuves, plutôt que de manquer en rien à notre devoir apostolique. »

M. F., quand celui qui porte l'anneau du Pêcheur, quand celui qui représente l'Agneau de Dieu, quand celui qui s'appelle le successeur de Pierre fait entendre au monde cette vieille parole : *Non possumus*, l'heure du combat approche, « la terre chancelle comme un homme ivre », le ciel est chargé de nuages, le tonnerre gronde dans le lointain, la tempête s'annonce terrible. — Malgré les protestations les plus énergiques, malgré ces éclatantes manifestations de l'épiscopat et des fidèles, la Révolution continue sa marche rapide. Mazzini, dont la tête est à Londres et les bras partout, « salue, dans Victor-Emmanuel, le futur Roi d'Italie », et Victor-Emmanuel ne s'abaisse pas en serrant la main flé-

trie de Garibaldi. Mais la voix de Pie IX, signalant le danger, parcourt les rangs catholiques avec la rapidité de l'éclair; l'esprit de sacrifice agite les grands courages, enflamme, embrase les nobles cœurs.

Un guerrier, le plus illustre parmi tous ces hommes d'armes qui répandent si loin et qui élèvent si haut le nom de la France, le vainqueur de cette race guerrière des Arabes que commandait Abd-el-Kader, Lamoricière, que cent combats ont illustré, ajoute à toutes ses gloires africaines une gloire plus noble et mille fois plus haute. Il se fait le soldat de l'Eglise, le soldat de Dieu. — *Agonizare pro justitiâ, pro animâ tuâ, et usque ad mortem certa pro justitiâ et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.* Lutte pour la justice et pour le salut de ton âme, pour la justice combats jusqu'à la mort et pour toi Dieu renversera tes ennemis.

Le jour de Pâques, Lamoricière s'adresse à ses soldats: « La Révolution, dit-il, comme autrefois l'Islamisme, menace aujourd'hui l'Europe, et aujourd'hui comme autrefois la cause du pape est celle de la civilisation et de la liberté du monde. — Soldats, ayez confiance et croyez que Dieu soutiendra notre courage à la hauteur de la cause dont il confie la défense à nos armes. »

A ces nobles paroles, accourent se ranger sous ses drapeaux, de magnanimes vengeurs du droit méconnu: de l'Irlande martyrisée, de l'Irlande deppeuplée, mais glorieuse par ses persécutions pour la foi, de l'Allemagne et de la Belgique catholiques, de la noble Pologne asservie mais toujours frémissante, et surtout de cette grande nation française qui n'a jamais failli dans sa foi ni dans son amour pour

l'Eglise. Les fils des croisés, les héritiers des noms dont la France s'honore le plus, les marquis de Pimodan, les Parcevaux, les Georges d'Héliand, les Bourbons-Chalus, les Charette, les Sabran, les La-roche-Foucaud, les descendants des Montmorency, et mille autres se font soldats, soldats de l'Eglise. A la vue de ces croisés, les musulmans du dix-neuvième siècle ne peuvent s'empêcher de montrer leur étonnement et leur terreur. Ils ne croyaient pas à ce grand exemple de vertu et de courage. Enfants dégénérés, incapables de rendre hommage au dévouement, étonnés de tant d'héroïsme, ils les raillent, ils les méprisent, ils les insultent. Ils les appellent mercenaires, aventuriers, eux qui n'ont pas rougi d'appeler sous leurs drapeaux homicides la lie et la boue des grandes villes de la vieille Europe. Mais à leur honneur, ceux-ci en ont pris fièrement leur parti. Ils se sont glorifiés de ne pas rougir de leur foi. Le monde, dont la vie est devenue toute païenne, les croit disgraciés, et il dit en secouant la tête en voyant passer ces jeunes soldats : « Ah ! ce sont donc là les défenseurs, les vengeurs de la papauté ? Que peuvent contre nous, contre nos armées nombreuses et aguerries, ces jeunes aventuriers ? »

Au milieu des obstacles, malgré les perfidies, les trahisons, méprisant les vaines clameurs, les soldats chrétiens sont venus donner leur sang. Ils sont venus, sans peur et sans reproche, mourir aux pieds du Souverain-Pontife. Oui, ils étaient dignes de cet honneur et de verser leur sang pour le Christ. Etre guerrier comme tant d'autres, c'est un honneur, c'est une gloire. Toujours et dans tous les pays, les hommes admirent l'honneur, la fidélité, le sacrifice du soldat qui verse son sang pour la défense de son pays. Mais être guerrier pour sa foi, se faire le sol-

dat de Dieu et le défenseur de sa cause, alors surtout que tant d'autres n'osent se montrer, c'est là, jeunes martyrs que nous glorifions aujourd'hui, votre gloire et la plus noble et la plus pure. — *Agonizare pro justitiâ, pro animâ tuâ, et usque ad mortem certa pro justitiâ et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.* Lutte pour la justice et pour le salut de ton âme, pour la justice combats jusqu'à la mort et pour toi Dieu renversera tes ennemis.

A toutes les époques, même dans les temps appelés barbares, alors que le droit public, qui règle les relations des peuples entre eux, n'existait pas, la violation des traités était considérée comme une infamie. Comment le roi de Sardaigne a-t-il procédé contre celui qu'il appelle hypocritement son père, et auquel ce père, dans son immense douleur, donne le nom de fils dégénéré? Le 10 septembre, Victor-Emmanuel, agissant contre le droit et violant les traités les plus sacrés, intime à Pie IX l'ordre de licencier ses volontaires. La menace de l'invasion est à peine arrivée à Rome que les bandes révolutionnaires suivies d'une armée dix fois plus nombreuse que celle de Pie IX envahissent le patrimoine de Saint-Pierre. Quel nom donnez-vous à cette manière d'agir et de combattre, je ne dis pas, de la part d'un empereur du Japon ou de la Cochinchine, mais de la part d'un roi civilisé, d'un roi catholique, de la part surtout d'un prince de la maison de Savoie qui compte tant de saints dans sa famille, envers celui qu'il appelle « Très-Saint-Père » et auquel il demandait naguère sa bénédiction? C'est une injustice, dites-vous? Ah! c'est plus qu'une injustice! C'est une trahison, c'est une lâcheté, c'est une cruauté, c'est une félonie. Tous les hommes honorables, à quelque parti qu'ils appartiennent,

tous la qualifient comme nous la qualifions. Il y a de ces choses qui n'ont qu'un nom pour tous ceux qui ont de la conscience et de la pudeur. Pour ceux-là, le bien s'appelle toujours le bien, le mal s'appelle toujours le mal, l'injustice s'appelle toujours l'injustice, même quand elle est commise par ceux qui portent la couronne. C'est ainsi que les farouches Iroquois, il y a deux cents ans, dispersaient leurs bandes altérées de sang par tout le pays, faisaient trembler les habitants de Québec et de Montréal, enveloppaient toute la colonie dans un immense réseau de sang, enlevaient les chevelures, s'abreuvaient du sang de leurs victimes et répandaient partout la terreur et la consternation.

Dans les premiers siècles, alors que le sang chrétien rougissait les places publiques, la veille du jour où les condamnés à mort devaient lutter contre les tigres et les lions dans l'amphithéâtre de Rome, l'Eglise donnait une nourriture divine au soldat qui devait combattre pour sa foi. Les confesseurs du Christ recevaient dans leurs cachots l'hostie sainte où vit toujours le roi des martyrs. Ainsi fortifiés, ils étaient prêts pour le combat. Ils pouvaient dire, en présence des bêtes féroces prêtes à les dévorer à la vue d'un peuple altéré de leur sang : « Je vis maintenant, non pas moi, mais le Christ vit en moi. »

De même, la veille de la bataille de Castelfidardo, dans le sanctuaire béni de Lorette, le général en chef, le marquis de Pimodan, et ses compagnons d'armes purifièrent leurs âmes et reçurent, pleins de foi, l'hostie eucharistique, gage de vie et de résurrection.

Soldats, défenseurs de la justice, prenez vos armes, armez-vous de courage, *vos ergo, filii, confortamini* (1). Combattez vaillamment pour la défense de la loi, *viriliter agite in lege, quia in ipsâ gloriosi eritis*, c'est elle qui vous comblera de gloire. Tenez-vous prêts et combattez contre ces nations assemblées contre nous. *Estote parati in mane ut pugnetis adversus nationes has quæ convenerunt adversus nos*. Le jour venu, les deux armées étant en présence, Judas parut dans la plaine, accompagné seulement de 3,000 guerriers, qui n'avaient ni épées, ni boucliers. *Et cum dies factus esset, apparuit Judas in campo cum tribus millibus virorum tantum qui tegumenta et gladios non habebant*. Et ils reconnurent que l'armée des nations était forte et environnée de cuirassiers et de cavalerie. *Et viderunt castra gentium valida et loricatos et equitatus in circuitu eorum*. Soudain, la trompette sonne la charge. Soldats, soyez sans peur, serrez vos rangs. Voici l'heure du combat, l'heure du sacrifice, voici le champ de mort, voici le champ du sang où Dieu vous appelle. Du haut des cieux, les anges vous contemplent et vous préparent des couronnes. C'est ici qu'il faut mourir pour la défense de la foi. *Melius est nos mori in bello quam videre mala gentis nostrae et sanctorum*.

Voyez-vous cette phalange catholique, ces jeunes héros, qui se précipitent sur l'ennemi plus vite que les aigles, plus courageux que les lions, *aquilis velociore, leonibus fortiores*? (2) Le brave Pimodan les commande. Quatre fois il charge l'ennemi à la tête de ses braves. Dieu est avec nous! Au-dessus du bruit des armes, au-dessus des cris des

(1) Mach. I, ch. 4.

(2) Reg. II, ch. I, 23.

blessés et des mourants, au-dessus de l'éclat des bombes, au-dessus des détonations de l'artillerie, entendez-vous sa voix vaillante? Dieu est avec nous! C'est son cri de guerre. Il est à toutes les attaques. Ni le fer ni le feu ne l'arrêtent. Dieu avec nous! Ses blessures enflamment son courage. Il combat, comme un roi, à la tête de sa troupe. Voyez comme il est beau, comme il est grand, comme il est noble, comme il est majestueux avec sa robe teinte de sang! Voyez comme la force se révèle dans sa démarche! *Iste formosus, in stolâ suâ gradiens, in multitudine fortitudinis suæ!* (1) Il affronte mille fois la mort, il la regarde en face, il lui sourit, il l'appelle de ses vœux. Dieu avec nous! s'écrie-t-il pour la dernière fois. La mort pour lui c'est un bonheur, c'est une récompense, c'est un triomphe; la mort pour lui c'est une heureuse affliction qui lui apporte la joie et l'allégresse des anges; la mort pour lui c'est le vêtement de sa victoire, c'est sa robe de parade, c'est son char de triomphe! *Hic est vestitus victoriæ — hæc palmata vestis, tati curru triumphamur!* (2)

Mais qui sont ceux qui viennent avec des vêtements teints de sang? — *Quis est iste qui venit de Edom tinctis vestibus?* Ce sont ceux qui ont lutté pour la justice et pour le salut de leur âme; pour la justice, ils ont combattu jusqu'à la mort. — *Agonizare pro justitiâ, pro animâ tuâ et usque ad mortem certa pro justitiâ et expugnabit pro te inimicos tuos.* Lutte pour la justice et pour le salut de ton âme, pour la justice combats jusqu'à la mort et pour toi Dieu renversera tes ennemis.

(1) Isaïe, ch. XVIII.

(2) Tertullien.

Mais pourquoi leurs vêtements sont-ils rouges ? Ils sont rouges comme ceux des hommes qui foulent la vendange. *Quare ergo rubrum est indumentum tuum ?* Seuls, nous avons foulé le vin dans le pressoir, et, entre tous les peuples, pas un seul ne s'est levé pour nous secourir. *Et de gentibus non est vir mecum.*

Oui seuls ils ont combattu pour la plus sainte des causes, seuls ils ont combattu et pas un soldat des nations catholiques n'est venu les secourir. Ils sont tombés glorieusement. Ils sont morts, mais non comme les lâches ont coutume de mourir. *Nequaquam ut mori solent ignavi mortuus est* (1). Aux yeux des insensés, ils ont paru mourir, leur trépas a paru une affliction. *Visi sunt oculis insipientium mori et assimilata est afflictio exitus illorum.* Leur séparation d'avec nous a paru une entière ruine, mais cependant ils sont en paix. *Et quod a nobis est iter exterminium, illi autem sunt in pace.* Et s'ils ont souffert des tourments devant les hommes, leur espérance est pleine d'une immortalité glorieuse. *Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est* (2).

Et comment ces généreux athlètes auraient-ils pu se démentir à la vue des couronnes qui les attendaient et soutenus par la grandeur de leurs espérances. C'est l'œil fixé au ciel qu'ils ont regardé avec dédain les joies et les attraites de ce monde ; c'est en pénétrant du regard les délices et les couronnes de l'éternité que ces vainqueurs, qui sont les plus grands de tous les vainqueurs, *victorum genus optimum*, ont méprisé leur vie et foulé à leurs pieds toutes les fureurs des hommes. Aussi il res-

(1) Reg. ch. III.

(2) Sag. ch. III.

tera d'eux, nous dit la Sainte Ecriture, un souvenir dans le temps. Leur affliction a été légère et leur récompense sera grande, parce que Dieu les a tenté et les a trouvés dignes de lui. *In paucis vexati, in multis bene disponentur, quoniam Deus tentavit eos et invenit illos dignos esse* (1). Leurs noms vivront glorieux dans la suite des âges, comme ceux des Machabées.

— L'histoire les appellera grands, la religion les bénira. « Car le juste qui donne sa vie en sacrifice verra une longue postérité. » Donnons-leur des prières, mais ne pleurons pas leur mort glorieuse, parce qu'ils ont combattu pour la justice et le salut de leur âme, et que pour la justice ils ont combattu jusqu'à la mort. *Agonizare pro justitiâ, pro anima tuâ et usque ad mortem certa pro justitiâ.*

II

Du haut du ciel, Dieu voit les soldats qui combattent pour son Eglise. Il les contemple, il les admire. — Quand son heure est venue et que la mesure des injustices, des scandales et des apostasies, est à son comble, quand les juges et les puissants de la terre, illustres coupables, se font ministres pour le mal, le juge des rois de la terre les appelle et les cite à son tribunal. Dieu entre dans l'arène, il prend les armes, il se fait lui-même soldat et il oppose le sang de ses martyrs à ses persécuteurs. — Car le martyr ou le témoignage du sang, c'est le témoignage et le vengeur de la vérité. — Ne soyons pas troublés, M. F., à la vue des calamités de l'Eglise. Ces cris

(1) Sag. ch. III.

féroces et sauvages qui retentissent d'un bout de l'Italie à l'autre et qui rappellent le cirque, ces cris de guerre, ce bruit sourd de révolte, ce frémissement secret qui agite le vieux monde, ce sont des signes de la tempête, mais ce sont aussi des signes avant-coureurs du grand triomphe qui se prépare pour l'Eglise. — Oui, ces calamités ont leur côté utile, elles réveillent les dévouements assoupis, elles font briller les courages, elles font naître les plus grands sacrifices. — Connaissions mieux le passé, il nous instruit de l'avenir. Vous souvient-il de ces magnanimes légions de martyrs de tout âge, de tout sexe, de toute condition, qui, pendant 300 ans, émoussent le fer des bourreaux, font pâlir les flammes des bûchers et brisent les dents des tigres et des léopards? A tous l'histoire apprend combien de fois l'Eglise condamnée à périr par le glaive vit les armes tomber des mains froides et glacées des grenadiers et des soldats de la garde, combien de fois le glaive s'est brisé dans les mains de ses ennemis.

« Dieu, dans la profondeur de ses conseils, sait tirer le bien du mal, il sait faire servir à ses desseins les passions et les vices mêmes des hommes. » Les peuples de l'Europe, entièrement livrés aux intérêts matériels, avaient besoin de ces actions de grandeur et de sacrifice. Ils avaient besoin de l'éclatant exemple de foi donné par nos généreux martyrs. Avoir protesté contre le blasphème, contre l'injustice et les moqueries insultantes des méchants, s'être glorifiés de ne pas rougir de leur foi, c'est un courage plus grand que d'avoir combattu comme des lions, à Castelfidardo, contre un ennemi dix fois plus nombreux. — Et qui leur donnait ce grand courage, si ce n'est l'espérance de l'immortalité? *Spes illorum immortalitate plena est.* Ainsi, dans la forteresse

d'Ancône, Lamoricière, plus encore par la confession de sa foi que par sa défense héroïque, ravit l'estime du monde et c'est à lui que l'histoire réserve ses lauriers.

Non, la cause du droit n'est pas tombée avec ses valeureux défenseurs. Le dire, ce serait un mensonge. La cause reste debout, et c'est la cause de la liberté, de la propriété, de la famille, c'est la cause de Dieu. Non la cause de la justice n'est pas perdue, quand tout le monde catholique gronde et frémit, quand sont donnés de si grands exemples de foi et de sacrifice.

Le jeune comte de Lamascal fut blessé à Castelfidardo.—Sa pieuse mère était accourue de France pour assister à l'hôpital d'Osimo son enfant bien-aimé.—Celui-ci, plein d'une admirable patience et d'une parfaite résignation, sentant que sa fin approchait et qu'il allait recevoir la palme réservée à son sacrifice, dit à sa mère d'un ton calme et joyeux : « Maman je vais mourir. » « Eh bien ! mon cher enfant, répondit cette mère admirable, digne de vivre éternellement dans la mémoire des bons, récitons le Te Deum. » Et, pendant que la mère et son enfant récitaient ensemble l'hymne d'actions de grâces, le défenseur de la foi, le jeune martyr rendit paisiblement son âme à Dieu.

Et cette autre mère, veuve, qui n'a qu'un fils unique, qu'elle donne avec amour à Dieu et à son Eglise, que dit-elle ? Quelles plaintes amères fait-elle entendre, en apprenant la triste nouvelle de la mort de son enfant, Georges d'Héliand : « Je devrais remercier Dieu des grâces qu'il a accordées à ce cher enfant pendant le peu de jours qu'il a passés sur cette terre. Plus heureuse que bien des mères, j'ai pu jouir un instant de sa bonne conduite... Pour

le préserver des dangers qu'il devait encore rencontrer et pour le recevoir avec un cœur pur et sans souillures le bon Dieu me l'a repris... Que son saint nom soit béni. »

O mères admirables! — Mais, ô mon pays! quel bonheur pour toi de posséder dans chacune de tes belles paroisses tant de mères capables d'aussi grands et d'aussi nobles sacrifices! Glorieuse vérité proclamée par un des plus grands orateurs de la France et du monde entier.

M. F., pour trouver des sentiments aussi grands, aussi nobles, aussi sublimes, aussi chrétiens, il faut feuilleter bien des pages de l'histoire, il faut reculer jusqu'à l'époque des martyrs, il faut lire leurs prières, il faut écouter les derniers adieux qu'ils s'adressaient. — Ne vous semble-t-il pas entendre la mère généreuse des Machabées qui s'adresse à son enfant: « Mon enfant, mon enfant, regardez le ciel. *Peto, nate, ut aspicias cælum* — (1) » Ne craignez pas ce bourreau cruel, *ita fiet ut non timeas carnificem istum*. Mais, vous rendant digne d'avoir part aux souffrances de vos frères, vous recevrez de bon cœur la mort, *sed dignus fratribus tuis, effectus particeps, suscipe mortem*.

Que tous ces exemples vous consolent, relèvent vos courages, confirment vos espérances et soulagent vos consciences catholiques. Ah, je le répète, quand de tels sentiments se manifestent avec énergie et avec ensemble, croyez-le bien, la cause du droit n'est pas perdue.

Qui donc viendra au secours du pontife opprimé?—Tous ceux qui portent la couronne, qui ont de l'or, des vaisseaux rapides, des milliers d'hommes

(1) Mach., ch. VII.

et des canons rayés pour défendre et maintenir l'intégrité de l'empire turc, n'ont pas de soldats ni de canons rayés pour défendre et maintenir le patrimoine de Saint-Pierre. Ils l'abandonnent ou le trahissent. Il n'a plus d'armée, elle a été trahie, assassinée en un jour. Où sont donc ses défenseurs ? M. F., depuis l'origine des siècles, le droit représenté par la faiblesse et défendu par la faiblesse a plus d'une fois triomphé de la force. Ce secours de Dieu n'est jamais plus efficace et plus manifeste, que lorsque tous les éléments semblent déchaînés contre l'Eglise, que lorsque la mer est plus furieuse, la tempête plus forte, la barque plus fragile, et que les passagers inquiets, au milieu de la tempête, s'adressent au pilote divin, à Jésus, qui semble endormi au fond de la barque : *Domine, salva nos, perimus.*

Il y a dix-huit siècles, sur une colline de la Judée, en face de Jérusalem, des soldats jetant leurs dés devant une croix, tirent au sort les vêtements du Juste, condamné à la mort des esclaves par le suffrage universel des Juifs..... Un peu plus loin, sur la même colline, des gardes armés du prétoire et des soldats romains font cercle autour de la victime, protègent de leurs armes les joueurs et le tirage au sort, afin qu'il devienne un fait accompli. *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.*

Mais, bien au-dessus de ces joueurs et de ces soldats qui tirent au sort la robe du Christ, Dieu, qui en définitive gagne seul et toujours dans les jeux des hommes, change le tirage au sort des vêtements du Juste dans le fait accompli de l'Homme-Dieu mourant sur la croix. Et au-dessus des tyrans, des servitudes et des clameurs insensées, cette croix

plantée sur le haut du calvaire, brille et éclaire le monde. Symbole d'amour, de liberté et de justice éternelle, cette croix condamne à l'avance tous les soufflets, toutes les injures, tous les attentats futurs dirigés contre cette tête couronnée d'épines.

Aujourd'hui, M. F., sur les collines de la vieille Rome, la victime sainte des Juifs est remplacée par celui qui la représente sur la terre, par celui qui depuis plus de dix siècles porte sur son front vénérable sa triple couronne de roi, de père et de pontife. — Victime auguste, exemple de douceur et de mansuétude, Pic IX, est au regard du ciel et de la terre le seul vrai chef, non du peuple romain en particulier, mais de toutes les nations de l'univers. C'est lui, qui, comme un autre Gabriel, a salué Marie du nom d'immaculée, c'est lui qui a révélé au monde sa pureté originelle. — Il est le meilleur ami de la liberté de l'Italie, le rénovateur également vrai, bien que méconnu, de son indépendance. Il est le père d'un peuple qui prépare son supplice. — Malgré la variété de la forme, les coupables et même les criminels de génie doivent se dire une fois pour toutes qu'ils ne seront jamais que les copistes et les plagiaires des bourreaux du calvaire. *Diviserunt sibi vestimenta mea et super vestem meam miserunt sortem.* Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ont jeté ma robe au sort (1).

Mais comment se fait-il, me demandez-vous, que dans des pays éminemment catholiques, comme les Etats qui composent l'Italie, arrosés du sang des martyrs, où l'instruction religieuse est si répandue, où la civilisation est si avancée, nous soyions les témoins d'actions qui nous font reculer jusqu'aux

(1) Saint Math., ch. XXVII.

temps des Julien l'Apostat, des Domitien et des Néron, actions si opposées à la justice, et qu'un si grand nombre d'insensés travaillent à la ruine d'un état de choses qui a fait jusqu'ici la gloire véritable des Italiens? — A cette question, la réponse est facile. C'est qu'il y a deux Italies.... l'une catholique et l'autre qui ne l'est pas.

Il y a une Italie catholique, soumise à la loi de Dieu et à celle de l'Eglise, guidée par le droit et le sentiment catholique. Cette Italie, elle est aujourd'hui, comme toujours, grande, digne et noble. Cette Italie est attachée fortement au représentant de Jésus-Christ, elle réprouve hautement les actes tyranniques et barbares de ceux qui ne rêvent que ruine et pillage. — A côté de celle-là, il y en a une autre, impie et révolutionnaire, qui veut renverser l'Eglise, et qui, pour parvenir à ses fins, veut détruire le pouvoir temporel du pape. C'est l'Italie des sectaires, l'Italie des sociétés secrètes, l'Italie des carbonari, c'est l'Italie telle que l'ont faite le théâtre immoral, le roman impur et les mauvais livres. C'est cette Italie qui est soulevée, payée, armée par l'impiété et par l'hérésie; par l'hérésie qui, chaque jour, par ses journaux, ses pamphlets, ses hommes publics, « nous représente Rome et l'Italie comme un sépulcre » et qui, pour la régénérer et la ressusciter, veut qu'elle achète ses bibles falsifiées, marchandise qu'elle n'oublie jamais et qu'elle jette sur ses nombreux navires avec les balles de coton et l'opium. — Oui, nous pouvons le dire hautement, librement et sans crainte. A ceux qui nous demandent qui a fait cette Italie impie et révolutionnaire, qui a semé l'ivraie dans le champ du Père de famille, *nonne bonum semen seminasti in agro tuo, unde*

ergo habet zizania, (1) nous répondons sans crainte: Non ce n'est pas la doctrine de l'Eglise, c'est son ennemie, c'est l'hérésie qui depuis un quart de siècle a semé, à pleines mains, l'ivraie dans le champ du Père de famille, *inimicus homo fecit*. C'est cette puissance « qui excite, fomenté, paie et patronne toutes les révolutions ».....

Voyez comme elle applique, selon ses intérêts, et avec sa fausse balance, le principe nouveau de non-intervention. Secourir Garibaldi, protéger de ses vaisseaux armés ses débarquements en Sicile et dans le royaume de Naples, lui fournir ses canons et ses soldats de marine dans les moments critiques, comme à la bataille du Volturne, ah! ce n'est pas intervenir, ce n'est pas agir contre le principe nouveau de non-intervention. Il s'agit, voyez-vous, d'abaisser une nation catholique, de faire de ce pays un nouveau Portugal, de faire descendre du trône un jeune roi, un roi catholique, lâchement trahi et abandonné, « jouant sa vie et sa couronne dans un effort et une lutte suprêmes où il est sûr du moins de sauver sa dignité et son honneur. »

Que des troupes non italiennes occupent la ville de Rome, ce n'est pas intervenir, ce n'est pas, dit l'hérésie, agir contre le principe nouveau de non-intervention. Pendant cette intervention armée, l'armée de Pie IX, surprise et trahie, est détruite en un jour. — Elle approuve, elle applaudit, elle frappe des mains. Mais celui qui habite au haut des cieux se rit de ses vains projets, *qui habitat in cœlis, irridebit eos et subsannabit eos* (2). Et la race in-

(1) Saint Math., ch. XIII.

(2) Ps. II, V, 5.

juste aura une fin funeste, *nationis enim iniquæ diræ sunt consummationes* (1).

Etes-vous le Christ, le Fils de Dieu, dit Caïphe, le grand-prêtre, je vous commande de le dire par le Dieu vivant, *adjuro te per Deum vivum ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei? — Dixit illi Jesus: Tu dixisti.* — Jésus lui répondit: vous l'avez dit, je le suis. — *Tu es Rex Judæorum?* — Etes-vous le roi des juifs? demanda Pilate, le représentant de l'empereur. Jésus lui répondit: vous le dites, je le suis, *respondit: Tu dicis.*

Au milieu des cris, des imprécations, des rugissements des Juifs, entendez-vous ces paroles déicides ? Crucifiez-le; il est digne de mort : *Crucifige, reus est mortis.* — Et au-dessus de sa tête couronnée d'épines, ils mirent une inscription pour dire la cause de sa mort — *Et imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam: JESUS NAZARENUS REX JUDÆORUM,* » Jésus de Nazareth, roi des Juifs. — Etes-vous Souverain-Pontife, le pasteur de l'Eglise universelle? demandent à grands cris les Caïphes modernes. Et Pie IX leur répond: Vous le dites; je le suis. — Etes-vous le roi de Rome? s'écrie le Pilate de la politique. Comme successeur de Pierre, je suis ce roi, répond Pie IX. Roi je le suis, dans toute la plénitude de ce mot, et de par la consécration divine. *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus prædicans præceptum ejus* (2).

Et les sicaires de la Révolution levant leurs poignards, les membres des sociétés secrètes, les meneurs de la populace égarée, dignes de serrer la main des meneurs du prétoire, font entendre une

(1) Sag. ch. III, v. 19.

(2) Ps. II, v. 6.

seconde fois au monde étonné ces cruelles paroles : Il est digne de mort, *reus est mortis*. Et comme les Juifs, ils préparent une inscription pour dire à tous la cause de sa mort : PIE IX, SOUVERAIN-PONTIFE, ROI DE ROME.

Et vous, qui vous appelez le fils dévoué, le fils aîné de l'Eglise, c'est en vain, nouveau Pilate, que vous vous lavez les mains en présence des peuples et que vous restez sourd à la voix qui doit vous être la plus chère. C'est en vain qu'après avoir livré votre père aux sicaires de la Révolution et l'avoir laissé condamner à mort par cette moquerie du suffrage universel tel que pratiqué en Italie, vous direz en présence du peuple : je suis innocent du sang de ce Juste, *innocens ego sum a sanguine Justi hujus*. Le peuple, dans son délire, crie comme le peuple juif : *sanguine ejus super nos*. Et la famille injuste aura une fin funeste. *Nationis enim iniquæ diræ sunt consummationes*.

Au milieu des calamités innombrables qui affligent et percent d'un glaive le cœur si bon de la victime, Pie IX est calme et son inaltérable sérénité qui contraste avec les événements accomplis, ou à la veille de s'accomplir, étonne les esprits vulgaires. Ils ne se rappellent donc pas que le captif de Napoléon Ier avait l'âme plus tranquille, le front plus serein, la conscience plus calme que son géolier impérial. On riait alors de ceux qui gardaient l'espoir que cette tempête n'était qu'une épreuve passagère. — Et cependant l'auguste vieillard qui n'avait pas d'armée, qui n'avait que sa faiblesse pour défendre les droits de l'Eglise, est sorti de Fontainebleau avec un accroissement de prestige et de gloire, et l'homme qui faisait trembler l'Europe fut heu-

reux de recevoir les consolations religieuses de son auguste victime. Fasse le ciel, M. F., fasse le ciel que celui qui préside aujourd'hui aux destinées de la France catholique ne médite pas un jour, lui aussi, sur quelque rocher solitaire, au milieu de l'Atlantique, cette grande vérité, qu'il semble méconnaître, qu'il est plus facile de renverser les murs hérissés de canons de Sébastopol, de planter le drapeau de France sur la tour de Malakoff, de rompre et de briser les lignes autrichiennes à Magenta et à Solferino, que de triompher de la conscience humaine, — *et Deus expugnabit pro te inimicos tuos.*

Aujourd'hui, l'avenir de l'Eglise, combattue dans ses dogmes, calomniée dans ses membres, persécutée dans la personne de son chef visible, ne doit nous inspirer aucune inquiétude. Hommes de peu de foi, pourquoi doutez-vous de la puissance et de la bonté de Dieu, *modicæ fidei, quare dubitasti* (1).

Son sort ne dépend ni de la malice ni des mauvaises passions des hommes. Il est possible que le pape Pie IX reprenne son bâton de pèlerin et cherche loin de Rome un lieu où il puisse exercer en pleine liberté son saint ministère; il est possible que le plus beau temple de l'univers, Saint-Pierre-de-Rome, soit converti en écurie et que les chevaux des nouveaux Barbares s'abreuvent dans le sanctuaire; il est possible que Pie IX succombe, comme Pie VI, sous le poids de la douleur et de l'infortune... Qu'importe M. F., le vent des orages disperse mais ne détruit pas la semence de la vérité et le sang des martyrs qui a coulé à Castelfidardo ne la noie pas

(1) Saint Math., ch. XIV, v. 31.

mais la féconde. — Qu'est-ce qu'un combat de plus dans une guerre de 1800 ans? Ou plutôt, qu'est-ce qu'un combat de plus dans une guerre qui dure depuis le commencement du monde et qui ne finira qu'avec lui. Celui-ci finira comme tous les autres. Toutes les forces humaines se sont essayées contre l'Eglise: la ruse, l'ignorance, le mensonge, la science, la politique, la violence. L'Eglise a triomphé de toutes les forces humaines. — Et aujourd'hui, elle se présente à vous avec confiance et avec majesté, couverte non seulement des nobles cicatrices qui attestent ses rudes combats et ses vieilles victoires, mais toute brillante de cicatrices nouvelles. Elle se présente à vous, teinte du sang glorieux de ses martyrs! Elle vous montre ses vêtements tirés au sort, les chaînes que portent ses évêques d'Italie! Elle vous montre le représentant du Christ, la victime de Rome, accablé de douleur, abreuvé d'outrages, gravissant la montagne du calvaire, et disant aux peuples qui le voient passer: « O mon peuple que t'ai-je fait? *Popule meus, quid feci tibi?* N'est-ce pas l'Eglise qui t'a arraché aux honteuses débauches du paganisme? *Ego eduxi te de Aegypto, demerso Pharaone in mare rubrum.* N'est-ce pas l'Eglise qui a mis dans tes mains le sceptre de la puissance? Et toi, tu as mis un roseau dans ma main et une couronne d'épines sur mon front! *Ego dedi tibi sceptrum regale et tu dedisti capiti meo spineam coronam!* N'est-ce pas l'Eglise qui a brisé tes chaînes et qui t'a fait libre? N'est-ce pas l'Eglise, par ses croisades, qui t'a délivré du joug avilissant de l'Islamisme? *Ego propter te Chananaeorum reges percussi et tu percussisti arundine caput meum.* En quoi t'ai-je donc contristé? *In quo contristavi te?* » Et, aux saintes

âmes qui le pleurent : « Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes, *nolite flere super me, sed super vos flete* (1). »

Le Christ n'est pas vaincu, le Christ ne meurt plus — il n'est mort qu'une fois et il est ressuscité !

Combien, depuis Pilate, Hérode et Caïphe, de persécuteurs de l'Eglise ont lancé leurs flèches contre le ciel, en s'écriant avec rage et avec désespoir, comme Julien l'Apostat : « Tu as vaincu Galiléen. » *Et expugnabit pro te inimicos tuos.*

Dans les chants d'un poète mort il y a deux ans, et dont l'âme enflammée de l'amour de la patrie et de la religion semblait lire dans l'avenir, je trouve une belle figure, une allégorie frappante des grands événements qui attirent aujourd'hui les regards du monde. — Au jour de la destruction universelle où nous transporte le poète, des pèlerins de toutes les nations et des guerriers aux armures variées sont rassemblés dans le plus majestueux temple de l'univers, Saint-Pierre-de-Rome. Les guerriers, appuyés sur leurs sabres nus entourent le Souverain-Pontife agenouillé et priant en face du tombeau des saints apôtres. Soudain le colossal édifice commence à trembler, à se fendre et à s'abîmer, car la fin des siècles approche. La foule s'enfuit en désordre et, de toutes parts, on crie aux guerriers de fuir aussi.

Mais, pour toute réponse, ils élèvent leurs sabres en haut, comme s'ils voulaient arrêter la chute des voûtes croulantes, et s'écrient à la fois : « Non, nous n'abandonnerons pas ce vieillard. Il est trop amer de mourir seul. Et qui donc mourra avec lui,

(1) Saint Luc, ch. XXIII.

si ce n'est nous? — Vous tous, fuyez, nous, nous ne savons pas fuir....

Et lorsque tout est consommé, le poète s'approche d'un ange tout blanc assis sur les ruines du monde et lui demande: « Seigneur, ceux que j'ai amenés hier, ici, sont-ils donc ensevelis sous ces ruines? » Et l'ange, couleur de neige, lui répond: « Sois sans crainte pour eux. Ils n'ont pas abandonné le vieillard et Dieu les en récompensera. Car les astres levants comme les astres couchants, les vivants et les morts sont à lui. Ils n'en seront au contraire que plus heureux. »

L'abandonnerons-nous ce vieillard auguste et vénérable? Le délaisserons-nous dans son immense douleur? Nous, Canadiens français, catholiques du Canada, enfants dévoués de l'Eglise, et qui devons tout à l'Eglise, aurions-nous le triste courage de fuir comme ceux qui n'ont pas de cœur? Ah! si nous mentionnons ainsi à nous-mêmes et à toute notre histoire héroïque, nos pères, du fond de leurs tombeaux où ils sont assis, les pierres de cette église, où nous sommes réunis, encore imprégnées de leur foi, leur sang qui coule dans nos veines, nos héros, nos guerriers, qui ont versé leur sang sur tous les champs de bataille de ce pays pour la défense de notre foi et de nos institutions, nos martyrs, les saints et les saintes de notre patrie se lèveraient contre nous, nous accuseraient, nous forceraient à rougir. Ils ne nous reconnaîtraient plus pour leurs enfants.

Mais, grâce à Dieu! nous ne sommes pas changés. Notre histoire est encore sans tache et nous pouvons le dire avec un noble orgueil. Nos pères peuvent encore reconnaître leurs enfants du Canada, ils n'ont pas à rougir de leurs descendants. —

Jamais, non jamais, nous n'abandonnerons celui que nous sommes heureux d'appeler notre pontife et notre père.

Et vous, jeunes gens, que je vois si nombreux et si recueillis dans cette église, vos cœurs ardents et généreux vous disent d'entourer le vieillard et de le défendre. Je le sais, plusieurs d'entre vous, si les événements n'avaient pas marché avec tant de rapidité, voulaient s'armer et le couvrir de leurs poitrines. Et vos mères chrétiennes auraient eu le courage et l'héroïsme de vous dire, en vous donnant un dernier adieu et en vous embrassant : « Pars, mon enfant, courage, la cause est grande, la cause est sainte, c'est la cause de Dieu. Que le bon Dieu puisse toujours te bénir ! » — Mais s'il ne vous est pas donné de verser votre sang comme ces nobles martyrs que nous glorifions, il vous est donné de le défendre, ici, dans votre pays même, contre ses ennemis qui l'outragent. Il vous est donné de prier et de vous revêtir de la prière comme d'une armure. Ne rougissez pas de votre religion, ne rougissez pas de votre foi, ne rougissez pas de l'Eglise. L'Eglise, c'est votre mère, et un enfant bien-né ne se contente pas de l'aimer. Il s'arme, il meurt, s'il le faut, pour la défense de sa mère.

« Plus que jamais, disait un des hommes les plus éminents de notre époque, l'éloquent Père Ravignan, plus que jamais, il me semble, le temps est venu de manifester l'immuable constance du catholique, au milieu des intérêts, des opinions et des haines passionnées qui combattent l'Eglise. Que votre front se lève, sans crainte, au sein d'un peuple libre, qu'il rayonne de toutes les splendeurs de la joie et de l'espérance. Que votre langue répète hardiment

la parole qui fit tant de héros et de martyrs : Je suis chrétien.

« Dites bien à ce siècle distrait et préoccupé que vous êtes de ceux qui se confessent et que, tombés aux pieds du prêtre, vous vous relevez plus généreux pour pardonner, plus dévoués aux intérêts de vos frères et de la patrie, mais plus forts aussi pour défendre l'Eglise et sa foi. »

Prions et demeurons debout quand tant d'autres courbent honteusement leurs fronts devant les Césars de la terre. Avec l'éternité devant soi, on peut attendre, même dans les catacombes, disait un des plus grands défenseurs de Pie IX (1). Souvenons-nous que l'Eglise a usé tous les marteaux ! Souvenons-nous que le divin architecte a promis qu'elle ne descendrait jamais du rocher où elle est assise à l'abri des orages et des tempêtes. Prions pour l'Eglise et dans nos prières n'oublions pas ses persécuteurs. Prions ! Que toute notre confiance soit en Dieu, et redisons, en terminant, les belles paroles que chante l'Eglise à la fête des saints apôtres :

« O Rome ! tes collines empourprées du sang de tes glorieux martyrs portent sur leurs cîmes la croix du Christ. — Rome ! cette croix t'a vaincue et par elle tu remporteras la victoire :

*O Roma felix ! quæ duorum principum
Es consecrata glorioso sanguine :
Horum cruore purpurata cæteras,
Excellis orbis unâ pulchritudine.*

Ainsi soit-il.

(1) Louis Veuillot.



DISCOURS (1)

A L'OCCASION DU 200ÈME ANNIVERSAIRE DE LA
FONDATION DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

Mementote operum patrum, quæ fecerunt in generationibus suis, et accipietis gloriam magnam et nomen æternum.

Souvenez-vous des œuvres qu'ont faites vos ancêtres, chacun dans leur temps, et vous recevrez une grande gloire et un nom éternel.

MACH., Liv. I, ch. II, v. 51.

MONSEIGNEUR (2)

Heureux le peuple qui n'oublie pas ce que la Providence a fait pour lui, qui consacre des jours de fêtes publiques à la commémoration des grands événements de son histoire! Heureux le peuple qui garde un souvenir durable des œuvres de ses ancêtres, qui célèbre ses anniversaires glorieux aux pieds des autels du Dieu de la patrie! Il sera digne d'estime et de bonheur, il recevra une grande gloire et un nom éternel — *gloriam magnam et nomen æternum*.

Telle est la magnifique récompense que, la veille de sa mort, le généreux défenseur de sa patrie, Matathias, promet à ses enfants, s'ils gardent le

(1) Prononcé par M. l'abbé Antoine Racine, dans l'église métropolitaine de Québec, le 30 avril 1863.

(2) Mgr Baillargeon, évêque de Tloa, administrateur de Québec.

souvenir des grandes actions accomplies par leurs pères. « Considérez, leur dit-il, tout ce qui s'est passé parmi vous de race en race, et vous trouverez que tous ceux qui espèrent en Dieu ne s'affaiblissent point dans les maux qu'ils ont à souffrir de la part des hommes (1). »

Dans cette solennité tout m'invite à vous redire les paroles de Matathias rappelant au souvenir de ses enfants l'alliance qu'ils ont contractée avec Dieu. Souvenez-vous des œuvres qu'ont faites vos ancêtres — *Mementote operum patrum*. C'est par l'ordre du Seigneur que la dédicace du temple et la consécration du tabernacle de l'arche d'alliance, par le grand pontife Aaron, devaient être solennellement célébrées. Dieu voulait immortaliser dans la mémoire du peuple ces grands événements si utiles à la nation... Voici un jour heureux, voici une fête à la fois chrétienne et nationale, qui rappelle à nos cœurs les bienfaits de Dieu! Voici le deuxième anniversaire séculaire de la première institution de notre patrie, le séminaire de Québec (2).

A ce nom béni et vénéré, nos cœurs sont animés des mêmes émotions et tous glorifient Dieu qui a inspiré cette œuvre à celui que l'Eglise du Canada appelle son père et son fondateur. Ah! elle est grande et sainte, l'œuvre du premier évêque de la Nouvelle-France! Elle est digne de la vénération de tout le clergé du Canada, elle est digne de l'amour de tous les amis sincères de leur pays, cette institution à laquelle sont attachées tant d'espérances et qui se présente à nos yeux, après deux siècles

(1) Et ita cogitate per generationem et generationem, quia omnes qui sperant in eum non infirmantur. Mach. L. I. ch. 11, v. 61.

(2) Habebitis autem hunc diem in monumentum; et celebrabitis eum solemnem Domino in generationibus vestris cultu sempiterno. Exode, XII, 14.

d'existence, avec une majesté qui commande le respect et s'impose à notre reconnaissance. C'est une œuvre catholique, inspirée de Dieu, pour le bien de la religion et de la société chrétienne ! C'est une œuvre patriotique, qui nous remplit d'une admiration profonde pour ceux qui l'ont fondée et continuée, au prix de tant de sueurs et de sacrifices, avec un dévouement, un zèle, une confiance dans l'avenir que rien ne put ébranler !

M. F., le séminaire de Québec nous vient de Dieu, c'est l'œuvre de la Providence. Bénissons le Seigneur dans ses dons et que l'éloge du fondateur et des directeurs de cette institution soit l'éloge de Dieu qui a tout conduit dans notre pays par des voies extraordinaires et merveilleuses. Les commencements du séminaire furent faibles ; c'est la destinée des institutions catholiques. « Quand Dieu, dit Bossuet, veut faire voir qu'une œuvre est toute de sa main, il réduit tout à l'impuissance et au désespoir, puis il agit (1). » Pendant la première période de son existence, sous la domination française, le séminaire de Québec donne à l'Eglise du Canada un clergé national rempli de zèle et de science, travaille avec ardeur à la conversion des pécheurs et des infidèles. Malgré les luttes et les revers, il grandit, il se développe avec cette force de vie qui vient du ciel et que Dieu donne aux œuvres qui ne doivent point périr. Pendant la seconde période, sous une autre domination, n'oubliant jamais le but principal de sa fondation, il devient la main protectrice de la société canadienne, en donnant l'instruction et l'éducation chrétienne à la jeunesse du pays. Heureuse et noble inspiration qui a valu à notre pa-

(1) Bossuet, panégyrique de saint André.

trie les bienfaits les plus précieux ! C'est ainsi que l'illustre fondateur du séminaire et ceux qui lui ont succédé ont été les instruments ou les ministres de la Providence sur l'Eglise du Canada et sur la société canadienne. C'est là tout le sujet que je veux présenter à votre attention. C'est aussi le motif de notre reconnaissance envers ces prêtres vénérables qui ont toujours été dévoués à l'Eglise et à la patrie.

I

Dieu veut-il une œuvre qui doit exercer une grande et salutaire influence sur les destinées de tout un peuple ? Il fait surgir un homme capable de l'entreprendre et de l'exécuter. Il lui donne le génie des grandes choses. Il lui confie le soin de sa gloire et l'accomplissement de ses desseins. Il le remplit de l'esprit d'intelligence, il conduit ses conseils, il dirige ses instructions (1). Il lui donne la force, le courage. Mais aussi, sous ses pas, il semble multiplier à dessein les obstacles pour éprouver sa vertu et manifester avec plus d'éclat sa puissance et sa bonté.

Dans un hermitage bâti en la ville de Caën par M. de Bernières de Louvigny, un prêtre jeune encore, d'une naissance illustre, mais d'une vertu plus illustre et plus haute, méditait dans son âme ardente et dévouée sur le néant de la vie et la frivolité de la gloire humaine, se sanctifiait par l'oraison, les jeûnes, les conférences spirituelles, et demandait à Dieu, dans l'ardeur de sa foi et la ferveur de sa prière, la sagesse pleine de lumière, plus estimable

(1) Spiritu intelligentiæ replebit illum...et ipse diriget consilium ejus et disciplinam. Eccli., chap. 27.

que la force et dont la beauté ne se flétrit jamais (1). C'est l'homme que Dieu suscite pour accomplir ses desseins. Son nom est François de Montmorency-Laval (2). La Providence qui veille sur le petit peuple qui vient de naître sur les bords du Saint-Laurent le donne, dans une pensée de gloire et d'amour, à l'Eglise du Canada. « Seigneur, accomplissez en votre prêtre, le comble de votre mystère; ornez-le de toute décoration sainte et glorieuse; donnez-lui, comme à vos apôtres, l'esprit de force et d'amour; revêtez d'une forte armure l'athlète destiné à de si grands combats; que l'onction découle de ses lèvres, que ses pieds soient beaux par votre grâce pour évangéliser la paix... soyez son autorité, soyez sa puissance, soyez sa force... qu'il soit fort entre les forts (3). »

Ah! quelle fut légitime la joie de tous les habitants du pays lorsque Mgr de Laval foula pour la première fois le sol de la patrie! A l'arrivée de l'élu de Dieu, elle dut tressaillir d'allégresse et de bonheur cette terre de la Nouvelle-France que lui avaient donnée la foi et le zèle de ses pionniers, cette terre sanctifiée par la vie angélique de ses missionnaires et de ses vierges, cette terre encore rouge du sang de ses martyrs.

Au début de son épiscopat, Mgr de Laval trouvait déjà sous sa main des institutions qui remplissaient de joie son cœur d'évêque et de père. Au collège de Québec, les illustres enfants de Loyola, les

(1) Clara est, et quae nunquam marcessit sapientia. Sag., VI. v. 13.

(2) François de Montmorency-Laval Montigni naquit à Laval, dans le diocèse du Mans, le 30 avril 1623. Il fut nommé évêque de Pétrée et vicaire apostolique de la Nouvelle-France en 1657. Il fut nommé évêque de Québec en 1674. Il mourut à Québec le 6 mai 1708.

(3) Missale Franc..., liturgie gallicane.

frères des Brébœuf et des Lallemant, instruisaient la jeunesse. A l'Hôtel-Dieu, des anges de charité interrompaient leurs prières pour soigner les malades et consoler les infirmes. A côté, une jeune dame, douée de tous les avantages de la nature et de la grâce, entourée des filles sauvages qu'elle aimait comme ses enfants, consacrait sa jeunesse et toute sa fortune à la fondation du monastère des Ursulines. Avec elle, une autre jeune missionnaire annonçait la parole du salut aux jeunes sauvages, voyait à ses genoux de vaillants capitaines, la suppliait avec une simplicité d'enfant de leur apprendre à prier Dieu. C'est la femme forte dont parle le roi Salomon (1), c'est une très-digne enfant de sainte Ursule, la première supérieure des Ursulines de Québec, la Thérèse de la Nouvelle-France, la vénérable Mère Marie de l'Incarnation.

A peine Mgr de Laval a-t-il pris possession de l'Eglise que lui a confiée la Providence qu'il fait une visite exacte de tout le diocèse. Il étudie les besoins nombreux de l'Eglise du Canada. Rien n'échappe à ce coup-d'œil de génie qui embrasse les choses du ciel et celles de la terre, qui mesure tout de suite la grandeur de l'édifice qu'il veut élever.

Voulez-vous connaître, M. F., l'importance de l'œuvre de Mgr de Laval? Considérez le but qu'il s'est proposé. C'est par la fin qu'il faut juger de la grandeur et de l'utilité d'une entreprise. Convertir les infidèles et les pécheurs, former un clergé national, donner à la jeunesse du pays une éducation solide et chrétienne, fonder une Eglise, sauver les âmes, en un mot entreprendre tout ce que le ministère ecclésiastique a de plus parfait et de plus divin,

(1) *Mulierem fortem quis inveniet? procul, et de ultimis finibus pretium ejus. Prov., 31.*

voilà ce qu'avait en vue cet homme de Dieu. Et par quels moyens espère-t-il réussir? Par l'établissement du séminaire de Québec.

Les prélats qui assistaient au concile de Trente jugeaient l'établissement des séminaires si utile à l'Eglise qu'ils s'écriaient avec une sainte allégresse « qu'ils se croiraient amplement dédommagés de tous leurs travaux, quand ils ne tireraient d'autre fruit de ce concile (1). » Aussi avec quel soin, quelle tendresse, quelle persévérance, Mgr de Laval travaille-t-il à l'œuvre de son séminaire qui renferme en germe tous les dons que Dieu destine à l'Eglise et au peuple du Canada. Il traverse les mers, il est reçu à la cour de Louis-le-Grand avec cette bienveillance et cette faveur auxquelles donne droit une naissance illustre jointe à des travaux d'apôtre. Le grand roi approuve ses vues sur le gouvernement civil du Canada et lui permet, par lettres patentes du mois d'avril 1663, d'établir un séminaire à Québec, pour donner à l'Eglise du Canada une base plus solide et plus durable.

La cour brillante du grand roi ne peut fixer le cœur de Mgr de Laval. S'il paraît dans les palais des grands, c'est pour y soutenir les intérêts de Dieu. Ses multiples travaux, ses qualités éminentes préviennent les cœurs en sa faveur et lui attirent l'estime et le respect de tous. Mais les honneurs ne peuvent lui faire oublier que l'Eglise du Canada est son épouse, qu'il en est la consolation et l'appui. Heureux d'annoncer à son troupeau le succès de ses démarches à la cour de France, il hâte son retour. Le 15 septembre 1663, accompagné de MM. Louis Ango des Maizerets et Hughes Paulniers, il arrive à Québec, où les avaient précédés MM. Dudouyt, de Ber-

(1) Rohrbacher, Histoire Univ. de l'Eglise Catholique, tome 24.

nières, Lechevallier et Forest. Tels sont les noms mille fois bénis de ceux qui ont tout quitté pour Dieu et pour notre patrie, qui, appuyés sur le bras de Dieu, viennent jeter sur le rocher de Québec les bases solides d'un édifice qui porte encore aujourd'hui à l'extérieur les vénérables cicatrices des temps et des orages qu'il a traversés, mais dont la grandeur frappe l'étranger d'admiration et nous remplit d'un légitime orgueil. Amour et reconnaissance à ces hommes que la Providence nous envoie, à ces hommes de miséricorde dont la piété ne s'est jamais démentie! (1)

La Providence, qui exécute chaque chose à l'heure marquée, fait servir à ses desseins l'intimité des liaisons de Mgr de Laval et des prêtres vertueux avec lesquels il avait vécu dans la plus édifiante piété. Le séminaire pouvait dépérir, s'il n'était uni à un corps stable qui fût comme la source toujours féconde des ouvriers évangéliques. Le séminaire des Missions Etrangères, à Paris, venait de recevoir sa complète organisation. Mgr de Laval invita les prêtres pieux et dévoués de Paris à former un établissement à Québec et, le 29 janvier, jour de la fête de saint François de Sales, fut signé l'acte d'union des deux séminaires. M. Henri de Bernières fut nommé premier supérieur du séminaire de Québec et commença la liste glorieuse de ces hommes d'élite qui, jusqu'à ce jour, se sont signalés à l'envi par les travaux les plus utiles à la religion.

Dans la pensée de Mgr de Laval, dont les vues étaient d'une sagesse si profonde et l'esprit de pauvreté si grand, tous les prêtres de son diocèse devaient faire partie de son séminaire en mettant

(1) *Isti sunt viri misericordiae quorum pietates non defuerunt. Eccli. XLIV, 10.*

leurs biens en commun selon la pratique des premiers siècles de l'Eglise. Dans son intention, tout son clergé ne devait faire qu'une seule famille dont il devrait être le père dévoué. Il l'appelait la sainte famille des Missions Etrangères et lui recommandait en toute occasion de prendre pour modèle la famille de Jésus, Marie et Joseph, à laquelle il dédia tout le séminaire.

Rendons hommage au désintéressement apostolique du premier évêque de notre Eglise. Avec un prélat du caractère et de la sainteté de Mgr de Laval, avec des hommes qui pouvaient dire comme les apôtres « nous avons tout quitté pour vous suivre (1) », la piété, la ferveur, la régularité, la concorde, le désintéressement ne pouvaient manquer de fleurir par tout le pays.

A l'endroit occupé aujourd'hui par le palais archiépiscopal, sur un terrain (2) où l'on jouit d'une des vues les plus magnifiques sur le fleuve Saint-Laurent et la rivière Saint-Charles, le séminaire de Québec fit construire, en 1666, une grande maison en bois, et l'on mit sur la porte l'inscription : *Seminarium Missionum Exterarum*.

Mais, ajoutons-le, Mgr de Laval ne borna point son zèle à former aux fonctions du saint ministère les jeunes gens qui avaient étudié au collège de Québec. Il voulut former les enfants appelés de Dieu, dès leur bas âge, aux vertus et aux études ecclésiastiques, et, comptant sur la Providence dont les trésors sont inépuisables, il fit solennellement l'ouverture du petit séminaire de l'Enfant-Jésus. Au mois de mai 1678, il posait la première pierre du

(1) Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te. Math: XIX, 57.

(2) Ce terrain d'environ seize arpents, avait été acheté de Guillemette Hébert, veuve de Guillaume Couillard.

grand bâtiment qui fait face au jardin et au fleuve. On peut encore aujourd'hui en admirer la grandeur et l'étonnante solidité.

Le zèle de la perfection crut rapidement dans le grand et le petit séminaire par les instructions et l'exemple des directeurs, et, lorsque le successeur de Mgr de Laval eut fait la visite des communautés religieuses et des paroisses, il fut vivement frappé de la paix et de l'union qui régnaient entre tous les membres du clergé. Il admira surtout le bel ordre établi par Mgr de Laval dans son séminaire: « Les directeurs qui gouvernent cette maison sont en petit nombre, et, s'ils avaient moins de grâce et d'activité qu'ils n'en ont, il leur serait impossible de faire tout ce qu'ils font au dedans et au dehors de cette maison. Le détachement dont ils font profession, la charité qui les unit, l'assiduité qu'ils ont au travail et la régularité qu'ils s'efforcent d'inspirer à tous ceux qui sont sous leur conduite m'ont donné une très-sensible consolation... Il me semble voir revivre, dans l'Eglise du Canada, quelque chose de cet esprit de détachement qui faisait une des principales beautés de l'Eglise naissante de Jérusalem, du temps des apôtres (1). » Cet éloge que Mgr de St-Vallier faisait de Messieurs les directeurs du séminaire était le plus vrai et le plus mérité. Ils furent toujours ce qu'ils étaient alors. Tous les évêques du pays se sont plu à reconnaître la grandeur de leurs services, le désintéressement, le zèle de ces prêtres toujours dévoués à l'Eglise et à leur patrie.

Avec les progrès de la religion s'accroissaient aussi les charges du séminaire. La moisson était

(1) Lettre de Mgr de St-Vallier.

belle et blanchissante, mais les ouvriers peu nombreux. Pour atteindre le premier but d'un séminaire des Missions Etrangères, les directeurs désiraient, depuis longtemps, faire arriver le don ineffable de la foi aux élus que Dieu se choisit parmi les infidèles. Ce que le Sauveur du monde disait autrefois à ses disciples « Levez les yeux, et voyez, la moisson est abondante (1) », Mgr de Laval le disait à ses disciples, aux directeurs de son séminaire, formés à son école et à son exemple. Allez donc rompre le pain de la divine parole aux faibles, aux petits, qui poussent vers vous des cris déchirants (2). Allez, leur disait-il, bienheureux sont les pas de ceux qui annoncent la paix, qui prêchent la bonne nouvelle de l'Evangile (3).

Dociles à cette voix vénérée, ils se multiplient pour suffire à tant de besoins. Les ouvriers sont peu nombreux, mais ils réunissent dans leurs personnes toutes les qualités des apôtres : la doctrine, la piété, le zèle, l'amour de Jésus-Christ. Ils s'oublient eux-mêmes pour ne penser qu'à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Voyez-les, enflammés d'un saint zèle, fonder et soutenir, malgré leurs faibles ressources, des missions dans la Louisiane, en Acadie, sur les rivages du golfe du Mexique. Ils établissent des églises sur les bords du Mississipi, et font briller la croix jusqu'à l'extrémité du Lac Supérieur. Ils rougissent et fécondent de leur sang la terre du Canada. Ils sanctifient par leurs vertus la terre acadienne, où plus tard tout un peuple se résignera à l'exil, à la mort, et dira à la face de ses

(1) *Messis quidem multa, operarii autem pauci. Math. IX, 37.*

(2) *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis. Thérén. Iv, 4.*

(3) *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem. Rom., X, 15.*

bourreaux: « Quand toutes les nations vous obéiraient et renieraient leur Dieu, nous, nous obéirons toujours à la loi de nos pères. — *Etsi omnes gentes regi Antiocho obediunt... ego, et filii mei et patres mei, obediemus legi patrum nostrorum.* » Mach., L. I., 2.

Voici, disait un ancien, un spectacle digne de Dieu. C'est un homme aux prises avec l'adversité (1). Après trente-sept ans d'existence, le deuil et les larmes entrèrent dans le séminaire. L'incendie vint ruiner en quelques heures l'œuvre si chère de Mgr de Laval (2). Mais, dans les desseins éternels de la Providence, le juste n'est pas assez éprouvé. Dieu veut le purifier davantage par le feu de la tribulation, comme l'on épure l'or dans le creuset. Il veut faire connaître qu'il est lui-même l'architecte et l'ouvrier de cette maison, qu'elle est son ouvrage. Un nouveau malheur, plus grand, plus désastreux que le premier, vient une seconde fois attrister tous les cœurs (3). Comment réparer ce cruel désastre? Résigné à la volonté de Dieu, Laval possède son âme dans la patience, il espère contre l'espérance même (4), il s'humilie, il adore les desseins de Dieu, il s'appuie sur Dieu seul, et, déjà sur le bord de la tombe, il semble reprendre une vigueur nouvelle et rebâtit cet asile qu'il avait ouvert à la jeunesse canadienne.

M. F., la mort seule peut interrompre les œuvres de Mgr de Laval. L'heure est venue où le juste doit recevoir la couronne méritée par quatre-

(1) Ecce coram Deo spectaculum, vir cum adversis compositus. Sénec....

(2) 1er incendie, 3 déc., 1700.

(3) 2ème incendie, 1er oct., 1705.

(4) Contra spem in spem. Rom. IV.

vingt-cinq ans d'exil et par une vie pleine de mérites. Un juste qui apparaît sur la terre, c'est Dieu qui descend du ciel et qui se revêt de notre humanité. Il a passé en faisant le bien, ce saint et immortel évêque, le plus grand bienfaiteur de son pays. Pendant sa vie, il a mis la main à toutes les grandes choses que nous voyons. Après sa mort, la mémoire de ses vertus affermit ses œuvres et en fait naître de nouvelles. Si la gloire des directeurs du séminaire de Québec est de l'avoir eu pour père et pour fondateur, la gloire de Mgr de Laval est d'avoir eu, dans tous ceux qui ont continué son œuvre, des fils héritiers de ses vertus et qui chaque jour enrichissent sa couronne.

Par suite de pertes sur mer et des deux incendies, le séminaire se voit sur le point de succomber sous le poids des calamités.

Toute la colonie s'émeut à la vue du malheur qui la menace, et, par ses premiers citoyens, elle s'adresse au roi, elle lui demande des secours, elle le supplie de ne pas laisser périr une œuvre si utile à la religion et à la société.

Le séminaire ne reçoit aucun secours. Rien ne peut cependant décourager les directeurs de la maison de Québec. Ils poursuivent leur œuvre avec un zèle toujours croissant. Quand Dieu le veut, que peuvent contre lui la maladie, la guerre, la pauvreté? Quand il édifie lui-même une maison, ceux qui la construisent pour lui ne travaillent jamais en vain (1). Lorsque nous voyons les Brisacier, les Tremblay, du séminaire de Paris, les Bernières, les Maizerets, les Vallier, les Dudouyt, les Glandelet, du séminaire de Québec, continuer l'œuvre de Mgr

(1) Nisi Dominus ædificaverit domum; in vanum laboraverunt qui ædificant eam. Ps. 126.

de Laval, malgré les malheurs de la guerre, de l'incendie, et, disons-le, malgré la malice et la jalousie des hommes, nous sommes étonnés de le trouver debout après tant d'orages et nous nous écrions dans notre joie et dans notre admiration: le doigt de Dieu est là — *digitus Dei hic est*, la Providence a béni cette œuvre.

M. F., recueillons-nous sous la main de Dieu. Voici des jours de deuil, voici 1759. La voix du canon retentit sur les plaines d'Abraham. Non, c'est la grande voix du Dieu des combats qui se fait entendre, qui dispose de notre patrie par un tour de sa droite. *Hæc mutatio dexteræ excelsi*. Qui fait concevoir et exécuter à un jeune héros ce plan hardi et téméraire d'occuper les hauteurs d'Abraham, impatient qu'il est de livrer bataille et de venger ses défaites? Pourquoi l'immortel vainqueur de Carillon et d'Oswego se laisse-t-il emporter par une précipitation si funeste? *Hæc mutatio dexteræ excelsi*. C'est un tour de la droite de Dieu. Nos pères ont fait leur devoir. Une main sur la croix, l'autre sur les armes, ils ont noblement versé leur sang pour la défense de la foi et de la patrie. Et, dans ces nobles combats, les élèves du séminaire peuvent réclamer leur part de gloire. L'histoire dira à tous les siècles qu'en 1759, comme en 1690, ils accoururent avec joie sous les drapeaux et mêlèrent leur sang à celui de leurs pères dans cette lutte suprême.

Nos ancêtres ont fait leur devoir. Mais la France a-t-elle fait son devoir? Soyons justes. La nation française n'est pas coupable. Elle rougit encore de la faiblesse de ceux qui la gouvernaient. L'effroyable révolution que Dieu déchaîna bientôt contre elle doit nous faire bénir la Providence qui

nous en a si miséricordieusement épargné les horreurs. Et le roi très-chrétien?... Que faisait-il? Du haut de la chaire de Notre-Dame, à Paris, un orateur a stigmatisé, de toute l'énergie de sa parole, le règne de Louis XV. — « Voici le palais des rois très-chrétiens. Dans la chambre où avait dormi saint Louis, Sardanapale était couché, Stamboul avait visité Versailles et s'y trouvait à l'aise (1). » Après un siècle et demi, la domination française avait disparu dans toute l'étendue du Canada (1760).

Le 16 février 1759, les directeurs de Paris terminaient par ces paroles leur lettre aux directeurs du séminaire de Québec: « Nous ne saurions trop vous recommander de veiller avec zèle sur l'œuvre que la divine Providence vous a confiée. Vous savez comme nous que c'est de là principalement que dépend le bien qui se fait dans la colonie. » Ces paroles solennelles furent les dernières que la maison de Paris, en sa qualité de mère et de supérieure, adressa au séminaire de Québec. « Veillez avec zèle sur l'œuvre que la Providence vous a confiée. » Oui, ils veilleront sur cette œuvre arrosée de tant de larmes, consolidée par tant de labeurs et de sacrifices. Loin de la laisser périr, ils la feront grandir encore en marchant sur les traces glorieuses de leurs prédécesseurs et en se montrant comme eux toujours dévoués à l'Eglise et à la patrie. Et la gloire de cette maison placée dans des circonstances toutes nouvelles sera plus grande que dans la première période de son existence (2).

(1) Lacordaire, Conférence 23e, sur la chasteté, page 49.

(2) *Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ.* Agg., II., 10.

II

La nation entière était dans l'abattement. Abandonnée par la France, ruinée par une guerre désastreuse, décimée par des combats nombreux, privée des secours et des lumières des citoyens les plus influents, qui repassèrent en France après la conquête, elle se voyait tout-à-coup placée sous la domination d'une puissance ennemie de sa religion, étrangère à ses mœurs, à sa langue, à ses lois.

La France avait été visiblement choisie de Dieu pour l'exécution de ses desseins sur l'Eglise et sur le peuple du Canada. Elle avait reçu pour mission d'asseoir sur des bases solides le catholicisme dans l'Amérique septentrionale. Comme si elle eut senti les immenses malheurs qui devaient fondre sur elle et la rendre l'épouvante des nations, elle se hâta de multiplier sur les bords du Saint-Laurent ces institutions qui font aujourd'hui notre force et notre gloire. Après s'être illustrée par les actions les plus héroïques, après avoir versé pour la foi son sang le plus pur, elle disparaît : sa mission est terminée !

Les conseils perfides des ennemis de notre nationalité eurent des effets imprévus. Dieu protège la famille canadienne. Le clergé partage le sort du peuple et continue son ministère de charité. Entre toutes les institutions du pays, le séminaire de Québec est le principal instrument des desseins de Dieu sur ce peuple éprouvé.

L'Eglise du Canada a perdu son premier pasteur. Il n'a pu survivre aux calamités de sa patrie. Grâce à la sagesse et aux conseils des directeurs du séminaire, Mgr Briand est agréé par la cour d'Angleterre et son arrivée à Québec répand la joie dans

tous les cœurs. L'évêque est pauvre, sans palais, sans revenus. Le séminaire, pauvre lui-même, lui ouvre ses portes, lui donne ainsi qu'à ses successeurs, pendant soixante-seize ans, un asile convenable. L'histoire fidèle dira, à l'éloge du séminaire, que si cette maison doit son existence au premier évêque français, l'épiscopat lui doit en grande partie son existence sous la domination britannique (1).

Le beau et vaste collège des Jésuites est fermé aux lettres et aux sciences. Le séminaire, ruiné par la famine et par la guerre, ouvre ses portes à la jeunesse canadienne et se fait le ministre de la Providence sur la société. Il comprend la tâche que demandent de lui la religion et la patrie. Persuadé que de l'éducation chrétienne dépendent le bonheur de la famille et l'ordre de la société civile, il veut non seulement instruire gratuitement la jeunesse, développer son intelligence, mais surtout former son cœur, régler ses mœurs, agrandir son âme, afin qu'elle use de la science pour son bien et pour le bonheur de la société. La science du Christ, dit saint Thomas d'Aquin, ne détruit pas la science humaine, mais elle l'illumine (2).

Donner à l'Eglise des prêtres éclairés, dignes de leur mission divine, rendre à la société le jeune homme solidement instruit, après lui avoir inspiré le respect des lois et lui avoir appris ses devoirs en-

(1) " Je ne dois pas omettre que, depuis la conquête, les évêques de Québec ont toujours demeuré au séminaire, qui s'est fait un devoir de les loger et de les nourrir gratuitement et honorablement. En outre, cette maison a été renommée de tous temps par les aumônes journalières et par le zèle avec lequel elle s'est montrée quand il s'est agi de quelque contribution publique." (Extrait du mémoire de Mgr J.-Frs Hubert sur l'éducation).

(2) *Scientia Christi non scientiam humanam destruit, sed illuminat.*

vers Dieu, telle est désormais la mission du séminaire de Québec.

Bientôt la nation recueillit les fruits de la bonne éducation donnée à la jeunesse. Pour combattre les ennemis de notre foi et de notre nationalité, paraît, dans le sacerdoce, un homme dont l'épiscopat sera la gloire de l'Eglise du Canada. Grand et saint pontife, il est établi de Dieu, comme une place fortifiée, comme une colonne de fer et un mur d'airain, pour la gloire de la patrie du ciel et pour le bonheur de la patrie de la terre (1). L'Eglise canadienne le salue avec transport. Il a, pour les combats de la foi, la force d'un Athanase, le zèle d'un saint Hilaire de Poitiers, la sagesse et la bonté d'un saint François de Sales. Il est l'idole du peuple, la joie et la couronne du clergé, la gloire de la ville de Montréal et le séminaire de Québec le compte avec un légitime orgueil parmi ses élèves de philosophie. Nul n'a été plus aimé, plus vénéré, plus puissant en œuvres et en paroles (2), nul n'a été plus grand que l'immortel Plessis.

L'introduction, par l'acte de 1791, du gouvernement représentatif, inconnu sous la domination française, trouva les Canadiens prêts à le mettre en pratique pour la prospérité de leur pays... Pour sauvegarder ses institutions et ses droits politiques, le pays eut de nobles et généreux défenseurs... Contre un gouvernement puissant et dominateur, ils élevèrent la voix avec courage. Inébranlables dans leurs convictions, intègres dans toute leur conduite, fermes contre les intrigues, ils préférèrent les ca-

(1) *Ego dedi te in civitatem munitam, et in columnam ferream, et in murum æreum.* — Jérémie.

(2) *Vir potens opere et sermone coram Deo et omni populo.* — Luc., XXIV.

chots aux faveurs du gouvernement. Plutôt que de renier leurs institutions, que de trahir leur pays, ces hommes généreux, ces patriotes sincères et dévoués (1) auraient mieux aimé mille fois souffrir la mort (2).

Qui donc avait formé ces hommes éclairés et éloquents si ce n'est le séminaire? Où avaient-ils puisé cette éducation solide, sévère et chrétienne, si ce n'est dans le séminaire?

Dieu donne à la famille canadienne une longue paix, afin qu'elle croisse et qu'elle se fortifie. Dans cette période heureuse, les ruines se réparent, l'éducation se popularise, l'abondance est dans les villes et dans les campagnes (3). Ce calme profond n'est troublé que par quelques orages. Pendant la guerre de 1812, les milices canadiennes, commandées par le colonel de Salaberry, élève du séminaire de Québec, volèrent aux frontières pour la défense de la

(1) MM. Bédard, Taschereau et Blanchet sont mis en prison en 1810. Ordre est donné d'arrêter MM. Laforce, Papineau, Corbeil, Denis-Benjamin Viger et Joseph Blanchet. — "M. Bédard, du fond de son cachot, brave la fureur des ennemis de son pays. Sa grande âme reste calme et impassible, son cœur ne désespère point. Fier de ses droits et confiant dans la justice de sa cause, en vain demande-t-il à ses persécuteurs la justification de sa conduite. Les oreilles de ses geoliers restent sourdes à sa demande. Refusant la liberté qu'on voulait lui accorder, il insiste même pour qu'on lui fasse son procès." (*Le Canada sous la Domination Anglaise*, par Boucher de la Bruyère, fils.)

(2) Parati sumus mori magis quam patrias Dei leges prævaricati. Mac. II, 7.

(3) Cette paix est si profonde, le peuple est si rempli de ses devoirs, il est si chrétien, que le roi d'Angleterre, comme aux temps du bon roi Edwin, aurait pu faire suspendre aux arbres des limpides fontaines, placées aux bords des voies publiques, des vases d'airain, pour le rafraîchissement des voyageurs, et nul n'aurait osé y toucher, si ce n'est pour s'en servir. — Tanta autem eo tempore pax in Britannia... Tantum quoque rex idem utilitati suæ gentis consuluit, ut plerisque in locis, ubi fontes lucidas juxta publicas viarum transitus juberet, usque hos quisquam, nisi adcesum necessarium contingere pro magnitudine vel timoris ejus auderet, vel amoris vellet. — Ven: Béd: Hist: Eccles. Lib. III.

patrie, se couvrirent de gloire dans les champs de Châteauguay, et, par leur courage et l'habileté de leur chef, forcèrent à la retraite une armée vingt fois plus nombreuse.

Les desseins de Dieu s'accomplissaient chaque jour plus visiblement sur notre patrie. Fidèles à leur mission, les directeurs du séminaire, avec une ardeur toujours renaissante, forment à la piété et à la science les aspirants au sanctuaire, donnent neuf évêques (1), des apôtres et des docteurs, à l'Eglise du Canada, des hommes éclairés à la médecine, au barreau, à la magistrature, trois évêques aux missions lointaines de l'Orégon (2), de Vancouver (3) et de la Colombie (4). Du séminaire de Québec sortent de saints prêtres: les Brassard et les Ducharme, les Girouard et les Painchaud qui, marchant sur les traces de Mgr de Laval, se signalent par les œuvres les plus utiles à la religion et à la patrie. Ces hommes dévoués fondent les magnifiques collèges de Nicolet, de Sainte-Thérèse, de Saint-Hyacinthe et de Sainte-Anne, qui brillent au premier rang parmi les autres institutions. Depuis l'époque glorieuse de leur fondation, ils n'ont cessé de donner à l'Eglise et au pays des hommes distingués par leurs talents et par leurs vertus. Le séminaire de Nicolet peut se glorifier d'avoir donné à l'Eglise métropolitaine du Canada un évêque (a) qui est le digne successeur des Laval et des Plessis.

(1) Mgr Desglis, Mgr J.-F. Hubert, Mgr Denaut, Mgr Chs. F. Bailly, Mgr B.-C. Panet, Mgr J.-O. Signaï, Mgr P.-F. Turgeon, archevêque de Québec, Mgr Ign. Bourget, évêque de Montréal, Mgr J.-Ed. Horan, évêque de Kingston.

(2) Mgr Norbert Blanchet, évêque d'Orégon.

(3) Mgr Demers, évêque de Vancouver.

(4) Mgr Magloire Blanchet, évêque de Nasqually.

(a) Mgr C.-Frs Baillargeon a fait ses études au collège de Nicolet.

Quel respect et quelle reconnaissance ne devons-nous pas aussi à cette vénérable maison de Saint-Sulpice, qui, toujours unie au séminaire de Québec par les liens de la charité, travaille avec zèle et persévérance au soutien de la foi et au bonheur du peuple canadien !

Et quel est le résultat de cette éducation religieuse ? M. F., le résultat est sous vos yeux. Portez vos regards sur toutes les paroisses de votre beau pays, contemplez ces familles nombreuses, toutes animées du même esprit, ne formant toutes qu'un cœur et qu'une âme. Quelle unanimité de vues et de sentiments ! quel concert de doctrines ! quelle force et quelle puissance dans ce peuple que la Providence conduit d'une manière merveilleuse ! Quelque minime que soit en apparence l'influence du peuple canadien sur les destinées de l'Amérique, s'il n'est pas le plus nombreux, le plus riche et le plus redouté de notre continent, par ses armées, par ses flottes, par ses chemins de fer, par son commerce et son industrie, il est, je puis le dire avec vérité, le plus fort et le plus grand par ses vertus et par ses institutions. A qui devons-nous ce beau résultat ? A la religion, au séminaire de Québec, aux autres maisons fondées sur ce modèle. A la vue de ces maisons d'éducation, il a lieu de se réjouir comme une mère à l'aspect de ses enfants nouveaux-nés—*matrem filiorum lætantem*. — Ps. 112.

Nous pouvons appliquer au séminaire de Québec ces paroles de l'éternelle sagesse : « Comme le térébinthe, j'ai étendu mes rameaux, rameaux d'honneur et de gloire ; je suis intact comme le Liban et j'ai parfumé le lieu que j'habite (1). »

(1) Ego terebynthus extendi ramos meos, et rami mei honoris et gloriæ ; quasi Libanus non incisus vaporavi habitationem meam, et quasi balsamum non mistum odor meus. Eccli., XXIV.

Le 11 août 1799, M. Jérôme Demers s'aggrégeait au séminaire de Québec. Cet homme, une des gloires de cette maison, consacra sa forte intelligence, son cœur et sa vie à l'éducation de la jeunesse. Par ses efforts constants, il éleva l'éducation à la hauteur des besoins nouveaux. Quels travaux n'a-t-il pas entrepris et exécutés, pendant près d'un demi-siècle, pour la gloire de Dieu et pour la gloire du pays!

Quelques années plus tard, un jeune homme âgé de dix-sept ans, achevait ses humanités au collège de Darmouth (1). Obligé d'interrompre ses études pour suivre sa famille qui venait s'établir près des frontières du Canada, ce jeune homme, élevé dans le sein du protestantisme, désirait vivement faire son cours de philosophie. Comme il méditait en lui-même sur le parti qu'il devait prendre, il adressa à Dieu cette fervente prière: « Mon Dieu, protégez-moi, dirigez mes pas, je désire sincèrement vous servir. » Cette prière sera exaucée, il recevra la connaissance de la vérité. Dieu lui inspire de se rendre en Canada. Il se met en route, priant le ciel de bénir son voyage... Il aimait la vérité, mais son âme n'était pas encore ouverte au doute... Un jour il était dans une église catholique. A la vue de l'autel où se voit la croix du Sauveur, des images et des tableaux qui ornent les murailles, l'indignation s'empare de son cœur. « Mon Dieu! se dit-il, est-ce possible que des hommes éclairés subissent le joug honteux d'erreurs aussi détestables! Ah! que n'ai-je la force de Samson pour détruire cette église de fond en comble, dussé-je comme lui m'ensevelir sous ses ruines! » Heureux qui, recueilli sous la main de

(1) A Honover sur la rivière Connecticut.

Dieu, trouve pour reconnaître son sentier, plus qu'un père et un ami, un saint prêtre (1), qui lui ouvre la voie et l'avenir, l'espace et le ciel (2). La lumière de la grâce brille sur l'esprit du jeune homme, l'éclaire, dissipe ses préjugés. Et celui qui demandait à Dieu la force de Samson pour renverser le temple fut renversé lui-même... Bientôt il devait s'approcher avec une crainte respectueuse de la pierre qui renferme les reliques des martyrs et célébrer les saints et redoutables mystères.

Ce jeune homme, vous l'avez connu et aimé. Vous le nommez tous. Dieu le donne au séminaire de Québec. M. Jean Holmes est, avec M. Jérôme Demers, le ministre de la divine Providence pour imprimer une impulsion nouvelle aux sciences, aux lettres et aux arts, non-seulement dans le séminaire, mais encore dans tout le Canada. Le séminaire de Québec les a possédés en même temps. Ne les séparons pas dans nos éloges et dans notre amour.

Tous deux distingués par leur savoir, animés du même désir d'être utiles à la religion et à la patrie s'élevaient comme deux oliviers féconds, brillaient comme deux candelabres d'or (3). Tous deux sont éloquents : l'un, par l'autorité et la véhémence de sa parole, jette l'épouvante dans les âmes, met sous les yeux du pécheur le tableau formidable des vengeances divines et le remplit de crainte au souvenir du souverain juge des vivants et des morts ; l'autre, doué d'une imagination plus vive, par son geste noble, son regard inspiré, sa voix sonore et harmonieuse, l'élévation de ses pensées, la vivacité des

(1) M. l'abbé Ecuyer, curé de Yamachiche, fut ce saint prêtre pour M. Holmes.

(2) Paroles de Dom Pitra, récemment (en 1863) élevé au cardinalat par Pie IX.

(3) *Hi sunt duæ olivæ et duo candelabra in conspectu Domini terræ stantes.* — Apoc., II, 14.

images, captive son auditoire, le suspend à ses lèvres. L'un par son éloquence sévère, sa logique forte et entraînante, ressemble à saint Basile; l'autre, par la beauté des images, les fleurs du langage semées dans son discours, rappelle à son auditoire attentif saint Grégoire de Nazianze. Celui-là s'associe aux grandes entreprises, travaille à promouvoir le bonheur de la famille canadienne. Les intérêts de son pays sont le sujet de ses études pénétrantes, approfondies, et, par le respect qu'inspire son talent supérieur, par la noblesse de ses sentiments, ses connaissances variées, la justesse de son jugement, la fermeté de son caractère, la bonté de son cœur, il s'attire le respect et la vénération du clergé et il devient le guide et le conseil des hommes les plus distingués. Celui-ci met son immense talent, fortifié par l'étude, à la défense de la religion. A la vue des attaques nouvelles des impies contre l'Eglise, « de l'effrayante série de catastrophes et de crimes qui chaque jour se succèdent en Europe, » à la nouvelle de la prise de Rome (1) « par des hommes qui ne sont pas même chrétiens (2) » il veut prémunir la jeunesse contre les dangers qui l'attendent. Il paraît dans la chaire de cette église et, tout de suite, il se montre profond et savant apologiste, et, dans ses conférences hélas! trop tôt terminées, il se place à côté des premiers orateurs sacrés.

En ces deux hommes quelles lumières! quelles connaissances variées! quel amour pour la jeunesse! Quels travaux n'ont-ils pas entrepris dans la philosophie, dans les sciences, dans les lettres, dans la géographie et dans l'histoire, pour élever le niveau des études et développer l'intelligence de leurs élè-

(1) Révolution à Rome, 1848.

(2) Conférence de M. l'abbé Holmes à Québec.

ves! Quelle passion de faire le bien embrasait leurs âmes! Quelle admiration et quelle estime ils se portaient l'un à l'autre! L'un, plein de jours et de mérites, s'éteint à un âge avancé. Sur le bord de la tombe, il a bien droit de se réjouir de la route parcourue, de la prospérité que cette maison de Québec doit à son énergie, à son travail et à son dévouement. L'autre meurt dans la force de l'âge, « laissant avec l'admiration de ce qu'il a fait, un regret universel de ce qu'il eût pu faire. » Il est moissonné par la mort au moment où il était appelé, par la création de l'Université Laval, à rendre à la religion et à la patrie des services encore plus signalés que ceux qui lui ont acquis à jamais notre amour et notre reconnaissance...

Pour atteindre ses vues, Dieu dispose tout avec force et suavité (1). Le moment est venu où il plaît à la divine Providence d'agrandir la mission déjà si glorieuse du séminaire de Québec et de couronner l'édifice commencé depuis deux siècles par Mgr de Laval.

Formé à la science et à la vertu dans le séminaire, élevé, comme Samuel, dans la maison du Seigneur et pour ainsi dire sur les degrés du sanctuaire, pendant plusieurs années l'un des directeurs de cette maison qu'il servit avec un zèle et un talent qui le firent apprécier et juger digne d'occuper le poste le plus élevé dans l'Eglise du Canada, le vénérable archevêque de Québec, que son grand âge et ses infirmités empêchent d'assister à cette fête de la reconnaissance, gouvernait son Eglise avec douceur et fermeté. Il veillait avec une sollicitude toute paternelle sur le troupeau de Jésus-

(1) Attingit a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter. Sap., VIII.

Christ. Pontife infatigable, il présidait à plusieurs établissements pieux dans les villes et dans les campagnes, augmentait le bonheur et la puissance de la ville et s'acquerrait de la gloire au milieu de sa nation (1). Comprenant toute l'importance d'une université pour la jeunesse catholique du Canada, désirant de toute son âme cette œuvre nationale et religieuse, avec quelle joie il vit Mgr l'évêque de Montréal reprendre le projet de Nos Seigneurs Hubert et Plessis et demander avec toute l'ardeur de son cœur d'évêque la création d'une université catholique!

Les Pères du premier concile provincial émiront le vœu que les catholiques pussent, dans toute l'étendue du pays, jouir d'écoles, de collèges et d'universités adaptés à leurs besoins et à leurs croyances (2). Ce fut sur les instances réitérées de tous les évêques de la province ecclésiastique, sur les désirs hautement exprimés des hommes les plus éclairés, que Messieurs les directeurs du séminaire entreprirent cette œuvre et s'imposèrent pour la mener à bonne fin tous les sacrifices dont nous avons été et dont nous sommes les témoins. Elever autant que possible le niveau des études classiques et professionnelles, sauver la foi, les mœurs hélas! si exposées de la jeunesse catholique, procurer la gloire de Dieu et le bonheur de leur patrie, voilà l'unique ambition des directeurs du séminaire en créant l'Université Laval (3).

(1) *Sacerdos magnus...qui prævaluit amplificare civitatem, qui adeptus est gloriam in conversatione gentis. Eccli., Ch. 50.*

(2) *Nobis vero nihil non emolliendum erit ut catholici, jura sua retinentes, scholis sibi propriis, sicut et collegiis universitatibusque, in tota nostra provincia fruantur. Conc. Pro. Queb. Dec. XV.*

(3) "Sans oser prendre sur nous la responsabilité de demander l'érection du séminaire en université, nous sommes cependant disposés à faire tout ce qui dépendra de nous pour satisfaire les dé-

Pour une si grande entreprise, il faut de grandes forces. Qui donc sera l'élu de Dieu? Qui sera le ministre de sa Providence? (1) Parmi ses directeurs, le séminaire de Québec comptait un prêtre affaibli par les pénibles travaux de l'enseignement, d'une santé toujours chancelante (2) et dont on pouvait dire comme de Pascal qu'il ne passait pas un jour sans douleur. C'est l'élu de Dieu, le ministre de sa Providence. L'œil de Dieu regardait favorablement cet homme. Le Seigneur lui avait donné cette volonté ferme, cette énergie indomptable qui fait combattre sans jamais faillir et soutenir la lutte jusqu'à la mort. Il l'avait doué de cette sagesse et de ce bon sens que la Sainte Ecriture appelle le fruit de la parfaite crainte de Dieu (3).

« Les esprits d'élite, a dit un philosophe chrétien, ne se distinguent point par la quantité de leurs idées. Ils n'en possèdent qu'un petit nombre, dans lesquelles ils embrassent le monde. L'oiseau des plaines se fatigue à raser la terre, il passe et repasse aux mêmes lieux, ne franchissant jamais les sinuosités et les limites de la vallée natale. L'aigle, dans son vol majestueux, monte, monte toujours, ne s'arrête que sur les plus hautes cîmes. De là, son œil perçant contemple les montagnes, le cours des fleuves, les vastes plaines couvertes de cités peuplées, les vertes prairies et les riches moissons (4). »

sirs de Nos Seigneurs les évêques, s'ils pensent que cette érection soit pour la plus grande gloire de Dieu." — Les supérieurs et directeurs du séminaire à Mgr l'archevêque.

(1) Quis est hic et laudabimus eum, fecit enim mirabilia in vitâ suâ. Eccli. XXXI.

(2) Est homo marcidus, egens recuperatione, plus deficiens virtute. Et oculus Dei respexit illum in homo. Eccli. ch. XI, 12, 13.

(3) Consummatio timoris Dei, sapientia et sensus. Eccli: XVI, 145.

(4) Balmès — **L'art d'arriver au vrai.**

Semblable à ce roi des airs, Louis-Joseph Casault s'élève sur les cîmes les plus hautes et, de son regard sûr et perçant, il domine et parcourt l'horizon. Il embrasse l'ensemble des choses, prévoit les difficultés, découvre de loin les écueils (1), et, avec ce tact, cette sagesse, ce bon sens développé en lui par la méditation et par l'étude, il trace le plan de l'Université Laval, fonde le pensionnat, rédige les règlements et les programmes pour l'organisation des facultés de théologie, de droit, de médecine et des arts, coordonne tous les matériaux de cette grande entreprise, choisit les pierres de ce magnifique édifice national et religieux, les place avec un talent, une habileté et une rapidité d'exécution, qui étonnent et jettent dans l'admiration ceux mêmes qui croient connaître cette forte intelligence (2).

Contemplez les trois grands bâtiments destinés à cette institution, visitez ses bibliothèques, ses musées, ses laboratoires, assistez à ses cours publics de physique, de chimie, de botanique, de philosophie, d'histoire et de littérature, et dites ce qu'il a fallu d'énergie, de dévouement, de persévérance et de sacrifices pour accomplir, en moins de dix années, tout ce que nous voyons aujourd'hui, dites si elle est no-

(1) Le supérieur du séminaire de Québec à Mgr l'archevêque ... "Tous les directeurs du séminaire sont persuadés que l'existence d'une université catholique serait une chose excellente pour la gloire de Dieu; mais ils ne sont pas aussi sûrs que le bien de la religion et celui de notre maison demandent que ce soit le séminaire de Québec qui devienne cette université. De plus, si le projet s'effectue, ils le savent, ce ne sera qu'avec une grande opposition: des intérêts rivaux se croiront lésés, la préférence accordée au séminaire sur les autres collèges du pays froissera certains sentiments d'amitié et de reconnaissance, enfin, des intérêts de localité feront qu'il n'y aura peut-être que les citoyens de Québec qui estimeront l'université bien placée chez nous." Extrait du *Mémoire sur l'Université Laval*.

(2) Et exaltavit caput ejus, et mirati sunt in illo multi et honoraverunt Deum. Eccli. XI, 12, 13.

ble et sainte cette ambition qui anime les fondateurs de l'Université Laval et si nous devons mille fois bénir et remercier la Providence.

Oui, M. F., bénissons la Providence, même lorsqu'elle frappe ses coups et qu'elle nous montre les instruments de la mort. O mon âme! pourquoi êtes-vous triste et pourquoi me troublez-vous! (1) O mort! pourquoi ton image lugubre m'apparaît-elle aujourd'hui et trouble-t-elle la joie de cette fête? Il me semble voir cette église encore tendue de deuil, la tristesse empreinte sur tous les visages, la douleur dans tous les cœurs, à la vue de son cercueil. Tous le pleurent, tous quel que soit leur rang, rendent hommage à sa mémoire, accompagnent à sa dernière demeure ses restes mortels (2)... Il n'est plus celui dont la vie, hélas! trop courte, a été remplie de ces œuvres bonnes et saintes que le ciel récompense et qu'un pays ne peut oublier. La mort nous l'a ravi: à l'Eglise, un docteur éclairé et saint, à sa patrie, l'homme de génie et de dévouement, l'une de ses gloires les plus nobles et les plus pures, à vous, ses collègues, les confidents intimes de son cœur, les coopérateurs de son administration et de son zèle, un supérieur éclairé, votre conseil et votre guide, à vous tous, élèves de l'Université Laval, élèves du séminaire de Québec, un père généreux et toujours occupé de vos intérêts. Il n'est plus, mais sa mémoire sera éternelle (3). Elle vivra dans cette ville et dans tout le pays, où, de génération en géné-

(1) Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me. — Ps. XLL.

(2) Omnes enim tanquam parentem publicum oblisce domestico fletu doloris illacrymant suaque omnes funera dolent. — Saint Ambroise.

(3) Non recedet memoria ejus et nomen ejus requiretur a generatione in generationem. — Eccli. XXXIX.

ration, on se dira les grandes choses qu'il a faites pour sa patrie. Elle vivra dans ce séminaire dont il a été l'ornement et l'appui par ses vertus et par ses talents. L'histoire l'appellera un autre Laval. Son nom n'a pas besoin de nos éloges ! Il sera honoré de siècle en siècle. Il est écrit sur toutes les pierres de l'Université Laval, ou plutôt, il est gravé profondément dans nos cœurs.

M. le recteur Casault n'est pas descendu tout entier dans la tombe. Ses œuvres restent à la religion et à la patrie et la Providence nous donne des continuateurs de son œuvre. Vous êtes dignes, Messieurs, de partager cette gloire, vous, âmes également dévouées et généreuses, qui vous êtes associées à tous ses travaux. Vous êtes dignes de soutenir et de continuer cette œuvre grande et sainte par les fruits bénis qu'elle promet à l'Eglise et à l'Etat. Vous le pouvez et vous le voulez. Comme tous ceux qui vous ont précédés, vous n'avez en vue que la gloire de Dieu et de l'Eglise et le bonheur de votre pays. La Providence a béni les jours naissants de l'Université Laval. Déjà, par le bien qu'elle opère, elle vous récompense de vos sacrifices et de vos labeurs. Le grand et saint pontife qui gouverne l'Eglise apprécie votre œuvre. Les vénérables prélats de la province ecclésiastique se sont réjouis d'une entreprise faite pour la gloire de Dieu et le maintien de la foi. Tous les catholiques du pays l'ont saluée avec des transports d'allégresse. Grâce à cette aimable Providence qui dirige tout de sa main puissante et paternelle, l'Université Laval est solidement assise sur le rocher de Québec. Soyez sans crainte, Dieu est avec vous (1).

(1) Ne timeas, quia ego tecum sum : ne declines, quia ego Deus tuus. — Isaïe, 41.

Continuez donc avec courage et avec foi, comme de dignes ministres de la Providence, l'œuvre de Mgr de Laval! Agrandissez encore le séminaire qui ne suffit plus à la jeunesse (1). *Dilata locum tentorii tui et pelles tabernaculorum extende* (2)—Étendez l'espace de votre pavillon, développez les voiles de vos tentes. Levez les yeux et voyez autour de vous comme on s'est réuni de toutes parts. Voici des fils qui vous viennent de loin — *Filii tui de longe venient* (3). L'avenir vous réserve peut-être encore de dures épreuves, vos sacrifices seront peut-être peu appréciés des hommes. Mais Dieu vous prépare une belle et brillante couronne, car il nous assure que ceux qui en instruisent plusieurs dans la justice brilleront comme des astres dans les siècles éternels (4).

Elèves du séminaire de Québec, élèves de l'Université Laval, souvenez-vous des œuvres qu'ont faites vos ancêtres, chacun dans leur temps, et vous recevrez une grande gloire et un nom éternel. Voilà ce que les ministres de la Providence ont fait pour vous. Répondez aux desseins de Dieu, à l'amour de vos parents, à la sollicitude éclairée de vos professeurs, à l'attente de la patrie. N'oubliez jamais les pieux enseignements que vous recevez chaque jour dans ce sanctuaire de la science et de la piété. Soyez toujours attachés à votre foi. Vos pères n'en ont jamais rougi. L'amour de Dieu et l'amour de la patrie ont été la source de leurs grandes actions pour la re-

(1) Le séminaire de Québec devait alors (1863) agrandir son collège.

(2) Isaïe, LIV, 2.

(3) *Leva in circuitu oculos tuos et vide: Omnes isti congregati sunt, venerunt tibi. Filii tui de longe venient.* Isaïe, LX, 4.

(4) *Qui ad justitiam erudiunt multos quasi stellæ in perpetuas æternitates.* Dan: XII, 3.

ligion et le pays. Guidés par les mêmes sentiments de foi et d'honneur, soyez dignes de vos ancêtres. Aimez Dieu, et vous aimerez toujours votre patrie d'un amour sincère! C'est par votre vertu, plus encore que par votre science, que vous servirez utilement votre pays, que vous acquitterez votre dette de reconnaissance. Méprisez la vie frivole et stérile du plaisir, soyez toujours fidèles à Dieu! Ayez le courage de ces deux nobles jeunes gens, saint Bazile et saint Grégoire, et puissiez-vous dire comme eux: « Nous ne connaissions que deux rues de la ville, l'une conduisait à l'église et aux ministres sacrés, l'autre conduisait aux écoles publiques et chez ceux qui nous enseignaient les sciences. Nous laissons aux autres les rues par lesquelles on allait au théâtre, aux spectacles et aux lieux où se donnaient les divertissements profanes. Notre sanctification faisait notre grande affaire, notre but était d'être appelés et d'être effectivement chrétiens. C'était en cela que nous faisions consister notre gloire. »

Quel bonheur et quelle consolation pour nous tous de pouvoir, dans une circonstance aussi solennelle, exprimer les sentiments de nos cœurs! Nous nous croyons autorisé, nous éprouvons le besoin de le dire hautement, au nom du clergé et au nom de vous tous, au nom même du pays, de nous écrier dans les transports de notre allégresse: « Amour, vénération, reconnaissance à Mgr de Laval et à tous ceux qui, depuis deux cents ans, ont été les zélés continuateurs de son œuvre! Reconnaissance à Dieu qui nous a donné tous ces biens. O Eglise de Québec! tressaille de joie, éclate en cantiques de louanges !
(1) »

(1) Exulta et lauda habitatio Sion. Isaïe, XII, 6.

Tous ensemble, chantons au Seigneur un cantique de reconnaissance. Rendons grâces à Dieu de la magnificence des bienfaits qu'il a accordés, par le séminaire de Québec, à l'Eglise du Canada et à toute la société civile! (1) Grâces soient rendues aux illustres et vénérables pontifes du Canada et que l'hommage de notre gratitude passe aux générations futures.

Amour et reconnaissance à Mgr l'administrateur, qui s'est imposé les plus grands sacrifices pour la cause de l'Université Laval! Reconnaissance à Mgr l'évêque de Kingston, qui s'honore d'avoir appartenu à cette maison et que le séminaire et l'Université Laval comptent parmi leurs directeurs les plus zélés et leurs illustres professeurs! La religion et la patrie n'oublieront jamais avec quel zèle ils ont pris, tous deux, à Rome, les intérêts de l'Université Laval, devant le tribunal le plus éclairé et le plus saint, devant Pie IX, le plus digne représentant, sur la hauteur, de la justice de Dieu.

Appelez, Monseigneur, les bénédictions de Dieu sur cette institution que vous aimez et qui reçoit chaque jour de vous des témoignages de la haute protection et de l'affection paternelle et toute spéciale que vous lui portez. Le succès ne peut venir que de Dieu. Celui qui plante l'arbre et celui qui l'arrose ne sont rien pour sa croissance, c'est Dieu qui donne l'accroissement (2). Avec la bénédiction d'en haut, l'arbre deux fois séculaire planté par Mgr de Laval dans la cité de Champlain se déploiera plus vaste et plus majestueux, résistera aux orages, étendra partout ses rameaux bienfaisants, ra-

(1) *Cantemus Domino, quoniam magnifice fecit. Annuntiate hoc in universa. Isaïe, XII, 5.*

(2) *Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat: sed incrementum dat Deus. — Saint Paul, I, Co.*

meaux de fleurs et de fruits, rameaux d'honneur et de gloire (1).

Glorieux patron de notre pays, saint Joseph, soyez toujours le protecteur du séminaire auprès de celui que vous avez eu l'honneur de protéger sur la terre.

O Marie Immaculée, faites monter jusqu'au cœur de votre divin fils une prière pour cette maison qui vous aime et qui vous honore, étendez votre sceptre tutélaire sur l'Université Laval, qu'il soit son bouclier et son armure afin qu'elle produise des fruits abondants de salut.

C'est à vous, divin Jésus, protecteur de la jeunesse, que la piété de Mgr de Laval consacra le petit séminaire. Soyez son ami, son soutien contre tous les périls, son guide dans les sentiers difficiles.

Faites, ô mon Dieu, que le séminaire de Québec soit toujours ce qu'il est aujourd'hui, un centre de lumière, le rempart de notre foi, le gardien toujours fidèle des traditions catholiques! Qu'il vive et qu'il s'agrandisse autant que le veut notre amour, autant que le veut notre reconnaissance, et que ceux qui viendront après nous, célébrant ses anniversaires séculaires, le retrouvent plus fort et plus glorieux, toujours dévoué à votre gloire, toujours dévoué à l'Eglise, toujours dévoué à la patrie!



(1) Et ramī mei honoris et gratiæ. Eccli, XXIV.



DISCOURS (1)

À L'OCCASION DU 192^e ANNIVERSAIRE DE L'HEUREUSE MORT DE LA VÉNÉRABLE MÈRE MARIE DE L'INCARNATION

Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam,
et obliviscere populum tuum et domum
patris tui. Et concupiscet rex decorem
tuum.

Ecoutez, ma fille, ouvrez vos yeux et ayez
l'oreille attentive à ma parole; oubliez
votre parenté et la maison de votre père.
Le roi du ciel sera épris de votre
beauté. (Ps. 44. V. 12, 13.)

Mes Honorées Mères et Sœurs

Lorsque Dieu veut fonder un peuple destiné à quelque chose de grand et de glorieux, il emploie pour accomplir ses desseins des matériaux choisis, des pierres d'élite travaillées avec soin, il se choisit des âmes fortes, saintes, polies par la tribulation, qui sont autant de colonnes sur lesquelles doit reposer l'édifice.

Pendant que les missionnaires du Canada, ces intrépides soldats de Jésus-Christ, évangélisaient les nations sauvages au milieu des privations, des dangers et des difficultés de toute nature, pour les seconder dans leurs conquêtes religieuses et pacifiques et pour la sanctification du peuple canadien, Dieu, dont la miséricorde est infinie, lui envoyait

(1) Prononcé par M. l'abbé Antoine Racine, dans l'église des Ursulines de Québec, le 30 avril 1864.

une femme d'une vie si sainte et si apostolique que toute la Nouvelle-France en a été embaumée.

Ai-je besoin, dans le lieu où je parle, de nommer cette femme vraiment illustre, grande dans toute sa vie, revêtue de force et de beauté (1), qui a mis la main à de grandes entreprises (2) et dont le portrait semble tracé par nos livres saints? En sa personne se résume une des plus glorieuses pages de notre patrie. Qu'elle est agréable à Dieu dans sa génération! Que de clartés naissent dans la production de ses enfants! Sa mémoire est immortelle! Elle est en honneur devant Dieu et devant les hommes (3).

Je ne puis faire un plus juste éloge de la vénérable Mère Marie Guyart de l'Incarnation, fondatrice et première supérieure de votre monastère, qu'en vous la représentant comme cette femme forte dont parle Salomon, plus rare et plus précieuse que les perles qu'on apporte des extrémités du monde (4), qui a ouvert sa main à l'indigent et étendu ses bras vers le pauvre (5) et qui est du nombre de celles qui ont compris qu'il n'y a point d'autre règle de prudence que de mettre en pratique les préceptes et les conseils de l'Evangile (6).

Appelée de Dieu comme à une espèce d'apostolat, votre fondatrice, mes sœurs, prêcha Dieu dans son monastère des Ursulines de Québec, le fit connaître aux sauvages du Canada, devint ainsi la coopératrice du zèle et des travaux des missionnaires et partagea avec eux la gloire d'appeler les hommes à

(1) Prov. 31, 25.

(2) Prov. 31, 19.

(3) Sag. 4, 1.

(4) Sag. 31, 10.

(5) Sag. 31, 20.

(6) Office des vierges.

la perfection de l'Évangile. En deux mots, sa vie a été toute sainte et toute apostolique.

Je voudrais vous montrer, mes sœurs, votre Marie de l'Incarnation, dans le monde et dans sa cellule, étudiant Jésus, comblée de ses grâces, douée de la science des saints, toujours disposée, par amour pour Dieu, à être victime et remplie d'un zèle apostolique pour la sanctification des âmes et la conversion des infidèles.

I

Dans la vieille cité de Tours, sous un des plus beaux ciels de la France, naissait, à la fin du seizième siècle, une enfant qui fut appelée Marie à son baptême, et qui, dans le cours d'une vie humble et cachée aux regards des hommes, a acquis une gloire immortelle (1). Dès son enfance elle fut comblée des bénédictions de Dieu (2).

Dieu veut-il élever dès ce monde une personne à un éminent degré de perfection, il lui fait sensiblement connaître son grand dessein par les grâces dont il l'enrichit, par les faveurs qu'il lui prodigue.

« Je n'étais âgée que de sept ans, lorsqu'une nuit, en mon sommeil, ayant levé les yeux vers le ciel, je le vis ouvert, et j'aperçus Jésus qui venait à moi. Alors le plus beau des enfants des hommes, avec un visage plein de douceur, m'embrassant amoureusement, me dit : « Voulez-vous être à moi ? — Oui, lui dis-je, je le veux (3). » De ce moment décisif pour Marie, son âme s'attache inviolablement à son Jésus, elle n'aime, elle ne recherche que lui, et Jésus, par une espèce de retour, est tout à elle par les communications les plus intimes dont il ait ja-

(1) Marie Guyart naquit à Tours, le 28 octobre 1599.

(2) Ps. 10.

(3) Lettre de Marie de l'Incarnation.

mais gratifié les âmes les plus saintes. Elle peut dire avec l'épouse des Cantiques: « Mon bien-aimé est tout à moi et je suis toute à lui (1); je suis à mon bien-aimé et la pente de son cœur est tournée vers moi (2); il m'a ornée et enrichie de ses dons comme son épouse (3). »

Dès son enfance, elle montra ce qu'elle serait dans la suite. Comme sainte Thérèse, elle aimait à se cacher dans les lieux les plus retirés, à prier dans les églises les moins fréquentées pour entrer en communication plus intime avec le Dieu de son âme. Elle conçut dès lors un extrême amour pour la pureté et tout son désir était de se consacrer à Dieu. Elle communiqua son dessein à sa mère. Mais, pour obéir à ses parents, elle crut devoir, malgré son extrême répugnance, s'engager dans le monde. « Elle déclara que si Dieu lui donnait un fils, elle le consacrerait à son service, et qu'elle-même, si dans la suite elle recouvrait la liberté qu'elle allait perdre, elle n'aurait plus d'autre époux que le Seigneur (4). » Avec quelle fidélité elle remplissait les devoirs de son état? Qui pourrait dire son héroïque patience, son humilité, son assiduité à la prière et à entendre la parole de Dieu, la force qu'elle puisait dans la sainte communion pour supporter ses épreuves?

A l'âge de dix-neuf ans, libre et dégagée de ses liens, quoique la mort de son mari lui eût été fort sensible et que ses peines fussent excessives, Dieu la revêtit d'une force et d'un courage qui la rendit supérieure à tout. Elle commença à ne vivre que de Jésus crucifié. La méditation des souffrances de son

(1) Cant. I.

(2) Cant. VII, 10.

(3) Isaïe, 6.

(4) Lettre de Marie de l'Incarnation.

Jésus et la vue de son crucifix lui inspiraient un si grand amour des souffrances, un courage si extraordinaire et une si exacte fidélité à correspondre aux grâces du ciel, que son esprit, comme elle le disait elle-même, était emporté en lui et que son cœur ne pouvait plus souffrir que les impressions de cet amour. Elle pouvait dire avec l'apôtre saint Paul : « Le monde m'est crucifié, et je suis crucifiée au monde (1). »

La veille de l'Annonciation, dans une extase, elle se vit comme toute plongée dans du sang et son esprit eut une conviction que ce sang était celui du Fils de Dieu répandu pour son salut. Son âme recevait sans cesse de nouvelles lumières : « Dieu lui fit connaître un jour la pureté qu'il faut avoir pour s'unir vraiment à lui, et l'Esprit de grâce qui la conduisait lui faisait cacher tous ses talents, afin qu'elle demeurât obscure, comme une pauvre créature qui ne savait rien et n'était capable de rien que d'être la servante des serviteurs (2). » Avec quelle charité, pour soulager sa sœur engagée dans un grand commerce, elle sacrifie son repos, se soumet en silence aux duretés non-seulement des maîtres mais des serviteurs mêmes qui la traitent avec une extrême hauteur ! Dans les fonctions les plus humiliantes, dans les services les plus bas qu'elle rendait aux domestiques dans leurs maladies, elle goûtait une joie si grande, elle aimait tant cette abjection, que toute sa crainte était que Dieu ne la tirât de cet abaissement. Cependant Dieu ne voulut pas la laisser plus longtemps dans cet état d'humiliation. Son père et sa sœur reconnurent leurs torts à l'égard d'une personne qui les touchait de si près et ils lui

(1) Galat. 6, 14.

(2) Lettre de Marie de l'Incarnation.

donnèrent la direction de toutes leurs affaires. « Tout cela, dit-elle, ne me détournait pas de Dieu, mais plutôt je m'y sentais fortifiée, parce que tout cela était pour la charité et non pour mon profit particulier. Quand j'étais surchargée d'affaires, je m'adressais à Jésus, mon refuge ordinaire, et ma confiance en lui me rendait tout facile (1). » Comme la femme forte dont parle Salomon, elle a ceint ses reins de force et elle a affermi son bras (2). Oh ! qu'il est beau de la contempler au milieu de cette multitude d'ouvriers et de domestiques, les conduisant tous avec humilité, douceur et charité. La sagesse et la bonté éclatent dans toutes ses œuvres. Aussi tous la bénissent, parce que la crainte de Dieu est dans son cœur et la clémence sur ses lèvres (3).

Une humilité solide, une pureté de cœur incroyable et la plus parfaite abnégation : tels furent les fondements de l'édifice de la perfection qu'elle devait élever si haut. C'est alors que Dieu, toujours admirable dans ses saints, opéra en elle ce miracle de son immense libéralité, la divinisa en quelque sorte par le don d'oraison, la transforma en lui par la grâce de sa divine présence et par l'affluence des dons célestes. Qui croirait, si l'on n'en avait déjà des exemples dans une sainte Catherine, vierge et martyre, dans une sainte Catherine de Sienne et dans une sainte Thérèse, qui croirait que le Fils de Dieu, la splendeur du Père, la sainteté infinie, lui promit, comme preuve sensible de son affection, de la prendre pour son épouse ? « Un jour qu'elle s'entretenait familièrement avec Notre-Seigneur et

(1) Lettre de Marie de l'Incarnation.

(2) Prov. 31, 17.

(3) Prov. 31, 26, 30.

que son cœur était dans un mouvement de tendance à ce bonheur qu'elle ne pouvait comprendre, Jésus lui dit distinctement ces paroles : « Je te rendrai mon épouse par une foi inviolable, je te rendrai mon épouse pour toujours (1). » Dans ces admirables communications, dans cette union si intime, Jésus lui faisait connaître les grands et infinis trésors que renferment la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

Elle en était si ravie et si charmée qu'elle s'écriait : « Ah ! mon Dieu, il faut que toute parole ou toute conception cesse, car il n'est point de langue qui puisse dire, ni d'esprit qui puisse penser, ce qui était communiqué à mon âme de cette glorieuse et magnifique pauvreté d'esprit et des deux autres vertus qui en sont inséparables (2). »

Dieu est toujours avec ses saints et sa Providence les suit dans toutes leurs voies. S'il permet qu'ils soient assaillis et battus des plus violents orages, exposés aux plus terribles tentations, affligés et comme accablés des misères de cette vie, il ne les oublie pas dans leurs tribulations, il les soutient et les éclaire. S'il permet au démon de troubler la paix de l'âme de la vénérable Marie de l'Incarnation, de l'attaquer de tous côtés, c'est pour éprouver son amour et lui fournir l'occasion de lui marquer sa constance. Ces combats font son mérite. Du haut du ciel, Dieu les contemple avec joie. Il est avec elle dans la tribulation et à ces épreuves si pénibles il fera succéder des faveurs encore plus extraordinaires.

Dans la vingt-septième année de son âge, elle reçut une des plus sublimes faveurs que puisse rece-

(1) Osée. 2, 9.

(2) Lettre de Marie de l'Incarnation.

voir sur la terre une âme qui aime son Dieu. Un jour que son esprit était absorbé en Dieu par un attrait extraordinairement puissant, « Jésus s'empara de son âme, l'embrassa avec un amour inexplicable, l'unit à lui et la prit pour son épouse (1). » Ah ! qui peut comprendre ce mystère de l'amour d'un Dieu pour sa créature ? Quelles flammes célestes consomment le cœur uni au cœur divin de Jésus ! Heureuse l'âme qui demeure en Jésus, qui possède Jésus, qui ne vit que pour Jésus ! Heureuse mille fois celle à qui il fut donné de vivre habituellement avec ce maître divin ! Quels ravissements ! Qu'ils sont divins les embrassements de Dieu ! Quel feu inconnu embrase son cœur ! Le feu de l'amour dévore sa vie. O divin époux ! tempérez vos ardeurs, éteignez ces flammes ! « O mon amour ! Je n'en puis plus : ou laissez-moi un peu respirer, ou ôtez-moi la vie, car vos amours me font souffrir ce qu'une âme enfermée dans la prison de son corps ne peut supporter (2). »

La conversation des saints est dans le ciel, et de trois manières, dit saint Thomas : par contemplation, par affection et par opération. Ils conversent dans le ciel par contemplation, parce que, détournant leurs regards des choses visibles et terrestres, ils ne contemplent que les biens invisibles et éternels. Ils conversent dans le ciel par affection, parce que leur cœur ne désire que les biens surnaturels. Ils conversent dans le ciel par opération, parce que toute leur vie est une expression de Jésus-Christ et qu'ils peuvent dire avec saint Paul : « Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, nous porterons aussi l'image de l'homme céleste (3). »

(1) Lettre de Marie de l'Incarnation.

(2) Lettre de Marie de l'Incarnation.

(3) I Cor. 15, 49.

Ainsi conversait dans le ciel la vénérable Marie de l'Incarnation. Intimement unie à son Dieu, elle ne se contentait pas d'observer ses préceptes, elle suivait ses conseils. Elle ne recherchait dans ses sentiments et dans toutes ses actions que le plaisir de sa souveraine bonté. Cependant Dieu lui avait inspiré un état plus parfait (1). Pour obéir à cette voix intérieure qu'elle suivait en toutes choses, elle résolut de quitter le monde et d'entrer aux Ursulines. De quel œil le monde regarda-t-il sa résolution de suivre l'inspiration du Saint-Esprit, de vivre sur la terre et dans un corps de chair comme les anges vivent dans le ciel ? La sagesse humaine ne comprend pas la joie d'une âme qui quitte tout pour plaire au Seigneur, qui écoute la voix de Dieu, qui se dépouille de tout pour contracter l'alliance la plus étroite et la plus délicieuse avec l'époux céleste.

Le monde toujours malin et dur murmura contre sa résolution. Tous ses parents et tous ses amis employèrent, pour la retenir dans le siècle, les sollicitations les plus pressantes, les reproches les plus sensibles. « Vous êtes une femme imprudente, une mère dénaturée. Quoi ! vous oubliez ainsi votre enfant ! Vous abandonnez cet orphelin à l'âge où il a le plus besoin de votre vigilance ! Vous êtes-vous mise en peine de lui procurer de quoi vivre honorablement et de le faire instruire ? » ... Ah ! que son cœur bon et sensible était déchiré par les cris et les lamentations que son enfant faisait entendre à travers la grille du monastère de Tours : « Rendez-moi ma mère ! rendez-moi ma mère ! » Et son vieux père inconsolable lui disait dans sa douleur : « Je mourrai

(1) I. Cor. 12.

si vous persistez à entrer au monastère des Ursulines. »

A ce langage du monde, Dieu répondait par ces paroles : « Qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi (1). Ecoutez, ma fille, voyez et prêtez l'oreille, oubliez votre peuple et la maison de votre père. Le roi sera épris de votre beauté, car il est le Seigneur votre Dieu (2). » Rien ne put ébranler cette âme forte et généreuse. « Mon enfant, dit la mère à son fils, je vous laisse entre les mains de Dieu, mais celui que j'ai choisi pour mon héritage sera aussi le vôtre. Vous n'avez plus de mère ici-bas, mais dans le ciel vous en avez une qui vous dédommagera bien de la perte que vous allez faire (3). »

Est-ce assez d'épreuves ? Non, mes sœurs, toutes les puissances de l'enfer semblent conjurées contre elle. Au noviciat, elle est attaquée par les plus violentes tentations d'orgueil, de blasphème, d'impureté, d'infidélité, de désespoir. Ah ! qui peut dire ce qui se passait dans son cœur tout embrasé d'amour pour Dieu ? L'épreuve, c'est la voie que Dieu choisit pour la conduire à la plus haute sainteté. Il lui donne de grands combats à soutenir pour lui faire remporter de grandes victoires (4). Mais s'il plut à Dieu de la plonger dans un abîme d'afflictions et d'amertumes, il la plongea, pour ainsi dire, dans un océan de consolations et de délices, et elle put dire avec le saint roi David : « Vous m'avez consolée autant que vous m'avez affligée et les joies que vous

(1) Math. X, 37.

(2) Ps. 44.

(3) Lettre de Marie de l'Incarnation.

(4) Sap. 10.

avez répandues dans mon âme ont été dans la même mesure que les peines et les tribulations dont vous m'avez éprouvée (1).»

La fervente novice, par amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, avait méprisé les séduisants attraits du monde. Elle reçut en échange les richesses immenses de la grâce du Sauveur. La très-sainte Trinité s'emparait de son âme comme d'une chose qui lui était propre. Elle reçut dans un degré fort éminent l'intelligence de la Sainte Ecriture. « Toutes les puissances de son âme étaient tellement plongées dans un océan d'amour, qu'elle n'en sortait point, non plus qu'une personne qui serait abîmée dans le fond de la mer (2). » Sa profession fut pour elle comme un second baptême. Elle prit le nom de Marie de l'Incarnation. Elle eut l'honneur d'être du nombre des vierges consacrées à Dieu que saint Cyprien appelle les plus belles et les plus pures fleurs de l'Eglise.

La sagesse infinie, qui se plaît à confondre la fausse sagesse du siècle, voulant se servir de la vénérable Marie de l'Incarnation comme d'un instrument de miséricorde en faveur du Canada, lui fit bientôt connaître qu'il l'appelait « à ce grand et vaste pays, plein de montagnes et de vallées, et tout couvert de brouillards épais, excepté une petite maison qui servait d'église dans tout le pays (1). » Les relations des apôtres du pays des Hurons, celles du Père Le Jeune, supérieur de la résidence de Québec, se répandaient en France et enflammaient d'ardeur un grand nombre d'âmes qui voulaient travailler à la conversion des pauvres sau-

(1) Lettre de Marie de l'Incarnation.

(2) Office de sainte Agnès.

vages. « Hélas ! mon Dieu ! si les excès et les superfluités de quelques dames de France s'employaient à cette œuvre si sainte, quelle grande bénédiction feraient-elles fondre sur leurs familles ! Se peut-il faire que les biens de la terre nous touchent de plus près que la vraie vie ?..... Ne se trouve-t-il point quelque âme sainte qui veuille recueillir le sang du Fils de Dieu pour le salut des pauvres sauvages (1). »

A Alençon, une jeune femme de condition, douée des dons de la fortune et plus encore des inclinations les plus nobles et les plus heureuses, comprit, dès l'âge le plus tendre, que Dieu voulait seul posséder son cœur. Libre de se donner à lui par la mort de son époux et de son enfant, d'une extrême tendresse pour les malheureux, Mme de la Peltrie se sentait emportée en esprit dans les pays les plus lointains pour y contribuer au salut des âmes. Les paroles du Père Le Jeune firent sur elle une si forte impression qu'elle résolut de donner tous ses biens pour le salut éternel des filles sauvages. Le jour de la Visitation, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui fit connaître son dessein sur elle : « Je veux me servir de vous en ce pays-là et, malgré les obstacles qui s'opposeront à l'exécution de mes ordres, vous irez en Canada et vous y mourrez (2). » En vain le démon met-il tout en œuvre pour empêcher la Mère de l'Incarnation et Mme de la Peltrie de bâtir en Canada une maison où Dieu sera glorifié avec Jésus et Marie. Dieu se rit des obstacles, le démon est vaincu, les desseins de Dieu sur le Canada vont s'accomplir. Quelles actions de grâces ne vous devons-

(1) Relation de 1635.

(2) Lettre de Marie de l'Incarnation.

nous pas, ô divine Providence! ô bonté infinie! qui avez inspiré à Marie de l'Incarnation et à Mme de la Peltrie la charité qui bannit la crainte et qui opère des miracles, qui avez rempli du zèle du salut des âmes ces nobles et saintes femmes qui, pour la gloire de votre Eglise, sacrifient leurs intérêts, leurs personnes, leurs vies!

Allez donc, saintes âmes! Partez, anges de Dieu! Quittez cette France que vous aimez! Oubliez votre peuple! Voici un pays barbare, plongé dans les ténèbres de l'infidélité. Il vous appelle, il vous tend les bras. Dieu le donne à votre charité. « Soyez les pierres fondamentales de l'édifice que vous voulez élever dans le nouveau monde en l'honneur de Jésus et de Marie. Soyez-y comme des pierres précieuses semblables à celles des fondements de la Jérusalem céleste. Que ce temple soit à jamais un lieu de paix, de bénédictions et de grâces, plus fécond que ne le fût celui de Salomon. Que les portes de l'enfer ne prévalent point contre lui et ne puissent jamais lui nuire non plus qu'à celui de Pierre. Que Dieu y habite comme père et comme époux, jusqu'à la consommation des siècles (1). »

Grandes paroles, pleines d'un sens admirable et prophétique! Elles recevront, par la grâce de Dieu, leur entier accomplissement. Le regard du saint archevêque de Tours, en se plongeant dans l'avenir, voyait déjà, par les prières et les expiations de ces âmes saintes, les bénédictions de Dieu se répandre avec abondance sur le peuple du Canada. Ah! ne perdons jamais le souvenir des miséricordes du Seigneur sur notre patrie! Il a aimé nos pères d'un amour de prédilection. Il leur a donné, dans la per-

(1) Paroles de Mgr Deschau, archevêque de Tours, à la vénérable Marie de l'Incarnation et à ses compagnes.

sonne des vierges consacrées à son service, des protecteurs puissants. « Il a placé des sentinelles sur les murs de nos villes, elles ne se tairont jamais ni le jour ni la nuit (1). » Sans cesse elles élèveront leurs mains suppliantes vers le ciel pour le fléchir et détourner ses fléaux. Elles conjureront Jésus-Christ de protéger son peuple et, par leur vie toute de sacrifice, elles attireront sur lui les bénédictions célestes.

Pour vous, mes sœurs, ne vous contentez pas d'admirer, dans votre mère, fondatrice et première supérieure de votre monastère, la conduite impénétrable des jugements de Dieu dans l'opération de sa grâce. Profitez de l'exemple des vertus qu'elle vous donne. Que la vie humble et sainte de votre mère allume dans vos âmes un feu qui les rende plus pures et plus agréables à Dieu ! Que l'Esprit de sainteté, qui l'a dirigée dans toutes ses actions, repose sur vous, vous anime et vous dirige dans toutes vos voies ! Que votre demeure soit le ciel, et votre société, la société des anges !

II

Ne refusons pas à la vénérable Marie de l'Incarnation la gloire de l'apostolat. Le grand intérêt qu'elle a pris à la prédication de l'Évangile par les premiers apôtres de notre patrie, la part qu'elle a eue dans l'établissement de cette Église naissante et dans les triomphes de la foi nous permettent d'appeler sa vie apostolique. La prière et l'expiation volontaire sont des moyens, des plus puissants, que Dieu nous ait donnés pour répandre partout la bon-

(1) Isaïe, 42, 6.

ne odeur de l'Évangile. « Des intelligences aveuglées par la vaine sagesse du siècle ne comprennent guère comment des hommes faibles ou de timides femmes, pleurant et priant au fond d'un cloître, peuvent ainsi contribuer à l'extension de l'Évangile. Mais ceux qui savent tout ce que pèse dans la balance divine l'ardente aspiration d'un cœur pur ne s'étonneront pas sans doute. S'il faut chercher pour trouver, il faut aussi demander pour obtenir, et le ciel veut que les supplications des âmes justes lui fassent, suivant l'expression de Tertullien, une sainte violence. Lorsque Aaron, à la tête des guerriers d'Israël, combattait dans la plaine avec la hache et l'épée les enfants d'Amalec, Moïse, debout sur la montagne, tenait ses bras levés vers le ciel et obtenait ainsi la victoire du Dieu des armées. La prière et l'action vont toujours ensemble dans l'œuvre du catholicisme, et, pour ne citer qu'un exemple, le Seigneur a révélé à un de ses serviteurs que les larmes et les prières de Thérèse de Jésus avaient converti autant d'idolâtres que l'héroïque apostolat du grand François Xavier (1). Tout ce qui se fait de bien dans l'Eglise, et même par les pasteurs, se fait, dit saint Augustin, par les secrets gémissements de ces colombes innocentes qui sont répandues par toute la terre (2). Saint Antoine, rencontrant dans le désert le jeune Hilarion, le salua en lui disant : « Sois le bienvenu, toi qui brilles comme l'étoile du matin. » Le disciple répondit au patriarche : « La paix soit avec vous qui soutenez l'univers comme une colonne. » Oui, c'est le propre de Dieu de se servir des instruments les plus faibles pour éclairer les peuples et les

(1) Louis de Grenade, **Saint Bernard**.

(2) De Bapt. Liv. III.

soutenir par la prière, et c'est le mystère que saint Paul a voulu nous faire connaître lorsqu'il a dit : « Dieu a choisi ce qu'il y avait de plus faible dans le monde pour confondre les forts (1). » La prière du juste est plus forte que les complots les plus puissants et les plus pervers. Elle est le meilleur et le plus solide rempart des peuples. C'est dans les monastères, où la prière et la pénitence ne défont jamais, que l'Eglise trouve, comme dans des citadelles spirituelles, ses plus vaillants défenseurs, une milice toujours exercée.

Dans les desseins de l'adorable Providence, tout chrétien est appelé à accomplir une sorte d'apostolat. Aussi le Saint-Esprit nous dit-il que Dieu a confié à chacun le soin de son prochain (2). Mais comment celui qui n'est pas chargé de la prédication de l'Evangile et de l'administration des sacrements peut-il concourir au salut de ses frères ? Par une vie sainte, par la prière, par les expiations volontaires, par la fermeté de la foi. Quel n'était pas le zèle ardent de Marie de l'Incarnation pour tout ce qui concernait la gloire de Dieu et son culte, pour la réformation et la pureté des mœurs et surtout pour le salut des idolâtres ? « Comme David, le zèle de la maison de Dieu la dévorait et lui faisait regarder toutes les injures faites à Dieu comme des outrages faits à elle-même (3). » Il y avait longtemps que son esprit tout apostolique se promenait dans les vastes forêts du Canada, où des âmes raisonnables, rachetées par le sang de Jésus-Christ, gémissaient dans la dure et honteuse servitude du démon. « Dès mon

(1) I. Cor. I.

(2) Unicusque mandavit Deus de proximo suo, Eccli. 17, 11.

(3) Zelus domus tuæ comedit me, et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me. Ps. 68.

enfance, il semble que Dieu me disposait à la grâce que je possède, car j'avais plus l'esprit dans les pays éloignés, pour y considérer les généreuses actions de ceux qui y travaillaient et enduraient pour Jésus-Christ, que dans le lieu où j'habitais, et mon cœur se sentait uni aux âmes apostoliques d'une manière tout extraordinaire (1). » Aussi, qui pourrait dire la joie de son cœur d'apôtre à la vue de la terre du Canada, l'unique objet de ses vœux ? Elle l'embrasse avec amour, elle rend grâce à Dieu, elle lui promet de consommer sa vie à son service et au salut des pauvres sauvages.

Que va faire notre sainte sur le nouveau théâtre de son zèle ? Crucifiée avec son Jésus, elle s'abandonne à lui sans réserve pour tout souffrir. L'apôtre saint Paul disait autrefois aux infidèles qu'il avait enfantés à Jésus-Christ par la prédication de l'Evangile : « A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ (2) ! »

La première supérieure des Ursulines de Québec pouvait tenir le même langage que l'apôtre, elle dont le cœur était pénétré de Jésus, uni à son Sauveur par une méditation journalière de ses souffrances. C'est cette union à Jésus crucifié qui la remplissait de zèle pour le salut des âmes. A l'exemple de l'apôtre, « elle endure tout pour l'amour des élus, afin qu'ils acquièrent aussi le salut qui est en Jésus-Christ avec la gloire du ciel (3). » Si l'esprit de sainte Scholastique est un esprit de retraite, si celui de sainte Thérèse est un esprit d'oraison et d'union continuelle avec Dieu, si celui de sainte An-

(1) Lettre de Marie de l'Incarnation.

(2) Galat. 6, 14.

(3) Tim. II, 10.

gèle Mérici est un esprit de charité pour le prochain, celui de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation n'est-il pas un esprit de zèle pour le salut des âmes, un esprit tout apostolique? Voyez-la, au milieu d'une grande troupe de femmes et de filles sauvages, leur annonçant du matin au soir le royaume de son céleste époux! De vaillants capitaines se jettent à ses genoux et la prient de leur apprendre à prier Dieu. Des jeunes filles sauvages se mettent sous sa direction, et elles sont si dociles, si ferventes, après leur baptême, elles conservent une si grande pureté d'âme, qu'on ne dirait pas qu'elles sont nées dans la barbarie. Ah! que son cœur tressaille de joie d'entendre les sauvages mêmes prêcher la loi de Jésus-Christ! Qu'elle remercie son Dieu de l'avoir envoyée dans un pays barbare pour apprendre aux jeunes filles le chemin du ciel! Qu'elle est heureuse d'être associée aux ouvriers de l'Evangile et de travailler avec eux à étendre le royaume de Jésus-Christ! Ah! qu'elles sont grandes à son égard les miséricordes de son aimable époux! « Nous nous voyons ici dans une espèce de nécessité de devenir saintes. Les sauvages sédentaires ont toute la ferveur des premiers chrétiens de l'Eglise. Il ne se peut voir des âmes plus pures ni plus zélées pour observer la loi de Dieu. Je les admire quand je les vois soumis comme des enfants à ceux qui les instruisent. Nous habitons un quartier où les Montagnais, les Algonquins et ceux du Saguenay vont s'arrêter, parce que tous veulent croire et obéir à Dieu. N'est-ce pas de quoi mourir de joie (1)? » Et pour travailler plus efficacement à leur salut, quels travaux n'a-t-elle pas entrepris

(1) Lettre de Marie de l'Incarnation.

afin d'apprendre leur langue? Quels obstacles ne dut-elle pas surmonter pour fonder ce monastère qui l'a rendue, par la sainteté de sa vie et par la pratique des vertus les plus héroïques, mère d'une grande postérité de saintes religieuses vouées comme elle au service du céleste époux? Elle n'épargnait ni peines, ni travaux. Elle prodiguait sa santé pour faire connaître son aimable Jésus aux filles françaises et à ces pauvres sauvages du Canada. Son âme était dominée par l'amour de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

Voulez-vous connaître comment elle prêchait l'amour de Jésus dans son monastère de Québec? Elle était toute céleste la ferveur des religieuses qui l'habitaient. Sous la conduite de leur première supérieure, ayant pour conducteurs spirituels «des saints qui retraçaient sur la terre la vie des apôtres,» ces saintes filles rappelaient aux premiers habitants du pays les vertus des solitaires de la Thébaïde. Ah! je puis bien dire de Marie de l'Incarnation ce que le grand Bossuet dit de saint Bernard : « Elle avait avec elle à Québec, vingt-deux anges, femmes célestes, qui servaient Dieu, et qui étaient si recueillies, si mortifiées, que lorsqu'on entraît dans ce monastère, voyant cet ordre, ce silence, cette retenue, on n'était pas moins saisi de respect que si on eût approché de nos redoutables autels (1). »

Le Canada offrait alors un spectacle digne de Dieu, des anges et des hommes. C'était par excellence l'époque des saints et des martyrs. Les missionnaires donnaient leur vie pour la confession du nom de Jésus-Christ. La terre du Canada était rougie et fécondée du sang des Brébœuf, des Lallemant, des

(1) Bossuet, **panégyrique de saint Bernard.**

Garnier, des Daniel, saints martyrs qui, comme de riches anneaux, unissaient la patrie de la terre à la patrie du ciel. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas aux fondateurs de cette Eglise du Canada, aux apôtres et aux martyrs du pays des Hurons, au premier pasteur de notre pays, le saint évêque de Laval, aux saintes communautés des Ursulines et de l'Hôtel-Dieu, à tant de saints prêtres et à tant de laïques embrasés d'amour et de zèle pour la gloire de Dieu ! Ils ont sanctifié notre pays par leurs travaux et par leurs vertus, et, maintenant, dans le ciel, ils sont nos puissants intercesseurs.

Ne vous semble-t-il pas, mes sœurs, qu'il ne restait plus rien à désirer pour cette pieuse Mère Marie de l'Incarnation et que ses jours devaient couler dans la joie et dans la possession du bonheur ? Les desseins de Dieu sur une âme sont bien différents de ceux du monde. Dieu éprouve ceux qu'il aime. Aussi, les croix, les humiliations, les mépris ne manquèrent pas à la première supérieure des Ursulines. Elle est apôtre, il faut qu'elle soit persécutée comme les apôtres de Jésus-Christ et qu'à l'exemple de saint Paul elle puisse s'estimer heureuse d'endurer tout pour les élus (1). A l'exemple du Sauveur elle s'est faite victime pour le salut des âmes et la gloire de l'Eglise, il faut que son sacrifice ne soit jamais interrompu, qu'il dure autant que sa vie et que chaque jour il soit uni au sacrifice de son Sauveur. Tout semblait conspirer contre Marie de l'Incarnation. Elle devint suspecte à la communauté de Tours au sujet de la réunion des deux congrégations de son ordre. Mme de la Peltrie quitta le monastère des Ursulines pour se fixer à Montréal.

(1) II. Tim. 2.

La conduite mondaine de son fils accablait votre fondatrice de douleur. Le feu réduisit en cendres son monastère (1). Elle fut témoin de la ruine de l'Eglise des Hurons. Elle vit la dispersion de ce peuple infortuné et la dévastation de leur pays. Elle perdit la paix de son âme. Parfois elle tombait dans des tentations de désespoir qui lui causaient les peines les plus amères. « Elle passait d'un abîme de lumière et d'amour dans un abîme de ténèbres douloureuses ; du séjour de la gloire, elle se sentait précipitée et plongée dans un enfer où règnaient des tristesses mortelles (2). » Mais si les tentations furent terribles, sa fidélité fut toujours admirable et constante. Toujours soumise à la volonté de Dieu, résignée sous le fardeau de sa croix, comme Job, elle ne déplut pas à Dieu dans les accablements de son âme (3). Confiante en Dieu seul, elle relèva les ruines de son monastère, et si promptement, malgré la modicité des ressources, que tout le pays était dans la joie et l'admiration et disait que Dieu y travaillait lui-même.

Quand Dieu voit une âme si humiliée en sa présence, il se laisse toucher de compassion, il lui rend le calme, il la délivre de ses agonies mortelles, et cette âme ne semble plus vivre que de la vie divine. C'est de cette manière que saint Paul nous assure que les bienheureux dans le ciel sont transformés en Dieu par la violence de l'amour divin dont ils sont embrasés (4). Mais pourquoi Dieu permet-il qu'elle soit comme accablée par toutes ces croix qui viennent du dedans et du dehors ? Elle le dit elle-

(1) Premier incendie du monastère, le 30 déc. 1650.

(2) Lettre de Marie de l'Incarnation.

(3) Job. 2.

(4) II. Cor. 2.

même dans ses lettres. C'était, comme parle saint Paul, «pour la rendre en tout conforme à l'image de Jésus-Christ.» Ainsi, par la ferveur de sa pénitence, par ses mortifications, par l'immolation d'elle-même qu'elle offrait chaque jour à Jésus crucifié pour le salut des sauvages, elle s'efforçait d'accomplir, dans sa chair, à l'exemple de l'apôtre, ce qui manquait aux souffrances de Jésus-Christ (1).

Exercée dès son enfance aux austérités excessives, aux jeûnes prolongés, elle se déchirait impitoyablement avec des disciplines armées de pointes. Elle portait un cilice qu'elle n'ôtait pas même pour se reposer, et, longtemps, dans ses repas, elle mêla de l'absinthe à tout ce qu'elle mangeait. Elle se dévoua à la justice divine pour obtenir la parfaite conversion de son fils. Et, nouvelle Monique, elle fit un accord avec Dieu pour porter la peine due à ses péchés. «Et celles qui l'ensevelirent furent étrangement surprises de lui trouver tout le corps ulcéré et écorché jusqu'aux os (2).» Mais n'est-ce pas une témérité que d'agir ainsi? N'est-ce pas sortir des conditions de notre existence, heurter et froisser violemment la vie? Devons-nous louer et admirer cette impitoyable pénitente? Ne faut-il pas au contraire la blâmer? Marie de l'Incarnation ne marchait pas sans guide dans cette voie des austérités. La voix de Dieu lui disait d'avancer et l'inspiration divine était si forte qu'elle ne pouvait s'y opposer. Dans la sainte communion, elle puisait la force pour ses combats de chaque jour. «Mon corps brisé par les pénitences et épuisé par les fatigues que je prenais pour le service du prochain rétablissait ses

(1) Coloss. I, 24.

(2) La vie de la Mère de l'Incarnation, par Charlevoix, p. 386.

forces en mangeant ce pain divin. Quand bien même tout le monde me dirait le contraire, je mourrais pour la confession de cette vérité (1).» Dieu, par une direction toute spéciale, appelle certaines âmes à ces combats à outrance. C'est leur don et leur vocation. Dieu le veut. Non, certes, qu'il veuille qu'on aggrave indiscrètement le poids des infirmités humaines, qu'on épuise la vie, le plus noble des biens et qui nous vaut l'éternité, qu'on l'irrite jusqu'à l'extinction quand elle doit s'écouler paisiblement. Il ne l'a jamais voulu, même dans les plus austères asiles de la pénitence. Mais ce qu'il veut, c'est qu'il y ait des témoignages vivants du grand sacrifice qui est le premier et le principal fondement du christianisme, des coopérateurs qui s'associent dans tous les temps à l'immolation sans fin de l'Agneau rédempteur, des imitateurs de la vie souffrante du Christ, qui le réjouissent, sinon par leur sang et leurs larmes, du moins par la résignation, la patience, le dévouement, par l'amour, qui ne se conçoit pas sans le sacrifice. Ce sont là ses fils bien-aimés, il les a glorifiés et il les glorifiera encore. Le monde les croit disgraciés. Il voit leur croix et ne voit pas la main de Dieu qui la soulève, l'onction de la grâce qui la rend douce et légère. Il passe en hochant la tête et en disant : « Si ce sont là les enfants de Dieu, qu'ils descendent de leur croix ! » et il n'entend pas le mot qui compense immensément ce je ne sais quoi de momentané et de léger qui a nom tribulation. « Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis (2). » Heureuse l'âme qui vit dans une union intime avec l'Agneau de Dieu immolé pour les péchés

(1) Lettre de la Mère Marie de l'Incarnation.

(2) Luc, 23.

du monde ! Plus elle souffre, plus elle est unie à son Dieu. Dès cette vie même, elle goûte une paix d'autant plus sensible qu'elle accepte plus volontairement les peines et les croix. Dieu l'anime d'une patience inaltérable dans les adversités et dans les maladies. Il la remplit de charité pour ses frères et d'un amour toujours plus grand pour l'Eglise de Jésus-Christ.

Faut-il s'étonner que la mort de Marie de l'Incarnation ait été sainte devant Dieu (1) ? Non, pour cette humble servante de Jésus-Christ, ce n'est pas une mort, c'est une naissance nouvelle à une vie heureuse, c'est le commencement d'une vie de gloire et d'immortalité. Depuis longtemps elle se plaignait de la longueur de son exil (2) et elle désirait être délivrée de la prison de son corps (3). Mais lorsque, dans sa dernière maladie, son confesseur lui dit de joindre ses prières à celles de ses sœurs éplorées pour obtenir du ciel la conservation de ses jours, cette vénérable Mère, toujours soumise à ses supérieurs, adressa à Dieu cette prière : « Mon Seigneur et mon Dieu, si vous jugez que je sois encore utile à cette petite communauté, je ne refuse pas la peine, que votre volonté soit faite. » Dieu se laissa toucher. Elle se rétablit et la joie fut grande dans la communauté et dans tout le pays. Mais cette joie fut de courte durée. Sur son lit de douleur, les yeux fixés sur Jésus crucifié, cachée dans les plaies sanglantes dues à son immense miséricorde, elle se réjouissait de se voir crucifiée avec lui, et elle répétait sans cesse les paroles de l'apôtre : « *Christo confixa sum cruci* (4). »

(1) Ps. 115.

(2) Ps. 119.

(3) Rom. 7.

(4) Galat. 2, 19.

La violence du mal ne put éteindre la charité qui consumait son âme. Son ardeur apostolique sembla se réveiller plus vive que jamais et, dans son zèle pour la conversion des infidèles, elle disait à Dieu: « Mon Dieu, donnez-moi pour purgatoire d'aller après ma mort exciter toutes les nations barbares à embrasser la foi et d'accompagner les missionnaires afin de les engager à n'épargner ni leurs peines ni leur vie pour faire entrer tous les peuples dans l'Eglise. » Aux religieuses qui l'entouraient et qui la suppliaient de leur faire part de ses mérites, elle disait: « Tout est pour les sauvages, mes sœurs, je n'ai plus rien à moi. »

Après avoir travaillé à la gloire de Dieu et de son Eglise si longtemps, gouverné le monastère pendant dix-huit années, consumé toute sa vie pour la conversion des sauvages et la sanctification des âmes, après avoir été poursuivie par mille tentations intérieures et si souvent accablée par les peines et les croix de toutes sortes, elle bénit ses sœurs prosternées autour de son lit, et passa, nous le croyons tous, de cette vie mortelle à la gloire du paradis, le 30 avril 1672.

La ville de Québec fut plongée dans le deuil et tout le Canada pleura la mort de la sainte, tandis que les anges de Dieu étaient dans la joie et que le ciel retentissait de leurs chants d'allégresse à l'entrée de sa belle âme dans le royaume de Dieu.

Les sauvages inconsolables disaient aux religieuses avec l'accent de la douleur: « Notre mère est morte, notre mère est morte. » Tous réclamaient quelques objets qui auraient été à son usage pour les garder comme des reliques. La voix publique l'appela sainte et la canonisa.

Dieu n'oublie pas ses saints. Plus ils ont été humbles pendant leur vie, plus il prend soin de les glorifier après leur mort. L'humilité sincère mérite cet honneur et cette gloire — *et exaltavit humiles*. Il ne veut pas que leurs noms soient oubliés sur la terre et leur mémoire sera toujours vivante (1). Comme celui de l'incomparable Judith, le nom de Marie de l'Incarnation sera célèbre et compté parmi les saints et les justes (2).

C'est ainsi que, depuis sa mort, cette femme extraordinaire, grande par les plus nobles qualités du cœur et de l'esprit, plus grande encore par son humilité et par les lumières surnaturelles que Dieu lui communiqua, a été honorée par les petits et les grands du monde, par les évêques et par les saints. Quelle idée en conçut le Père Jérôme Lallemant, qui avait toujours été, en Canada, le directeur de sa conscience? « Sa mémoire sera à jamais en vénération dans ces contrées, et, pour mon particulier, j'ai beaucoup de confiance en ses prières et j'espère qu'elle m'aidera mieux à bien mourir que je n'ai fait à son égard. »

Le grand Bossuet la compare à sainte Thérèse, que l'Eglise met presque au rang des docteurs en célébrant la sublimité de sa céleste doctrine (3). Le supérieur du séminaire de Saint-Sulpice à Paris, M. Emery, l'appelle une sainte qu'il vénère bien sincèrement et qu'il met dans son estime à côté de sainte Thérèse. Et l'historien de sa vie, le Père Charlevoix, nous la représente comme une femme forte et telle que le plus sage des rois semblait désespérer d'en trouver jamais. Mais le plus grand

(1) Ps. CXI.

(2) Judith, 10.

(3) Bossuet, *Théologie ascétique*, tome IV.

témoignage rendu à sa sainteté et à sa vie apostolique est, sans doute, celui du premier évêque de Québec, Mgr de Laval, le plus illustre des fils du séminaire des Missions Etrangères. « Le témoignage que nous pouvons en rendre est qu'elle était ornée de toutes les vertus dans un degré très éminent, surtout d'un don d'oraison si élevé et d'une union avec Dieu si parfaite, qu'elle conservait sa présence au milieu de l'embarras des affaires les plus difficiles et les plus distrayantes comme parmi les autres occupations où sa vocation l'engageait. Parfaitement morte à elle-même, Jésus seul vivait et agissait en elle. Dieu l'ayant choisie pour l'établissement de l'ordre de sainte Ursule en Canada, il l'a douée de la plénitude de l'esprit de ce saint institut. C'était une supérieure parfaite, une excellente maîtresse des novices et elle était très capable de remplir tous les emplois d'une communauté religieuse. Son zèle pour le salut des âmes et particulièrement pour celui des sauvages était si ardent qu'il semblait qu'elle les portât tous dans son cœur. Nous ne doutons pas que ses prières n'aient obtenu en grande partie les faveurs dont jouit maintenant l'Eglise naissante du Canada. »

Telle fut cette femme que tous ont placée au premier rang des plus illustres (1). Elle fut l'honneur et la gloire du Canada (2) et dota notre pays d'un monastère d'Ursulines, où la prière, les méditations prolongées, l'étude de la perfection, le mépris de soi-même, la réforme courageuse des penchants de la nature, l'union intime avec Dieu, l'éducation de la jeunesse remplissent les heures de retraite et de silence. Rendons grâces à la bonté infi-

(1) *Judith*, 8, 8.

(2) *Judith*. C. 5.

nie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a voulu « que la prière existât dans notre pays, à l'état d'institution, de force permanente, publique, universellement reconnue, bénie de Dieu et des hommes (1). »

Soyez bénie de Dieu, sainte compagnie des Ursulines, héritière des vertus de la vénérable Marie de l'Incarnation. Soyez toujours, comme votre mère, les imitatrices de Jésus-Christ. Par là, vous enrichirez sa couronne de gloire. « Que vous faut-il pour cela, si ce n'est que vous craigniez le Seigneur votre Dieu et que vous marchiez dans toutes ses voies (2) ? » Le ciel, et le ciel du ciel, c'est-à-dire le ciel le plus haut, où sa gloire se manifeste, appartient au Seigneur votre Dieu, avec la terre et tout ce qu'elle contient, et toutefois le Seigneur s'est attaché à vos pères, il les a aimés, il en a choisi la race (3). O vous qui avez le bonheur et la gloire d'être consacrées à Dieu, saintes épouses de Jésus-Christ, priez sans relâche devant le Seigneur, priez, à l'exemple de Marie de l'Incarnation, pour l'Eglise de Jésus-Christ ! Priez pour notre pays, afin qu'il soit toujours fidèle à Dieu, fidèle à sa mission ! Priez afin que tous ses enfants « marchent dans les sentiers de leurs pères, marchent dans les anciennes mœurs, comme ils veulent marcher dans l'ancienne foi (4). »

Toute votre vie tend au pur et parfait amour de Dieu. Vous suivez les vestiges des saintes qui vous ont devancées et vous habitez les cellules qu'elles ont sanctifiées par leurs vertus. Que l'amour

(1) **Les Moines d'Occident**; Introduction. Ch. IV.

(2) Deut. X, 12.

(3) Deut. X, 14, 15.

(4) **Unité de l'Eglise**, Bossuet.

de Dieu embrase vos âmes, « et que toutes les eaux de l'océan ne puissent jamais éteindre la charité qui les consume (1). » Etudiez donc avec plus d'application que jamais les traits de celle qui vous a donné une si heureuse naissance. Vous êtes filles de sainte Ursule et de sainte Angèle, épouses de Jésus-Christ, comme votre vénérable Mère Marie de l'Incarnation. Conservez l'esprit de votre fondatrice, son esprit d'humilité, d'obéissance, de mépris du monde. Comme elle, participez au sacrifice de Jésus. Vous êtes sa famille, sa postérité. Soyez, comme elle, remplies d'un zèle tout apostolique et formez à la piété, par votre sainteté et les plus beaux exemples de vertu, les enfants qui vous sont confiées. C'est par là que vous donnerez une haute et juste idée du mérite, de l'excellence et de la sainteté de votre mère, la vénérable Marie de l'Incarnation, première supérieure de ce monastère. Et l'on pourra dire de vous avec justice dans tous les siècles : « Elle est excellente en beauté, cette sainte compagnie, et elle sera éclatante dans le ciel (2) ! »

Ainsi soit-il.



(1) Sag. 4, 1.

(2) Cant. 8, 7.



TROIS DISCOURS (1)

À L'OCCASION DU TRIDUUM DE LA SOCIÉTÉ
DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

PREMIER DISCOURS

(11 décembre 1865)

Religio munda et immaculata apud
Deum et patrem haec est: visitare
pupillos et viduas in tribulatione
eorum et immaculatum se custodi-
re ab hoc saeculo.

La religion pure et sans tache devant
Dieu, notre père, consiste à visiter
les veuves et les orphelins dans
leur souffrance et à se conserver
pur de la corruption du siècle pré-
sent.

Saint Jacques, I, 27.

Mes frères

Dieu ne manque jamais à son Eglise. Il l'éclaire, il la soutient, il renverse les obstacles qui s'opposent à l'exécution de ses promesses divines; il dirige *le navire au milieu de la mer* et, lorsque les vents l'agitent avec fureur, il leur commande de s'apaiser, et ils s'apaisent.

Toujours attaquée et toujours victorieuse, l'Eglise ne s'étonne pas de ces persécutions, elle y est accoutumée dès son enfance. « Bien des fois mes ennemis m'ont attaquée depuis ma jeunesse....., ils ont forgé sur mon dos comme sur une enclume, ils

(1) Prononcés par M. l'abbé Antoine Racine, dans l'église de Saint-Roch de Québec, les 11, 12 et 13 décembre 1865.

ont prolongé leurs iniquités; mais dans sa justice le Seigneur a brisé la tête des pécheurs (1). »

Aux persécuteurs de la foi, elle oppose ses martyrs, aux hérétiques, ses docteurs et ses apologistes, aux vices, toutes les vertus. A l'indifférence, à l'amour des plaisirs, à l'impiété, elle oppose le zèle, l'humilité, la charité. Dieu qui varie suivant les temps et les lieux les moyens qu'il emploie à la défense de son Eglise suscite des ouvriers nouveaux, il réunit les petits et les faibles, il choisit ceux que le monde traite d'insensés pour confondre les sages, il choisit les faibles pour confondre les puissants (2), il appelle tous les hommes de bonne volonté, il veut qu'ils travaillent à son œuvre divine. L'œuvre bénie de la Propagation de la foi, l'archiconfrérie pour la conversion des pécheurs, la société Saint-Vincent-de-Paul, l'Apostolat de la prière sont, dans les vues providentielles de Dieu, autant de moyens donnés à son Eglise pour renverser les obstacles amoncelés par l'erreur et résister aux efforts de l'enfer qui veut ruiner l'œuvre de la Rédemption.

Non, elle n'est point stérile, l'Eglise de Jésus-Christ. Elle possède l'unité, principe de vie, de force et de durée, elle possède la parole de Dieu qui illumine tout homme venant en ce monde et la charité aussi vaste que l'univers. Elle possède plus que cela ! Elle possède le sang de Jésus-Christ qu'elle verse avec amour sur toutes les parties de la terre pour les sanctifier. « Aussi, après les plus violentes secousses, l'Eglise de Dieu refléurit-elle sur les débris de la tempête plus vigoureuse que jamais, et ce qui

(1) Sæpe expugnauerunt me a iuventute meâ.....Ps. 128.

(2) Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus ut confundat sapientes, et infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia. I. Cor.

semblait une ruine est pour elle le gage d'une ère nouvelle de prospérité, d'un printemps nouveau. »

Oui, toujours, comme dans les commencements, « la foi représentée par la faiblesse triomphe de la force, » David de Goliath, Samson des Philistins, Daniel des lions, les apôtres du paganisme, Léon le Grand du farouche Attila, Pie IX de la trahison des méchants et des efforts de l'enfer.

En 1813, huit jeunes gens de Paris, demeurés fidèles aux croyances catholiques, établissent « une association exclusivement chrétienne où la charité seule préside et dont l'objet pacifique est le culte de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la personne de quelques pauvres. » Telle fut l'origine de la première conférence et de la plus humble de toutes les sociétés catholiques, la Saint-Vincent-de-Paul.

Mais que veulent faire ces huit jeunes gens de Paris? Ils veulent combattre les combats de la foi, défendre hautement leurs croyances contre les opinions adverses et, à l'exemple de saint Vincent de Paul leur patron, manifester leur foi par les œuvres de charité. Ils disent avec le disciple bien-aimé : *Nous avons reçu du Seigneur ce commandement que celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère* (1). Ils disent avec l'apôtre saint Paul : *Quand même j'aurais le don des langues le plus parfait, quand même je parlerais le langage même des anges, si je n'ai point la charité je ne suis qu'un airain sonnant, qu'une cymbale retentissante* (2).

Quoi de plus faible, dans ses commencements, par le nombre et la qualité de ses membres, que cette

(1) Saint Jean, IV, 21.

(2) I. Cor. 13.

première conférence de Paris ! Mais c'est le *grain de senevé* qui germe, pousse, s'accroît chaque jour, devient un arbre majestueux étendant ses rameaux jusqu'aux extrémités de la terre. Le monde catholique est couvert de son ombrage, *les oiseaux du ciel viennent s'y reposer*. Sur les branches de cet arbre fertile, les jeunes gens exposés dans nos villes à tant de séductions reçoivent le conseil, la vigueur, la force, le courage du bien ; et les hommes plus âgés, de positions et de professions diverses, trouvent dans l'humilité de l'Évangile et dans la pratique de la charité des joies plus pures que celles qu'ils recherchaient dans les voies de l'iniquité et du mensonge.

Dieu, qui seul donne l'accroissement, a fait grandir, à l'ombre de son Eglise, cette petite conférence de Paris. Il n'a cessé de la bénir et de la protéger par ses pontifes et ses plus saints évêques.

Aimer Dieu et aimer les pauvres, servir Dieu et servir les pauvres, s'unir à Dieu et s'approcher du pauvre, donner son âme à Dieu et partager son bien avec les pauvres, se sanctifier chaque jour de plus en plus par les œuvres de la charité : tel est le but de la Saint-Vincent-de-Paul.

La charité, la vie de la foi, ce don de Dieu que le *Saint-Esprit répand dans nos cœurs* (1), nous rend capables d'aimer Dieu et d'aimer nos frères, de travailler à notre sanctification et à celles des autres.

Mes frères, je ne viens pas aujourd'hui vous entretenir de l'origine, ni des développements, ni de la constitution, ni de la vie intime de la Saint-Vincent-de-Paul. Il y a deux ans, dans l'église ca-

(1) *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum.* — Rom.

thédrale de cette ville, un prédicateur distingué (1) vous a fait éloquemment connaître le but et les moyens d'action de la société et aussi l'esprit qui l'anime. Je viens vous parler de vos devoirs, vous exhorter à les bien remplir et exciter votre zèle pour les œuvres de Dieu. Je viens plaider la cause du pauvre, du délaissé, de la veuve, de l'orphelin, vous dire avec l'apôtre saint Jacques : *C'est un acte de religion pur et sans tache devant Dieu, notre père, que de visiter les veuves et les orphelins dans leur souffrance et de se garder par là de la corruption du siècle.*

Oui, avec la grâce de Dieu et la protection de saint Vincent de Paul, je veux vous rappeler que le but premier que doit se proposer un membre des conférences, c'est l'amour de Dieu et l'amour du prochain, c'est-à-dire que tout associé est tenu de travailler d'abord à la sanctification de son âme et ensuite de secourir les pauvres au double point de vue spirituel et temporel. Telle est la noble et sainte vocation de tous les membres des conférences de la Saint-Vincent-de-Paul.

I

La sainteté, depuis les origines de la société Saint-Vincent-de-Paul, a toujours été et doit toujours être le but unique et fondamental des confrères. Votre premier devoir, membres des conférences, est de travailler à l'œuvre de votre sanctification.

C'est la sainteté qui fait la force et la puissance des disciples de saint Vincent de Paul, qui donne de l'influence à la charité. Si vous voulez faire

(1) M. l'abbé Chandonnet.

le bien, montrez par la sainteté de votre vie que vos œuvres sont bonnes et agréables à Dieu, *ut videant opera vestra*.

Vos œuvres ne sont pas nouvelles dans l'Eglise de Jésus-Christ, elles ne sont que la continuation, la reproduction de ce qui se pratiquait au temps des apôtres.

La sainteté a été la force des premiers chrétiens. Elle faisait taire l'ignorance, touchait les plus grands ennemis de l'Evangile et ses plus cruels persécuteurs. Vous aussi, vous ne serez puissants pour le bien que par la sainteté de votre vie.

Dans son éternité de repos et de gloire, avant la création du monde, Dieu préparait mon bonheur et ma récompense. Il disposait les grâces qui devaient me conduire à lui en me conduisant à la sainteté, *elegit nos.... ante mundi constitutionem ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate* (1). Il me préparait à la vie, au christianisme, à l'héritage céleste, comme *ayant été prédestiné par le décret de celui qui fait toutes choses selon le conseil de sa volonté* (2). Dieu est mon principe, il est ma fin dernière, il est ma fin glorieuse, ma félicité. Telle est la fin de l'homme, la fin sublime et surnaturelle que Dieu s'est proposée en me créant.

Ouvrage des mains de Dieu, image de ses perfections, l'homme doit être tout à Dieu. Dieu a des droits sur lui. Il l'a créé pour le louer, le servir, pour l'honorer à jamais. Il lui prépare une gloire infinie, il sera lui-même sa récompense. O mon âme ! admire la bonté infinie de ton Dieu ! O quel bonheur

(1) Eph. I. 4.

(2) *Prædestinati secundum propositum ejus qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suæ. Eph. I.*

de posséder Dieu! « O bien par-dessus tout bien! ô fin sans fin! quand vous posséderai-je sans réserve et sans danger de vous perdre (1)? »

Pour posséder Dieu, il faut que je lui ressemble, il faut que je sois saint. Dieu me commande la sainteté, il veut que j'arrive à la sainteté, parce qu'il est la sainteté infinie. *Soyez saints, parce que je suis saint* (2). Non, je ne dois pas dire comme l'Israélite prévaricateur: *Qui de nous pourra s'élever jusqu'au ciel? Qui de nous pourra parvenir à une telle perfection?* (3) Je le puis. La grande autorité de Dieu me le commande. Mais à cette sainteté je ne puis parvenir sans combat, car *le royaume du ciel souffre violence*. Ma vie doit être un combat, ma mort une victoire, l'éternité un triomphe, une couronne de vie. Soldat de Jésus-Christ, je dois combattre les ennemis de son royaume, faire de grandes choses pour la gloire de mon maître divin. Ma vie tout entière doit être consacrée à son service. *Vive mon seigneur et mon roi! En quelque lieu que vous soyez, à la vie ou à la mort, votre serviteur sera toujours avec vous* (4).

Etre avec Jésus-Christ, c'est ressembler à Jésus-Christ, c'est être humble, patient, miséricordieux, pur, obéissant, pauvre avec lui, zélé pour sa gloire, ardent à la conquête des âmes, infatigable dans le service de Dieu. Voilà la marque du prédestiné, la marque du soldat de Jésus-Christ.

La sainteté consiste donc dans notre ressemblance avec Jésus-Christ, exemplaire vivant de toute perfection. *Revêtez-vous donc de Jésus-Christ,*

(1) Imitation de Jésus-Christ.

(2) Sancti estote, quoniam ego sanctus sum. Lev. 11.

(3) Quis nostrum valet ad cœlum ascendere? Deut. 30.

(4) Vivit Dominus, meus rex, quoniam in quocumque loco fueris, sive in morte, sive in vitâ, ibi erit servus tuus. II. Reg. 15.

formez Jésus-Christ dans vos âmes, par l'humilité, la patience, la douceur, la charité, par l'exercice du zèle(1). Aimez-le, comme saint Paul, d'un amour généreux. Défiez avec lui toutes les créatures de vous séparer jamais de la charité de Jésus-Christ. Qui nous séparera de la charité du Christ? Sera-ce la tribulation? Sera-ce l'angoisse, la faim, la nudité, le péril, la persécution? Sera-ce le glaive? Non, pas même le glaive. L'amour de celui qui nous a aimés nous rend plus fort que tout. Non, j'en suis certain, ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni le présent, ni l'avenir, ni la force du monde, ni la hauteur du ciel, ni la profondeur de l'abîme, ni aucune autre créature que ce soit ne pourra jamais nous séparer de cet amour qui nous enchaîne à Jésus-Christ (2).

Saint Ignace gouvernait depuis quarante ans l'Eglise d'Antioche. L'empereur Trajan fait comparaître devant lui le vénérable vieillard, le martyr, dont la vieille Rome veut boire le sang. *Quel est ce Théophore?* (3) C'est moi, dit le martyr, et qui-conque porte comme moi Jésus-Christ dans son cœur. *Tu portes donc le Christ en toi?* Oui, car il est écrit « J'habiterai et me reposerai en eux (4). » Qu'est-ce que porter Jésus-Christ en soi? C'est l'avoir toujours dans sa pensée, dans sa bouche, dans son cœur; c'est n'aimer que lui, n'agir et ne vivre que pour lui.

Disciples du grand saint Vincent de Paul, vous, les amis et les défenseurs des pauvres, ne vous oubliez pas vous-mêmes. Oui, il faut que Jésus-Christ

(1) Induimini Jesum Christum. — Rom. 13, 14.

(2) Rom. 8.

(3) Théophore, en grec, veut dire qui porte Dieu.

(4) II. Cor. VI.

habite en vous par la foi, qu'il agisse en vous par l'exercice des œuvres de miséricorde. Vous êtes appelés à la sainteté, vous devez être saints. Il entre dans le grand dessein de Jésus de glorifier son père et de le faire aimer de tous les hommes, mais de vous les premiers. Que le désir de plaire à Dieu et de faire sa volonté anime toutes vos pensées, dirige toutes vos paroles, sanctifie toutes vos affections. La sanctification de votre âme est pour chacun de vous une affaire personnelle, nécessaire, extrêmement pressante. Vous êtes remplis d'amour et de compassion pour vos frères malheureux, vous voulez travailler au salut de leurs âmes. Mais ce n'est pas assez, cela ne suffit pas. Dieu veut que vous soyez les premiers et les principaux objets de votre zèle et de votre miséricorde. Faire du bien aux autres et s'oublier soi-même, ce n'est pas pratiquer la charité, c'est manquer à la charité que chacun se doit.

La Saint-Vincent-de-Paul est une œuvre belle, grande, sainte, destinée par la Providence à opérer un bien immense. Inspirée d'en haut, elle est animée de l'esprit de Dieu. Vous devez, membres des conférences, honorer votre société par la pureté de vos mœurs, puisque rien ne fait mieux paraître et l'excellence et la sainteté de cette œuvre que la pure et sainte vie de tous ceux qui font partie de la société. Chercher à rendre les pauvres meilleurs et plus chrétiens, combattre les vices, inspirer des actes de vertu, l'amour du travail, et, par là, tarir bien des sources de misères, voilà assurément une noble et sainte mission. Mais, dites-moi, membres des conférences, quelle force aurez-vous pour faire ces œuvres de miséricorde si vous n'avez pas la sainteté? Quelle influence exercerez-vous sur les pauvres si vous déshonorez et discréditez votre ministère de

charité par les scandales de votre vie? Que voulez-vous faire en entrant dans cette société Saint-Vincent-de-Paul? Vous voulez être un membre utile, un ouvrier actif, zélé pour le bien? Vous ne pouvez mieux le devenir qu'en travaillant à votre propre sanctification. Des vertus apparentes et un extérieur de dévotion qui cache le désordre d'une vie licencieuse ne suffisent pas. Il faut la sainteté. Il faut que l'arbre soit bon pour porter de bons fruits, *omnis arbor bona fructus bonos facit*.

Il y a un mot qui abrège tout dans la société chrétienne : l'amour de Jésus-Christ. Là est la souveraine, l'unique passion des saints, là est le secret profond de leur sainteté. Le saint n'est saint que par l'énergie de cet amour. Un saint est un grand chrétien et le chrétien le plus digne de son nom c'est celui qui sait mieux dire et surtout mieux accomplir cette parole d'Agnès : *Amo Christum*, j'aime le Christ. L'héroïsme de la sainteté n'est que le miracle de cet amour élevé à la plus haute puissance. Cherchez dans toute l'histoire de l'Eglise un saint, un véritable saint, qui n'ait pas porté dans son cœur cette passion, cet enthousiasme, cet enivrement de l'amour de Jésus-Christ. Vous ne le trouverez point (1).

Quand je vois un saint Jean l'Aumônier exercer la charité avec une profusion qui n'a point de bornes et faire de ses deux mains deux sources qui se déversent sans cesse dans le sein des pauvres; un saint Roch dévouer toute sa vie au service des malades et des pestiférés; une sainte Elizabeth de Hongrie se mêler comme un ange de paix au milieu des pauvres de Dieu; un saint Vincent de Paul

(1) Conf. du Père Félix, 1858.

étonner le monde par les prodiges de sa charité, je dis: voilà de parfaites images de Jésus-Christ, de sa bonté et de sa miséricorde. Ainsi, quand je vois un membre d'une conférence s'imposer des sacrifices, visiter les pauvres, assister régulièrement aux séances, donner de bons conseils, édifier par la sainteté de sa vie, je dis: voilà une belle image de Jésus-Christ. C'est l'homme tel que le demandait saint Paul alors qu'il disait *vita Christi manifestetur in carne nostra mortali*, l'homme tel que le saluait Tertullien, quand il écrivait *christianus alter Christus*.

Si quelque chose manque aux conférences de la Saint-Vincent-de-Paul pour faire le bien, c'est la sainteté bien plus que les secours à distribuer aux pauvres. Ainsi, lorsque quelques membres s'ennuient de passer une heure par semaine, avec leurs confrères, à prier en commun, à écouter une sainte lecture, à édifier, lorsqu'ils n'ont plus le courage de consacrer un quart-d'heure par semaine à visiter une famille, lorsqu'ils désertent absolument les œuvres de la conférence et qu'ils s'éloignent de la table sainte, croyez-le bien, la charité ne vit plus dans leurs cœurs, ils n'ont plus la force que donne la sainteté, ils n'ont plus rien de ce feu divin et de cet esprit de Jésus qui anime les saints. En cessant d'aimer Dieu, ils cessent d'aimer le bien et de faire le bien.

Non il n'a pas *cette intelligence qui conduit à la vie éternelle* (1), il n'a point l'amour de Jésus-Christ, le disciple de saint Vincent de Paul, s'il sacrifie ce qui est le plus important, le plus nécessaire à ce qu'il l'est moins. Il veut faire du bien aux pauvres et il néglige l'essentiel, le salut de son âme. Com-

(1) Intellectum da mihi et vivam. — Ps. 118.

ment son cœur sera-t-il dilaté par la miséricorde s'il n'est pas dilaté par la grâce de Dieu? Desséchée comme l'herbe des champs, privée de la rosée du ciel, son âme tombera dans une langueur funeste, elle s'endormira du sommeil de la mort. Sera-t-il l'ami du pauvre s'il est lui-même l'esclave du démon? Pourra-t-il compatir aux misères spirituelles de ses frères celui qui n'est pas affligé de ses propres misères? « Quand on est cruel pour soi, on ne peut être bon pour les autres (1). »

Saint Vincent de Paul, votre illustre patron, a été dans l'Eglise un vase d'honneur *destiné à toutes sortes de bien et utile non seulement aux hommes — mais à Dieu même* (2). A l'exemple du Sauveur, *il a passé sur la terre en faisant du bien* (3). Saint Vincent de Paul, oh! le beau présent envoyé par le ciel à la terre! Pas une vertu dont ce grand saint n'ait donné l'exemple, pas une misère qu'il n'ait soulagée! (4) Qui a rendu plus de services à l'humanité tout entière et à l'Eglise catholique que saint Vincent? Accourez tous à Vincent de Paul.... Enfants abandonnés de vos mères, vieillards courbés sous le poids de vos années, infortunés condamnés à la chaîne, venez, il vous prépare à tous des asiles. Mais avant de travailler au soulagement des misères humaines et à la sanctification des âmes, saint Vincent de Paul avait travaillé à sa propre sanctification. C'est parce qu'il est saint que son cœur est attendri à la vue des pauvres, qu'il se dépouille pour vêtir ceux qui sont nus, qu'il se prive de nourriture pour donner à ceux qui ont faim, et que, par un héroïsme

(1) Qui sibi nequam est, cui alii bonus erit. Eccl.

(2) Vas in honorem sanctificatum et utile Domino ad omne opus bonum paratum. II. Tim. 2.

(3) Pertransiit benefaciendo. Act. X. 38.

(4) Catéchisme de persévérance.

inouï de charité, il se charge des chaînes d'un forçat pour le délivrer.

A l'exemple de votre glorieux patron, travaillez avec courage à la grande œuvre de votre sanctification, puis associez-vous à son sublime apostolat en faveur de vos frères malheureux. N'oubliez pas que votre but, en devenant membre d'une conférence, c'est d'abord de vous maintenir, par les œuvres de charité, les exemples et les conseils de vos frères, dans la pratique d'une vie sainte, c'est ensuite seulement de secourir les pauvres selon les ressources que la divine Providence a mises à votre disposition.

II

Pour tout chrétien, c'est une obligation rigoureuse de faire l'aumône.

Les pauvres sont les vrais enfants de l'Eglise. Ils le sont de droit et par première institution. Les riches le sont seulement par grâce et par privilège. Jésus-Christ ne vient que pour les pauvres. Le roi David nous le représente comme le roi des pauvres. Le sujet de sa mission, c'est d'évangéliser les pauvres, *evangelizare pauperibus misit me, pauperes evangelizantur*. La raison de cette conduite, c'est qu'il veut condamner l'injustice des hommes et prendre en main la protection de ce que le monde abandonne le plus.... S'il eût appelé les riches et les puissants, ils eussent cru lui faire trop d'honneur en répondant à son appel ou ils l'auraient superbement dédaigné....

....Il envoie inviter à son festin des personnes riches. Les riches font les dédaigneux. Jésus-Christ dit alors : « Faites entrer les pauvres, les estropiés, les boiteux, *pauperes, debiles, claudos compelle intrare.* » Ils n'osent venir, ils s'en croient indignes.

Compelle intrare, forcez-les d'entrer, ce sont les pauvres que je veux.... Voilà donc les pauvres les premiers-nés ! Jésus-Christ est venu pour eux. Lui-même est pauvre et sauveur des pauvres, particulièrement des malades. C'est pourquoi il est dit qu'il délivrera le pauvre qui n'a personne pour le secourir (1).

Puisque les pauvres sont les aînés dans l'Eglise de Jésus-Christ, c'est pour nous un devoir de les respecter, de les aimer, de les secourir. *N'est-il pas vrai, dit saint Jacques, que Dieu a choisi les pauvres, afin qu'ils fussent riches dans la foi et les héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment (2).* Et après cela, vous osez mépriser les pauvres et laisser dans l'abandon les pauvres que Jésus a honorés ?

Le fils de Dieu en se faisant homme s'est revêtu de nos faiblesses. Maître et Seigneur de tout ce qui existe, il n'a pas même le berceau de l'indigent. Celui qui, d'une parole, créa l'univers, consent à manier de ses mains divines les instruments du travail. Il a eu faim et soif, il a été captif et enchaîné. *Il a voulu, dit l'apôtre, être en tout semblable à ses frères pour être pontife miséricordieux (3).* Quand le pauvre frappe à votre porte et qu'il demande l'aumône, c'est Jésus-Christ qui vous tend la main. Ce que vous faites au moindre de mes frères, c'est à moi-même que vous le faites (4). Qui a plus aimé les pauvres que Jésus-Christ ? Les pauvres reçoivent ses premières faveurs. Ils sont toujours

(1) Bossuet.

(2) Jacq. II, 15.

(3) Ut misericors fiet et fidelis pontifex apud Deum. I. Phil. 17.

(4) Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. — Math. 25.

l'objet de sa prédilection? Pour les nourrir dans le désert, il multiplie les pains. Qui a plus aimé les pauvres que l'Eglise? Ses trésors les plus précieux sont les pauvres, les affligés, les infirmes. Elle ne veut pas qu'ils soient oubliés et sa charité, se produisant sous toutes les formes, atteint toutes les misères et brille avec l'éclat le plus vif dans toutes les parties du monde catholique. Et saint Vincent de Paul, que n'a-t-il pas fait pour les pauvres? « Dieu les aime, disait-il à ses frères et par conséquent il aime ceux qui les aiment; car lorsqu'on a de l'affection pour quelqu'un on en a pour ses amis et ses serviteurs..... Allons donc, employons-nous avec une ardeur nouvelle au service des pauvres, les bien-aimés de Dieu, et nous aurons lieu d'espérer que, pour l'amour d'eux, il nous aimera. »

La véritable charité ne se contente pas de donner des secours matériels, elle sait que le pauvre est composé d'un corps et d'une âme et que l'objet principal de la charité bien ordonnée c'est l'âme du pauvre qu'il faut aimer pour la convertir et la donner à Dieu.

Les misères matérielles ne sont pas les plus grandes. Aussi le véritable disciple de saint Vincent de Paul ne borne pas son zèle éclairé à donner à ceux qui ont faim, à réchauffer les membres glacés du malade. Il pense à l'âme de cet infortuné. Ses paroles le consolent, ses conseils l'éclairent, dissipent ses préjugés, le gagnent à Dieu. *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*

L'aumône spirituelle est la plus importante, la plus sainte de toutes les aumônes. La plupart d'entre vous, mes frères, vous en particulier, membres actifs des conférences de cette ville, avez vu de près

le pauvre. Vous êtes entrés dans sa demeure, vous avez vu les enfants manquer de pain, la mère dont les traits sont amaigris par la douleur plus encore que par la privation, le père infortuné de cette nombreuse famille, usé, meurtri par la débauche..... Avez-vous pu contempler, sans être attendris, cette profonde misère? Oh! non, votre cœur sensible a été touché. Mais ce père de famille n'est pas pauvre seulement des biens nécessaires à la vie du corps. Il l'est bien plus encore des biens nécessaires à la vie de l'âme. Il est tombé jusqu'au fond de l'abîme des vices, il s'est livré à tous les excès de la débauche, il blasphème le Dieu qui l'a créé, il ne prie pas. Esclave des penchants déréglés de son cœur, il traîne honteusement ses chaînes. Ah! dites-le, son indigence spirituelle n'est-elle pas mille fois plus affreuse que son indigence corporelle, et si, touchés de compassion, vous donnez à ce malheureux le pain nécessaire à la vie du corps, ne ferez-vous rien pour les misères de son âme?

Prenez garde d'oublier les secours puissants que l'aumône spirituelle apporte à ceux qui s'en font les dispensateurs. « Qu'est-ce à proprement parler que la société chrétienne, sinon l'union des intelligences par un lien commun qui est la vérité? La vérité est en même temps une nourriture. Or, plus les chrétiens la reçoivent, plus ils sont forts, plus ils la communiquent, plus ils ont droit au secours d'en haut, car, servir la cause de la vérité, c'est servir la cause de Dieu. »

Le paralytique de l'Evangile demande sa guérison. Jésus lui dit avec bonté: « Mon fils, prends courage, tes péchés te sont remis. » Par ces paroles de pardon, Jésus fait voir que toutes nos infirmités ont leur source dans le péché, que le péché est le

plus grand de tous les maux, le mal dont nous devons premièrement demander la guérison. Disciples de saint Vincent de Paul, imitez Jésus. Ne soulagez pas seulement les misères corporelles, pensez à l'âme de vos frères malheureux, sauvez l'âme de vos frères. C'est votre œuvre, c'est votre devoir, ne l'oubliez jamais.

« Il y avait un homme riche dont les terres avaient extraordinairement rapporté.

« Et il s'entretenait en lui-même de ces pensées: que ferai-je? car je n'ai point de lieu où je puisse serrer tout ce que j'ai recueilli.

« Voici, dit-il, ce que je ferai. J'abattrai mes greniers et j'en bâtirai de plus grands et j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens.

« Et je dirai à mon âme: « Mon âme, voilà de grands biens en réserve pour plusieurs années, repose-toi, mange, bois, fais bonne chère. »

« Dieu lui dit: « Insensé! On va te demander ton âme cette nuit même et pour qui sera ce que tu as amassé? »

« Tel est l'aveuglement de celui qui amasse des trésors et qui n'est pas riche en Dieu (1). »

Etre riche en Dieu, c'est user de ses richesses selon la volonté de Dieu. Gardez-vous de toute avarice. De quoi vous serviront vos richesses, si vous n'en usez pas pour le salut de votre âme?

Ignace de Loyola rencontre, certain jour, à Paris, François-Xavier, tout occupé des frivolités de la terre: « François, lui dit-il, pensez, je vous prie, que le monde est un traître, qu'il fait des promesses et n'y est point fidèle. Mais, quand même il tiendrait ses engagements envers vous, jamais il ne pourra

(1) Saint Luc, XII, 16, 17, 18, 19, 20.

contenter votre cœur. Supposez, toutefois, qu'il soit satisfait, combien de temps cette satisfaction durera-t-elle? Peut-elle durer plus que votre vie? Et à la fin qu'en emporterez-vous dans l'éternité? Un homme riche, en entrant dans l'autre vie, a-t-il conservé jamais une seule pièce de monnaie ou un seul domestique pour son service? Un roi, en partant pour l'autre monde, a-t-il jamais pris avec lui un fil de pourpre comme marque de sa dignité? »

François-Xavier était jeune, d'une noble et illustre famille de Navarre, plein de désirs et d'espérances de se distinguer dans le monde par ses talents, ses richesses et les grandes qualités qui brillaient en lui. Les fortes paroles d'Ignace de Loyola firent tant d'impression sur son cœur qu'il quitta à l'instant toutes les joies de la terre pour se donner à Jésus-Christ. Faites les mêmes réflexions que faisait François-Xavier. Comme ce grand homme, vous êtes appelés à la sainteté. Appliquez, comme lui, le besoin d'activité qui vous anime à la pratique de la charité envers vous-mêmes et envers vos frères. Jeunes gens, vous désirez la gloire? Mais toute la gloire du monde n'est qu'une vaine fumée en comparaison de la gloire du ciel. La gloire, la véritable gloire, la seule digne d'envie, vous la trouverez dans le service de Dieu, *gloria magna sequi Dominum*. *La crainte du Seigneur conduit l'âme à la vie (1) et celui qui est maître de son cœur vaut mieux que celui qui force les villes (2).*

Vous voulez arriver à la gloire de Jésus, c'est là votre espérance? Pour y parvenir, il faut porter l'image de Jésus-Christ, être marqué à son caractè-

(1) Timor Domini ad vitam. Sap. XIX. 18.

(2) Qui dominatur animo suo, melior est expugnatore urbium. Sap. XVI.

re. Il vous a tout donné, son âme, son corps, son sang. Imitiez votre modèle autant que vous le pouvez, et, s'il ne vous est pas donné d'offrir votre sang, votre vie, donnez du moins de vos richesses, donnez le superflu et le reste de vos prodigalités, donnez vos peines, votre temps, vos conseils, le bon exemple, donnez avec libéralité.

Vous vous glorifiez de votre foi ? La foi seule ne suffit pas, il faut les œuvres. La foi et les œuvres ne peuvent être séparées dans l'ordre de la justification. Que vous servira-t-il de dire que vous avez la foi si vous n'en avez pas les œuvres ? Les œuvres sont la vie de la foi. Quand les œuvres cessent, la foi s'altère, elle languit, elle meurt. Ne soyez pas seulement des catholiques de croyance, soyez des catholiques d'action. Manifestez votre foi par des œuvres. Faites-la briller, comme saint Martin, par des actes de charité.

Aux portes d'Amiens, au milieu d'un hiver rigoureux, un pauvre implorait la pitié des passants. Voyant que personne ne faisait attention à ce malheureux, saint Martin pensa que Dieu le lui avait réservé. Mais il avait tout distribué ce qu'il possédait, il ne lui restait plus que ses armes et ses vêtements. Que faire ? Il coupe son manteau en deux, il en donne la moitié au pauvre et il s'enveloppe comme il peut avec l'autre moitié. Quelques témoins de cette action le raillent, mais d'autres plus sensés gémissent au fond de leur âme de n'avoir rien fait de pareil. La nuit suivante, Martin vit en songe Jésus-Christ couvert de cette moitié de manteau qu'il avait donnée et, aux anges qui l'environnaient, il disait : *Martin, qui n'est encore que catéchumène, m'a couvert de ce manteau.*

A l'exemple de saint Martin, ne rougissez point de manifester votre foi par vos œuvres, de *partager votre manteau* s'il est nécessaire. Que les nobles dévouements ne manquent jamais dans les rangs de l'armée de Jésus-Christ ! Venez vous enrôler sous les drapeaux de saint Vincent de Paul et vous faire les glorieux soldats de la charité. Venez à cette œuvre, vous surtout, jeunes gens. Venez, approchez du pauvre, contemplez sa misère, écoutez le triste récit de ses peines. Donnez à son corps le pain qui rassasie, à son âme la vérité, le conseil qui affermit dans le bien, et vous goûterez une félicité calme et profonde dans laquelle votre âme se retrempera pour les luttes et les orages de la vie. Ah ! pour l'amour de Dieu, renoncez à ces folles joies, à ces séduisants plaisirs, qui ne vous apportent que chagrins et remords, qui vous rivent à des chaînes honteuses. Venez prendre votre place aux séances d'une conférence de la Saint-Vincent-de-Paul, unir vos prières à celles de vos frères, participer aux mêmes œuvres de miséricorde. Lutteurs de la foi, descendez joyeux dans l'arène de la charité, et, à l'exemple de vos aînés, mettez votre chasteté sous la protection de la charité.

Les temps sont mauvais, les pauvres sont plus pauvres. Au commencement d'un hiver rigoureux, disciples de saint Vincent de Paul, déployez toute la vivacité de votre foi, toutes les ressources de votre charité, toute l'énergie de votre courage. Imposez-vous quelques sacrifices, visitez les pauvres avec plus de zèle et de piété. N'ajournez pas au lendemain l'aumône. Et si vous avez le bonheur de revêtir un pauvre, de le visiter, de le consoler, de donner du pain aux enfants qui pleurent, à la mère qui se désespère, Jésus-Christ vous dira un jour

vous m'avez couvert de ce vêtement, et, en récompense, il vous revêtira d'un manteau de gloire et d'immortalité.

Voici un fléau cruel qui nous menace, il s'approche de nous. Nous le connaissons. Quatre fois déjà il a visité cette ville. Le souvenir de son lugubre passage répand l'effroi *et la crainte de la mort est tombée sur nous* (1).

C'est Dieu qui veut nous visiter dans sa justice, parce que nos péchés se multiplient. S'il punit cependant, ce n'est qu'à regret, car *il ne se plaît pas dans la perte des vivants* (2).

En nous mettant aux prises avec la maladie et en présence de la mort, il veut nous rappeler qu'il est le maître de nos vies et de nos destinées, nous faire penser à notre salut, nous obliger par cet acte de miséricorde bien plus que de justice de pleurer nos péchés et d'en obtenir le pardon. Prions avec un cœur contrit et humilié *celui qui sauve des portes mêmes de la mort* (3). Fléchissons le Seigneur par les oeuvres de miséricorde. Préparons-nous par une grande pureté de cœur, par la sincérité de notre pénitence, à tout ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner de nous, et « sans craindre la mort ne pensons qu'à l'immortalité (4). »

Le juste ne craint pas la mort. La mort est un bien pour lui, la fin de son pèlerinage et de son exil. Il l'attend avec confiance, et, comme saint Paul, il désire d'être délivré de la prison de son corps.

Prosternés devant les autels de Dieu, dans cette magnifique église que la piété des catholiques de cet-

(1) Formido mortis cecidit super me. Ps. 64, 4.

(2) Ezech. 18, 32.

(3) Ps. 72, 22.

(4) Saint Cyprien.

te paroisse a dédiée à saint Roch, dont toute la vie a été vouée au service des pauvres et des pestiférés, conjurons-le de nous obtenir cette grâce que la visite de Dieu ne soit pas une visite de justice qui punisse les mauvais serviteurs, mais une visite de miséricorde qui nous convertisse et nous sauve. Imitons la charité compatissante de saint Roch pour les malheureux, son amour pour Jésus-Christ, afin que nous soyons dignes de participer un jour à ses mérites et de recevoir avec lui la couronne d'immortalité.



DEUXIÈME DISCOURS

(12 décembre 1865)

Religio munda et immaculata apud Deum
et patrem haec est: visitare pupillos
et viduas in tribulatione eorum et im-
maculatum se custodire ab hoc saecu-
lo.

La religion pure et sans tache devant
Dieu, notre père, consiste à visiter
les veuves et les orphelins dans leur
souffrance et à se conserver pur de
la corruption du siècle présent.
Saint Jacques, I, 27.

Mes frères

Dieu appelle tous les hommes à l'apostolat. Quelque place que nous occupions dans la société chrétienne, il veut que nous prenions part aux travaux des apôtres, aux luttes dont son Eglise est l'objet, et que nous exercions la charité *en faveur de tous ceux qui doivent être les héritiers du salut.*

Il y a deux genres d'apostolat: celui de la parole et celui de la charité. Le Fils éternel de Dieu, le Verbe, a exercé le premier durant les trois années de sa vie publique. Le second a fait l'occupation de toute sa vie. La sainte Vierge, saint Joseph et tous les saints, dont la vie a été humble et cachée aux yeux des hommes, ont exercé cet apostolat de la charité et de la prière, et ils n'ont pas moins contribué à la défense de l'Eglise, à la propagation de l'Evangile, à la conversion des pécheurs et à la persévérance des justes, que tous les savants par leurs écrits et tous les prédicateurs par leur éloquence.

« Je fais souvent en esprit le tour du monde, disait, dans son zèle pour le salut des âmes, la vénérable Marie de l'Incarnation, pour chercher toutes les âmes rachetées du sang très-précieux de mon divin

époux, afin de satisfaire pour toutes par ce divin cœur. Je les embrasse pour vous les présenter par lui, et, par lui, je vous demande leur conversion. »

Rien de plus glorieux que le ministère de l'apostolat chrétien. Mais c'est le zèle pour la gloire et les intérêts de Dieu qui le rend recommandable. Ce qu'il y a de grand dans la profession du christianisme n'est pas, dit saint Jérôme, de paraître chrétien, mais de l'être, *esse christianum magnum est, non videri*. De même, ce qui honore un membre d'une conférence, un disciple de saint Vincent de Paul, ce n'est pas d'appartenir à une société de charité, c'est d'être un membre utile, rempli d'amour pour les pauvres et zélé pour la gloire de Dieu. Tout doit prêcher en lui, son air, son maintien, ses habits, son silence même. Il doit prêcher par ses paroles et par ses actions, par ses prières et par ses aumônes. Toute sa vie doit être l'expression fidèle de Jésus-Christ.

La prédication de la foi et l'exercice de la charité sont les deux conditions essentielles de tout apostolat, *prædicare regnum Dei et sanare infirmos*. Tel doit être votre apostolat, disciples de saint Vincent de Paul. « Seulement, tandis que l'apostolat divin du prêtre se porte principalement et tout d'abord à prêcher la foi, se réservant de justifier la vérité de la doctrine par les prodiges de l'amour, *evangelizantes et curantes ubique*, l'apostolat auxiliaire du séculier intervertit volontiers l'ordre de ce programme. En pénétrant dans une maison, il y débute par l'acte de dévouement aux misères du corps, se faisant un titre de sa charité pour insinuer la vérité dans les âmes et se cachant pour ainsi dire derrière ses bienfaits pour préparer et

annoncer le royaume de Dieu, *curate infirmos.....et dicite illis : appropinquavit in vos regnum Dei* (1).

Pour s'acquitter de ce glorieux ministère et pour l'honorer comme il convient, le disciple de saint Vincent de Paul doit être un homme de foi, un homme d'action, un homme d'exemple et d'une probité reconnue.

I

Le membre d'une conférence de la Saint-Vincent-de-Paul doit être un homme de foi et d'action. *Le juste vit de la foi*, il agit pour la gloire de Dieu et pour le salut de son âme.

«La foi est pour nous ce qu'est le bâton dans les mains du vieillard dont il soutient et assure la marche chancelante.» Mais pour être juste aux yeux de Dieu, il faut que notre foi passe dans nos œuvres, qu'elle les dirige, les vivifie, les divinise.

La foi opère par la charité (2) à l'égard de nous-mêmes et à l'égard de nos frères: à l'égard de nous-mêmes par l'influence qu'elle exerce sur nos œuvres en nous éclairant de la lumière divine et en nous dirigeant à la clarté de Dieu; à l'égard de nos frères, en nous faisant connaître la dignité et le prix des âmes, l'excellence souveraine de la gloire de Dieu, et par là en enflammant notre zèle et en le rendant capable de tous les sacrifices et de tous les dévouements. *Un seul homme, animé de cet esprit, de ce zèle de la foi, suffirait pour convertir et sauver tout un peuple* (3).

(1) Mgr de Poitiers aux conférences réunies de quatre départements.

(2) Galates. V. 6.

(3) Saint Jean Chrysostôme.

Les douze apôtres ayant assemblé tous les disciples leur dirent : il n'est pas juste que nous quittons la prédication de la parole de Dieu pour avoir soin des tables et de la distribution des aumônes.

Choisissez donc sept hommes d'entre vous d'une probité reconnue, pleins de l'Esprit-Saint et de la sagesse, à qui nous commettons ce ministère (1).

Membres des conférences de la Saint-Vincent-de-Paul, comme autrefois les disciples vous êtes les choisis dans l'Eglise de Jésus-Christ, les auxiliaires des apôtres pour exercer le noble et saint ministère de la charité. Mais remarquez les paroles des apôtres. Il faut que vous soyez d'une probité reconnue, remplis de l'Esprit-Saint et de sa sagesse, *virī boni testimonii, pleni Spiritu Sancto et sapientia*. Telles sont les deux qualités requises pour votre apostolat, si vous voulez, *dirigés par ce souffle divin, devenir les vrais enfants de Dieu* (2).

Les apôtres reçoivent le Saint-Esprit. Dès lors, ils sont remplis de zèle pour faire connaître Jésus-Christ, ils ont la force de mépriser les tourments, ils se glorifient de mourir pour Jésus-Christ ! En mourant, ils disent : « J'aime le Christ. »

Vous aussi, vrais disciples du Sauveur, remplis de l'Esprit de Dieu, pleins de force et de sagesse, travaillez avec courage, confessez votre foi. Ne craignez pas les méchants, ne fléchissez pas dans les combats de la foi. L'Esprit de Dieu vous donnera des forces, relèvera votre courage abattu. Vous parlerez, vous agirez en apôtres.

(1) Actes des Ap. VI, 2, 3.

(2) Quicumque Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. — Epître aux Rom. 8, 14.

Pourquoi Dieu vous a-t-il donné la foi ? Est-ce seulement pour le connaître et admirer les merveilles de sa puissance et de sa sagesse, pour le confesser de bouche ? Non. Vous avez reçu la foi pour la faire croître et multiplier, pour en recueillir des fruits en vous, pour en faire cueillir à vos frères, pour confesser Dieu par vos œuvres. Etre appelé à la vie pratique de la foi, c'est être appelé à une vie d'action, de lutttes, d'énergie et de courage. Quelle noble mission que celle de répandre la vérité ! Qu'il est beau de savoir lutter contre le mal ! C'est marcher sur les traces de Jésus-Christ et de tous les hommes apostoliques.

Jésus parcourait toutes les villes et les bourgades, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Evangile du royaume de Dieu et guérissant toutes sortes de maladies et d'infirmités.

Jésus voyant les peuples qui le suivaient en foule, il en eut compassion, parce qu'ils étaient fatigués et couchés à terre comme des brebis qui n'ont point de pasteurs.

Ah ! vous les rencontrez souvent ces pauvres délaissés, ces pauvres fatigués, en proie à des misères de tout genre, alors que vous entrez dans ces maisons qui sont le rendez-vous de toutes les souffrances physiques et morales. N'êtes-vous pas émus de compassion à la vue de ces malheureux vraiment dignes de pitié, quelquefois livrés à toutes les funestes inspirations des mauvaises habitudes ? Et lorsque vous savez les efforts de l'hérésie pour jeter dans leurs âmes le doute et le blasphème, vous laisserez-vous dévancer par l'esprit du mal, par les vils apostats de la vérité catholique, par les apôtres de l'erreur et du mensonge ? Le zèle du bien craindrait-

il de se montrer? Ah! qui que vous soyez, vous surtout, disciples de saint Vincent de Paul, vous avez une mission sainte à remplir, un enseignement à donner, des âmes à sauver. Votre sacerdoce doit être l'auxiliaire, le supplément du sacerdoce du prêtre de Jésus-Christ. Dieu donne à tous charge d'âmes, et *chaque homme*, selon son commandement, *doit veiller sur le salut de son frère* (1).

Mais comment exercerez-vous cet apostolat? Comment serez-vous apôtres?

Un homme se meurt, le mal frappe des coups rapides et mortels, dans quelques heures il ne sera plus, il sera jugé, son sort fixé d'une manière irrévocable. Il a vécu dans l'oubli de Dieu..... Membres des conférences, vous pénétrez avant le prêtre dans la maison du malade.... Vous adressez à votre frère une parole d'espérance, vous lui donnez un bon conseil, vous lui parlez de pardon, de repentir.... Le prêtre est appelé, le pécheur est réconcilié, les anges de Dieu sont dans la joie et l'allégresse! Disciples de saint Vincent de Paul, vous avez accompli le ministère de l'apostolat, vous êtes apôtres, vous avez sauvé l'âme de votre frère. L'honneur de l'apostolat vous revient.

Comment serez-vous apôtres?

Voici un enfant sans famille, la mort lui a enlevé son père et sa mère, il a tout perdu, que va-t-il devenir? Qui va le protéger, tarir ses larmes? Qui apprendra à cet orphelin la vérité, le respect et l'amour de Dieu? Au jour fixé, la conférence s'assemble, soit dans la sacristie de cette église, soit dans une école de nos dévoués religieux. La prière faite

(1) Mandavit unicuique de proximo suo. Eccl. XVII.

en commun communique à chacun des membres une force toute divine. Un disciple de saint Vincent de Paul se lève, il fait connaître la grande infortune de cet enfant orphelin. Cela suffit. La conférence l'adopte. Elle fournit à son corps le pain, le vêtement; à l'âme, elle fournit l'aliment de la vérité. Qui est apôtre de cet orphelin? Disciples de saint Vincent de Paul, vous avez accompli le ministère de l'apostolat, vous recevrez les bénédictions de celui qui se dit *le père de l'orphelin*.

Un malheureux père, sans aucun souci de sa femme et de ses enfants, dépensait à l'auberge le fruit du travail de toute une semaine. La misère avec son triste cortège de douleurs et d'angoisses était dans sa maison. Cet homme, jusqu'alors sourd aux remords de sa conscience, dont le cœur a été insensible aux larmes de son épouse et de ses petits enfants, est touché de la charité de ces deux membres de la Saint-Vincent-de-Paul qui apportent à sa femme et à ses enfants le pain et le bois. A l'aumône matérielle, les deux visiteurs ajoutent l'aumône spirituelle, l'aumône du cœur et de l'âme. Le pauvre homme se rend à leurs bons conseils, il se reconcilie avec Dieu, se remet au travail, s'éloigne de ses mauvais compagnons, se corrige de ses mauvaises habitudes, soutient sa famille honorablement. Qui a été l'apôtre de cet infortuné, l'ange consolateur de cette famille? Vous, disciples de saint Vincent de Paul. Vous avez sauvé l'âme de votre frère, vous avez droit à la récompense de l'apostolat.

Courage donc, membres des conférences, ayez la passion du bien, accomplissez noblement le ministère de l'apostolat. Est-ce qu'il vous en coûte de parler de Dieu à cette famille qui vous reçoit com-

me un ange consolateur? Craignez-vous les railleries? Redoutez-vous les mille jugements que l'on portera sur votre compte? *Mon fils*, dit le Sage, *lorsque vous entrerez au service de Dieu, demeurez ferme dans la justice et dans la crainte et préparez votre âme à la tentation, car tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ seront persécutés.* Celui qui craint les railleries et les mépris de ses semblables ne peut être le disciple de Jésus qui a été insulté.

A l'exemple d'un de vos confrères, mettez-vous au-dessus des vains jugements des hommes. Un membre d'une conférence de cette ville, occupant dans le monde une haute position, doué d'éminentes qualités, dont le nom est environné du respect et de la reconnaissance de tous les gens de bien, mettait en pratique le commandement du Seigneur: Que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre droite, *nesciat sinistra tua quid faciat dextera* (1). Il pouvait, comme tant d'autres, faire l'aumône à sa maison, donner au pauvre qui chaque jour venait frapper à sa porte, tout en demeurant tranquille au coin du feu. Mais il savait que *la religion pure et sans tache, aux yeux de Dieu, notre père, consiste, comme dit saint Jacques, à visiter les veuves et les orphelins et à se conserver par là sans tache au milieu du siècle.* Non content de faire d'abondantes aumônes, de visiter avec zèle et avec piété les familles pauvres de sa conférence, chaque soir, au milieu de l'hiver, le plus secrètement qu'il lui était possible, il portait sous son manteau un pain à de pauvres familles, et, à l'exemple du cardinal de Cheve-

(1) Math. VI, 3.

rus, il ne rougissait pas de scier le bois pour la nuit et pour le lendemain. Par ces humbles services, il ne croyait pas s'abaisser. Il s'élevait au contraire jusqu'à Jésus, le divin Sauveur, qui s'est humilié jusqu'à laver les pieds de ses apôtres.

O homme de foi ! Vos nobles actions ont été ignorées des hommes, mais les anges de Dieu, les anges gardiens des pauvres que vous avez consolés en ont été les témoins et ils les ont présentées au Seigneur. Oui, honneur à cet humble disciple de saint Vincent de Paul ! Ses œuvres et toute sa conduite sont conformes à sa foi. Les pauvres béniront sa mémoire.

«Voici ce qui arriva ces jours passés. Les très-puissants empereurs distribuaient des largesses dans le camp. Les soldats se présentaient la couronne de laurier sur la tête. L'un d'eux, plus soldat de Dieu, plus intrépide que tous ses compagnons, *qui s'imaginaient pouvoir servir deux maîtres*, se distinguait de tous les autres, parce qu'il s'avancait la tête nue et tenant à la main sa couronne inutile, manifestant ainsi qu'il était chrétien. Tous de le montrer au doigt. De loin, on le raille ; de près, on s'indigne. La clameur arrive jusqu'au tribun. Le soldat se présente à son rang. Pourquoi, lui dit aussitôt le tribun, es-tu si différent des autres ? Je ne puis, répondit-il, faire comme eux. Je suis chrétien. — O soldat, glorieux dans le Seigneur ! On délibère sur ce refus, on instruit l'affaire, il est traduit devant les préfets. Là, commençant à se dépouiller, il dépose son lourd manteau, il quitte sa chaussure des plus incommodes, marche avec respect sur la terre sainte, rend son épée qui n'est plus nécessaire à la défense du Seigneur et laisse tom-

ber sa couronne de sa main. Maintenant, couvert en espérance de son sang, chaussé comme le demande l'Évangile, prenant la parole de Dieu pour glaive, armé complètement par l'apôtre et couronné de la blanche couronne du martyr, plus glorieuse que l'autre, il attend dans un cachot la largesse de Jésus-Christ (1). »

Voilà l'homme de foi et d'action, l'homme de foi pratique, qui, pour Dieu seul, remplit ses devoirs, méprise sa vie, donne son sang. Blâmons-nous ce soldat du Christ? Devait-il préférer aux couronnes de laurier fragiles la couronne d'or que portent les anges de Dieu? Sommes-nous capables de ce dévouement, de cet héroïsme? Sa conduite courageuse condamne peut-être notre faiblesse et nous fait rougir.

Où sont-ils, parmi nous, ces hommes de foi, d'une foi vive et agissante, qui, secouant le joug du respect humain, brisant ses fers, se redressent avec un saint orgueil, obéissent à leur conscience, se donnent à Dieu librement et sans retour? Où sont-ils ces hommes de foi qui s'arment de courage, méprisent les railleries et les insultes, s'inspirent sans cesse au triple foyer de la foi, de la raison et de la conscience, et ne rougissent jamais de Dieu? Quoi donc? Passer du mal au bien, du vice à la vertu, est-ce se déshonorer? Quels sont donc ces amis, ces sages, ces puissants, qui vous portent respect, si vous restez vicieux, et qui vous insultent, si vous cessez de l'être? Ah! chrétiens, ayez le courage de vos con-

(1) Tertullien.

victions religieuses, marchez sans crainte, obéissez à la loi de Dieu et adoptez généreusement la devise des martyrs : *Christianus sum*, je suis chrétien !

II

Mgr Pie, l'évêque de Poitiers, s'adressant aux jeunes gens des conférences réunies de quatre départements français, leur disait ces paroles qu'il faudrait ne jamais oublier : « Croyez-moi, mon jeune ami, ni ces goûts frivoles et ces amusements mondains, ni ces lectures énervantes pour l'esprit et amollissantes pour le cœur, ni ces habitudes de jeu prolongé dans la nuit, ni ces fréquentations de spectacles profanes, ni cet abandon des saints offices et des solennités de l'Eglise, ni cette diminution et ce refroidissement de l'esprit de prière, ni cette négligence des études et des devoirs propres de votre état, rien de tout cela ne fait un chrétien. Par conséquent, rien de tout cela ne peut faire un apôtre. »

Disciples de saint Vincent de Paul, vous êtes tenus de soutenir honorablement votre ministère, si vous ne voulez pas qu'il soit infructueux. Et comment honorerez-vous le ministère de votre apostolat chrétien ? En vous rendant recommandables par la pureté de votre doctrine, par l'intégrité de vos mœurs, par la douceur de la charité, par les armes de la justice. Vous êtes tenus d'être des hommes d'une probité reconnue, en un mot des hommes d'exemple, *virī boni testimonii, pleni Spiritu Sancto et sapientia*.

Tout chrétien doit donner bon exemple, doit édifier. S'il n'édifie pas son frère, il ne l'aime pas. S'il l'aime en Dieu et pour Dieu, il l'édifie. *La*

science enfle, la charité édifie (1). La prédication par le bon exemple est la plus facile à comprendre et la plus facile à donner, elle est à la portée de tous. Il faut, dit saint Bernard, que votre voix, faible en elle-même, soit accompagnée d'une voix pleine de force, et cette voix puissante qui entraîne les esprits, soumet les cœurs, c'est celle de l'exemple.

Les membres des conférences doivent donc toujours donner le bon exemple, *porter dans leurs mains, comme dit l'Evangile, des lampes ardentes* (2) *et leur lumière doit briller devant les hommes afin que, voyant leurs bonnes œuvres, ils glorifient leur père qui est dans le ciel* (3). *Que votre modestie, dit saint Paul, soit connue de tous les hommes, non pour vous attirer leurs éloges, mais pour les porter au bien.*

Considérez avec soin cet article du règlement de votre société de la Saint-Vincent-de-Paul: *Chaque membre doit veiller à n'introduire au sein de la société que des personnes qui puissent édifier les autres ou être édifiées par elles.* Ces paroles sont courtes, mais elles contiennent un grand sens. Pour que l'admission d'un nouveau confrère soit désirable, il faut que la vertu de chacun des membres déjà reçus soit appelée à recevoir *probablement* de l'accroissement par l'admission du candidat..... La première condition de l'admission d'un membre dans la société doit donc être, non seulement que celui-ci partage avec ses confrères la foi la plus soumise à tout ce que l'Eglise croit et enseigne, mais encore qu'il ne reste en arrière d'aucune des prati-

(1) Scientia inflat, charitas vero ædificat. I. Cor. VIII.

(2) Sint lucernæ ardentes in manibus vestris. Luc. XII.

(3) Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona et glorificent patrem vestrum qui in cœlis est. Math. V.

ques dont cette Eglise sainte nous a imposé les salutaires préceptes. Si cette condition vient à manquer, le nouveau membre n'édifie pas, et, loin d'être une cause de consolation, il devient pour les autres une occasion d'affaiblissement et de ruine.

Au contraire, s'il pratique sans exception et avec une égale ferveur toute la doctrine chrétienne, « ses actions, ses paroles, ses pensées, tout en lui porte le caractère et l'empreinte de la foi dont il est embrasé ; sa famille, ses amis, ses serviteurs, les confrères, les pauvres, en un mot tous ceux qui l'approchent, ressentent l'heureuse influence de cette paix et de ce besoin d'amour, de labeur et de sacrifice, dont Jésus-Christ seul peut communiquer le secret (1). »

Il est donc certain qu'une conférence dont les membres ne sont pas fidèles à leurs devoirs religieux est vouée à la stérilité et à la mort. Non seulement elle ne fera pas le bien qu'elle était appelée à produire, mais elle ne vivra pas. La sainteté de votre vie la fera vivre, le scandale de votre conduite la fera mourir.

Qui vous rendra forts et victorieux ? Celui qui a vaincu le monde, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Où puiserez-vous ce courage, cette énergie du bien ? Dans le sacrement de l'Eucharistie, sacrement de sanctification, mystère d'union dont l'effet propre est de nous unir à Jésus, de nous donner son esprit, pour nous faire vivre de sa vie. « O mystère de piété ! O signe d'unité ! O lien de charité ! Celui qui veut vivre de cette vie sainte et divine sait maintenant où il doit la puiser. Qu'il s'approche de la communion,

(1) Circulaire du président de la société Saint-Vincent-de-Paul.

avec une foi vive, qu'il s'incorpore à Jésus-Christ, il vivra de sa vie (1). »

« Le prophète Elie fut persécuté par l'impie Jézabel. Il eut peur et s'en alla partout où son désir le portait.

« Il fit dans le désert une journée de chemin, et, étant venu sous un genévrier, il s'y assit, et, souhaitant la mort, il dit à Dieu : « Seigneur, c'est assez vivre..... »

« Et il se jeta par terre et s'endormit à l'ombre du genévrier. En même temps, un ange le toucha et lui dit : « Levez-vous et mangez. »

« Elie regarda et il vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau. Il mangea donc et but et il s'endormit encore.

« L'ange du Seigneur revenant, le toucha une seconde fois, et lui dit : « Levez-vous et mangez, car il vous reste un long chemin à faire. »

« S'étant levé, il mangea et but, et, s'étant fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu (2). »

Disciples de saint Vincent de Paul, il vous reste un long chemin à parcourir avant d'atteindre à la perfection, à la montagne de Dieu. Vous êtes fatigués, découragés peut-être, affaiblis ? Ah ! levez-vous et mangez le pain qui vous est offert. C'est le pain des anges, le pain de vie, qui vous donnera des forces pour aller jusqu'au bout de la carrière que vous avez à parcourir.

Venez donc tous ensemble, enfants d'une même famille, prendre votre place à la table sainte, sur-

(1) Tract. 26, in Joan.

(2) Reg. III, 19.

tout aux fêtes solennelles de la société. Purs comme des anges, venez recevoir demain, dans cette église, le pain de vie, arroser vos âmes du sang de Jésus-Christ. C'est à la table sainte que vous retrempez vos forces et votre courage et que votre zèle s'enflammera pour les œuvres de la charité.

Si, au contraire, vous vous éloignez de la table sainte, si vous ne recevez presque jamais le pain qui nourrit et qui fortifie, vous serez bientôt languissants pour le bien et pour les œuvres de la charité, vous abandonnerez les pauvres, vous ne penserez plus à soulager leurs misères, et vous pourrez dire avec vérité : « Mon cœur s'est desséché, refroidi, glacé, parce que j'ai négligé de manger le pain de vie (1). »

Honorez toujours votre ministère de charité par l'exemple d'une vie sainte. Que votre conduite soit irréprochable et exempte de blâme. Que votre vie soit telle que vous n'ayez jamais à en rougir. Qu'elle ne craigne ni la lumière du jour, ni la censure des méchants. Soyez des chrétiens exemplaires par la pureté de vos mœurs, recommandables par votre tempérance et la douceur de votre charité. Faites le bien pour le bien, pour Dieu, pour l'avantage de vos frères et jamais pour vous-mêmes. Car si, sous les dehors de la charité, vos vues sont intéressées, si vous cherchez à déguiser les désordres de votre vie, non seulement vous porterez la honte d'une conduite si répréhensible, la honte de votre hypocrisie, mais encore vous déshonorerez votre ministère.

Vous le savez, à l'origine, la société ne comprenait guère que des jeunes gens. N'est-ce point

(1) *Aruit cor meum quia oblitus sum comedere panem meum.*
Ps. 101, 5.

huit jeunes gens de foi, catholiques ardents et dévoués, qui, après Dieu, ont enrichi l'Eglise de cette fondation? N'est-ce point pour se conserver purs de la corruption du siècle présent, *immaculatum se custodire*, qu'ils ont voulu visiter les orphelins et les veuves, *visitare pupillos et viduas*, et consoler les pauvres dans leur affliction, *consolare pauperes in tribulatione eorum*? Honneur à ces jeunes gens de foi et d'action! Ils ont donné à la jeunesse de tous les pays un grand exemple. Honneur et gloire à Ozanam, le premier parmi ses frères!

Oui, gloire à vous, ô Ozanam! Fils respectueux et vaillant soldat de l'Eglise de Dieu, votre mémoire vivra toujours! Que votre vie sainte vous loue dans tous les siècles! Vous avez été l'ami et le modèle de vos jeunes frères, le protecteur du pauvre, le consolateur de l'affligé. Du haut de cette gloire que vous avez reçue, nous voulons le croire, de ce Dieu que vous avez tant aimé, priez pour la société que vous avez fondée et pour la sainte cité de Dieu.

Lorsque, en 1846, un jeune Canadien, d'une famille distinguée de cette ville, le jeune Painchaud, entreprit de fonder, au Canada, la société de la Saint-Vincent-de-Paul, un grand nombre de jeunes gens s'empressèrent de s'enrôler sous la bannière de la charité et plusieurs conférences furent tout de suite établies. Mais ne vous semble-t-il pas que le zèle s'est un peu refroidi, que plusieurs s'éloignent de vos réunions de famille et oublient les pauvres? Dans une ville aussi éminemment chrétienne que la nôtre, ils sont nombreux pourtant les jeunes gens au noble caractère, favorisés de talents et de loisirs, capables d'être de dignes ouvriers pour faire la récolte dans le champ de Dieu.

Quelle funeste influence arrête donc ces jeunes gens, nés avec les inclinations les plus heureuses, formés dès leurs premières années aux pratiques les plus saintes de la religion ? L'entraînement des passions, les mauvais exemples, les faux plaisirs et les vaines joies du monde. Ils ont eu le malheur de rencontrer des amis sans foi et sans mœurs, ils ont écouté leurs discours perfides, ils ont bu à la coupe empoisonnée des mauvais livres, ils ont été séduits par l'ivresse d'un moment de plaisir. Bientôt ils rougissent des premières années de leur innocence et de leurs vertus. Les mauvaises habitudes se forment et se fortifient. Elles font rougir, mais elles règnent impérieuses au fond du cœur. Ils veulent quelquefois briser les chaînes honteuses du vice, sortir de l'esclavage du péché, car la lumière de la foi n'est pas entièrement éteinte. Les railleries, les sarcasmes, les mauvais exemples de leurs perfides conseillers imposent silence, étouffent la voix de Dieu.

« Apôtres du vice, soldats de satan, enrôleurs du désordre, vous le ravissez ce jeune homme. Il n'était pas pour vous. Dieu l'avait fait pour son Eglise et l'avait réservé pour sa grâce, pour vous servir à vous-mêmes d'exemple salutaire, de maître persuasif, pour vous tracer la voie du ciel. Et vous l'avez fait trembler et reculer ! Il a peur de rester pur, vertueux, libre, de devenir homme véritablement. Il y renonce et c'est vous qui en êtes coupables. Puis, après un tel crime, vous vous enorgueillirez, vils esclaves du vice et odieux panégyristes des passions dégradantes !

« O jeune infortuné, espérez encore en Dieu, levez la tête, ayez le courage du repentir, avouez votre honte, dites à ces funestes conseillers de votre inexpérience que vous les connaissez et que, sans les

haïr et en leur pardonnant, vous ne voulez plus désormais les imiter et les suivre (1). »

Dans aucun temps, plus que dans le nôtre, les ennemis de Dieu n'ont été apôtres plus zélés pour le triomphe des mauvaises doctrines. Quand est-ce que ces deux principes opposés, que saint Augustin nous montre éternellement en guerre, la charité qui fait la cité de Dieu et l'amour de soi qui fait la cité de satan, se sont livrés partout une guerre plus violente ?

Dans ce grand combat du mal contre le bien, de l'injustice contre la justice, de satan contre Dieu, le Souverain-Pontife Pie IX, éclairé et fortifié par l'esprit d'en haut, nous commande à tous de nous unir pour le bien, de faire la guerre au mal : guerre de prières ferventes, afin que Dieu se laisse toucher et que, par sa puissante vertu, il rappelle à de meilleures pensées et ramène dans les voies de la justice, de la religion et du salut, ceux qui se sont égarés ; guerre de bons exemples, afin de prouver au monde, par les œuvres de miséricorde, que les citoyens les meilleurs et les plus charitables sont les enfants soumis de l'Eglise catholique.

Au milieu des nombreux soucis et des veilles de son ministère apostolique, voyez avec quelle intelligence des besoins de la société civile et chrétienne celui qui gouverne l'Eglise dans ces temps mauvais condamne les sociétés secrètes et nommément cette néfaste association qui porte le nom de franc-maçonnerie. Voyez avec quelle vigilante sollicitude le Vicaire de Jésus-Christ avertit les hommes imprévoyants qui se sont liés entre eux par un serment abominable de sortir de ces sociétés inspirées par l'enfer, avec quelle bonté il conjure la jeunesse

(1) Le Père de Ravignan.

de ne pas se laisser égarer par les monstrueuses doctrines des impies, avec quel courage il rappelle aux peuples leurs devoirs, aux rois et aux princes de la terre l'obligation qu'ils ont de servir l'Eglise, de lui donner la liberté, avec quelle autorité apostolique il frappe d'excommunication la ténébreuse société maçonnique.

« Nous réprouvons et condamnons cette société maçonnique et les autres sociétés du même genre, qui, tout en étant de forme différente, tendent au même but et qui conspirent, soit ouvertement, soit clandestinement, contre l'Eglise et ses pouvoirs légitimes.... et cela aux yeux de tous les fidèles du Christ, de toute condition, de tout rang et de toute dignité et par toute la terre (1). »

Faisant allusion à la société de la Saint-Vincent-de-Paul, insultée, attaquée et détruite en quelque lieu par ceux qui travaillent à la ruine de la religion et des états, Pie IX s'écrie : « A coup sûr, impie et criminelle doit être une société qui fuit ainsi le jour de la lumière. Celui-là qui fait le mal, a dit l'apôtre, haït la lumière. Combien sont différentes d'une telle association les pieuses sociétés des fidèles qui fleurissent dans l'Eglise catholique ! Chez elles, pas de réticence, pas d'obscurité. La loi qui les régit est claire pour tous. Claires aussi sont les œuvres de charité pratiquées selon la doctrine de l'Evangile. Aussi, n'avons-nous pas vu sans douleur des sociétés catholiques de cette nature, si salutaires, si bien faites pour exciter à la piété et venir en aide aux pauvres, être attaquées et détruites en quelque lieu, tandis qu'au contraire on encourage, ou tout

(1) Allocution de Pie IX, dans le consistoire du 25 sept. 1865.

au moins on tolère, la ténébreuse société maçonnique si ennemie de l'Eglise et de Dieu, si dangereuse même pour la sécurité des royaumes (1). »

Si, d'un côté, le coup mortel que le père commun de la grande famille chrétienne a porté à la franc-maçonnerie, en démasquant son but, ses artifices et ses moyens d'action, a fait rugir et blasphémer avec une rage infernale les adeptes des sociétés secrètes, d'un autre côté, l'incomparable puissance de sa parole a fait pousser aux fidèles enfants de l'Eglise des cris de joie et d'amour.

Du fond de son tabernacle le cœur de Jésus vous adresse ces brûlantes paroles : *Je suis venu apporter le feu sur la terre et je ne veux rien autre chose sinon qu'il brûle* (2). Ah ! laissez-vous consumer par ce feu divin. Que l'amour de Jésus-Christ détruise et consume vos affections désordonnées, élève vos âmes, dissipe vos illusions, enflamme votre zèle pour le salut de vos frères, vous donne le courage du bien. Que tous les hommes de foi, de bien, vraiment dignes de ce nom, serrent leurs rangs et s'opposent aux ténébreuses manœuvres de l'enfer pour la défense de Dieu et de son Eglise. Oui, à l'apostolat du mal il faut opposer l'apostolat du bien, à la haine l'amour, au blasphème la prière, au scandale la sainteté de la vie.

Disciples du grand saint Vincent de Paul, ce n'est donc pas assez de vous déclarer catholiques, de parler avec respect de vos croyances, il faut que l'on découvre en vous de ces actes de vertu, de ces sentiments profonds et sacrés qui caractérisent la religion d'un chrétien. Efforcez-vous d'édifier votre

(1) Allocution de Pie IX, au consistoire de sept. 1865.

(2) *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur ?* — Luc, XII, 49.

prochain par vos vertus. Le bon exemple touche le cœur. Les soldats de la milice chrétienne qui combattent sous l'étendard de Jésus-Christ doivent ressembler aux soldats de Gédéon qui portaient la trompette d'une main et la lampe de l'autre. « Ils doivent, dit Origène, pour détruire les ennemis de Dieu, se servir de la langue et de la main et joindre à la parole l'éclat des bonnes œuvres et la splendeur des vertus. » Ce sont ces armes de lumière dont saint Paul veut que nous soyons revêtus, *revêtons-nous des armes de lumière, marchons comme en plein jour devant Dieu avec bienséance et honnêteté* (1). Vous devez ce bon exemple à l'honneur de cette société de la Saint-Vincent-de-Paul dont vous êtes membres, vous le devez au salut de vos frères, aux pauvres que vous soulagez, vous le devez à la gloire de Dieu, auteur de tout bien, vous le devez à votre propre salut.

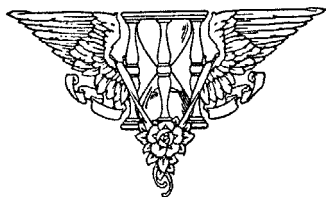
Non, vous ne rougirez pas de votre foi, vous ne permettrez pas que des âmes catholiques soient achetées par de vils apostats de la vérité. Vous serez des hommes de foi, d'action, des hommes d'exemple, vous serez les apôtres de vos frères. Redressez fièrement votre front devant la plus honteuse des idoles, celle du respect humain. Accomplissez tous vos devoirs avec la sainte liberté qui convient aux enfants de Dieu. Armez-vous du triple bouclier de la foi, du dévouement, du sacrifice, et vous éviterez la corruption du siècle présent.

Nous sommes dans l'octave de l'Immaculée-Conception de Marie. En ce moment, dans toutes les parties du monde, les catholiques renouvellent leur acte de foi que Marie, la sainte mère de Jésus,

(1) Rom. 13, 12.

a été conçue sans péché. Marie est la patronne de la société de la Saint-Vincent-de-Paul. Ne nous séparons pas sans lui adresser une courte et fervente prière.

O Marie! bénissez et protégez ceux qui honorent votre auguste privilège de Vierge Immaculée, secourez l'Eglise, donnez au Vicaire de Jésus-Christ un courage supérieur à toutes les adversités, à toutes les trahisons, aidez-nous à renoncer à toute affection au péché, obtenez-nous, par votre puissante intercession, de conserver nos cœurs et nos corps sans souillure, afin que Jésus daigne faire sa demeure en chacun de nous et nous couronner dans l'éternité.



TROISIÈME DISCOURS

(13 décembre 1865)

Religio munda et immaculata apud Deum
et patrem haec est; visitare pupillos
et viduas in tribulatione eorum et im-
maculatum se custodire ab hoc saecu-
lo.

La religion pure et sans tache devant
Dieu, notre père, consiste à visiter les
veuves et les orphelins dans leur souf-
france et à se conserver pur de la
corruption du siècle présent.
Saint Jacques, I, 27.

MONSEIGNEUR (1)

MES FRÈRES

Il y a trois choses dans le monde, dit saint Bernard, qu'il est d'une extrême difficulté de conserver: l'humilité, la chasteté et la piété, l'humilité au milieu des richesses, la chasteté au milieu des délices et la piété dans les embarras des affaires du monde, *periclitatur humilitas in divitiis, castitas in deliciis, pietas in negotiis*.

L'amour des richesses et des plaisirs, l'orgueil et l'impureté caractérisent notre époque. Les richesses éblouissent et inspirent l'orgueil, les délices et les plaisirs de la vie amollissent le cœur et le souillent, l'embarras des affaires du monde dissipe l'âme, lui fait oublier Dieu et tourner ses pensées vers la terre.

Par quels moyens, disciples de saint Vincent de Paul, préserverez-vous l'humilité des atteintes de l'orgueil, la chasteté des amorces de la volupté, la piété de la tiédeur et de l'indifférence? Par les œuvres de charité et de miséricorde.

(1) Mgr Baillargeon, évêque de Tloa, administrateur de Québec.

Voyez ce que font les enfants des ténèbres, les ennemis de la foi et de la vérité. Ils s'unissent pour le mal, ils forment des associations pour répandre l'erreur. Resterons-nous oisifs et les bras croisés, nous contenterons-nous de constater le mal sans chercher à l'empêcher? « Il se fait beaucoup de mal, disait un saint prêtre à une autre société de charité, faisons un peu de bien. »

Au pied de la croix de Jésus, que tous les hommes de courage et de foi s'unissent pour les intérêts de Dieu et pour la défense de la vérité. Que la milice sainte de la charité se lève et se range en bataille pour faire reculer la masse de ses ennemis. Revêtez-vous, comme le veut saint Paul, des armes de lumière. Assistez les pauvres, visitez-les dans leurs tristes demeures, consolez-les dans leur affliction, relevez leurs âmes, sauvez-les par amour pour Dieu, et conservez-vous en l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, *vosmet ipsos in dilectione Dei servate, expectantes misericordiam Domini Nostri Jesu Christi* (1). Car, vous dit l'apôtre saint Jacques, la religion pure et sans tache aux yeux de Dieu, notre père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction et à se conserver pur de la corruption du siècle présent. Ces œuvres de miséricorde vous feront pratiquer l'humilité, vous inspireront l'esprit de mortification, réveilleront votre foi et rallumeront votre ferveur. Elles seront l'appui de votre humilité, le rempart de votre chasteté, l'aliment de votre piété.

Ces œuvres de miséricorde, vous vous les êtes imposées, en entrant dans cette société de la Saint-Vincent-de-Paul, pour mieux accomplir le commande-

(1) Saint Jude, v. 21.

ment d'amour, *celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère*. Vous serez donc fidèles à vous acquitter de vos devoirs envers les conférences, envers vous-mêmes et envers les pauvres. Vous assisterez assidûment aux réunions de chaque semaine, vous visiterez les pauvres, vous unirez votre prière à la prière commune que tous les frères adressent à Dieu. C'est par ces œuvres que vous travaillerez à votre sanctification, que vous irez à la recherche et à la conquête des âmes, que vous entraînerez avec vous d'autres âmes dans les voies du Seigneur. « Si vous allez à Dieu, efforcez-vous de ne pas y aller seuls (1). »

I

Une conférence de la Saint-Vincent-de-Paul est une véritable famille, les membres qui la composent, unis par les liens de la charité, sont frères. Les frères aiment à se voir et à s'entretenir ensemble, à s'asseoir à la même table, ils gardent entre eux une union parfaite. *Ah! que c'est une chose excellente et agréable*, s'écrie le saint roi David, *que des frères soient unis ensemble* (2), et il compare la douceur et les avantages de cette union fraternelle à un parfum d'une odeur exquise, à la rosée qui fertilise les campagnes (3).

La concorde la plus aimable et la plus sincère doit aussi toujours régner entre vous, membres des conférences de cette ville. Vous ne devez avoir qu'une même volonté et qu'un même esprit. « Dieu ne s'est pas contenté de nous unir comme les bran-

(1) Saint Grégoire le Grand.

(2) Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum! — Ps. 132, 1.

(3) Sicut unguentum in capite..., sicut ros Hermon.—Ps. 132

ches d'un arbre sur une tige, comme les rayons du soleil sur un même globe, comme les pierres d'un même bâtiment ou les membres d'un même corps, mais il a voulu que nous n'eussions *qu'un cœur et qu'une âme* (1). »

Puisque vous formez une famille, puisque vous êtes frères en Jésus-Christ, ce doit être pour chacun de vous, je ne dirai pas seulement une obligation, mais une joie, un véritable bonheur, de vous réunir à vos frères, à l'heure et au jour fixés, pour la conférence. Et pourquoi ces réunions hebdomadaires ? Pour connaître les besoins des pauvres, pour prier pour eux et pour vous, pour les soulager dans leurs misères, et, par ces œuvres de charité, travailler à votre sanctification et vous garder par là de la corruption de ce siècle, *et immaculatum se custodire ab hoc sæculo*.

Ah ! qu'elles sont touchantes, belles et saintes, vos réunions de chaque semaine ! Ces aumônes, ces prières, ces lectures en commun rappellent à notre souvenir les chrétiens des premiers siècles de l'Eglise. Comme eux, vous persévérez dans la doctrine des apôtres, dans la communion de la fraction du pain et dans les prières (2).

Pour retremper notre énergie pour le bien, transportons-nous, par la pensée, au milieu des membres d'une conférence de cette ville. Considérons un instant ce que font pour les pauvres, objet de leur respect et de leurs attentions, ces hommes de position et de profession diverses, ces vieillards, ces jeunes gens, qui composent la conférence.

(1) Saint Cyprien.

(2) *Erant autem perseverantes in doctrina apostolorum et communicatione fractionis panis et orationibus.* — Act. II, 42.

Tous les membres sont à leur place et recueillissent. Prosternés devant la croix du Sauveur, tous ensemble ils demandent au suprême dispensateur de tous les dons la lumière qui éclaire, la force qui soutient et encourage, l'amour du bien.

« O Dieu ! disent tous les confrères, qui avez instruit et éclairé les cœurs de vos fidèles par la lumière du Saint-Esprit, faites que ce même Esprit nous donne le goût et l'amour du bien et qu'il nous remplisse toujours de la joie de ses divines consolations par Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Et, pour entretenir la piété dans tous les cœurs des membres, les établir, les enraciner dans la charité, comme dit saint Paul, *in charitate radicati et fundati* (1), un jeune homme lit dans le livre de l'imitation de Jésus-Christ :

« Sans la charité, les œuvres extérieures ne servent de rien, mais la chose la plus petite et la plus vile devient toute profitable lorsqu'elle est faite par un principe de charité. Ainsi Dieu considère bien moins ce que l'on fait que le motif pour lequel on le fait... »

« Celui qui a une véritable et profonde charité ne se recherche pas lui-même en quoi que ce soit, mais il désire seulement que Dieu soit glorifié en toutes choses. Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne souhaite aucune joie qui lui soit propre et que ce n'est point en lui-même, mais en Dieu, qu'il désire trouver sa joie et son souverain bonheur.... »

« Oh ! que celui qui aurait une étincelle de la vraie charité sentirait bien vite que toutes les choses de la terre sont pleines de vanité !.... »

Le trésorier de la conférence ayant fait connaître le montant de la caisse, le chiffre des aumô-

(1) Eph. III, 17.

nes faites à la dernière séance, et les membres chargés de visiter les pauvres ayant reçu les *bons* représentant des secours en nature, un membre se lève et expose les besoins d'une famille qu'il a visitée.

Un vieillard paralytique a cherché dans les maisons de jeu et de plaisir le bonheur que la religion seule peut donner, sa femme âgée et infirme ne peut travailler. Dans leur détresse, ils ont vendu pour vivre le peu qu'ils possédaient. Le vieillard annonce que, depuis plus de quarante ans, il n'est pas entré une seule fois dans une église et qu'il ne sait plus aucune prière..... La conférence tend une main secourable à ce malheureux. Il est visité, instruit, secouru. Il accueille avec joie le prêtre, il se réconcilie avec Dieu, et Dieu lui donne la paix de la conscience. Il accepte avec soumission la misère et la maladie en expiation de ses fautes et, autant qu'il le peut, il répare les scandales d'une longue vie.

Deux autres visiteurs font rapport qu'une pauvre veuve, mère de plusieurs enfants, remercie la conférence des secours qui lui ont été accordés. « J'ai trouvé, dit-elle, un peu d'ouvrage, assez pour soutenir ma famille. Il y a, cet hiver, beaucoup de pauvres qui sont plus à plaindre que moi. Donnez-leur, je vous prie, les secours que vous aviez la charité de m'apporter. »

Comme les membres des conférences savent que leurs offrandes forment leur première et leur principale ressource pour secourir les pauvres et qu'ils ne se sont pas enrôlés sous la bannière de saint Vincent de Paul pour être simplement les distributeurs des aumônes qu'on veut bien leur confier mais avant tout pour faire eux-mêmes des œuvres de miséricorde, chacun d'eux donne, avant de quit-

ter la réunion, une aumône proportionnée à sa fortune et aux besoins des familles visitées.

Ce n'est pas assez de subvenir aux nécessités corporelles du prochain, il faut, à plus forte raison, subvenir à ses nécessités spirituelles et ne pas s'oublier soi-même. Comment les membres qui composent les diverses conférences s'acquitteront-ils de ce devoir ? Par la prière. Tous ne sont pas capables de faire d'abondantes aumônes, de soigner les malades, d'instruire les ignorants. Mais tous peuvent et doivent prier, et, par leurs prières, toucher le cœur de Dieu, suppléer aux œuvres de charité qu'ils ne peuvent accomplir.

Aussi les disciples de saint Vincent de Paul ne se séparent point sans adresser à Dieu les prières les plus ferventes. Que demandent-ils à Dieu dans leurs prières ? Ils le conjurent de répandre la charité dans leurs cœurs, de bénir les bienfaiteurs des pauvres, de bénir la société de la Saint-Vincent-de-Paul, afin qu'elle se consolide, s'étende et se perpétue, avec son esprit primitif de simplicité et d'union fraternelle. Ils prient Dieu d'avoir pitié de ceux qu'ils soulagent et en particulier de secourir les confrères diversement éprouvés : « Seigneur, disent-ils, nous vous conjurons, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par l'intercession spéciale de Marie et de notre saint patron, de donner un jour place dans votre royaume aux familles de nos pauvres, à nos parents, à nos amis, à nos confrères et à nous-mêmes. »

Qui peut assister aux exercices d'une conférence de la Saint-Vincent-de-Paul, prendre part aux prières faites en commun, à la distribution des aumônes, et ne pas être porté au bien, édifié, ému jusqu'aux larmes ! O Jésus ! ces conférences sont agré-

ables à votre cœur miséricordieux et vous êtes présent au milieu de nos frères pour écouter et exaucer leurs prières.

« Et alors, Nicanor marchait avec son armée au son des trompettes et au bruit des voix qui s'animaient au combat, tandis que Judas Machabée et ceux qui étaient avec lui, ayant invoqué Dieu, combattaient par leurs prières (1). »

Disciples de saint Vincent de Paul, soyez dans les combats de la foi vaillants comme les Machabées et combattez par vos prières. Soyez assidus aux réunions de chaque semaine et priez pour les pauvres, pour les besoins de l'Eglise, pour les membres, vos frères, et pour vous-mêmes. Rappelez-vous que la prière est votre grand devoir, la première aumône à donner aux pauvres, la première base de la vie chrétienne et qu'une âme qui ne prie pas est comme une ville sans défense ouverte de toutes parts aux attaques et aux surprises de l'ennemi.

Ne dites pas, pour vous excuser, que les occupations vous absorbent, que le soin de la famille et les affaires demandent tout votre temps. Soyez de bonne foi. Ces raisons ne sont que de frivoles prétextes. N'est-il pas vrai que vous trouverez assez de temps et de loisirs, malgré vos nombreuses occupations, pour le jeu, les plaisirs, les promenades et les entretiens inutiles ? Et vous ne trouveriez pas une heure par semaine pour vous acquitter des œuvres de miséricorde ? Ah ! laissez-moi vous le dire dans toute la sincérité de mon cœur, vous n'êtes pas un véritable disciple de saint Vincent de Paul, la charité ne règne plus dans votre cœur. Vous paraissez peut-être un membre vivant, mais vous êtes un membre

mort, inutile. Votre nom, il est vrai, est inscrit sur le registre de la conférence, mais cela ne suffit pas pour être un disciple de saint Vincent de Paul. Il faut, en plus, remplir ses devoirs envers soi-même, envers la conférence et envers les pauvres.

N'est-il pas vrai que plusieurs, surtout pendant l'été, sous le spécieux prétexte que les pauvres sont peu nombreux et qu'ils souffrent moins qu'en hiver, se laissent emporter par l'amour du jeu, des promenades et des plaisirs, et abandonnent presque tout à fait l'œuvre qu'ils avaient d'abord embrassée avec enthousiasme? Hélas! ces confrères oublient qu'ils ne font pas partie d'une conférence seulement pour distribuer quelques bons de pain, mais surtout pour leur propre sanctification par les œuvres de charité. Ah! je ne suis pas surpris que vous ne fassiez rien pour les pauvres lorsque vous vous oubliez vous-mêmes.

Pendant le cours de l'année 1864, les douze conférences françaises de cette ville ont visité 369 familles, composées de 517 adultes et de 540 enfants, donnant ainsi des secours à 1057 personnes pauvres. L'œuvre du patronage des écoles est parvenue, malgré ses faibles ressources, à habiller et à placer 45 enfants aux écoles des Frères de la doctrine chrétienne. Six de ces enfants, au sortir des écoles, ont été mis en apprentissage par la société.

Membres honoraires de la société, disciples de Vincent de Paul, encouragez ces œuvres du patronage des écoles et du patronage des apprentis. Procurez aux enfants pauvres le grand bienfait d'une instruction et d'une éducation chrétiennes, aux jeunes gens honnêtes et laborieux les moyens de gagner leur vie d'une manière honorable, et, par votre surveillance éclairée, préservez-les des dangers nom-

breux auxquels ils sont exposés.

Rendons grâces à Dieu pour tout le bien opéré par les conférences dans le court espace d'une année. C'est beaucoup sans doute pour les ressources à la disposition des conférences, mais ce n'est pas trop pour le courage des membres et pour *la charité qui est patiente et qui ne cherche pas ses propres intérêts*. Oui, il a été fait beaucoup pour les pauvres, les malades, les orphelins. Nous éprouvons une joie sincère à le dire. Mais nous ajoutons qu'on pouvait faire encore plus.

Les aumônes recueillies à chaque séance hebdomadaire sont loin assurément de suffire aux besoins des pauvres et quelle est la conférence dont tous les membres assistent régulièrement aux réunions? Mais si tous les membres, animés de l'esprit de saint Vincent de Paul, ne manquaient jamais aux réunions de chaque semaine, leurs aumônes, faites en proportion de leurs ressources, unies à celles de leurs frères, augmenteraient, doubleraient la caisse, et chaque conférence serait en mesure de soulager un plus grand nombre de familles, d'instruire et de placer plus d'orphelins. Quand la misère est plus grande, il faut élever ses efforts à la hauteur des besoins.

Obéissant à l'ordre de Dieu, saint Antoine quitte son monastère et s'avance dans la solitude pour rencontrer un solitaire plus riche que lui en grâces et en mérites. Après plusieurs journées de marche, le voyageur nonagénaire, arrive à la montagne où habite Paul, le premier ermite. Les deux vieillards se donnent le baiser de paix. Antoine contemple avec admiration ce vieillard des solitudes, lorsque tout-à-coup un corbeau vient se poser sur les branches d'un palmier et laisse tomber aux pieds des

deux solitaires un pain miraculeux. Paul le prend dans ses mains, et, bénissant le Seigneur: « Voilà, dit-il à Antoine, que le ciel m'envoie, depuis soixante ans, la moitié de ce pain. Mais, à votre arrivée, Jésus, toujours miséricordieux, a proportionné le salaire au nombre de ses serviteurs. »

Imitons la bonté miséricordieuse de Jésus. Proportionnons le salaire au nombre des ouvriers. Pendant cet hiver, les pauvres seront plus nombreux. Doublons nos aumônes, proportionnons-les aux misères des membres souffrants de Jésus-Christ.

II

Le Saint-Esprit nous dit en termes formels que « la religion pure et sans tache, aux yeux de Dieu, notre père, est de visiter les orphelins dans leur affliction. » Remarquez ces paroles de la Sainte Ecriture. Elle ne dit pas qu'une partie de la religion consiste à les visiter et à les secourir. Elle dit absolument qu'en cela consiste la religion, la religion pure et sans tache, la religion parfaite, *religio munda et immaculata*.

Pourquoi l'apôtre saint Jacques réduit-il si absolument la religion à la visite des pauvres, des orphelins? Parce que, dit saint Augustin, toute la religion se réduit à la charité, se rapporte à la charité, qu'elle a la charité pour principe, la charité pour fin, la charité pour objet. C'est ce qui faisait dire à saint Paul que *la charité est la plénitude de la loi, plenitudo legis est dilectio*. Et il ajoutait que celui qui aime son prochain, accomplit toute la loi, *qui diligit proximum, legem implevit*.

Disciples de saint Vincent de Paul, la visite des pauvres à domicile est l'œuvre principale, fon-

damentale de votre société, elle est une condition essentielle de l'existence, de la vie des conférences. Quel honneur, quel avantage, pour un chrétien, de visiter les pauvres, les frères de Jésus-Christ, les aînés dans l'Eglise de Dieu ! Quelle consolation pour lui de pouvoir se rendre ce témoignage qu'il accomplit la loi d'amour, la loi de Dieu !

Comment vous acquittez-vous de ce devoir important de votre apostolat ? Le pauvre ne peut pas toujours frapper à votre porte. Mais vous, membres des conférences, vous pouvez toujours le visiter, frapper à la porte du pauvre. Lorsque, par oubli ou par négligence, vous obligez le pauvre de venir chercher à votre maison les secours donnés par la conférence, vous montrez par là que la charité a cessé de régner dans votre cœur.

Et encore, lorsque, dans ces visites, vous vous contentez de lui remettre quelques secours matériels, avez-vous accompli toute votre mission ? N'avez-vous pas un autre ministère à remplir, un devoir spirituel ? Sortirez-vous de cette maison, séjour de tant de larmes et de privations, sans donner à cette famille délaissée une marque d'affection vraie, une bonne parole, un mot du cœur ? Une visite précipitée, faite comme à contre-cœur, ne porte évidemment aucuns fruits. « Elle n'apprend rien au membre qui la fait, ni sur la misère du patronné et sur ces causes, ni sur les moyens qu'il aurait d'en sortir, ni sur son état moral, ni sur les soins qu'il prend, ou ne prend pas, de ses enfants et de leur avenir. Si, dans la famille, il y a des vices à corriger, des scandales à réparer, des efforts à faire, cette visite ne corrige rien, ne répare rien, n'amène à aucun effort. Elle pourrait s'exercer vingt ans de la sorte, sur les mêmes pauvres, sans produire chez eux au-

cun bien. Or, de bonne foi et en nous examinant sincèrement, que de visites semblables ne fait-on pas, parmi nous, soit parce qu'on envisage ce devoir avec trop peu de sérieux, soit, ce qui est plus grave, parce qu'on n'a jamais réfléchi sur le but religieux qu'on s'est proposé en entrant dans la Saint-Vincent-de-Paul (1). »

Ah ! au lieu de faire une visite à la hâte, de vous contenter de mettre sur la table les bons de pain de votre conférence, acceptez cet humble siège que le pauvre s'empresse de vous offrir, ne rougissez pas de vous entretenir avec lui, de prendre dans vos bras l'enfant du pauvre. Entrez avec un cœur chrétien et compatissant dans les détails de toutes les misères de la famille que vous visitez. Compatissez à ses souffrances, à ses ennuis, à ses inquiétudes. Donnez-lui des conseils et offrez-lui quelques moyens de pourvoir à sa subsistance.

« Ce qui touche le pauvre jusqu'au fond de l'âme, c'est de voir qu'on pense à lui, qu'on s'occupe de lui et qu'on l'aime (2). » Dans vos visites, agissez comme le bon Samaritain de l'Evangile. Vivement touché à la vue du malheureux qui nage dans son sang, il verse de l'huile et du vin dans ses plaies, il le bande, il le transporte dans une hôtellerie et il demeure avec lui pour lui prodiguer ses soins (3).

Imitez sa charité à l'égard du pauvre et du malade. Ne vous contentez pas de vous arrêter un instant, de considérer ses blessures. Pansez vous-mêmes les plaies de ce malheureux, versez l'huile et le vin, c'est-à-dire, fortifiez-le, consolez-le, portez-le à Dieu.

(1) Bulletin de la société de Saint-Vincent-de-Paul, 1865.

(2) Manuel.

(3) Et videns eum, misericordiâ motus est. Luc, IX.

Oui, vous devez aimer le pauvre, le respecter. Saint Vincent de Paul ne se contentait pas de le secourir. Il l'aimait, il le respectait beaucoup. Le Sauveur a eu compassion du pauvre, *misereor super turbam*. Il est votre aîné dans la famille de Jésus-Christ, il est pour vous un autre Jésus-Christ. Si vous aimez Jésus-Christ, vous aimerez les pauvres, vous leur rendrez respect, vous honorerez leur condition, vous aimerez à les visiter, vous leur rendrez tous les services dont ils ont besoin.

Votre propre intérêt vous dit de faire ces visites avec soin, avec piété, avec un zèle éclairé. Dans cette pauvre demeure, au milieu de cette famille si cruellement éprouvée, à la vue de cette mère abandonnée de son mari et surchargée d'enfants, de ces vieillards sans ressource, vous apprendrez à connaître la douleur, à être soumis et résignés comme eux à la volonté de Dieu. En vous approchant de cet autre Jésus, vous deviendrez meilleurs, plus fervents et plus zélés pour le salut de votre âme, vous goûterez une joie digne d'un cœur chrétien, une joie que vous ne donneront jamais les plaisirs mondains qui trop souvent vous séduisent. Non, non, la conférence de la Saint-Vincent-de-Paul n'est pas un simple bureau de distributions matérielles. Son but est plus élevé et plus saint. Il consiste à comprendre que l'âme est mille fois plus précieuse que le corps et que l'aumône spirituelle est la plus importante de toutes les aumônes.

« N'estimez-vous pas quelque chose de bien grand que de tenir cette coupe où Jésus-Christ doit boire et qu'il doit porter à sa bouche? Ne voyez-vous pas qu'il n'est permis qu'au seul prêtre de donner le calice du sang? Pour moi, dit Jésus, je ne

recherche point ces choses si scrupuleusement. Mais si vous-mêmes vous me donnez le calice, je le reçois. Quoique vous ne soyez que laïques, je ne le refuse point et je n'exige point ce que j'ai donné. Car je ne vous demande point du sang, mais un peu d'eau froide. Pensez à qui vous donnez à boire et soyez-en fiers. Pensez que vous devenez les prêtres de Jésus-Christ même, lorsque vous donnez de votre main, non votre chair, mais du pain, non votre sang, mais un verre d'eau froide..... Voulez-vous honorer le corps de Jésus-Christ? Ne le méprisez pas dans sa nudité et ne le revêtez pas ici dans son temple d'habits de soie, pour le négliger dehors lorsque vous le voyez affligé du froid et dans la nudité.... Ce corps ici présent n'a pas besoin de vêtements, mais d'un cœur pur. L'autre, au contraire, demande tous nos soins (1). »

Allez donc et, sans craindre ni le froid, ni le chaud, ni les intempéries des saisons, pénétrez plus que par le passé dans la maison des pauvres. Soyez, après Dieu, leur espérance et leur consolation.

Visitez-les avec simplicité et avec joie, comme le veut saint Paul, *qui tribuit in simplicitate.... qui misereatur in hilaritate*. Comme lui, et avec lui, vous goûterez la joie que procure la miséricorde. *Votre charité*, écrit-il à Philémon, *m'a comblé de joie et de consolation, voyant que les cœurs des saints ont reçu tant de soulagement de votre bonté* (2).

« Ce n'était pas par des présents ni avec de l'argent que sainte Elizabeth de Hongrie pouvait satisfaire à son amour pour les pauvres du Christ: c'é-

(1) Saint Jean Chrysostôme.

(2) *Gaudium enim magnum et consolationem in charitate tua, quia viscera sanctorum requieverunt par te, frater. Phil. 7.*

tait bien plus par ce dévouement personnel, par ces soins tendres et patients, qui sont assurément aux yeux de Dieu comme à ceux des malheureux la plus sainte et la plus précieuse aumône. Elle se livrait à ces soins avec la simplicité et la gaieté extérieure qui ne la quittaient jamais. Quand des malades venaient invoquer sa charité, après qu'elle leur avait donné ce qu'elle pouvait, elle s'informait de leur demeure afin d'aller les y voir. Et alors, aucune distance, aucune difficulté du chemin ne l'arrêtait. Elle savait que rien ne fortifie le sentiment de la charité comme d'approfondir les misères humaines dans ce qu'elles ont de plus matériel et de plus positif. Elle pénétrait dans les huttes les plus éloignées de son château, les plus repoussantes par la saleté et le mauvais air. Elle entrait dans ces asiles de la pauvreté avec une sorte de dévotion et de familiarité à la fois. Elle y apportait elle-même ce qu'elle croyait être nécessaire à leurs tristes habitants. Elle les consolait bien moins encore par ses dons généreux que par ses douces et affectueuses paroles (1). »

Combien de pauvres dans notre ville pendant nos longs et rigoureux hivers ! Riches, entendez-vous les gémissements des pauvres ? Entendez-vous leurs murmures ? Pourquoi ces richesses à vous, et à nous la pauvreté ? Ne sommes-nous pas formés de la même boue ? Ne sommes-nous pas les enfants d'un même père ? Ne sommes-nous pas appelés au même bonheur ? Pourquoi ce luxe énorme de votre maison ? Pourquoi vos tables sont-elles surchargées des mets les plus rares et les plus exquis lorsque nos enfants meurent de faim ? Vous ne les entendez pas ? Leurs cris de détresse ne vous percent pas le

(1) Montalembert, histoire de sainte Elizabeth de Hongrie.

cœur? Ah! vous êtes durs, impitoyables. Quoi! vous n'entendez rien! Vous passez sans vous arrêter, sans daigner jeter un regard sur cet infortuné couvert de plaies? Demain, je ferai l'aumône..... Mais il souffre aujourd'hui, il est malade, il meurt de faim. Qu'attendez-vous donc? Le laisserez-vous sans consolation? Et votre indifférence coupable fournira-t-elle aux ennemis et aux apostats de votre foi l'occasion de le séduire et de ravir son âme par une miséricorde toute humaine?

Le pauvre, dites-vous, exagère ses besoins. Il est méchant, imprévoyant pour l'avenir, souvent indigne de toute compassion. Ses malheurs affectés ne touchent que médiocrement votre cœur. Ah! je le vois bien, vous n'avez jamais médité sur ce conseil du sage: *Il vaut mieux aller à la maison du deuil qu'à la maison de la joie*. Votre cœur n'a jamais été brisé par les lamentations d'une mère désolée entourée de jeunes enfants qui lui demandent vainement du pain. O vous qui êtes rassasiés et vêtus avec luxe, vous pleurez au théâtre sur des infortunes simulées, sur des malheurs imaginaires, et vous contemplez froidement la misère des veuves et des orphelins? Ah! prenez garde! Leurs pauvres haillons déposent contre vos beaux habits et vos dépenses inutiles. Leurs privations et leurs larmes amères accusent les folles joies auxquelles vous vous livrez. Leurs gémissements sont autant d'imprécations et d'anathèmes, *propter gemitum pauperum nunc exurgam*.

Un jour, vous aurez à rendre compte de vos richesses. Un jour, vous paraîtrez devant Dieu dépouillés de vos beaux habits. Un jour, vous demanderez à voir Dieu dans sa gloire. Cruels, l'avez-vous vu dans son humiliation? L'avez-vous visité

dans sa prison ? Avez-vous apaisé sa faim, étanché sa soif ? Non. Vous l'avez méconnu, délaissé, méprisé. Retirez-vous, *discedite*, parce que j'ai eu faim dans les pauvres et vous ne m'avez point donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez refusé à boire. Retirez-vous ! Vous avez eu pour moi un cœur de fer. Allez, cruels et dénaturés, au lieu où il n'y aura jamais de miséricorde.

Vous, au contraire, vous avez vu Jésus-Christ dans les pauvres. Vous l'avez visité, vêtu, consolé. Venez, amis de Dieu, imitateurs de sa miséricorde, bienfaiteurs des pauvres et des affligés, entrez dans la maison de votre père. O pauvres, glorifiés dans le ciel, qui êtes déjà en possession du royaume de Dieu, venez, hâtez-vous, recevez vos amis, vos consolateurs, dans les tabernacles éternels, *ut, cum defecetis, recipiant vos in aeterna tabernacula* (1).

Les apôtres, chargés de répartir les deniers de la charité des fidèles, les distribuèrent à chacun selon qu'il en avait besoin (2). Et lorsqu'ils instituèrent un ordre de lévites pour que la répartition fut sage et éclairée, ils demandèrent qu'ils fussent remplis du Saint-Esprit et de sa sagesse (3).

Ce n'est pas assez, disciples de saint Vincent de Paul, de secourir et de visiter les pauvres. Il faut de plus les soulager avec sagesse et intelligence. Heureux, dit le prophète, celui qui, par les lumières de la foi, a l'intelligence du pauvre, le Seigneur le délivrera au jour de l'affliction (4). Il faut donc discerner entre les pauvres et les pauvres,

(1) Luc, XVI.

(2) *Dividebatur autem singulis prout cuique opus erat.* — Act. Ap. IV.

(3) *Viros....plenos Spiritu Sancto et sapientia.* — Act. Ap. VI.

(4) *Beatus vir qui intelligit super egenum et pauperem, in die mala liberabit eum Dominus.* — Ps. 40.

donner en proportion des besoins, ne point favoriser le mensonge, ni l'oisiveté. Il ne faut point accoutumer le pauvre à tout recevoir, mais donner à l'ouvrier malade ou sans ouvrage, assister la mère pauvre et laborieuse, donner aux enfants les principes d'une éducation si nécessaire à leur bonheur. Il faut, non pas encourager le vice, mais secourir l'infirmité qui ne peut plus travailler. Votre charité s'emparera donc de toutes les misères de la vie de l'homme. Une œuvre fera surgir une autre œuvre. Les crèches et les salles d'asile donneront des soins à l'enfance; l'œuvre du patronage des écoliers conduira l'enfant pauvre aux écoles chrétiennes; l'œuvre des apprentis surveillera le jeune homme inexpérimenté pendant tout le temps de son apprentissage.

Pour compléter ces œuvres, les membres des conférences consolent les malades, les visiteront dans les hôpitaux et à leurs demeures, seront auprès du pauvre à l'heure solennelle et décisive de la mort, et, après avoir donné à sa dépouille mortelle les derniers honneurs, ils feront offrir pour l'âme de leur frère l'offrande infinie du divin sacrifice. Et c'est ainsi que votre charité intelligente, sage et éclairée, aura des secours pour toutes les misères de la vie de l'homme.

Disciples de saint Vincent de Paul, continuez votre œuvre avec ardeur. Travaillez de toutes vos forces à combattre la double indigence: l'indigence de l'âme et l'indigence du corps. Unissez-vous pour le bien par l'union de vos prières et, par la pratique de la charité, opposez une barrière au mal. Comme les saints anges du ciel, soyez pleins d'amour pour Dieu, empressés à la garde et au salut des âmes. Soyez la joie de l'Eglise par la pratique des vertus chrétiennes et par les opérations de la charité.

Revêtez-vous donc, comme les élus de Dieu, saints et bien-aimés, des entrailles de la divine miséricorde. *Induite vos, sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiae.* Revêtez-vous de bonté, de bénignité, d'humilité, de modestie, de patience. *Induite vos benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam.*

Pourquoi l'apôtre veut-il que toutes les vertus brillent en vous? Parce que c'est par la sainteté que vous serez dignes de votre sainte mission et que vous pourrez accomplir et honorer les fonctions de l'apostolat. Sanctifiez-vous et sanctifiez vos frères. Ce ministère est beau, il est glorieux, il vous honore. La sainteté est le but de votre œuvre. Elle seule peut vous conduire à Dieu, vous procurer la vie éternelle.

Aujourd'hui, dans cette église, réunis à la même table, comme les enfants d'une même famille, vous avez reçu une nourriture divine, vous avez mangé le pain des anges, le pain qui fortifie. Maintenant vous êtes forts pour le bien, vous êtes armés, prêts pour le combat. Allez, enfants de saint Vincent de Paul, soldats de Jésus-Christ, combattre les combats de la foi, sans peur et sans respect humain. Aux pauvres qui vous demanderont votre nom, dites: « Je m'appelle Vincent de Paul. » Aux indifférents qui vous interrogeront sur ce que vous faites dans vos réunions de chaque semaine et dans la demeure du pauvre, répétez avec amour la parole d'Agnès: « *Amo Christum*, j'aime le Christ, » je vais le visiter, le consoler, lui donner du pain.

Monseigneur, c'est sous vos auspices que les premières conférences ont été organisées dans la paroisse de Québec. C'est grâce aussi au zèle éclairé du vénérable et bien-aimé pasteur de cette égli-

se que, en la même année 1846, trois conférences furent fondées dans la paroisse Saint-Roch.

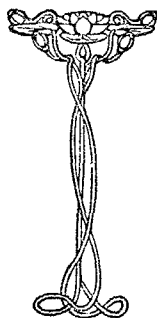
Depuis sa fondation au Canada, cette société de la Saint-Vincent-de-Paul a toujours été, Monseigneur, honorée de votre bienveillante protection. Votre charité a toujours encouragé et béni les efforts des confrères, entretenu leur ferveur, ranimé leur zèle pour les œuvres de charité et de miséricorde. Mais, vous le voyez, Monseigneur, elle est immense la moisson qui s'offre à notre vue et les ouvriers ne sont pas assez nombreux. Conjurez donc le ciel de multiplier au milieu de nous les bons ouvriers, *viri boni testimonii, pleni Spiritu Sancto et sapientia*, dans la proportion des besoins de la moisson, *rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*.

Priez pour nous tous, priez au nom de tous, afin que l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ se répande dans les cœurs de tous les disciples de saint Vincent de Paul, dans les cœurs des pauvres, des riches, des vieillards, des jeunes gens, afin qu'il prenne possession de tous nos cœurs. Bénissez-nous, bénissez cette société de la Saint-Vincent-de-Paul. Faites descendre sur tous ses membres les bénédictions de Dieu et la rosée du ciel.

O saint Vincent de Paul! consolateur des affligés, trésor des pauvres, lumière de ceux qui s'égarèrent, que votre esprit de miséricorde vive toujours dans les cœurs des membres des conférences de notre ville!

Obtenez de Dieu que tous les disciples qui portent votre nom béni, soient, par la sainteté de leur vie, l'honneur et la joie de l'Eglise, la consolation des affligés et des pauvres, que, par leurs œuvres de

miséricorde, ils méritent les consolations divines et que la charité les couronne dans le séjour de l'éternité. Ainsi soit-il.





DISCOURS (1)

POUR L'ARCHICONFRERIE DE SAINTE ANGELE
MERICI

O quam pulchra est casta generatio
cum claritate! Immortalis enim me-
moriam illius, quoniam apud Deum
nota est et apud homines.

Oh! que la génération chaste est bel-
le! Elle brille d'un éclat immortel,
car elle est en honneur devant Dieu
et devant les hommes.

SAGESSE, 4.

L'Eglise était alors persécutée, l'hérésie levait par toute l'Europe sa tête hideuse. Le seizième siècle vit le plus violent combat que l'Eglise a eu à soutenir depuis la révolte d'Arius. L'ignorance des vérités chrétiennes, la dépravation des mœurs, l'esprit d'orgueil et de libre examen facilitaient les progrès de l'erreur.

L'Eglise semblait sur le penchant de sa ruine, et les hommes d'une foi faible et languissante, les habiles du temps, les sages du siècle, à la vue des immenses ravages causés par l'hérésie, crurent un instant au triomphe définitif de l'erreur. Jésus semblait dormir au fond de la barque battue des flots et de la tempête.

« Quand Dieu, selon l'expression de l'Apocalypse, laisse sortir du puits de l'abîme la fumée qui obscurcit le soleil, c'est-à-dire l'erreur et l'hé-

(1) Prononcé par M. l'abbé Antoine Racine, dans l'église des Ursulines de Québec, le 31 mai 1866, fête de sainte Angèle Mérici.

résie, quand, pour punir les scandales ou pour réveiller les peuples et les pasteurs, il permet à l'esprit de séduction de tromper les âmes hautaines et de répandre partout un chagrin superbe, une indocile curiosité et un esprit de révolte, il détermine dans sa sagesse profonde les limites qu'il veut donner aux malheureux progrès de l'erreur et aux souffrances de son Eglise (1). »

Pour combattre l'hérésie et assurer le triomphe de la vérité, Dieu envoie ses saints : saint Charles Borromée, saint Ignace de Loyola, saint François Xavier, saint François de Sales, sainte Thérèse, sainte Angèle Mérici, le bienheureux Canisius, le saint pape Pie V. « Les saints étaient alors ce qu'ils ont toujours été pour les peuples et pour les hommes dont la foi n'est pas encore affaiblie, à savoir des conseillers éclairés d'une lumière surnaturelle et doués d'une prudence toute céleste, des protecteurs dans les calamités publiques et des intercesseurs auprès de Dieu (2). »

Mais, entre eux tous, saint Ignace de Loyola et sainte Angèle Mérici sont surtout les élus de Dieu pour la défense de l'Eglise, les vrais bienfaiteurs de l'humanité, les colonnes solides sur lesquelles reposent le monde et ses destinées. Tous deux, pour atteindre et combattre le mal dans sa source, fondent une société dont le but est le même : l'une pour l'éducation chrétienne des jeunes gens, l'autre pour celle des jeunes filles. Tous deux sans s'être jamais connus ni concertés, poussés par le même esprit de Dieu, sont convaincus qu'une éducation forte et chrétienne est le seul remède efficace contre l'igno-

(1) Bossuet.

(2) Charles Sainte-Foi.

rance des vérités de la foi et contre le torrent d'erreurs et de calamités qui désolent l'Eglise de Jésus-Christ.

Oui, «elle est digne de gloire la bienheureuse Angèle Mérici, que Dieu lui-même suscita pour fonder la société des vierges sous le titre et patronage de sainte Ursule, cette société, comparable aux roses du printemps, qui réjouit l'Eglise par la très suave odeur de ses vertus (1). »

La gloire de Dieu, voilà le noble but auquel sainte Angèle tend de toutes ses forces en travaillant à la sanctification des âmes par l'éducation de la jeunesse, but qui convenait bien à l'esprit apostolique qui l'anima toute sa vie. L'œuvre de sainte Angèle est l'œuvre de Dieu, comme celle de saint Ignace de Loyola, et son action, dans l'Eglise de Jésus-Christ, bien loin de diminuer, augmente chaque jour pour la plus grande gloire de Dieu.

Pour honorer et imiter sainte Angèle, pour continuer le travail de l'apostolat qu'elle et ses premières compagnes ont exercé au milieu du monde, il s'est formé une association nouvelle, composée de jeunes filles formées par les sages leçons et par les vertueux exemples des Ursulines, dont le but principal est de résister au zèle impie des ennemis de Dieu et de défendre la religion et l'Eglise par une conduite édifiante et l'ascendant d'une vertu solide.

Cette association d'âmes généreuses, que Notre Saint-Père le pape Pie IX a bien voulu ériger en archiconfrérie, par un indult en date du 17 avril 1863, est destinée à faire un grand bien dans l'Eglise de Jésus-Christ.

(1) Bulle de canonisation de sainte Angèle.

C'est de cette pieuse association que je viens vous entretenir en ce jour consacré à célébrer la fête de sainte Angèle Mérici.

Comme sainte Angèle et ses premières compagnes, vous êtes remplies d'amour pour Dieu. Vos cœurs sont affligés des outrages que les impies font à son Eglise et vous vous sentez la générosité de résister à l'esprit du mal et de travailler à la gloire de Dieu. Pour accomplir ce glorieux ministère de l'apostolat, vous devez faire deux choses : premièrement, imiter sainte Angèle dans sa pureté admirable, chacune selon l'état auquel Dieu l'appellera, et vous sanctifier comme elle par le sacrifice ; secondement, ranimer la foi dans les familles, défendre l'Eglise par les conseils pieux et surtout par l'édification de votre conduite.

I

La vie chrétienne, c'est l'immolation de la nature par la grâce. Si elle est conforme à l'Evangile, elle est une croix et un martyre, dit saint Augustin, *crux est necnon et martyrium*. « Seigneur, s'écrie le profond et pieux auteur de l'Imitation de Jésus-Christ, j'ai besoin de votre grâce, et d'une grande grâce, pour vaincre la nature toujours portée au mal dès sa jeunesse (1). » Le sacrifice de soi-même, telle est la conséquence immédiate du grand principe de la fin de l'homme.

Il y a pour l'homme, dit saint Thomas, trois espèces de bien. Le premier est le bien de l'âme, que l'on offre à Dieu dans le sacrifice intérieur par la

(1) Imit. de J. C. — Ch. 55, 2.

dévotion, la prière et les autres actes de cette nature. Ce sacrifice est le principal. Le deuxième est le bien du corps, que l'on offre à Dieu par le martyre, la mortification ou la continence. Le troisième est le bien des choses extérieures, que l'on offre à Dieu en sacrifice, ou directement quand nous lui offrons immédiatement ce que nous possédons, ou indirectement quand nous le donnons au prochain à cause de lui (1). »

Sainte Angèle Mérici se dévoua à Dieu dès sa première jeunesse de la manière la plus parfaite, par la fuite du monde et de ses plaisirs, par la mortification, par la pratique des œuvres d'humilité et de charité.

A l'âge de cinq ans, elle s'avancait dans le chemin de la perfection, elle fuyait les jeux et les délassements permis, elle aimait la prière, elle mortifiait son corps. A dix ans, elle redoubla ses veilles et ses austérités et elle fit à Dieu le sacrifice de sa beauté pour mettre en sûreté la pureté de son cœur. Favorisée des grâces de la nature, elle se faisait surtout remarquer par une chevelure d'une grande beauté. Dans la crainte de s'attirer les regards, elle en fit à Dieu le sacrifice. « Elle ramassa de la suie, la fit bouillir avec de l'eau et y trempa ses cheveux, ce qu'elle recommença jusqu'à ce que cette chevelure, naguère si gracieuse, devînt horrible à voir. »

Le monde lui promettait des avantages, des plaisirs, des distinctions. Elle renonça avec joie à toutes ces pompes et à tous ces plaisirs menteurs qui laissent après eux un vide immense. Elle aima Dieu de toute son âme et voulut le servir, disant à l'époux de son cœur : *O mon Dieu ! acceptez l'im-*

(1) Somme théologique de saint Thomas.

molation que je vous fais de tout ce que je possède et de tout ce qui est en moi et fait partie de moi-même. A vous, Agneau sans tache, à vous cette chair immaculée, à vous ce corps encore pur. Voici que je le mets sur cet autel avec tous ses instincts et toutes ses convoitises. Non jamais, je le jure, je n'aurai d'autre époux que vous-même. Pour vous, mon Dieu, ce corps sera victime. J'en fais l'irrévocable serment. J'embrasse à jamais, pour vous, l'angélique chasteté (1).

C'est ainsi que sainte Angèle répond à l'appel de Dieu. Elle fait à Dieu le sacrifice des trois biens dont parle saint Thomas : elle donne à Dieu son âme par l'ardeur de sa charité, elle lui donne son corps, par la mortification et par la chasteté, elle lui donne ses biens extérieurs en se dépouillant de tout pour soulager les pauvres. Elle sait que Dieu ne peut souffrir de partage. Aussi, elle ne veut pas se partager entre Dieu et le monde. Elle comprend ses devoirs essentiels envers Dieu. Elle se dévoue à Dieu.

Jeunes personnes, comprenez-vous ce sacrifice de sainte Angèle ? Comprenez-vous tout ce qu'il y a dans cette immolation de beau, de grand, de méritoire devant Dieu et devant les hommes ? Le monde vous charme, il vous séduit peut-être par ses promesses menteuses. Le langage qu'il vous tient, les espérances qu'il vous donne, le bonheur qu'il vous promet vous empêchent peut-être de vous rendre à la vérité et de vous soumettre à la voix de Dieu. Cependant le Dieu que vous adorez est le Dieu de sainte Angèle et c'est un Dieu crucifié—*Christum crucifixum* ! L'immolation de la nature qu'il demandait

(1) Père Félix.

à sainte Angèle, il la demande à vous toutes, il l'exige de vous, *toujours et à toute heure, dans les petites choses comme dans les grandes* (1).

Sainte Angèle regarde le calvaire, elle est attirée par le calvaire. Jésus, son sauveur, s'est fait pauvre et petit pour elle, il s'est humilié, couronné d'épines, immolé pour elle sur la croix. Elle comprend ce qu'elle doit faire. Elle ne veut point se couronner de roses quand son Jésus est couronné d'épines, elle cherche son calvaire afin d'imiter son sauveur.

Mais les personnes qui n'embrassent pas l'état religieux, qui vivent dans le monde, sont-elles tenues de faire à Dieu le sacrifice de ce qu'elles ont de plus cher, d'aimer Dieu jusqu'à la haine d'elles-mêmes, de crucifier leur chair jusqu'à la mort de leurs passions les plus vives, d'aimer le prochain jusqu'à pardonner à ses ennemis, jusqu'au sacrifice de soi-même? Oui, car Dieu est le maître souverain et il nous fait connaître son domaine sur nous. *Mea sunt omnia*, tout est à moi, dit le Seigneur (2).

Nous devons donc à Dieu notre cœur, puisqu'il en est le maître absolu. Il faut que nos cœurs soient à lui, que nos cœurs sacrifient leurs passions, leurs intérêts, leurs plaisirs, leurs cupidités, tout ce qui les attache aux choses créées. Oui, nous devons immoler nos cœurs à Dieu, mais des cœurs purs, et non-seulement nos cœurs, mais nos corps aussi comme une hostie vivante, sainte, capable de lui plaire (3). Je vous conjure, dit l'apôtre saint Paul, par la miséricorde de notre Dieu, de vous offrir à Dieu,

(1) Imitation de Jésus-Christ.

(2) Exod. 13.

(3) Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem. Rom. 12.

de lui faire le sacrifice de vos cœurs dans un état de sainteté et de pureté où ils puissent lui plaire (1).

Cet esprit de sacrifice doit se trouver en vous. Sans lui, toute piété est un édifice sans base. Sans lui, point de solides vertus. Le monde n'a été sauvé que par le sacrifice et chacune de vous est tenue de boire le calice d'amertume que Jésus lui présente. Heureuse l'âme dont la beauté n'est point ternie par les affections terrestres ! Heureuse l'âme, immolée par la grâce, dégagée et purifiée des vanités du monde ! Le Saint-Esprit l'éclaire, la dirige, la fortifie. Elle sera capable des vertus les plus héroïques. Imitiez donc, autant que vous le pourrez, l'esprit de sacrifice, la pureté admirable et la tendre dévotion que manifesta sainte Angèle dès son enfance et qu'elle conserva jusqu'à la mort. « L'ombre seule du mal lui occasionnait un serrement de cœur et une espèce d'étouffement et de défaillance (2). »

Victime volontairement consacrée à Dieu, sainte Angèle suivait avec joie le chemin de la perfection et chaque jour elle croissait en sainteté. Absorbée dans la méditation des choses éternelles, elle multipliait sur son corps les rigueurs de la pénitence, elle faisait ses délices de l'indigence la plus absolue, elle supportait avec joie la faim, la soif et les intempéries des saisons. Elle vivait d'aumônes. Encore n'en prenait-elle qu'une petite partie pour elle, distribuant le reste aux pauvres, surtout aux malades qu'elle servait avec un plaisir extrême.

Heureuse de tout quitter pour suivre Jésus-Christ, de marcher sur ses traces, d'imiter ses exem-

(1) Rom. 12.

(2) Masini.

ples, de se renoncer tous les jours de sa vie, sainte Angèle, pour mener une vie vraiment pénitente et crucifiée, acceptait avec soumission sans se plaindre les croix que Dieu lui présentait. En 1524, âgée de cinquante ans, elle entreprit le voyage de la Palestine. Pour l'éprouver, Dieu lui enleva la vue au moment où elle se mettait en route. Ses compagnons représentent à sainte Angèle qu'ils ne peuvent par prudence poursuivre leur chemin. Mais la sainte, remplie de résignation et de confiance, demande à ses compagnons de continuer le voyage et de vouloir bien la conduire par la main dans les lieux sanctifiés par la présence du Rédempteur. Avec quel recueillement elle visite les lieux arrosés du sang de Jésus-Christ. « Sainte Angèle ne les voyait pas de ses yeux corporels, mais Notre-Seigneur les montrait à ceux de son âme, en sorte qu'elle les connaissait aussi parfaitement que si elle n'eût point été aveugle. Les sentiments qu'ils lui inspiraient étaient si vifs et elle les exprimait d'une manière si touchante que des larmes coulaient des yeux de tous ceux qui l'entouraient.... A son retour, elle recouvra la vue en priant aux pieds d'un crucifix miraculeux. Cette guérison instantanée, au lieu même où elle avait été frappée de cécité, montre bien dans quel but Notre-Seigneur lui avait envoyé cette épreuve (1). »

Affligée des maux sous lesquels gémissait l'Italie, et plus encore de ceux de l'Eglise, elle ne pensait qu'à désarmer par ses austérités la colère divine. Elle se fit victime pour gagner les âmes à Dieu, pour le salut des pécheurs et pour la gloire de l'Eglise. « Se faire victime, s'immoler, à l'exemple de Jésus, pour la sanctification des âmes, c'est là

(1) Ribadénéira.

l'un des caractères et l'un des plus glorieux privilèges des saints. Pendant que leurs prières attirent sur le monde les bénédictions de Dieu, leurs pénitences paient à sa justice ce que nous lui devons pour nos offenses. Et c'est à eux que les peuples sont redevables, sans qu'ils le sachent bien souvent, des grands bienfaits qui leur arrivent. Aveugles que nous sommes, nous attribuons ces biens à ceux qui n'ont été que les instruments extérieurs de la Providence et nous ne savons pas élever les regards de notre reconnaissance jusqu'à ceux qui nous les ont vraiment mérités (1). »

C'est ainsi que sainte Angèle et toutes les filles de sainte Ursule qui marchent sur les traces de leur illustre patronne déposent sur l'autel leur immolation volontaire et réparatrice, expient les désordres du monde et satisfont à la justice de Dieu. Il faut donc, si vous voulez imiter sainte Angèle et partager la gloire de son apostolat, vous immoler comme elle et, comme elle, vaincre la nature, combattre incessamment ses mouvements déréglés pour suivre ceux de la grâce.

« La nature est artificieuse, elle en attire plusieurs, elle les fait tomber dans ses filets et les trompe, elle n'a jamais pour fin qu'elle-même. La grâce, au contraire, marche avec simplicité, elle évite la moindre apparence du mal, elle ne tend point de pièges, elle fait toutes choses purement pour Dieu, en qui elle met son repos comme en sa dernière fin.

« La nature souffre à regret de mourir, d'être gênée, d'être trompée, d'être abaissée et elle ne se met pas volontiers sous le joug. La grâce, au con-

(1) Charles Sainte-Foi.

traire, s'applique à se mortifier, elle résiste à la sensualité, elle cherche à être assujettie, elle veut être vaincue et ne désire point jouir de sa liberté.....

« La nature craint la confusion et le mépris. La grâce met sa joie à souffrir des opprobres pour le nom de Jésus-Christ (1). »

Filles de sainte Ursule, vous connaissez ce généreux renoncement, cet esprit de sacrifice, cette immolation de chaque jour de toutes les affections sensibles, de tous les sentiments d'une nature qui a pour fin de se satisfaire elle-même, et, dans la crainte de perdre la grâce et de ternir la pureté de vos âmes, vous avez volontairement dit adieu au monde et à ses joies. Persévérez dans cette guerre que vous avez déclarée à la nature. Vous avez reçu cette croix pour Jésus, portez-la avec joie, car elle conduit au ciel.

Pour vous, jeunes personnes, qui, en vous mettant sous la protection de sainte Angèle, désirez continuer par l'association de vos prières et de vos bonnes œuvres son apostolat dans le monde et travailler à la gloire de Dieu, souvenez-vous que pour mener une vie chrétienne il faut combattre la nature, triompher de ses inclinations terrestres, offrir à Dieu des cœurs purs. Gardez-vous des plaisirs séduisants qui environnent votre jeunesse. Le bonheur ne consiste pas dans la magnificence des meubles, dans les richesses des parures, dans l'éclat des pierres. Il consiste, et vous le trouverez, dans la pureté de vos cœurs. Bienheureux les cœurs purs, dit Notre-Seigneur Jésus-Christ. Plus votre âme sera pure, plus aussi elle attirera les regards de Dieu. Si

(1) Imitation de Jésus-Christ.

vous êtes de véritables chrétiennes, vous serez toujours unies à Jésus *en qui sont cachés tous les trésors de la science et de la sagesse* (1). Vos âmes doivent être de belles images de Jésus, modèle parfait, exemplaire divin, que l'Eglise vous montre au haut de la montagne sainte du calvaire. Ne soyez pas étonnées de mes paroles. La vie chrétienne est une vie immolée, une vie crucifiée.

II

A une époque où l'esprit d'orgueil et de mensonge fait une guerre si acharnée à l'Eglise de Jésus-Christ, où l'héroïque pontife qui gouverne l'Eglise boit jusqu'à la lie pour la défense de la vérité le calice des persécutions que le Sauveur a bien voulu boire le premier, où l'enfer fait des efforts si désespérés pour détruire la religion chrétienne, où l'impiété s'efforce de s'emparer des jeunes générations par une littérature corruptrice qui égare les esprits et salit les âmes, c'est un devoir et un devoir impérieux, non seulement pour le clergé et les personnes consacrées à Dieu, mais pour les simples fidèles eux-mêmes, s'ils ont encore une étincelle de foi, d'opposer une digue au torrent des mauvaises doctrines, de combattre la société des méchants et de défendre l'Eglise. L'impiété, appelant à son aide dans son aveugle fureur les sociétés secrètes organisées partout avec un art satanique et qui pénètrent par les mauvais livres et les conseils pervers jusqu'au cœur des familles les plus chrétiennes, est plus puissante et plus désastreuse que l'hérésie qui désolait l'Eglise au temps de sainte Angèle.

(1) *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.* — Coloss., II.

Comment, jeunes personnes, prendrez-vous part à ce grand combat du bien contre le mal et travaillerez-vous comme sainte Angèle à la gloire de Dieu et à la sanctification des âmes ? Par l'association de vos esprits, de vos volontés, de vos cœurs, par l'union de vos prières, de vos bonnes œuvres, des saintes communions. À la société des méchants excités par le feu de la haine, opposez la société des justes embrasés par les ardeurs de la charité.

La divine Providence vous appelle-t-elle à ce glorieux apostolat ? Écoutez attentivement les paroles du saint pontife Pie IX, vicaire de celui qui s'appelle *la voie, la vérité, la vie* : « Oui, placez-vous partout comme une barrière pour arrêter les efforts de l'enfer. Essayez d'exercer un apostolat, autant que le comportent votre sexe, votre âge, votre faiblesse : faiblesse apparente du point de vue de la sagesse humaine, mais qui peut devenir une force invincible avec le secours de Dieu. Faites appel à vos sœurs, vos mères, vos amies, à toutes les jeunes filles humblement pieuses, à toutes les femmes vraiment chrétiennes du monde entier, et Dieu vous bénira comme nous vous bénissons en son nom. »

Le 17 octobre 1864, le saint et immortel pontife, dans sa visite aux Ursulines de Rome, leur disait : « Toutes les Ursulines sont bénies d'une ample bénédiction qui leur aidera à travailler à leur propre sanctification et à celle d'autrui. Qu'elles prient avec beaucoup de ferveur pour l'Eglise et pour moi. » Cet appel du Souverain-Pontife aux Ursulines du monde entier et aux jeunes filles qu'elles dirigent dans les voies de Dieu par leurs leçons et leurs exemples sera entendu de vous toutes. Celui qui vous parle a l'autorité de Jésus-Christ, écoutez-le : *ipsum audite*.

Réunissez-vous donc dans une vaste association, comme autant d'apôtres de Jésus. Demandez chaque jour que le règne de Dieu s'établisse dans toutes les âmes. Dites souvent du fond de votre cœur: « Mon Dieu, faites-vous aimer. Mon Dieu, convertissez les pécheurs, sanctifiez les justes de plus en plus, donnez-nous la force de marcher avec assurance dans la voie que sainte Angèle nous a tracée. »

Il y a trois siècles, Dieu s'est servi de sainte Angèle, d'une pauvre fille du peuple, pour arrêter les progrès de l'hérésie et ranimer la foi catholique dans le monde entier. Fidèle à la grâce, sainte Angèle aimait Dieu et désirait ardemment le voir aimé de toutes les créatures. Et Dieu récompensa sa fidélité en se servant d'elle pour fonder un ordre religieux dont le but était sa gloire. Bientôt l'ordre se répandit avec rapidité dans toute l'Europe. Et tandis que les vénérables religieuses ursulines, imitant le zèle et les vertus de leur sainte fondatrice, couraient, à pas de géant, à la suite de cet immortel laurier qui, de temps immémorial, a été la devise de l'ordre, les jeunes personnes les plus exposées aux séductions du monde foulaient joyeusement à leurs pieds les richesses et les plaisirs et s'enrôlaient dans ce saint apostolat.

Ah! si vous aimez l'Eglise catholique, cette Eglise qui vous a donné la vie de la grâce, la vie surnaturelle, vous lui serez fidèles comme sainte Angèle Mérici et, chaque jour de votre vie, vous lui témoignerez votre amour. « Jésus-Christ, dit saint Jean, a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle afin de la sanctifier en la purifiant par le baptême de l'eau et la parole de vie, pour la faire paraître

devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais étant sainte et immaculée. »

Comment témoignerez-vous votre amour à l'Eglise de Jésus-Christ? En ranimant la foi dans les familles par vos vertus, par vos conseils pieux, par de douces et charitables insinuations et surtout par la sainteté de votre vie.

La pureté du cœur est le plus solide rempart de la sainteté. C'est elle qui donne l'énergie pour le bien, qui fait les forts, qui attire Jésus dans les âmes, qui rend l'âme angélique. Cette vertu fait de l'homme un ange, dit saint Ephrem. Une vie chaste et pure est l'œuvre la plus grande de Dieu et de l'homme. Saint Augustin, en parlant des vierges, écrit : *habent aliquid jam non carnis in carne* — elles ont en leur chair quelque chose qui n'est point de la chair, quelque chose qui tient de l'ange plutôt que de l'homme. Qui peut dire la vie pure de sainte Angèle? Sa conduite était si édifiante et si angélique que les habitants de Brescia l'appelaient communément la vierge de Jésus-Christ, la sainte du paradis.

Voulez-vous imiter sainte Angèle et coopérer à son apostolat? Veillez sur vos sens et sur votre imagination. Ayez toujours la crainte de Dieu. Il faut la crainte de Dieu pour être pure et chaste. Vous êtes en spectacle au monde et aux anges, et votre modestie, comme saint Paul le rappelait aux Corinthiens, *doit être connue de tous les hommes, car le Seigneur est près de vous.*

La jeunesse est l'âge des illusions. Les faux plaisirs se présentent à votre imagination sous les images les plus gracieuses et les plus séduisantes. Le voile que la main bienfaisante de Dieu tient étendu sur les misères de votre vie vous dérobe les sombres

réalités de l'avenir et les fausses espérances que vous donne votre imagination occupent et troublent vos cœurs, vous exposez aux plus grands dangers, aux plus déplorables illusions.

« Ne croyez pas que le fleuve de la vie coulera toujours pour vous, comme aujourd'hui, abondant, profond, calme et limpide, entre deux rives fleuries et verdoyantes. L'âge appauvrira ses eaux et ôtera à ses rivages leur charme et leur fraîcheur. Le souffle des passions, semblable à un vent impétueux, soulèvera, plus d'une fois peut-être, le limon qui repose au fond de son lit et le fera monter à la surface dont il troublera la limpidité. Il viendra un jour, et ce jour ne tardera pas, où, dépouillées de tous les avantages extérieurs qui plaisent aux sens, vous n'aurez plus que ces qualités moins apparentes, mais plus solides, qui contentent l'esprit et le cœur et attirent les regards de Dieu et des anges. La jeunesse passera très vite, bien plus vite que vous ne le pensez. L'âge qui lui succédera durera plus longtemps. Soyez donc principalement à celui-ci, puisque c'est le plus long et que l'autre n'est qu'un court passage qui y conduit. »

Soyez généreuses envers Dieu. Que vous demande-t-il ? Mon enfant, donnez-moi votre cœur, *filii, præbe cor tuum mihi*. C'est au printemps de la vie que vous devez faire une ample provision de force et de vertus. C'est maintenant surtout que *vous devez garder votre cœur avec toutes sortes de soins, car c'est de lui que procède la vie* (1). Plus âgées, vous ne recueillerez que ce que vous aurez semé dans la jeunesse.

(1) Proverbes, VII.

Donnez à Dieu des preuves de votre générosité en lui faisant de bon cœur le sacrifice de ce qui vous arrête dans son service. Eloignez-vous de ces compagnies légères, frivoles, inutiles à vos esprits et dangereuses à vos cœurs. Gardez-vous de ces intimités qui ne reposent sur aucune qualité solide, qui n'ont point pour base la vertu. Choisissez vos amies parmi celles qui ont la crainte de Dieu.

Jamais vous ne conserverez l'innocence de vos cœurs, si vous lisez ces histoires fabuleuses et romanesques qui ne sont propres qu'à remplir votre mémoire de fictions et d'intrigues imaginaires : livres empestés qui répandent dans les âmes un poison subtil, prompt et mortel. Oh ! non, jamais vous ne pourrez continuer l'apostolat de sainte Angèle tant qu'elle vous lirez ces romans, que vous tiendrez dans vos mains ces livres corrupteurs. Pourquoi ? Parce que ces lectures vous feront perdre insensiblement le goût de la piété, refroidiront vos cœurs pour Dieu, ralentiront l'ardeur de votre dévotion. « Les mauvais livres sont le poison de la jeunesse. Ils tuent la moralité et la vertu. Ils sont le tombeau de l'honneur et de tous les nobles sentiments. Ils étouffent le germe du bien et développent le germe de toutes les passions, de tous les vices, de toutes les turpitudes. L'innocence, la pudeur, la chasteté, l'honnêteté, la prudence disparaissent du cœur de ceux qu'une mortelle curiosité pousse à lire les livres dictés par le démon à des écrivains qui sont ses esclaves. »

Soyez généreuses envers Dieu. Puisque vous avez l'honneur et le bonheur de faire partie de l'archiconfrérie de sainte Angèle, ayez un grand zèle pour la gloire de Dieu, priez avec une sainte ferveur pour la conversion des pécheurs, pour la paix et

l'exaltation de l'Eglise de Jésus-Christ. La prière est l'arme céleste dont sainte Angèle veut que vous vous serviez pour faire triompher la cause de Dieu dans le monde. Ah! qu'elle est efficace, qu'elle est puissante la prière catholique! *Priez les uns pour les autres afin que vous soyez sauvés, car la prière persévérante du juste est bien puissante auprès de Dieu* (1).

Pendant que les apôtres faisaient entendre la divine parole aux juifs et aux gentils, que les martyrs versaient leur sang, la Vierge Marie priait, et ses prières pures et saintes touchaient le cœur de Dieu, faisaient descendre du ciel les grâces abondantes qui rendaient invincible la parole des apôtres. A la prédication de l'Evangile, les apôtres ajoutaient la prière. *Pour nous*, disaient-ils, *nous prions constamment pour tous* (2).

Les premiers chrétiens priaient, eux aussi, constamment. Tous les saints ont été des hommes de prière.

Il est dit de sainte Thérèse qu'elle obtint par ses prières la conversion d'un aussi grand nombre de pécheurs que saint François-Xavier, l'apôtre des Indes, en avait obtenu par ses prédications et ses miracles.

A l'exemple de la sainte mère de Jésus, des apôtres, de sainte Angèle, de sainte Thérèse et de tous les saints, priez avec ferveur, priez, sans jamais vous lasser, et dites chaque jour, les invocations suivantes:

(1) Jacq. V, 16.

(2) Act. VI, 4.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous!
Cœur immaculé de Marie, priez pour nous!
Saint Joseph, priez pour nous!
Sainte Angèle, priez pour nous!

Et vos prières pénétreront jusqu'au trône de Dieu. Car les anges dans le ciel sont sans cesse devant l'Agneau, ayant chacun les harpes et les coupes pleines des parfums que sont les prières des saints (1).

A la prière il faut joindre l'édification. Efforcez-vous d'acquérir les vertus qui vous rendront chères à Dieu, ce zèle apostolique qui embrasait le cœur de sainte Angèle pour la sanctification des personnes de son sexe. Votre piété, votre douceur, vos vertus, vos bons exemples vous rendront fortes et invincibles pour le bien. Que vos cœurs, ornés de pureté et d'innocence, soient les plus beaux tabernacles consacrés à Jésus.

Donnez l'exemple de la fuite des divertissements dangereux, ayez en horreur les mauvais livres, conduisez-vous en toutes choses avec une grande modestie, aimez les pratiques pieuses et fréquentez souvent les sacrements de pénitence et d'eucharistie.

Cherchez le bonheur dans les bonnes œuvres. Le chercher dans les plaisirs, dans le luxe des habits, dans les fêtes brillantes, c'est bâtir sur des ruines. La mort, cette fatale ennemie, renversera tous vos beaux desseins, et, au grand jour de l'éternité, que vous restera-t-il d'une vie employée au service du monde?

(1) Apoc. V, 8.

Mais faut-il donc vivre et se renoncer comme sainte Angèle? Dieu ne demande pas à toutes d'aussi grands sacrifices. Cependant il exige de vous toutes que vous n'attachiez pas vos cœurs aux frivolités de ce monde. Si vous êtes chrétiennes, la croix de Jésus ne doit-elle pas être gravée au plus profond de vos âmes? Puisque vous prétendez au même ciel que sainte Angèle, ne doit-il pas y avoir entre elle et vous quelque ressemblance? Espérez-vous, par le chemin du plaisir et la satisfaction des passions, parvenir à la possession de Dieu qu'elle n'a obtenue que par une vie toute de sacrifices? Ceux qui habitent les cloîtres et les monastères ne sont pas seuls obligés de renoncer au monde? « Ne savez-vous pas, dit saint Paul, que nous tous, qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort, que nous sommes ensevelis avec lui dans le baptême (1). »

Notre-Seigneur Jésus-Christ, en quittant la montagne des Oliviers pour prendre possession de sa gloire, a répandu sur tous les chemins de notre vie les épines de sa couronne. Notre vie, qui doit être une image, une reproduction et une extension de la vie du Sauveur, doit donc être une vie de sacrifice. « *Tota vita Christi crux fuit et martyrium* (2). »

Que vous dirai-je encore? Faites pendant la vie ce que vous voudriez avoir fait à la mort, disait sainte Angèle sur son lit de mort à deux jeunes gentils-hommes de Brescia qui se recommandaient à ses

(1) Rom. VI, 34.

(2) Imît. L. II, c. 12.

prières et qui lui demandaient quelques paroles d'édification.

Avant de les quitter pour toujours, Angèle promet à ses compagnes sa protection pendant leur vie et son secours au moment de leur mort. « Je vous assure, leur dit-elle, que je serai toujours au milieu de vous et que j'appuierai vos prières. Poursuivez donc avec courage l'entreprise commencée et réjouissez-vous. Car ce que je vous dis est certain. Outre la grâce abondante et inappréciable que votre divin époux vous donnera à l'article de la mort, parce que c'est dans les grands besoins qu'on connaît la véritable affection, soyez persuadées que vous me reconnaîtrez alors pour votre fidèle amie. »

Ces promesses, sainte Angèle les faisait à ses compagnes du cloître. Mais ne pouvez-vous pas espérer d'y avoir quelque part, vous qui, par votre pieuse association, partagez son glorieux apostolat dans le monde en travaillant à la gloire de Dieu et à la sanctification des âmes ? Ah ! n'en doutez point, du sein de la gloire où elle est parvenue, sainte Angèle sera votre protectrice pendant la vie et à l'heure de la mort.

Toutes ensemble adressez-vous à l'illustre et sainte fondatrice des Ursulines et dites-lui du fond de votre cœur : « O sainte Angèle ! qui avez travaillé d'une manière si admirable à la sanctification des âmes, admettez-nous au nombre de vos filles, étendez sur nous votre protection, obtenez-nous les vertus les plus propres à gagner les cœurs, faites-nous participer au zèle apostolique dont vous étiez embrasée, afin qu'à l'heure de notre mort nous puissions dire à Jésus et à Marie qu'ils sont plus aimés, plus hono-

rés, plus glorifiés que si nous n'avions pas appartenu à votre archiconfrérie et que nous partagions la récompense que vous avez méritée.





DISCOURS (1)

À L'OCCASION DU VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT DE PIE IX

Maximus in salutem electorum Dei
expugnare insurgentes hostes ut con-
sequeretur haereditatem Israel.

Il a été très grand et très puissant
pour sauver les élus de Dieu pour
renverser ses ennemis et pour ac-
quérir à Israël son héritage.

ECCLESIASTIQUE, ch. 46.

MONSIEUR (2)

MES FRÈRES

Nos cœurs sont inondés de joie. Nous offrons les plus ardentes actions de grâces à Jésus, Notre-Seigneur, qui nous permet de célébrer, aujourd'hui, le vingt-cinquième anniversaire du couronnement de Notre Très Saint Père le pape Pie IX.

Ce grand événement, le plus inattendu de ce siècle, est unique dans l'histoire de l'Eglise. Pie IX, franchissant glorieusement le terme de vingt-cinq ans de règne, qu'aucun de ses prédécesseurs n'a atteint depuis saint Pierre, donne un démenti à cet adage historique: *non videbis annos Petri*. Il apparaît aux regards de l'univers comme favorisé d'une grâce singulière, et, ce signe éclatant et presque surnaturel de la protection de Dieu comble d'espé-

(1) Prononcé par M. l'abbé Antoine Racine, dans la cathédrale de Québec, le 21 juin 1871.

(2) Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, archevêque de Québec.

rance tous les cœurs qui attendent le prochain triomphe de l'Eglise.

Au milieu des sept chandeliers d'or, vêtu d'une longue robe, les reins ceints d'une ceinture d'or, je vis quelqu'un qui ressemblait au fils de l'homme. Sa tête et ses cheveux étaient comme de la laine blanche et comme de la neige, ses yeux luisaient comme une flamme de feu, sa voix égalait le bruit des grandes eaux (1).

La vérité brille dans ses regards, la justice paraît sur son front, la bonté inspire ses lèvres, la beauté de son âme resplendit sur toute sa personne, la lumière divine est empreinte sur son visage, *signatum est lumen vultûs tui, Domine*. C'est Pie IX le grand, le plus magnanime des rois, le plus aimé des pères, le plus illustre des pontifes, le juste victorieux.

Le Seigneur l'a couronné de gloire et d'honneur. Il a mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses (2). Il est le vicaire par excellence de Jésus-Christ, le témoin fidèle de sa vérité. C'est l'homme de Dieu, le pontife des prodiges. C'est le juste de saint Paul, *justus meus ex fide vivit*.

Il vit dans la sphère de la pure foi. Dieu habite au plus intime de son âme sainte. Il semble participer à la sérénité même du ciel au milieu de tous les orages qui s'amoncellent sur sa tête vénérable.

« Non, quand jamais un rayon de la grâce n'eût illuminé mon entendement, je baiserais encore avec respect les pieds de cet homme qui, dans une chair fragile et dans une âme accessible à toutes les tentations, a maintenu si sacrée la dignité de mon espèce et fait prévaloir l'esprit sur la force, j'élèverais

(1) Apocalypse, I, 13, 14.

(2) Ps. XX.

encore un temple à ce gardien incorruptible de la doctrine pour mes semblables. Et, quand je voudrais me donner de la vérité une idée digne d'elle, je viendrais m'asseoir au parvis de ce temple, où, voyant une si vénérable et si haute majesté, de si grands bienfaits, un courage si sublime, je me demanderais ce que sera donc la vérité quand son jour sera venu et ce que fera Dieu sur la terre si l'homme y fait de telles œuvres (1). »

O Père ! O Pontife ! armé de cette beauté surhumaine qui brille en votre personne sacrée et de ces grâces qui découlent de vos lèvres, allez, marchez, réglez par la vérité, par la mansuétude et par la justice (2).

C'est l'heure de fixer nos regards sur Rome, la ville sainte, aujourd'hui plongée dans le deuil à la vue de son roi prisonnier. C'est l'heure de contempler et d'admirer celui qui résume dans son cœur l'amour de tous les siècles pour la justice et la vérité.

Oui, M. F., l'immortel Pie IX, défenseur intrépide du droit et de la liberté de l'Eglise, mérite d'être appelé grand à bien des titres. Il est grand comme prince, plus grand comme pontife, plus grand encore comme juste, par sa constance inébranlable dans les épreuves et les persécutions, *maximus in salutem electorum Dei*.

Toutes ces gloires réunies d'un pontificat devant lequel les plus illustres pâlisent entourent le saint pontife et semblent couronner déjà ses cheveux blancs de l'auréole du ciel.

(1) Lacordaire.

(2) Diffusa est gratia in labiis tuis. Specie tua et pulchritudine tua, intende, prospere, procede et regna propter veritatem et mansuetudinem et justitiam.

I

Le monde ne peut se passer de Dieu, parce qu'il ne peut se passer de vérité et de justice. Quoiqu'il fasse et quelque grande que soit sa malice, il est forcé de reconnaître que Dieu est la pierre angulaire de la société.

Lorsque le ciel veut arrêter les complots des méchants, il fait paraître un homme apte à ce dessein. Il lui donne le génie, la sainteté, un grand caractère, une grande fermeté d'âme. C'est l'homme de la droite de Dieu, qui ne s'effraie ni des clameurs de la multitude égarée, ni de l'aspect féroce des persécuteurs. C'est l'homme chargé d'opérer les gestes grandioses du Seigneur, *magnalia Domini*.

Et le monde, réveillé par des coups de foudre, ne peut s'empêcher de laisser sortir de son cœur ce cri unanime et involontaire: voici Dieu!

Nous assistons à cette heure solennelle où Dieu nous fait connaître sa présence. Quel signe nous découvre Dieu? Voici le roi qui vient avec justice et douceur. Il s'assied, selon la parole de l'Écriture, sur le trône du Seigneur, en la place de David, son père. *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. C'est un roi juste et bon. Hosanna au fils de David!*

Grands de la terre, rois, princes, empereurs, faites cortège au pontife-roi, à l'immortel, au vicair de Jésus-Christ. Il est le représentant vivant de la miséricorde et de la justice. Faites-vous honneur en défendant son trône. Votre devoir et le grand emploi de votre puissance sont de protéger hautement le bon droit et la justice.

L'homme n'est grand que par Dieu. « Tous les hommes sont nés pour la grandeur, parce que tous

sont nés pour posséder Dieu. Car comme Dieu est grand parce qu'il n'a besoin que de lui-même, l'homme aussi est grand lorsqu'il est assez droit pour n'avoir besoin que de Dieu (1). »

Dieu seul donne la gloire. Ce n'est ni dans les palais, ni dans les dignités, ni dans la puissance que réside la gloire. C'est dans la vertu de l'âme et dans la sagesse. La gloire qui vient de Dieu demeure. Elle reste inébranlable.

Que le monde produise à nos yeux tous ces héros, tous ces rares génies dont il veut que la grandeur nous éblouisse. Quelle a été la fin de leurs travaux ? Ont-ils soutenu hautement le bon droit et la justice ? Ont-ils élargi les voies du ciel, pratiqué la miséricorde ? Leur grandeur est-elle un éclat qui rejaillit principalement de la justice ? Que sont-ils sans ces qualités ? Des idoles inanimées et non des images vivantes de l'invisible grandeur.

Pie IX est une image vivante de la grandeur de Dieu. La justice et la miséricorde sont les traits dominants de la grande figure du pontife-roi.

Son premier acte, en montant sur le trône, est l'amnistie. Cet acte de bonté, dans celui qui est le père de tous les fidèles, est salué par des cris de joie, des hosannas qui retentissent dans toute l'Europe. Les prisonniers qui recouvrent la liberté, les exilés qui respirent de nouveau l'air de la patrie, tous les catholiques sincères et dévoués à l'Eglise exaltent la bonté du prince, bénissent Dieu. Rome, la ville des grandes destinées, des événements extraordinaires, s'émeut. L'univers est attentif.

Quelle est la pensée féconde de Pie IX ? Il veut sauver la société par l'alliance de la religion et de

(1) Bossuet.

la véritable liberté. Que fait-il? Il accorde à son époque ce qui est juste et convenable, il lui refuse ce qui est injuste. Il veut améliorer la condition des peuples sans les précipiter dans l'anarchie, fonder un ordre politique et administratif qui se soutienne par lui seul, développer l'esprit public, conserver l'union de la puissance spirituelle et de son principal civil. La révolution n'a rien à attendre de lui.

Il érige la consulte d'Etat, institue le conseil des ministres, organise la garde nationale, promulgue une loi pour une honnête liberté de la presse, un statut fondamental pour les Etats de la sainte Eglise. Il donne la liberté à son peuple, inaugure des réformes utiles pour assurer la liberté de l'Eglise et rendre plus facile la propagation de l'Evangile. Telle est l'entreprise de Pie IX! Entreprise hardie, généreuse, immense.

Le peuple romain comprendra-t-il ces institutions civiles qui peuvent se développer et se perfectionner sans porter atteinte aux droits du pontife? Se laissera-t-il tromper par les ennemis de l'ordre et séduire par les cris de liberté? La réforme tentée par le souverain de Rome ne dégénérera-t-elle pas en révolution? Pie IX prendra-t-il la route de l'exil pour épargner à son peuple trompé le crime de Judas?

Le sang du comte Rossi poignardé sur le seuil du palais législatif, l'émeute triomphante, les vociférations sanguinaires, les menaces de mort répondent à ces questions. Rome sous le pied de Mazzini et de ses assassins est devenue l'une des têtes de l'hydre révolutionnaire.

L'histoire dira que malgré tous les efforts tentés pour rendre l'état florissant et paisible, les institutions les plus sages et les bienfaits accordés,

l'histoire dira que les machinations des sociétés secrètes brisèrent les espérances que Pie IX avait conçues et déchirèrent le cœur du vicaire de Jésus-Christ.

Il a tenté une grande réforme, parsemée de difficultés, entourée d'abîmes. Il l'a tentée avec un sublime courage.

Rétabli sur son trône par la vaillante épée de Charlemagne et de saint Louis, il répare les maux, relève les ruines faites par la révolution. Il s'efforce de réconcilier avec la société tous ceux qui n'en sont pas les ennemis irréconciliables. Il protège l'agriculture, il encourage les arts. La ville éternelle est, sous son règne, encore plus que sous celui de ses prédécesseurs, la patrie des sciences et des arts, le refuge de la liberté humaine, la citadelle de la justice, la ville éminemment chrétienne où l'on jouit de la véritable liberté.

Les rois tiennent leurs couronnes de Dieu. L'autorité dont ils sont revêtus leur impose de grands devoirs. Quels sont les devoirs des rois ? Ces devoirs se ramènent à gouverner les peuples avec justice et sagesse, à protéger la religion qui seule soutient les trônes et fait le bonheur des nations.

Le roi doit se distinguer plus par sa foi que par ses autres qualités. « Son autorité révérée autant par le mérite de sa personne que par la majesté de son sceptre ne se soutient jamais mieux que lorsqu'elle défend la cause de Dieu. »

Un jour, disait Pie IX, dans ses adieux à Maximilien, vous devrez, comme moi, déposer votre couronne devant Dieu. Je souhaite que vous la portiez de manière à mériter que le Seigneur la place de nouveau sur votre tête glorifiée dans l'éternité.

Dans quel Etat de l'Europe y a-t-il plus de douceur dans les lois, plus de droiture dans l'administration de la justice? Tous ceux qui ont vu son peuple, son armée, ses institutions, son gouvernement, rendent témoignage au bonheur de ce peuple, à la mansuétude, à la grandeur sublime de ce roi, et disent avec le cardinal-archevêque de Cambrai :

« Nous avons vu le très aimé Pie IX, Pie IX le grand, plus grand que toute louange, le plus généreux de tous les princes, parmi tous les monuments de Rome le plus digne d'être contemplé, celui que le peuple romain bénit et sur qui toute l'Italie fixe les yeux, celui que toute l'Europe admire, celui que tant d'espérances saluent et qui est entouré d'un si grand amour, nous l'avons vu!..... Imaginez-vous une de ces figures angéliques de Bruno et de Bernard, dans lesquelles le pinceau le plus délicat s'est plu à répandre toutes les grâces d'une vertu céleste! Ah! si vous aviez pu le voir comme nous l'avons vu! Le calme de son front, quoiqu'il soit entouré de si grands soucis, la confiance de son regard, quand il le fixe sur l'image du divin crucifix, cette bénignité, cette mansuétude répandue sur ses lèvres, non, il n'y a pas d'esprit si rebelle qui n'eût confessé la foi, il n'y a pas de genou qui n'eût fléchi, il n'y a pas de langue qui ne se fût écrié : « Saint-Père, vous êtes vraiment le vicaire du Fils de Dieu! »

II

Après sa résurrection, Jésus dit un jour à Pierre : « Simon, fils de Jean, est-ce que vous m'aimez plus que ceux-ci? » Pierre répondit : « Seigneur vous savez que je vous aime. » Jésus ne se contenta point de sa première réponse. Il lui dit une deuxième fois :

« Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? » Pierre répondit : « Seigneur, vous savez que je vous aime. » Il lui dit pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? » Pierre s'afflige et répond avec beaucoup d'ardeur : « Seigneur, vous connaissez toutes choses, vous savez que je vous aime. » — « Pais mes agneaux, pais mes brebis, tu es Pierre..... »

Lorsque, le 16 juin 1846, le cardinal Mastai Ferreti fut élevé au trône pontifical d'une manière providentielle et miraculeuse, il obéit à la voix qui lui dit comme autrefois à Pierre : « Pais mes agneaux, pais mes brebis, tu es Pierre, *tu es Petrus.* »

Puisque Dieu le veut, il est prêt. Fort de la force de Dieu, rempli d'un immense amour pour l'Eglise, pour son peuple, pour toutes les nations de la terre, il dit avec la même foi et la même ardeur que Pierre : « Seigneur vous connaissez toutes choses et vous savez que je vous aime. Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant » — « Tu es Pierre. Satan a demandé de te cribler comme le froment, et moi j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille point..... confirme tes frères (1). »

Il est roi et pontife. Comme prince, il est revêtu de gloire, il est assis et domine sur son trône et il y aura un conseil de paix entre les deux (2). *Et erit sacerdos super solio suo et consilium pacis erit inter illos duos.*

Quand Pie IX jeta sur l'univers son premier regard de pontife, il vit la gravité des maux qui pesaient sur lui, les dangers qui le menaçaient, les erreurs, les principes de dissolution qui s'agitaient au sein des nations chrétiennes.

(1) Saint Jean, ch. 21.

(2) Saint Luc, ch. 22, 3. Zacharie, VI, 13.

Qui peut dire avec quelle énergie ce grand pontife, ce pontife des prodiges, a travaillé pendant les vingt-cinq ans de son fécond et laborieux pontificat à vivifier l'Eglise et à glorifier Dieu ?

Ses grandes œuvres étonnent le monde. « La définition dogmatique de l'Immaculée Conception de Marie; le rétablissement de la hiérarchie catholique en Hollande et en Angleterre; la résistance invincible qu'au milieu de la défaillance universelle il a opposée aux efforts de la Révolution; la condamnation des erreurs les plus chères à notre siècle qu'il a prononcée dans le Syllabus; l'union admirable qu'il a su faire régner dans l'épiscopat; l'empressement qu'il a suscité chez les fidèles à subvenir aux besoins du trésor pontifical par le denier de Saint-Pierre; cette armée catholique de nouveaux croisés mettant leurs armes et leur vie au service du pouvoir temporel; l'ébranlement universel du monde, qui a marqué la fête du centenaire de Saint-Pierre et de la canonisation des saints; l'anniversaire glorieux de son ordination sacerdotale...voilà autant de prodiges qui ont rempli d'étonnement les esprits même hostiles à l'Eglise (1).»

Tout ce qu'il y a de grand, de beau, de généreux, de juste, trouve en lui le plus ferme soutien, le plus noble défenseur. Chaque jour sa parole fait le tour du monde pour éclairer les esprits. Il évangélise l'univers entier. Comme un autre Paul, il annonce la parole de Dieu aux pèlerins de toute classe et de toute condition qui, des quatre coins du globe, arrivent à Rome, désireux de contempler celui qui tient la place de Dieu, de déposer à ses pieds leurs offrandes et l'hommage de leur vénération,

(1) *Civiltà catolica.*

avides d'entendre cette parole de vie qui retentit vibrante et onctueuse jusqu'aux extrémités de la terre.

La parole de Dieu est toujours vivifiante et efficace, mais elle doit avoir plus de vertu dans la bouche du saint pontife qui est sur la terre le premier organe du Verbe éternel. Cette parole porte ses fruits, elle pénètre mieux qu'une épée à deux tranchants, elle arrive jusque dans les replis de l'âme et de l'intelligence.

Non, jamais l'univers n'a été le témoin d'un aussi grand spectacle! Jamais pontife n'a ainsi évangélisé le monde et glorifié Dieu! Ne mérite-t-il pas le nom de grand, dans l'Eglise qui combat encore sur la terre et dans celle qui sortie de la lutte triomphe couronnée dans les cieux, le pontife qui accomplit et enseigne tout ce que la loi de Dieu ordonne (1).

Tous les enfants de l'Eglise sont dans l'allégresse. Pie IX fait entendre sa grande voix dans l'immense basilique vaticane. Il déclare qu'il veut «tenir un sacré concile œcuménique et général de tous les évêques du monde catholique, où seront recherchés, avec l'aide de Dieu, dans l'union des conseils et des sollicitudes, les remèdes nécessaires et salutaires aux maux qui affligent l'Eglise (2).»

L'univers est attentif et agité de sentiments divers. Cet acte de Pie IX est le plus digne d'admiration par sa hardiesse et par sa grandeur, parce qu'aucun temps ne fut aussi contraire que le nôtre à la célébration d'un concile œcuménique. Le monde ouvertement livré au mal est contre lui. Ce n'est

(1) *Qui fecerit et docuerit hic magnus in regno cœlorum.* — Saint Math. V.

(2) Paroles de Pie IX.

pas comme à Ephèse, à Nicée, à Trente, tel ou tel dogme de foi, mais la révélation tout entière qu'il renie. Il tourne en dérision tout ce qui est surnaturel. Il s'estime heureux de revenir à la condition où se trouvait la société humaine au temps des Césars.

Mais Pie IX est le pontife des prodiges. « Je suis, dit-il, comme la baguette de Moïse. D'elle-même elle ne pouvait rien et n'était qu'un pauvre morceau de bois. Quand ce morceau de bois était à terre, il était inerte, mais, quand il était aux mains de Moïse, par la vertu de Dieu, il pouvait même opérer des prodiges. De moi-même aussi je ne puis rien, mais comme vicaire de Jésus-Christ, je puis tout, même faire des miracles (1). »

Regardez ! Les voici venir de toutes les régions de la terre, les patriarches, les archevêques, les évêques, illustres et vénérables représentants de la famille humaine, athlètes intrépides de la vérité à laquelle ils ont consacré leur vie ! Ils se réunissent à Pierre qui présent et vivant dans son légitime successeur crie avec le même impétueux amour et la même foi : *Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant !*

Qu'est-ce qui les pousse vers Rome ? Pourquoi bravent-ils les tempêtes de la mer, les fatigues et les privations, les dépenses d'un long voyage dont ils ne sont pas sûrs de revenir ? D'où viennent ces flots pressés de prêtres et de fidèles qui roulent vers le plus magnifique temple du monde ? Demandez-le à tous les peuples de l'Europe, de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique et de l'Océanie ? Pierre a parlé. *Ils courent à lui, il a les paroles de la vie éternelle.* La barque est fort battue par les flots, le vent

(1) Paroles de Pie IX.

est contraire. Cependant, o miracle ! Marie Immaculée tient sous son pied virginal la tête du serpent. Le maître commande aux vents et à la mer et il se fait un grand calme.

Le 8 décembre 1869, fête de l'Immaculée Conception, le concile œcuménique du Vatican ouvre ses séances solennelles. Pie IX le préside. Plus de sept cents évêques entourent comme une couronne le vicaire de Jésus-Christ. Pendant les délibérations des Pères du concile, une prière fervente et universelle s'élève de la terre au ciel. L'enfer rugit, il n'épargne ni artifices, ni menaces. La presse impie vomit ses blasphèmes. Jamais les ennemis de Dieu n'ont montré cette audace et cette fureur contre l'Eglise. Mais les cœurs sont en haut, la prière, selon la parole de Tertullien, force la miséricorde, domine le Tout-Puissant, vainc l'invincible.

Le 18 juillet 1870, le dogme de l'infailibilité est proclamé aux acclamations du ciel et de la terre. Tous les enfants de l'Eglise se prosternent et disent avec la sincérité du centenier : *Credo ! Credo !*

Oui, nous croyons que le vicaire de Jésus-Christ a seul toute la plénitude de l'autorité que le Christ a donnée à son Eglise. Nous croyons qu'il n'est jugé par personne. Nous croyons qu'il est assisté par l'Esprit-Saint dans tout ce qui regarde la foi et les mœurs. Nous le croyons. Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté ! O grand pontife ! recevez de nouveau notre acte de foi, l'hommage de notre soumission la plus entière et de notre amour le plus filial.

Gloire à Pie IX ! Il est très-grand et très-puissant pour sauver les élus de Dieu, pour renverser

ses ennemis et pour acquérir à Israël son héritage.
Maximus in salutem electorum Dei.

III

Le plus beau et le plus grand spectacle qui soit sous le ciel est celui du juste aux prises avec les méchants.

C'est le propre du juste de combattre pour la vérité, de souffrir pour elle de grands maux. Il est un grand spectacle à Dieu, aux anges et aux hommes. Ses souffrances honorent l'Eglise qui s'est établie dans la violence des persécutions et dans le sang des martyrs. Heureux ceux qui souffrent pour la justice, qui blanchissent leurs étoles dans le sang de l'agneau sans tache. Ils sortiront de ce bain sacré avec une splendeur immortelle, et ils marcheront ornés d'une céleste blancheur, parce qu'ils sont dignes d'une telle gloire (1).

En ceignant la tiare pontificale, Pie IX s'en allait au calvaire. Il avance calme et confiant sur la voie douloureuse du Golgotha.

« La justice de Dieu a dans ses balances un plateau pour la miséricorde. Elle y met, pour faire contrepoids aux iniquités du méchant, les mérites du juste. Une larme d'un saint pénitent, une seule goutte de sang d'un martyr pèse plus dans la main de Dieu que tous les crimes d'un peuple. Dix justes l'auraient emporté sur Sodome et les quatre cités foudroyées (2). »

Pendant son exil à Gaète, dans le célèbre sanctuaire de la Trinité, le magnanime pontife, avec une ferveur angélique, s'offre à Dieu en holocauste.

(1) Apocalypse, III.

(2) Cardinal de Pitra.

« Dieu tout-puissant, mon auguste Père et Seigneur, voici à vos pieds votre vicaire très-indigne, qui vous supplie du fond du cœur de répandre sur lui votre bénédiction. Dirigez, o mon Dieu, dirigez ses pas, sanctifiez ses intentions, régissez son esprit, gouvernez ses actes. Soit sur ce rivage, où par vos voies admirables vous l'avez conduit, soit dans quelque'autre partie de votre bercaïl qu'il doive chercher un asile, puisse-t-il être le digne instrument de votre gloire et de la gloire de votre Eglise trop en butte hélas ! aux coups de vos ennemis. »

« Si, pour apaiser votre colère, justement irritée par tant d'indignités, sa vie même peut être un holocauste agréable à votre cœur, de ce moment je vous l'offre et la dévoue !..... Mais, ô mon Dieu, faites triompher votre Eglise ! »

O grand et saint pontife, Dieu ne permettra pas que le juste succombe et soit immolé. Victime d'immolation, vous avez pour appui contre l'orage qui gronde Marie Immaculée. La reine du ciel que vous avez couronnée, terrible comme une armée rangée en bataille, confondra vos ennemis. Vos défaites seront des victoires.

Suivez avec un inébranlable courage la voix de l'éternelle vérité qui vous dit : « Combattez pour la justice et pour votre âme, lutez jusqu'à la mort pour la justice et Dieu vaincra pour vous vos ennemis. *Agonizare pro justitiâ, pro animâ tuâ, usque ad mortem certa pro justitiâ et Deus expugnabit pro te inimicos tuos* (1). »

Voyez comme il est calme et puissant devant les hommes d'iniquité et les potentats de la terre ! S'agit-il de son devoir, de la liberté de l'Eglise, du sa-

(1) Eccl. IV, 33.

lut d'une âme, s'agit-il de conserver saufs et intacts les droits du siècle apostolique, s'agit-il de condamner toutes les erreurs modernes à la face du dix-huitième siècle étonné de tant de hardiesse, l'auguste vieillard désarmé, seul debout au milieu de l'Europe divisée et impuissante, est fort comme un lion. Il proteste à la face du monde contre les cruautés sanglantes de l'empereur de Russie. Il plaide la cause de la Pologne agonisante dont tout le crime est de croire en Jésus-Christ et en son Eglise et qui agonise et meurt parce qu'elle croit. Touché des malheurs de l'héroïque Irlande, il demande en sa faveur des prières et des aumônes, il se prononce contre les collèges mixtes, il prend la défense de son Eglise opprimée depuis des siècles, sans craindre de déplaire à l'une des plus fières et des plus puissantes nations de la terre.

Quelles sont ces clameurs qui s'élèvent dans l'Europe contre Pie IX ? Quelles conjurations nouvelles se nouent contre lui ? Pourquoi ces injures, ces calomnies, ce mépris insultant, cette haine satanique ? Le Saint-Père a pris sous sa protection un enfant juif de Bologne baptisé en danger de mort. Il le confie à la congrégation des chanoines de Latran. Il le fait instruire jusqu'à l'âge où jouissant de sa pleine raison il pourra décider s'il veut rester dans la sainte Eglise où il a été introduit par le baptême. Voilà le crime qui ameute la synagogue et les ennemis de Dieu.

« Deux droits sont en présence : celui des parents sur l'éducation de leurs enfants et celui de l'enfant lui-même à jouir des avantages qu'il a reçus dans le baptême. De ces deux droits, l'un appartient à l'ordre de la nature, l'autre à l'ordre surnaturel. Tous deux viennent de Dieu. Dans le con-

flit, lequel devra l'emporter? Le droit surnaturel, sans aucun doute. Dieu ne peut être contraire à lui-même. Le droit postérieur abroge le droit antérieur. Le droit supérieur l'emporte sur le droit inférieur (1).»

C'est un tyran, s'écrient les Juifs et les révolutionnaires. C'est un séducteur, un blasphémateur, un ennemi de César, criaient les Juifs, contre Jésus. Quel spectacle d'iniquité, quel cynisme d'hypocrisie! Mais en présence des défections, des ingratitude, des lâchetés, des fureurs de ce monde impie, le pontife se dresse de toute sa hauteur et, avec une majesté qu'aucun roi n'a jamais égalée, il lui dit: *non possumus*. Que tout arrive plutôt que d'arracher au Christ une âme qu'il a rachetée de son sang.

« Vous m'êtes bien cher, mon fils, parce que je vous ai acquis pour le Christ à un très-grand prix. Vous m'avez coûté une bonne rançon (2).»

Ce n'est pas fini. Dieu permet de plus grandes tempêtes, pour montrer au monde que l'œuvre de son Eglise est impérissable. L'œuvre d'iniquité, poursuivie par une longue série de trames perfides et par des armes parricides, va se consommer. La dernière lutte s'engage.

« C'est une loi établie, dit Bossuet, que l'Eglise ne peut jouir d'aucun avantage qui ne lui coûte la mort de ses enfants et que, pour affermir ses droits, il faut qu'elle répande du sang. »

D'un bout de l'Europe à l'autre une vaste conspiration s'ourdit contre la papauté, et, dans cette trahison parricide, les princes, les rois, les empereurs occupent le premier rang. Aucun d'eux n'est digne de s'appeler Charlemagne. Tout semble perdu.

(1) L'Abbé de Solesmes.

(2) Paroles de Pie IX.

Quels sont les guerriers, les hommes de foi qui verseront tout leur sang pour la liberté de l'Eglise? L'esprit de foi et de sacrifice souffle sur le monde chrétien. Il suscite des vengeurs à la cause de Dieu. Accourez de la France, de la Belgique, de l'Irlande, de la Hollande, du Canada, nouveaux et glorieux Macchabées. Accourez à Rome, nobles jeunes gens, qui tressaillez encore aux noms de justice et de vérité. Forts d'Israël, allez, plus rapides que les aigles, plus forts que les lions. Que votre légion sainte entoure et protège le pontife. Heureuses les familles catholiques de toutes les nations, heureuses en particulier les familles canadiennes qui ont donné leurs enfants à la cause du vicaire de Jésus-Christ! La postérité redira la beauté et la grandeur du sacrifice de ces nobles croisés pour la plus grande et la plus juste des causes. O martyrs, le sang versé pour l'Eglise à Castelfidardo et à Spolète, à Mentana, à Monte Rotondo et à Rome sera fécond. Dieu accepte votre sacrifice et l'Eglise, votre mère, ne cessera de répandre des palmes et des prières sur vos tombes glorieuses.

Mais, au moment où le saint pontife, le juste prisonnier dans son palais, souffre cette cruelle persécution pour la justice, le Dieu puissant et juste s'assied là-haut pour juger le nouveau Pilate entouré d'Hérodes et de Caïphes. Son bras s'étend et pèse sur les persécuteurs. Il fait entendre son tonnerre, il frappe de grands coups. Il fait descendre le superbe de son trône. Il fait rouler dans la poussière la couronne impériale.

Tout est faible et irrégulier dans les conseils de l'empire. La France, autrefois si sage, marche comme étourdie et chancelante, parce que le Seigneur a répandu l'esprit de vertige dans ses con-

seils. Elle ne sait plus ce qu'elle fait, elle est perdue.

« C'est ainsi que Dieu règne sur les peuples. Ne parlons plus de hasard ni de fortune ou parlons-en seulement comme d'un nom dont nous couvrons notre ignorance. Ce qui est hasard à l'égard de nos conseils incertains est un dessein concerté dans un conseil plus haut, dans ce conseil éternel qui renferme toutes les causes et tous les effets dans un même ordre (1). »

Et les sept anges qui portaient les sept plaies sortent du temple. Ils reçoivent les sept coupes d'or pleines de la colère du Dieu qui vit dans les siècles des siècles.

Et la grande ville, si puissante et si orgueilleuse, dans laquelle les rois et les habitants de la terre se sont corrompus, qui s'est enivrée du sang des saints et du sang des martyrs, qui a fait boire le vin empoisonné de sa prostitution aux nations de la terre, la grande ville reçoit un châtiment proportionné à ses débauches et à son orgueil.

Sortez de la grande ville, de peur que vous n'ayez part à ses péchés et que vous ne soyez enveloppés dans ses plaies. La mort, le deuil, la famine fondent sur cette nouvelle Babylone. Elle périt par le feu. Le feu sort de partout, de ses rues, de ses monuments, de ses palais superbes. Ses péchés sont montés jusqu'au ciel et Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités.

Les rois et les habitants de la terre voyant la fumée de son embrasement pleurent sur elle, s'éloignent dans la crainte de ses tourments et s'écrient : « Hélas ! Hélas ! cette grande ville était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, couverte d'or, de

(1) Bossuet.

pierreries et de perles ! Comment tant de richesses se sont-elles évanouies ? Comment se trouve-t-elle ruinée en un moment ? Ciel, faites éclater votre joie, et vous aussi, saints apôtres et prophètes, parce que Dieu vous a vengés d'elle et l'a punie des maux qu'elle vous a fait souffrir (1).»

Ah ! M. F., dans ces jours de larmes et de malheurs inouïs qui nous découvrent les redoutables jugements de Dieu, prions pour la France. Dieu qui a fait les nations guérissables la châtie pour la guérir. Elle tient parmi les nations le rang de fille aînée de l'Eglise. Ses écarts n'ont pu briser le contrat que le baptême de Clovis a scellé entre elle et Dieu.

Prions pour la France. Elle revient à Dieu qu'elle avait oublié. La France, dit Pie IX, est l'enfant de la Providence, Dieu a sur elle de grands desseins et il les accomplira (2). Courbé sous la main puissante de Dieu, elle est à genoux, elle pleure, elle prie, elle implore miséricorde. Le Dieu de Clotilde et de Clovis est toujours son Dieu. Supplions le Seigneur d'intervenir dans ses malheurs. La France catholique ne saurait périr. Elle se retrouvera tout entière avec son énergie et sa foi.

Impassible au plus fort de la tourmente, le Saint-Père, les yeux fixés sur la croix, prie avec larmes. Comme un autre Moïse, au pied du Sinaï, il

(1) Apocalypse.

(2) On sait (en 1871) qu'un triduum ordonné par le Saint-Père pour le rétablissement de la paix a eu lieu dans les diverses églises de Rome. Pie IX porte une affection toute paternelle à la France. **Povera Francia! Povera Francia!** dit-il quelquefois avec un accent de profonde pitié. Il prie pour elle avec une inexprimable ferveur, il l'aime comme la fille aînée de l'Eglise et il disait naguère avec une vive émotion peinte sur son visage. "Je me sens obligé de dire tous les matins la messe pour la France." Note de Mgr Racine.

voit le bras de Dieu se lever dans l'éternité et son glaive prendre le tranchant de la foudre (1). Mais il voit dans la prière, dans les offrandes et dans les larmes du juste, dans le sang des martyrs, une abondante compensation aux crimes des méchants, et il s'écrie : « Je souffre pour la justice, ma conscience ne me reproche rien. Voilà le secret de ma force, voilà la raison de ma tranquillité (2). »

Nobles et généreux enfants de l'Eglise, héroïques défenseurs du droit et de la justice, remettez dans le fourreau votre vaillante épée.

Pendant cet assaut de l'enfer, le juste, vicaire de l'homme de douleur, a comme son divin maître sa passion, son prétoire, son agonie, son couronnement d'épines, sa croix. Il aura aussi son sépulcre glorieux. Prisonnier, sa faiblesse fera éclater les murailles de sa prison, l'ange de Dieu brisera ses fers.

« Et si, à l'heure qu'il est, au sein de cette Europe où tant de monarchies ont été abaissées, les unes par des défaites cruelles, les autres par des exploits plus humiliants que des revers, si, dis-je, un héraut d'armes, planant au-dessus de tous ces trônes vacillants, venait à crier *le roi!* c'est vers le trône pontifical, quoique le plus chancelant de tous, que tous les regards se porteraient à l'instant. Oui, dans sa majestueuse attitude, sous la tiare de son courage, de ses vertus et de ses malheurs, Pie IX est le roi, je veux dire mieux, il est l'homme de ce siècle, *ecce homo!* Toutes les autres majestés sont plus secondaires que jamais en regard de cette majesté suprême (3). »

(1) Apocalypse.

(2) Paroles de Pie IX.

(3) Mgr Pie, évêque de Poitiers.

Nations chrétiennes de l'Europe, qui êtes nées, qui avez vécu, grandi, sous l'influence créatrice de l'Eglise, par l'action spéciale et l'autorité des Souverains-Pontifes, vous avez renié votre histoire, trahi votre mission. Le vicaire de Jésus-Christ ne règne plus au Vatican. Il est dépouillé sous vos yeux de sa souveraineté temporelle. Il est prisonnier d'Hérode. Rougissez de honte!

Rendons grâces à Dieu qui a donné à son Eglise un si grand pontife pour sauver les élus de Dieu et pour renverser ses ennemis.

Demandons au ciel, par les prières les plus ferventes, que la vingt-sixième année qui, depuis saint Pierre, n'a point eu son égal en durée et en gloire, soit suivie de plusieurs autres pour le triomphe de l'Eglise.

Bienheureux apôtres Pierre et Paul, voici que Pie IX, prisonnier d'Hérode, est gardé par les soldats. Obtenez que Dieu envoie l'ange qui passe à travers les portes de la prison et qui lui dise: «Levez-vous promptement! *Surge velociter!*»

O Marie Immaculée, couronnée dans le ciel par votre fils qui est Dieu et sur la terre par la parole infaillible du vicaire de votre fils, défendez contre les méchants et les impies le saint pontife qui vous a glorifiée. Faites qu'il termine heureusement le concile œcuménique du Vatican qui unira les cœurs et donnera la paix au monde.

O Dieu tout-puissant, vos martyrs demandent vengeance de leur sang. Ils crient vers vous d'une voix forte: «Seigneur qui êtes saint et véritable, jusqu'à quand différerez-vous de nous faire justice et de venger notre sang?»

Les martyrs regurent une robe blanche et il leur fut dit : « Attendez en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre des serviteurs de Dieu et de vos frères qui doivent être mis à mort soit rempli. »

Oui, nous avons cette confiance que la nation française qui a mérité depuis tant de siècles le titre glorieux de fille aînée de l'Eglise, purifiée par les plus affreux malheurs, éclairée par les leçons de l'expérience, reprendra la glorieuse mission que Dieu lui a confiée, et que son roi, son roi légitime, élevant du haut de son trône l'épée victorieuse de Charlemagne, fera pâlir les méchants, tressaillir les bons et délivrera des mains de ses ennemis le grand et saint pontife, le juste persécuté.

La grande âme de Pie IX est remplie de cette confiance. « C'est maintenant, nous dit-il, l'heure de la méchanceté et de la puissance des ténèbres. Mais cette heure est la dernière et cette puissance est de peu de durée. Le Christ, puissance et sagesse de Dieu, est avec nous et c'est lui qui est en cause. Ayez confiance, il a vaincu le monde (1). »

L'empire est à Notre-Seigneur et à son Christ, et il règnera dans les siècles des siècles. *Factum est regnum hujus mundi Domini nostri et Christi ejus et regnabit in sæcula sæculorum.*



(1) Lettre encyclique de Pie IX, 15 mai 1871.



ÉLOGE FUNÈBRE

DE

SIR GEORGES-ETIENNE CARTIER ¹

Non est nobis utile relinquere legem
patrū et justitias Dei.

Il ne nous est pas utile d'abandonner
les lois de nos pères et les ordon-
nances de Dieu qui sont pleines de
justice. (Au premier livre des Ma-
chabées, Ch. II, V. 21.)

MES FRÈRES

Quelque grandes que soient les œuvres de l'homme, la mort est la conclusion décisive de toutes les actions de sa vie. Elle tranche la question capitale de l'éternité.

Le moment de la vie qui paraît long pendant qu'il passe ne semble plus qu'une ombre, qu'une figure passagère, lorsque la voix de Dieu avertit que les entreprises glorieuses, les travaux de l'intelligence, les services et les hauts faits de l'homme d'Etat vont bientôt finir. La mort domine tout ici-bas, elle sait se faire obéir. Regardez la mort, dit saint Jérôme, il faut prévenir la mort par la pensée de la mort. O mort que ton souvenir est amer, nous dit

(1) Prononcé par M. l'abbé Antoine Racine, curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec, dans la cathédrale de Québec, le 9 juin 1873.

l'Esprit-Saint, à l'homme qui vit en paix au milieu de ses biens ! O mort que ton arrêt est doux pour l'homme pauvre et vertueux !

J'éprouve un grand bonheur à vous le dire dans cette église métropolitaine, où tant de fois est venu s'agenouiller et prier celui dont les restes mortels sont au milieu de nous et sur le cercueil de qui vous répandez vos prières et vos larmes. Dès la première atteinte du mal qui devait terminer sa carrière, j'aime à me souvenir qu'il s'est empressé de déposer le fardeau de ses fautes dans le sein de la miséricorde divine.

En présence de ce cercueil, faut-il exprimer les regrets et les tristesses de nos cœurs, faut-il nous plaindre de la mort et nous attrister comme ceux qui n'ont pas d'espérance ? Non, la mort quelque dure et impitoyable qu'elle soit, c'est la voie du chrétien, la couronne de ses travaux, la récompense de ses vertus.

Aucun de nous, dit saint Paul, ne vit ni ne meurt pour soi, *nemo enim nostrum sibi vivit et nemo sibi moritur*. Notre vie et notre mort doivent servir d'exemple. Que cette pompe funèbre nous instruisse et nous apprenne à mépriser les biens périssables et à ne jamais oublier les biens solides et durables de l'éternité.

Le deuil d'une famille qui prend aujourd'hui les proportions d'un deuil public et national, le pompeux appareil de cette triste cérémonie, les chants lugubres qui expriment les sentiments de nos cœurs affligés, cet immense concours de peuple, tout nous dit que la mort, cette cruelle ennemie, a ravi au respect et à l'amour de ses compatriotes un grand citoyen.

Laissons de côté toutes les susceptibilités de la politique humaine, ne parlons que de son amour pour la patrie, que de son attachement invincible à la religion de ses pères, que de sa fidélité inviolable à tous les principes de la vérité et de la justice et que de sa mort chrétienne, dans ce modeste tribut que nous payons à la mémoire de l'honorable sir Georges-Etienne Cartier, baronnet, membre du conseil privé de la Puissance du Canada et ministre de la milice.

Tous les hommes d'Etat vraiment dignes de ce titre ont aimé la patrie que la Providence leur avait donnée et ont rempli les pages de son histoire de traits héroïques. La patrie, c'est le prolongement de la famille, le lien des grandes choses. Le citoyen doit à sa patrie comme à sa famille son cœur et son intelligence, son sang et sa vie.

C'est Dieu lui-même qui a mis cet amour de la patrie dans le cœur de l'homme. La nature et la raison, la religion elle-même, loin de comprimer l'élan du patriotisme, le développent et l'ennoblissent.

De quel amour ardent et sincère, Cartier aimait sa patrie avec ses institutions et ses antiques lois françaises, avec ses campagnes paisibles et heureuses, avec ses montagnes, ses vallées fertilisées par le majestueux fleuve qui baigne les murs de la cité de Champlain!

Il l'aima dès sa jeunesse, il l'aima jusqu'au terme de sa carrière, et il donna des preuves éclatantes de cet amour en travaillant avec énergie à son élévation, à sa gloire et à sa prospérité. Il a mis la main à toutes les grandes entreprises accomplies depuis vingt ans et il a pris une part active, dans toutes ses périodes, à la lutte pacifique qui devait faire

de l'union de toutes les provinces anglaises de l'Amérique un grand pays.

Il n'entre pas dans ma pensée de vous redire les grandes œuvres auxquelles il a coopéré. D'ailleurs il a rempli le pays du bruit de son nom et toute sa vie est sous vos yeux.

Pendant sa longue vie politique, Cartier a travaillé de toutes ses forces à conquérir pour ses compatriotes la part d'influence à laquelle ils avaient un droit indéniable. Il a développé le commerce par de grandes entreprises publiques. Il a fait du Saint-Laurent la plus belle voie de communication navale et relié par une voie ferrée les deux extrémités du territoire du Canada. Il a rendu plus expéditive l'administration de la justice par l'acte de la décentralisation judiciaire. Il a doté son pays d'un code de lois aussi sage et aussi complet que celui d'aucune autre nation. Assurément voilà de grands et de nobles travaux. Et pourtant, il restait une œuvre plus grande à accomplir, délicate, pleine de périls et de difficultés. Elle s'imposait impérieusement à l'homme d'Etat. Cette œuvre, c'était la confédération des provinces.

Mesurez du regard cette immense contrée protégée par le drapeau britannique, qui a pour bornes les deux océans. Considérez les peuples divers de langage et de religion qui l'habitent. N'êtes-vous pas étonnés de la hardiesse et de la grandeur de l'entreprise et des moyens employés pour la réaliser? Je ne crains pas de le dire, ce qui mérite surtout à sir Georges Cartier la reconnaissance de tous les vrais amis du pays, c'est le courage qu'il déploya à Québec et à Londres pour sauvegarder les droits et les institutions du Bas-Canada. Il avait promis à ses compatriotes l'autonomie provinciale, et, par son

habileté, ses talents, sa persévérance, en s'appuyant sur les traités et les capitulations qui assuraient nos droits d'une manière imprescriptible, il réussit à obtenir pour chaque province le contrôle de ses institutions civiles et religieuses, avec l'instruction publique, la colonisation, l'administration des terres et les entreprises d'intérêt provincial.

Lorsqu'en 1868, en reconnaissance de ses services signalés, et pour manifester au peuple canadien l'estime qu'il méritait, notre gracieuse souveraine le créait baronnet de l'empire britannique, il choisit pour son écusson la devise « franc et sans dol. »

Issu des descendants de l'un des frères de Jacques Cartier, le célèbre navigateur de Saint-Malo qui a découvert le Canada, il a porté, avec honneur pour lui et avec gloire pour son pays, le poids et l'éclat d'un nom illustre.

Sa suprême habileté fut sa franchise, la vérité dans ses paroles et dans ses actions, *vocabatur fidelis et verax*. Sa loyauté repoussait les déguisements et les compromis. Il ignorait cet art moderne qui cherche à populariser les principes en ne les avouant qu'à demi. Convaincu que la dignité de l'homme consiste avant tout dans sa sincérité, il n'attendait rien de ces complaisances mutuelles du langage qui éternisent l'équivoque, et qui, ne tranchant pas les questions, ne ramènent jamais la concorde parmi les hommes.

Le peuple l'aimait, il aimait en lui l'homme « franc et sans dol. » Le peuple n'accorde pas longtemps sa faveur à celui qui flatte ses passions et ses préjugés. Mais ce même peuple est plein de considération pour celui qui se dévoue, qui sacrifie son repos et sa vie à l'accomplissement de son devoir. Plus celui-ci montre de courage à briser les obstacles qui

s'opposent au bien du pays, plus il gagne en respect et en estime.

L'histoire dira que la conduite de Cartier a toujours été noble et patriotique. Elle lui donnera une place distinguée parmi ces hommes d'élite, les Lafontaine, les Baldwin, les Morin, qui se sont illustrés dans l'histoire contemporaine. Oui, sir Georges est au premier rang parmi nos gloires nationales. Ses œuvres subsisteront pour attester ses talents hors ligne, ses vues larges, sa grande habileté. Oui, il a aimé son pays d'un amour sincère et généreux. Il lui a donné son cœur et son intelligence, son repos, sa fortune, sa santé. Quelle que soit l'opinion des partis politiques, tous ses compatriotes n'ont qu'une voix pour reconnaître qu'il a servi son pays avec dévouement et fidélité. « Dites à ses amis du Canada qu'il a aimé son pays jusqu'à la fin, qu'il ne désirait qu'y retourner. Ses ennemis eux-mêmes ne refuseront pas, j'espère, de reconnaître qu'il a aimé avant tout son pays. » (Extrait d'une lettre de l'une des filles de sir Georges).

La patrie reconnaissante gardera chèrement la mémoire de cet illustre homme d'Etat et l'histoire ne tarira point sur les avantages qu'il a procurés à son pays, sur les services qu'il lui a rendus, sur les grandes œuvres accomplies pour son bonheur et sa gloire.

II

Le sage est vaillant, nous dit le Saint-Esprit, et le docte est vigoureux et résolu, *vir sapiens fortis est et vir doctus robustus et validus*. (Prov. XXIV). Mais la sagesse, la science, la force, l'énergie ne suffisent point, il faut que la foi, qui a pour garantie et pour base la parole de Dieu inter-

prêtée par l'Eglise infaillible, les complète et les vivifie.

Un don spécial lui est donné, dit la Sagesse, c'est le don de la foi, *dabitur illi fidei donum electum*. (Sagesse III, 14). L'âme qui a la foi, dit saint Jérôme, est le vrai temple de Jésus-Christ. Ornez ce temple, revêtez-le, portez-y des dons, recevez-y Jésus-Christ.

Elevé dans la religion catholique par une famille qui avait conservé comme le plus précieux héritage cette justice et cette foi qui distinguaient ses ancêtres, le père de sir Georges, comme un Machabée, pouvait dire à son enfant : « Il ne nous est pas utile d'abandonner les lois de nos pères et les ordonnances de Dieu qui sont pleines de justice. Vous savez ce que mes frères et moi, et toute la maison de mon père, nous avons fait et enduré pour le maintien des antiques lois de notre patrie, pour la conservation de notre foi. Votre vie n'est pas d'un plus grand prix que celle de nos pères. »

La foi, vive lumière de l'âme, avait formé le cœur de sir Georges. Son enfance pouvait-elle rencontrer une éducatrice plus dévouée que sa mère, une meilleure sauvegarde que le cénacle de sa famille ? Sa jeunesse pouvait-elle croître plus heureuse et plus chrétienne qu'à l'ombre du séminaire de Saint-Sulpice dont les membres, fils d'Olier, vénérables par leur simplicité comme par leur savoir, sont des amis de Dieu qui enseignent la science et la sagesse aux jeunes gens d'élite qui leur sont confiés.

Que cette foi de sir Georges ait été une foi vive, soumise, docile, absolue, vous le savez, vous en avez été les témoins, non une fois, mais plusieurs fois, et dans les circonstances les plus solennelles. Jamais il

n'a rougi de sa foi, de son nom de catholique. Jamais il n'a hésité à défendre la foi de ses pères et les ordonnances de Dieu qui sont pleines de justice. Je veux l'établir sur des documents qui ne laissent subsister aucun doute.

Lorsque le monde catholique, blessé au vif par les iniques attentats de la Révolution, fit entendre ses énergiques protestations et déposa aux pieds de l'immortel Pie IX l'hommage de sa profonde vénération et de son inaltérable attachement au siège apostolique, il y eut, dans la grande salle de l'Université Laval, une manifestation imposante et solennelle pour proclamer les principes éternels sur lesquels repose tout l'édifice de la société, pour répondre à la voix du juste opprimé, du père commun de tous les fidèles. C'était le 4 mars 1860. Le Parlement provincial venait d'ouvrir ses séances solennelles. Parmi les honorables membres de la législature qui par leurs éloquentes paroles ont protesté contre la spoliation du patrimoine de Saint-Pierre, qui n'a pas distingué sir Georges et ne se rappelle son beau discours si vibrant de foi sincère ?

« Je vous remercie de ce qu'il m'est offert de témoigner mes plus grandes sympathies au Saint-Père actuellement exposé à tant de tribulations. Le sentiment religieux est un sentiment inhérent à l'homme... Il accompagne et favorise la foi. Or, cette foi est plus ou moins active et fervente. Elle produit dans le monde des résultats plus ou moins grands. Mais s'il est une religion au monde où le sentiment religieux développe une foi plus sincère, c'est sans contredit la religion catholique à laquelle nous nous faisons gloire d'appartenir. Oui, pour le catholique, le sentiment religieux et la foi ne sont pas des lettres mortes. Tous les catholiques, il est

vrai, ne sont pas pieux au même degré. Mais y a-t-il une seule personne dans cette assemblée qui, en fait de foi, se croit surpassée par une autre? Eh bien! puisqu'il en est ainsi, pour le catholique tout ce qui intéresse sa foi le touche le plus vivement. Aujourd'hui, de quoi s'agit-il dans le monde catholique? Il s'agit du chef visible de l'Eglise, que l'on veut humilier, dépouiller et opprimer. Donc, nécessairement, tout le monde catholique s'émeut. Il est affligeant pour nous catholiques de voir qu'une grande partie des amertumes qui affligent notre Saint-Père sont dues à des puissances catholiques, à une nation surtout à laquelle nous appartenons non seulement par la foi mais aussi par le sang... Quand on réfléchit que les victoires de Magenta et de Solferino ont pour résultat d'accabler de douleur notre Saint-Père le pape, n'y a-t-il pas quelque chose de poignant pour un cœur catholique? »...

La foi de Cartier était une foi docile et éclairée, une vraie lumière pour son intelligence. Il croyait que le vicaire de Jésus-Christ a reçu la mission divine de nous instruire et de nous guider dans les voies de la vérité et du salut et il se faisait gloire de soumettre sa raison aux enseignements et aux jugements infaillibles de l'autorité apostolique. Aussi, dans la Chambre des Communes, affirma-t-il les principes fondamentaux du droit public chrétien, l'enseignement du Syllabus, qui devait être, disait-il, la règle de conduite pour tous les catholiques. Il était de ceux qui croient à l'autorité et à l'efficacité des enseignements de l'Eglise. Oui, en présence des timides et des prudents, il fallait du courage et une foi généreuse et robuste pour faire cette déclaration solennelle de soumission. *Vir sapiens fortis est!*

L'acte pontifical portait en lui-même et puisait dans les circonstances un caractère de grandeur qui le subjuguait. Plus la tempête était violente, plus il admirait la sainte audace du pilote.

Que ne puis-je vous citer les parties les plus saillantes du remarquable discours qu'il prononça, le 1er juin 1869, au sujet de l'abolition de l'Eglise établie d'Irlande?...

« La base des croyances catholiques repose sur la nécessité de l'union du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel. C'est parce que nous nous croyons à la nécessité d'une Eglise établie, c'est-à-dire à l'alliance de l'Eglise et de l'Etat, que nous soutenons le pouvoir temporel. Sans doute, les catholiques savent se plier aux circonstances et ils ne peuvent exiger la reconnaissance de leur religion comme religion de l'Etat dans tous les pays. Mais dans quelques pays qu'ils soient, l'Eglise établie, c'est-à-dire unie à l'Etat, n'en existe pas moins pour eux. C'est l'Eglise de Rome qui s'étend à toutes les parties du monde, qui renferme tous les catholiques dans son sein et pour laquelle nous demandons l'exercice du pouvoir temporel, parce que nous voulons qu'elle soit forte, indépendante, qu'elle ait toutes les prérogatives du pouvoir civil pour seconder sa majesté religieuse.

« Je prie la Chambre de m'excuser si je parle dans ce sens. Ce sont des sujets que je n'aime pas à aborder et qu'il est désagréable de traiter sans nécessité dans une communauté mixte. Mais je suis catholique et jamais cette Chambre, ni aucune autre Chambre, ni aucun pouvoir sur la terre, ne me ferait renoncer à ma foi. Mes convictions religieuses sont

inébranlables et l'on me saura gré de les avoir défendues.

« Le Bas-Canada non content d'exprimer ses sentiments d'amour et de dévouement au Saint-Siège, par l'offrande de ses prières et de ses aumônes, veut s'imposer un autre sacrifice, le sacrifice du sang. Plus de deux cent cinquante jeunes gens quittent le pays et vont, nouveaux croisés, se joindre à leurs frères d'Europe, pour combattre les combats de la vérité et de la justice. « Aime Dieu et va ton chemin, » telle est la devise que porte leur magnifique drapeau. Ce qu'ils vont accomplir à Rome, ce n'est pas l'œuvre d'un peuple isolé, c'est l'œuvre de Dieu parce que c'est l'œuvre de son vicaire sur la terre. »

Le pays tout entier, fier de ce dévouement, applaudissait à cet acte de foi et de courage. Cependant, dans la Chambre des Communes, une voix hostile se fit entendre et s'éleva avec force contre l'enrôlement des zouaves canadiens pour soutenir un prince étranger.

« Quoi, s'écrie avec indignation sir Georges, il sera permis à nos jeunes gens de s'enrôler pour soutenir la guerre qui jette le deuil dans un état ami et voisin et vous osez les blâmer de voler au secours du chef spirituel de deux cents millions de catholiques ? Le pape n'est pas un souverain étranger, il est roi dans tout l'univers parce qu'il a des sujets dans tous les empires. C'est le père de tous les chrétiens et c'est le devoir des enfants de défendre leur père. »

Telle a toujours été la direction des principes catholiques et des sentiments religieux de sir Georges. Telle a toujours été sa foi vive, soumise, docile et éclairée.

III

Notre vie, dit saint Grégoire, est semblable à une navigation. Celui qui vogue sur la mer s'assoit, se couche ou se tient debout, mais il ne cesse d'avancer, entraîné qu'il est par la marche du navire. Telle est notre vie. Nous ne cessons pas, chaque jour, à chaque instant, de nous rapprocher du terme où nous attend la mort. C'est pourquoi l'homme sage se prépare au grand voyage de l'éternité et ne veut pas être pris au dépourvu. Oui, en vérité, bienheureux les serviteurs que le maître trouvera veillants, *beati servi illi quos cum venerit Dominus invenerit vigilantes*.

La mort n'a pas effrayé sir Georges. Il l'attendait de pied ferme, sans peur, parce qu'il s'était préparé avec foi à rendre compte de sa vie à son créateur. « J'attendais des hommes quelques secours, il ne m'en venait point. Mais je me suis souvenu, Seigneur, de votre miséricorde et des œuvres que vous avez faites dès le commencement du monde. J'ai invoqué le Seigneur, père de mon Seigneur, afin qu'il ne me laisse point sans assistance au jour de l'affliction. » (Eccl.)

La mort l'a trouvé dans ces sentiments chrétiens, à un âge qui lui permettait de méditer encore de grandes entreprises, d'utiles services à son pays. « Il ne faut pas que je me plaigne, » disait sir Georges, malgré les atroces douleurs qu'il endurait avec une patience inlassable.

Il est mort en chrétien, après avoir demandé et reçu avec foi et avec piété les sacrements et les bénédictions de l'Eglise. Le 20 mai 1873, à Londres,

Sir Georges-Etienne Cartier remettait son âme entre les mains de son Dieu.

Tels sont les solides fondements de notre espérance pour l'âme de celui que nous pleurons. Nous savons aussi que Dieu dont l'infinie miséricorde surpasse toute la malice des hommes a pour le chrétien à l'heure de la mort des grâces vives et pénétrantes qui consomment en un clin d'œil toute l'impureté que le commerce des hommes et l'air contagieux du monde laissent dans les cœurs.

Mais qui de nous connaît les secrets de l'autre vie? O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont impénétrables et ses voies incompréhensibles! Car qui connaît les desseins de Dieu ou qui est entré dans le secret de ses conseils? Ce que nous savons, c'est que les jugements de Dieu sont plus sévères, selon la mesure où les dons ont été plus grands, la dignité plus élevée.

Il ne me reste plus maintenant, au moment où je vais descendre de cette chaire, qu'à me tourner vers vous, ses collègues, ses amis, ses admirateurs, vers vous tous qui gardez le souvenir de ses grandes œuvres, des qualités brillantes de son esprit et de son cœur et surtout de sa foi vive, docile et soumise, il ne me reste plus qu'à conjurer votre foi et votre charité d'intercéder pour le repos éternel de son âme auprès de la miséricorde infinie de Dieu.

C'est un dogme de notre foi qu'il y a un lieu d'expiation, et notre sainte religion « a gardé toujours la tradition de ce dévouement surnaturel qui rattache par une chaîne d'amour et un commerce de prières l'Eglise militante à l'Eglise souffrante. »

Et, comme nul ne sait ce qu'exige la sainteté suprême avant que l'âme entièrement purifiée obtienne la possession du ciel, donnons à notre grand Cartier le secours de nos prières. Prions tous, afin que la justice de Dieu apaisée par nos ardentes supplications lui ouvre l'entrée de la patrie céleste.





DISCOURS (1)

À L'OCCASION DU DEUXIÈME CENTENAIRE DE L'ÉRECTION DU SIÈGE ÉPISCOPAL DE QUÉBEC

Facta sunt autem encoenia in Jerosolymis.....et ambulabat Jesus in templo, in porticu Salomonis.

On célébrait ce jour-là à Jérusalem l'anniversaire de la dédicace;..... et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon.
Saint JEAN, X, 22 et 23.

MONSEIGNEUR (2)

Cette fête de la dédicace était chère à tous les enfants d'Israël. Elle leur rappelait les joies les plus héroïques de la patrie et les phases diverses les plus illustres de leur histoire.

(1) Prononcé par Mgr Antoine Racine, évêque-élu de Sherbrooke, dans la basilique de Québec, le 1er octobre 1874.

(2) Mgr Taschereau, archevêque de Québec.

Etaient aussi présents: Messieurs Taché, archevêque de Saint-Boniface; Lynch, archevêque de Toronto; Rodgers, évêque de Chatam; Crinnon, évêque de Hamilton; Charles Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe; Fabre, évêque de Gratiopolis; Sweeny, évêque de Saint-Jean du Nouveau-Brunswick; Garfagnini, évêque de Havre de Grâce; Langevin, évêque de Rimouski; McIntyre, évêque de Charlottetown; Duhamel, évêque-élu d'Outaouais; McKinnon, évêque d'Arichat; Cameron, coadjuteur de Mgr d'Arichat; Lafèche, évêque des Trois-Rivières; Jamot, évêque du Sault Sainte-Marie; Ryan, évêque de Buffalo; Gœsbriand, évêque de Burlington; Persico, évêque de Bolina *in partibus*; Welsh, évêque de London; McQuaid, évêque de Rochester; Wadhams, évêque de Ogdensburg et plus de 400 prêtres.

Plus que l'ancienne Synagogue, l'Eglise catholique, épouse du roi immortel des siècles, professe le culte des souvenirs. Ses fêtes commémoratives des mystères de l'Homme-Dieu, de la mort des saints, de la dédicace de la plus humble église en sont la preuve éclatante.

Un souvenir semblable nous réunit aujourd'hui dans cette église. C'est l'anniversaire deux fois centenaire de l'érection du siège épiscopal de Québec, par le Souverain-Pontife Clément X d'heureuse mémoire.

A la voix du vénérable successeur de Mgr de Laval, l'illustre et saint fondateur de cette Eglise, les enfants de Dieu accourent de tous les points de cette immense région primitivement confiée à la sollicitude de l'évêque de Québec, pour rendre grâces à Dieu des bénédictions répandues sur cette Eglise, mère féconde de tant d'autres Eglises disséminées sur la plus grande partie de l'Amérique septentrionale.

Voyez comme tout ce qui frappe nos regards respire la joie, la joie pure et sainte dont la religion seule a le secret. Ces détonations pacifiques de l'airain guerrier, ces illuminations splendides, ces arcs de triomphe, ces chants d'allégresse, ces magnifiques décorations, cette nombreuse affluence de fidèles, cet innombrable cortège de prêtres, tout nous rappelle la prophétie du saint homme Tobie (1) annonçant le bonheur de Jérusalem, là où le joyeux alleluia devait un jour se faire entendre de toutes parts, *et per vicos ejus alleluia contabitur.*

Mais votre présence ici, Messeigneurs, parle plus haut que toutes nos paroles, car elle est à la fois

(1) Tobie, XIII, 22.

la démonstration vivante de la bénédiction accordée à ce siège de Québec et le témoignage le plus précieux de l'affection filiale dont vos cœurs sont animés à son égard. Eh! comment une mère ne serait-elle pas au comble de la joie en voyant réunis à ses côtés un si grand nombre de ses enfants, couronnés de gloire et enrichis des vertus et des mérites d'un glorieux apostolat!

Afin que rien ne manque à la joie de notre fête, celui que nous appelons tous notre père, le glorieux martyr du Vatican, l'immortel Pie IX, prenant part à la joie de ses enfants du Canada, ouvre les trésors de l'Eglise, et, par une faveur insigne, confère à l'antique église de Notre-Dame de Québec le titre auguste de basilique mineure.

Que dis-je, Messieurs et mes chers frères, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, au jour de l'anniversaire de la dédicace, aimait à se rendre au temple de Jérusalem, n'est-il pas au milieu de nous? Du fond de son tabernacle, il jette des regards d'amour sur cette assemblée. Il nous bénit, il entend notre prière, il prend part à la joie de ses enfants.

Mais quel est donc le secret de cette merveilleuse fécondité qui fait en ce jour l'objet de notre reconnaissance envers le Très-Haut? Comment l'Eglise de Québec, si petite et si faible dans ses commencements, est-elle devenue, après deux siècles, si grande et si forte?

Un jour Jésus-Christ dit à ses apôtres: *Ego elegi vos ut eatis et fructum afferatis et fructus vester maneat*, je vous ai choisis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. Parole puissante qui a fait l'Eglise catholique telle que vous la voyez aujourd'hui, après dix-huit siècles, une et féconde. Parole puissante qui se vé-

rifie dans chacun des rameaux verdoyants de ce grand arbre.

Il y a deux siècles, le Vicaire de Jésus-Christ envoya un évêque à Québec et lui adressa la même parole au nom du Seigneur, *elegi vos ut eatis.....* Va vers ces peuplades nombreuses qui remplissent les vastes forêts de l'Amérique du Nord. Fais entendre la bonne nouvelle sur les bords des lacs et des grands fleuves. Va rendre témoignage à Jésus-Christ d'un océan à l'autre et depuis le pôle jusqu'à l'équateur, *eritis mihi testes usque ad ultimum terræ*. Sois le fondateur d'une Eglise nouvelle dont la grandeur et la beauté ajoutent un nouveau joyau à la couronne de l'épouse du Christ. Fais-moi le peuple le plus beau, le plus heureux et le plus catholique du monde.

Parole souveraine qui a fait l'Eglise de Québec telle que nous la voyons aujourd'hui, après deux siècles d'existence, fidèle image de l'unité et de la fécondité de l'Eglise universelle. Parlons d'abord de cette unité admirable qui fait la force et la beauté de l'Eglise catholique.

I

C'est Jésus-Christ qui a posé la pierre angulaire de ce majestueux édifice qui s'appelle l'Eglise. Il se l'est affermie au prix de son sang au jour de ses douleurs. Il l'a animée de tout temps comme son épouse chérie.

Cette Eglise, objet des pensées éternelles de Dieu, n'est pas une institution qui vieillit. Créée de Dieu, immédiatement gouvernée par Dieu, elle est une société parfaite, la première des sociétés et les respects des siècles ont sanctionné la divinité de son origine.

En envoyant ses apôtres vers les quatre vents du ciel, Jésus-Christ les a dispersés sans les diviser. Comme le soleil disperse ses rayons à travers l'espace sans se diviser et sans perdre de son éclat, de même l'Eglise, foyer inépuisable de vérité, répand la lumière sur tout l'univers et éclaire les intelligences qu'une charité mutuelle, dont le centre est Dieu lui-même, unit dans une même communion.

« Et pour empêcher que personne ne vînt à perdre à son égard ces sentiments de confiance que des enfants doivent avoir pour une mère, le Sauveur a orné et enrichi son Eglise des dons les plus propres à lui concilier leur estime et leur respect, tel que le privilège d'infailibilité dû à l'assistance continuelle qu'il lui a promise (1). »

Cette autorité vivante, infailible, que possède l'Eglise, ne divise pas, mais rapproche et unit les intelligences auxquelles elle propose à croire les mêmes vérités. Elle produit l'union des esprits, des cœurs et des volontés. Et c'est pour cela que Dieu l'a couronnée de gloire en la revêtant des caractères les plus capables de la faire respecter par les hommes.

L'Eglise catholique est sainte dans son chef qui est Jésus-Christ, sainte dans sa doctrine qui conduit à la sainteté, sainte dans ses membres qui ont reçu la grâce de la sainteté par le baptême, le pardon de leurs péchés par la pénitence et qui sont nourris de Jésus-Christ par l'eucharistie.

Elle est apostolique, parce qu'elle enseigne la même doctrine qu'ont enseignée les apôtres, parce qu'elle a les mêmes sacrements qu'au temps des

(1) Perrone.

apôtres, parce que la succession de ses évêques et de ses docteurs remonte jusqu'aux apôtres.

Elle est catholique ou universelle parce que, selon l'expression de saint Augustin, de l'orient au couchant elle brille de l'éclat d'une seule et même foi.

Elle est une dans sa doctrine, la même en tous lieux et chez tous les peuples de la terre, une dans ses sacrements et dans son chef suprême, soit invisible, c'est-à-dire Jésus-Christ, soit visible, c'est-à-dire le successeur légitime de saint Pierre sur le siège de Rome, une aussi dans l'union de tous les évêques avec le Souverain-Pontife, vicaire de Jésus-Christ.

Loin de moi, Messieurs et mes frères, la pensée de vouloir assimiler en toutes choses une Eglise particulière à l'Eglise universelle, à qui seule ont été promis et accordés d'une manière absolue les privilèges divins et les caractères surnaturels dont je viens de parler. Mais nous serait-il défendu d'étudier, de contempler avec amour et admiration, dans notre chère Eglise de Québec, la part de privilèges que la bonté divine a daigné lui accorder comme à un membre chéri de l'Eglise universelle? L'apôtre pose ce principe absolu : *Si la racine de l'arbre est sainte, les rameaux doivent aussi être saints — si radix sancta et rami* (1). La sève qui part de la racine et va porter la vie jusqu'aux extrémités des branches doit nécessairement leur communiquer ses propres qualités.

Une Eglise particulière doit donc participer à la sainteté, à l'apostolicité, à l'unité de l'Eglise universelle à laquelle elle demeure unie.

(1) Rom. XI, 16.

Union heureuse, source intarissable, où l'Eglise de Québec a puisé ce principe de vitalité et cette force d'expansion qui l'ont fait triompher des persécutions et des obstacles. O Eglise de Québec! que Dieu a greffée sur ce grand arbre de l'Eglise universelle, vous grandirez à ses côtés, pleine de vie et de jeunesse, pleine de force et de fécondité, comme l'Eglise romaine, votre mère, faible et persécutée à son berceau! Vous serez sa joie et sa couronne. Comme vos sœurs de France, l'Eglise vous bercera amoureusement sur son cœur dans la suite des âges, ainsi qu'une mère berce et réchauffe ses enfants sur son sein avec complaisance et bonheur.

Quel spectacle glorieux et consolant se présente en ce moment à nos yeux ! Les fidèles des nombreuses Eglises dont l'Eglise de Québec est la mère se groupent autour de leurs pasteurs. Les pasteurs se pressent autour de leurs évêques. Les évêques sont unis par la même foi à leurs métropolitains. Les métropolitains à leur tour vénèrent l'Eglise de Québec comme leur mère, tout en conservant leur indépendance hiérarchique.

« L'épiscopat est un, dit saint Cyprien, et chaque évêque en possède solidairement une portion. L'Eglise de même est une et se répand au loin par sa fécondité toujours croissante. C'est un soleil dont les rayons sont innombrables mais dont la lumière est une. C'est un arbre dont les rameaux sont en grand nombre mais dont le tronc est un. C'est une source qui se divise en plusieurs ruisseaux tout en conservant à tous une seule et même origine. » Ne dirait-on pas que le grand docteur a voulu dépeindre la fête qui nous réunit en ce moment autour d'un siège en qui Dieu a voulu montrer

comme un abrégé des grandeurs et de la beauté de son Eglise?

L'unité, mes frères, ne fait pas seulement la beauté de cette Eglise, elle est aussi la source de cette force et de cette fécondité admirable qu'il nous reste à contempler.

II

Notre-Seigneur Jésus-Christ avait dit à ses disciples: « Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous et vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre (1). »

La parole du maître, si riche de promesses, est venue jusqu'à nous. Et, malgré l'opposition de l'homme luttant contre le Verbe de Dieu, malgré les persécutions se succédant dans le monde païen pour étouffer l'Eglise à son berceau, la religion du Christ marche triomphante vers ses immortelles destinées. Fécondée par le sang des apôtres et des martyrs, elle rayonne jusque dans les coins les plus reculés de l'univers — *usque ad ultimum terræ*.

L'apostolat s'exerce d'abord dans les limites restreintes de la Judée en faveur des brebis d'Israël. Puis, il s'élance à la conquête des âmes et la foi se répand dans l'univers avec force et avec certitude. Le commandement de Jésus-Christ a été exécuté — *eritis mihi testes suque ad ultimum terræ*.

Mes frères, ces deux caractères de l'Eglise universelle se retrouvent aussi dans l'Eglise de Québec.

Suivez l'apôtre canadien au sillon de lumière et de bienfaits qu'il trace après lui! Remontez à sa

(1) Act. I, 8.

suite les fleuves du Nouveau-Monde. Enfoncez-vous dans les forêts du vaste territoire qui avant lui n'avait connu que l'erreur. Soyez les témoins des prodiges qu'il opère. L'apôtre a dressé sa tente aux pieds des Rocheuses. Les côtes du Pacifique sont étonnées de le voir. Les îles lointaines tressaillent d'allégresse à sa venue. Les montagnes et les collines retentissent des cantiques de louanges et tous les arbres du pays font entendre leurs applaudissements (1). Partout, sur les pas de l'apôtre, le père de famille recueille une riche et abondante mission.

Missionnaires des premiers temps de notre patrie, ouvriers de la première heure dans cette vigne du père de famille, écoutez la voix qui retentit aujourd'hui dans ces soixante églises cathédrales et dans ces milliers d'églises paroissiales où un peuple fidèle et attentif se réunit aux pieds des mêmes chaires! Reconnaissez-vous la voix de vos enfants comme Isaac reconnaissait celle de son fils Jacob? La doctrine que vous annonciez il y a deux cents ans a-t-elle été mise en oubli? A-t-elle été remplacée par une doctrine nouvelle? Le siège apostolique d'où vous teniez vos pouvoirs, votre consolation, votre force, votre appui, est-il moins cher à vos enfants qu'il ne l'était à vous-mêmes? Ah! nous osons le dire, l'auréole de souffrances qui couronne aujourd'hui le front de l'immortel pontife qui gouverne l'Eglise nous attache à notre père par un lien nouveau.

Et comment ces nombreuses Eglises, filles bien-aimées de l'Eglise de Québec, se sont-elles formées? Par quelle autorité cet immense territoire arrosé par les eaux du Saint-Laurent et du Mississipi et

(1) Isaïe, LV, 12.

par celles de la Colombie et de la McKenzie s'est-il divisé et se divise-t-il encore aujourd'hui? Toujours par l'autorité vivante et infaillible du chef unique de l'Eglise.

L'arbre planté il y a deux cents ans sur le rocher de Québec, arrosé par le sang des martyrs et par les sucurs des apôtres de notre patrie, produit tous les jours de nouvelles branches et sur ces branches poussent des rameaux qui en produisent d'autres à leur tour.

Voyons un peu ce qu'était, il y a deux siècles, cet immense territoire au point de vue du catholicisme. A cette époque reculée, il y avait à peine deux mille catholiques dispersés sur cette vaste étendue, un seul évêque pour gouverner ce petit troupeau. Et aujourd'hui on y compte huit archevêques, quarante-cinq évêques et sept vicaires apostoliques, plus de quatre mille prêtres et cinq millions de fidèles.

Admirez l'inépuisable fécondité de l'Eglise de Québec! Voyez comme elle étend ses conquêtes, comme elle multiplie sa hiérarchie sacrée! Dans toutes ces Eglises dont la variété fait la beauté, c'est la même foi, le même baptême, le même Dieu, *una fides, unum baptisma, unus Deus*. Et quel est le secret de cette vie, de cette puissance d'expansion et de fécondité? C'est que chez nous, catholiques, tout est ramené au principe de l'unité. Tout repose sur l'unité et dès lors point de division, point de séparation, mais une action unique et commune, forte et puissante, qui, sous l'autorité d'un seul, s'étend jusqu'au bout du monde, multipliant sous toutes les formes la grande famille catholique.

Isaïe l'avait annoncé lorsque, parlant à l'épouse du Christ, il dit: *Tes fils viendront de loin, filii*

tui de longe venient. A tes côtés surgiront des filles, et filiae tuae de latere surgent. Tu regarderas, tu seras dans l'abondance et ton cœur s'étonnera et se dilatera de joie, videbis et afflues et mirabitur et dilabitur cor tuum (1).

O Jérusalem! lève les yeux, regarde autour de toi..... Tes déserts, tes solitudes, ta terre autrefois semée de ruines ne pourront suffire à la multitude qui se rendra vers toi..... Réjouis-toi, toi qui étais stérile. Pousse des cris d'allégresse, toi qui n'étais pas devenue mère. Les enfants de ta stérilité te répéteront: « Le lieu est trop étroit. » Etends l'espace que tu occupes, développe les toiles de tes tentes, allonge leurs cordages. Tu pénétreras à droite et à gauche, ta postérité héritera des nations et habitera les villes désertes (2).

C'est à l'Eglise universelle que le prophète Isaïe adresse ces magnifiques paroles. Mais on peut à bon droit les appliquer aux Eglises qui, comme celle de Québec, ont été mères à leur tour d'une nombreuse postérité.

La parole de Jésus-Christ a été comme toujours puissante et féconde. *Eatis, fructum afferatis, fructus maneat*. Ils sont allés partout: *eatis*. Ils ont porté du fruit en tous lieux: *fructum afferatis*. Le fruit demeure toujours: *fructus maneat*. Pourquoi? Parce que dans l'Eglise, nous dit saint Cyprien, la doctrine de la vérité est placée dans la chaire d'unité.

(1) Isaïe, LX, 4.

(2) Isaïe.

Il y a un centre d'unité. Il y a un pontife infaillible, un docteur, un père. En un mot, il y a Pierre. Pierre qui a reçu de Jésus-Christ les clefs du royaume céleste. Il ouvre le ciel et personne ne peut le fermer. Il le ferme et personne ne peut l'ouvrir. Pierre qui confirme ses frères dans la foi, Pierre qui vit et préside dans ses successeurs, Pierre qui commande et devant la parole souveraine de qui tous s'inclinent, Pierre qui enseigne et à qui tous les esprits et tous les cœurs se soumettent dans la foi, l'amour et le respect, Pierre qui confirme, et par qui tout ce qui est faible et chancelant devient fort et inébranlable.

O Pierre! ô pontife-roi, aujourd'hui couronné d'épines, vicaire infaillible de celui qui s'est dit la voie, la vérité et la vie, permettez à vos enfants de l'Eglise de Québec et de toutes les Eglises dont elle est la mère féconde et glorieuse de vous offrir, à travers l'espace, les hommages respectueux de leur vénération, de leur amour, de leur respect et de leur espérance!

Oui, de leur espérance, car Dieu est avec vous dans cette lutte suprême et décisive que vous soutenez pour la vérité et la justice, Dieu est avec vous, il renversera vos ennemis. *Agonizare pro justitiâ pro animâ tuâ et usque ad mortem certa pro justitiâ et Deus expugnabit pro te inimicos tuos* (1).

Dans leur orgueil, ses ennemis croient avoir prévalu contre la justice, contre Dieu lui-même! Ils se vantent d'avoir anéanti son ouvrage, d'avoir tué et enterré la papauté! Nouveaux Pilates, ils ont ap-

(1) Eccli...IV. 33.

posé leurs sceaux pour mieux comprimer leur victime dans le tombeau. Mais viendra le jour où ils entendront avec effroi cette parole qui réjouira le ciel et la terre : *surrexit!* il est ressuscité!

Chantons des hymnes de joie, car le Seigneur a manifesté sa gloire et sa puissance. *Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est* (1).

Telle est en effet l'Eglise catholique, telle elle a été, telle elle sera jusqu'à la fin des siècles. Tout change et tout passe. Elle, elle demeure, parce qu'elle est fécondée par une parole divine qui demeure éternellement, parole toujours une, parole toujours féconde, parole qui fera à jamais de notre foi le fondement de notre espérance et l'aliment de notre charité et de notre reconnaissance!

O Eglise de Québec! tu n'as pas sans doute les mêmes promesses d'immortalité et d'infailibilité que l'Eglise universelle, mais il est bien permis à tes enfants de considérer avec amour et avec orgueil les deux siècles qui mesurent la durée de ton existence glorieuse. Toujours féconde, tu n'as jamais cessé de cultiver et d'agrandir la vigne confiée à la vigilance des pasteurs de plus en plus nombreux que le divin maître veut t'associer. Toujours une, malgré la multiplicité sans cesse croissante de tes enfants, tu vois ici réunis des évêques et des prêtres de presque toutes les parties de ce vaste continent. Interroge leur croyance, et ils te diront qu'il n'y a pas un seul article de foi, pas un iota, pour lequel un seul d'entre eux hésiterait à répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang. Remonte le cours de ces deux siècles et interroge à leur tour ceux qui dorment aujourd'hui

(1) Exod. XV, 1.

dans la poussière du tombeau après avoir achevé leur course apostolique.

Venez confesser votre foi, ô enfants de l'Eglise du Canada!

Venez le premier, sortez de votre tombe glorieuse, ô immortel de Laval, qui avez été, et qui restez, le père de l'Eglise canadienne.

Apparaissez, vous aussi, illustres fondateurs de toutes ces Eglises qui tirent leur origine du siège de Québec! Venez, disciples de saint François, premiers missionnaires de ce pays. Venez, enfants de Loyola, soldats généreux dont les combats sont nos gloires les plus nobles et les plus pures et le sang le plus glorieux trophée de notre foi! Venez, enfants de saint Augustin, de saint Dominique, de Marie Immaculée, de saint Alphonse, athlètes couronnés de gloire, martyrs de la férocité des bourreaux ou victimes d'un long et pénible apostolat. Venez, missionnaires intrépides des peuples sauvages du Nord-Ouest, de la rivière McKenzie, de l'Orégon, de la Colombie, de Vancouver! Apparaissez dans cette basilique, ô vous, zélés et pieux directeurs du séminaire de Québec, de Saint-Sulpice et de tous nos collèges, vénérables fondatrices de nos communautés religieuses, épouses de Jésus-Christ, qui avez donné à la jeunesse les trésors d'une éducation chrétienne, à la pauvreté le vêtement et la nourriture, au repentir un refuge assuré, à toutes les misères humaines un soulagement et une consolation...

Mais ne viendrez-vous pas à votre tour, hardi navigateur de Saint-Malo, vous qui le premier avez exploré ces vastes solitudes et avez pris possession du Canada au nom de Jésus-Christ, et vous qui avez estimé le salut d'une âme un bien plus précieux que

la conquête d'un royaume, Samuel de Champlain, pieux fondateur de Québec, et vous qui n'aviez d'autre ambition que de servir Dieu et de travailler pour sa gloire, noble de Maisonneuve, fondateur de Ville-Marie...

Venez aussi, nobles enfants de la catholique Irlande, qui avez tant souffert pour rendre témoignage à votre foi.

Tous ensemble, ils sont devant vous, mes frères, interrogez-les. Quelle a été leur foi ? Ecoutez leur réponse unanime. « Toujours nous avons cru, toujours nous avons enseigné l'Eglise une, sainte, catholique, apostolique et romaine.... La foi de Pierre, la foi des apôtres et des martyrs a été notre foi. »

Oh ! mes frères ! Quel spectacle ! Quelle auguste assemblée ! Qu'elle est belle cette Eglise du Canada dans sa féconde unité ! Qu'elle est digne de notre admiration et de notre amour dans son tout qui est l'Eglise catholique ! Qu'elle est inébranlable, saintement et inviolablement unie à son chef, au successeur de saint Pierre ! « Oh ! que cette union ne soit jamais troublée ! Que rien n'altère cette paix et cette unité où Dieu habite (1). »

Marie conçue sans péché, reine et patronne de cette basilique, de cette maison royale que Jésus a bâtie pour vous, sa sainte mère, abaissez sur vos enfants vos yeux si pleins de miséricorde ! Abaissez-les sur l'Eglise de Québec et sur toutes ces illustres Eglises, ses filles bien-aimées, si heureuses de vous appartenir. Soyez le fléau de toutes les erreurs. Soyez toujours la protectrice de notre foi. Bénissez

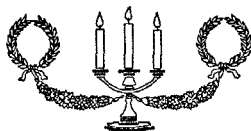
(1) Bossuet.

les pontifes, les prêtres et les fidèles. Soyez notre force et notre consolation, notre appui et notre joie, notre lumière et notre espérance, soyez plus encore, soyez notre mère.

Veillez aussi, Monseigneur, nous bénir et bénir tous nos vœux. Héritier de la foi et de la charité, du pouvoir et des vertus de l'immortel de Laval, vous êtes le gardien fidèle et intrépide du dépôt de la foi léguée à votre illustre Eglise de Québec par tous les saints pontifes qui vous ont précédé.

Puissiez-vous continuer de longues années, *ad multos annos*, cette illustre succession des Laval, des Saint-Vallier, des Briand, des Plessis, cette glorieuse chaîne de pontifes dont le premier anneau touche au berceau de notre patrie!

Votre bénédiction, Monseigneur, répétée par les vénérables prélats qui entourent votre siège métropolitain, sera ratifiée dans le ciel et ce sera pour nous tous le gage des bénédictions de l'éternité.





ÉLOGE FUNÈBRE

DE

MGR FRS. DE LAVAL DE MONTMORENCY

À L'OCCASION DE LA DÉPOSITION DE SES RESTES
DANS LA CHAPELLE DU SEMINAIRE
DE QUÉBEC (1)

*Date nomini ejus magnificentiam et
confitemini illi in voce labiorum
vestrorum et in canticis labiorum
et citharis.*

*Rendez gloire à son nom, glorifiez-le
par la voix de vos lèvres, par le
chant de vos cantiques et par le
son de vos harpes.*

Eccli....., xxxix, 20.

EXCELLENCE (2)

MESSEIGNEURS (3)

MES FRÈRES

Tous les peuples se font gloire de conserver le souvenir des hommes qui ont illustré leur patrie. Ils leur consacrent des jours de fêtes, ils chantent leurs louanges, ils leur érigent des statues, ils élèvent des

(1) Prononcé par Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, dans la basilique de Québec, le 23 mai 1878.

(2) Mgr Conroy, délégué apostolique.

(3) Mgr Taschereau, archevêque de Québec; Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface; Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières; Mgr Langevin, évêque de Rimouski; Mgr Fabre, évêque de Montréal; Mgr Duhamel, évêque d'Outaouais; Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe.

monuments qui rappellent les grandes actions de leur vie.

De tout temps aussi, et chez toutes les nations, chez les Hébreux, les Egyptiens, les Grecs et les Romains, on a environné de respect la dépouille mortelle de ceux qui ne sont plus. On déposait dans des lieux sacrés les restes funèbres des parents, des guerriers, des hommes célèbres. Dans les annales de tous les peuples qui ont marqué leur place dans l'histoire par leurs actions héroïques, partout, je retrouve ce respect religieux pour les dépouilles mortelles de l'homme, en particulier dans ces monuments funèbres qui attestent par leur magnificence son excellence et sa dignité. Et si, des déserts de l'Arabie, des cités de Rome et d'Athènes, je me transporte dans les immenses forêts de l'Amérique du Nord, j'y trouve encore des peuplades sauvages emportant avec elles dans leurs courses nomades les ossements de leurs pères et de leurs guerriers.

L'Eglise, joignant aux leçons de la nature les inspirations de la foi, est une mère qui n'oublie pas ses enfants. Elle célèbre leurs vertus, elle entoure leurs tombeaux de fleurs, de cantiques et de prières, elle loue les grands exemples qu'ils ont donnés. « Les âmes des justes sont dans les mains de Dieu, le tourment de la mort ne les atteindra pas..... leur trépas a été jugé une affliction.....mais leur espérance était pleine d'immortalité....., il restera d'eux un souvenir dans le temps (1). »

Pour allumer dans le cœur de tous ses enfants un ardent désir de marcher sur leurs traces, elle permet de prononcer leur éloge : « Rendez gloire à son nom, glorifiez-le par la voix de vos lèvres, par le

(1) Sap...., II, 6.

chant de vos cantiques, par le son de vos harpes. Et vous direz en le glorifiant : « Les œuvres du Seigneur sont toutes excellentes (1). »

De tous les hommes qui ont honoré notre pays, qui est plus grand que François de Laval de Montmorency ? Sa gloire a grandi à tel point que la longueur du temps n'a pas effacé son image, ni éteint son souvenir. Son nom est sur nos lèvres et dans nos pensées, son amour est dans nos cœurs.

L'Eglise de Québec est heureuse de payer aujourd'hui un nouveau tribut de respect et de reconnaissance à la mémoire de son fondateur. Elle invite le peuple, le clergé, les évêques, à rehausser par leur présence l'éclat de cette solennité et à prier autour du tombeau de son premier évêque à l'occasion de la déposition solennelle de ses restes mortels dans la chapelle de son séminaire.

Le Canada se glorifie à bon droit d'avoir eu pour premier évêque l'illustre Laval. Il avait besoin d'un tel apôtre pour être le fondateur de sa nouvelle Eglise. Laval fut le premier anneau d'une longue chaîne de pontifes qui tous ont soutenu le même combat et combattu pour la même cause, la liberté de l'Eglise ! Il fut en ce pays l'*homme du grand affaire*, le patriarche de l'épiscopat canadien, complètement propre à l'œuvre de Dieu.

Esprit élevé, cœur intrépide, trempé par les épreuves les plus cruelles, homme éminent par le courage et la sainteté, d'un regard aussi vaste que son diocèse, il avait reçu du Seigneur une âme à la hauteur de la mission qui lui était confiée. Sa noble et sainte figure resplendit entre les grandes figures de Cartier et de Champlain, de Brébœuf et de Marie de l'Incarnation, de Maisonneuve et de Frontenac.

(1) Eccli. . . , XXXIX, 20.

Apôtre, il unit la vie intérieure à la vie apostolique. Sa vie a été une vie de foi, de pureté, de prière, d'immolation. Il a été tout à Dieu par son esprit de détachement, tout au salut des âmes par son zèle, tout à la fondation de l'Eglise de Québec par ses saintes œuvres. Il a été un pontife illustre qui, durant sa vie, a soutenu la maison du Seigneur et s'est acquis de la gloire au milieu de son peuple.

Excellence

C'est pour moi un bonheur et un honneur d'avoir à prononcer l'éloge funèbre de l'éminentissime et révérendissime père en Dieu, Mgr François de Laval de Montmorency, en présence du vénéré représentant de ce Saint-Siège apostolique que le fondateur de l'Eglise de Québec vénérât de toute son âme et qu'il a appris à ses enfants à reconnaître et à vénérer dans le successeur de Pierre, le vicaire de Jésus-Christ et le chef auguste et infailible de l'Eglise.

I

L'apôtre saint Paul, parlant de la société des enfants de Dieu, a dit ces belles paroles: « Nous n'avons pas reçu l'esprit du monde mais un esprit qui est de Dieu pour connaître les dons de sa grâce, *accepimus spiritum qui ex Deo est ut sciamus quæ a Deo donata sunt* (1). Cet esprit victorieux est sorti des plaies de Jésus-Christ. Il anime tout le corps de l'Eglise et la rend saintement féconde pour engendrer et accroître tous les jours la société des enfants de Dieu. Laval était rempli de cet esprit de

(1) Cor... II, 12.

Dieu qui donne la grâce de vaincre le monde, d'être toujours grand et victorieux.

Par une admirable loi de la Providence divine toujours attentive au salut des âmes, l'homme de sa droite apparaît à l'heure marquée pour accomplir son sublime ministère.

Dieu parle et ses vertus se montrent à tous comme le remède efficace à l'heure du besoin. L'ange gardien qui a reçu la mission de protéger l'homme de sa droite apparaît à ses côtés pour soutenir sa faiblesse, diriger sa conduite, consacrer sa mission.

François de Montmorency-Laval-Montigny naquit à Laval, le 30 avril 1623. Sa naissance est illustre, il sort de la maison des Montmorency. Il est doué de brillantes qualités, mais il est plus grand encore et plus illustre par les vertus qui brillent en lui.

« Toute la perfection de la vie est entièrement renfermée dans cette seule parole *egredere, sors*. La vie du chrétien est un long et infini voyage, durant lequel, quelque plaisir qui nous flatte, quelque compagnie qui nous amuse, quelque ennui qui nous presse, quelque fatigue qui nous accable, aussitôt que nous commençons de nous reposer, une voix divine s'élève d'en haut qui nous dit sans cesse et sans relâche *egredere, sors*, et nous ordonne de marcher (1). »

A cet âge ardent où le jeune homme, sur le seuil de la vie, promène ses désirs sur la scène brillante du monde, le jeune Laval prête une oreille attentive à cette voix du ciel qui lui dit : *Egredere, sors*, car, c'est pour Dieu que tu dois conserver toute ta force, c'est vers lui que tu dois tourner toute l'activité

(1) Bossuet.

de tes désirs, tout l'empressement de ton amour pour ne pas te répandre dans de vaines délices qui ne sont propres qu'à t'épuiser (1). Et quand, un jour, la voix du pape de Rome lui commande d'aller évangéliser comme vicaire apostolique (1658) le petit troupeau dispersé sur les terres de la Nouvelle-France, il a depuis longtemps oublié sa volonté propre, renoncé aux fausses joies des plaisirs du monde et son cœur est pleinement fixé en Dieu.

Formé à l'école de M. de Bernières, ainsi que tous les prêtres qui jusqu'à la conquête composèrent le séminaire de Québec, il mettait déjà en pratique cette maxime spirituelle, que l'esprit de Dieu qui est l'esprit de la vraie sagesse lui avait enseignée : « Ceux qui s'exposent à travailler pour le prochain sans être morts à eux-mêmes font peu de fruits et risquent de se perdre. »

« Quand Dieu, toujours occupé du salut des hommes, voit en péril une œuvre qui est à la fois celle du temps et celle de l'éternité, il fait deux choses inséparablement unies : il prédestine un homme et un lieu, un homme qui doit agir, un lieu qui sera le théâtre de son action. Ainsi furent prédestinés Adam et l'Eden, Abraham et la Palestine, Moïse et le Sinaï, David et Sion, saint Pierre et Rome, saint Antoine et la Thébaïde, saint Benoît et le Mont-Cassin, saint François D'Assise et les montagnes de l'Ombrie, hommes et lieux qui se répondent dans les échos de l'histoire et se prêtent par la corrélation de la renommée une mutuelle poésie (2). »

(1) Saint Augustin.

(2) Lacordaire.

Or, tels furent Laval et le Canada au dix-septième siècle. Laval est l'instrument de Dieu et le Canada le théâtre de son action. Dieu veille à ce que le précieux trésor de la foi demeure intact dans ce pays nouveau. Il prépare son élu à l'œuvre qu'il doit accomplir par l'amour du détachement et de la pauvreté. Il lui donne un maître digne de lui et c'est à l'enseignement de M. de Bernières, si éminent par ses bonnes œuvres et sa haute spiritualité, que se forme sa forte vertu.

Soumis et docile, comme Abraham, à l'ordre du Seigneur, il sort de son pays, de sa parenté, de la maison de son père. Il vient avec joie dans la terre qui lui est montrée. Il y dresse sa tente, il élève un autel au Seigneur et il invoque son nom — *Egrederet de terrâ tuâ,..... ædificavit ibi altare Domino* (1).

Etre l'instrument, l'élu de Dieu, le préparateur de Dieu dans les âmes, cette mission est grande, sainte et répond à tout. Laval a compris toute la grandeur et toute la sainteté de sa mission. A l'exemple des apôtres, il renonce à toutes les délices du monde, il dit adieu à sa famille et à son pays, tellement qu'il peut dire à Jésus-Christ: *Ecce nos reliquimus omnia*, voici que j'ai tout quitté.

Que recommande le Sauveur à ses apôtres en leur donnant leur mission? L'humilité et le détachement de tous les biens, de tous les plaisirs. Ce sont là les vertus les plus nécessaires à la vie de l'apôtre. Pourquoi? Afin qu'il se sanctifie pour mieux sanctifier les autres, afin qu'il conserve la paix de son cœur pour mieux posséder la liberté et l'autorité sur les autres. Si donc vous voulez travailler efficacement aux affaires de Dieu et sauver des âmes,

(1) Génèse XII, IV, 8.

méprisez les choses du siècle et préférez les glorieux opprobres de la passion de Jésus-Christ à toutes les richesses et à tous les honneurs.

Mgr de Laval avait ce désintéressement de l'apôtre et il s'efforçait de l'inspirer à son clergé. « Ce ne sera pas lui qui se fera des amis pour s'avancer et pour accroître son revenu, il est mort à tout cela, » disait la vénérable Marie de l'Incarnation. Oui, il est mort à tout cela, son désintéressement est comme un délicieux parfum qui attire les âmes à son Dieu.

Lorsqu'il fut élevé sur le siège de Québec, loin de profiter de sa haute position pour se procurer plus de commodités et plus d'éclat extérieur, il jugea au contraire que sa charge pastorale lui imposait une nouvelle et plus grave obligation de pratiquer un plus grand détachement. Sa table, ses habits, ses meubles, son noble maintien, tout en lui se modela davantage sur la pauvreté de Jésus-Christ.

Heureux celui qui, comme Laval, s'immole pour son ministère, qui se repose sur Dieu de tout ce qui le concerne ! Heureux celui qui jette dans le sein paternel de Dieu toutes ses sollicitudes, qui n'en connaît point d'autres que de lui témoigner son amour par son dévouement aux intérêts de sa gloire et au service du prochain. *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis* (1).

II

Le zèle est la nourriture spirituelle du pasteur. Ma nourriture, dit Jésus-Christ, est de faire la vo-

(1) I Pet., V, 7.

lonté de celui qui m'a envoyé (1). Si j'évangélise, dit saint Paul, la gloire n'en est pas à moi, ce m'est une nécessité et malheur à moi si je n'évangélise que pour moi (2).

Le zèle des âmes presse Mgr de Laval. Il se donne tout entier à ceux qu'il veut gagner à Jésus-Christ. Comme l'apôtre, il ne considère pas ce qui le touche, mais ce qui touche les autres. Il veut, à l'exemple du Sauveur qui a donné sa vie pour nous, s'oublier, se donner, se prodiguer pour le salut des âmes. Lorsque, du cap Diamant, il plongeait ses regards dans les immenses solitudes qui environnaient alors sa ville épiscopale, son cœur s'exhalait en amour pour les âmes qui lui étaient confiées et, reconnaissant d'avoir été jugé digne de sauver les âmes, il se disait avec joie en considérant son petit troupeau : *Hæc sors tua parsque mensuræ tuæ*, ceci est ton sort et ton partage en Israël pour jamais (3).

Toutefois, en faisant la plus large part à l'évêque, il est juste de ne pas laisser dans l'oubli ses devanciers. Soldats de l'Evangile, pacifiques conquérants de ces régions nouvelles, armés de la croix, soutenus par la grâce de Dieu, ils ont fécondé de leur sang le sol de notre patrie. Par l'héroïsme de leurs travaux, ils ont excité l'étonnement et l'admiration de tous les hommes consciencieux.

Lorsque Mgr de Laval, sous le titre d'évêque de Pétrée, arriva à Québec, le 16 juin 1659, il y avait cent trente-cinq ans que l'intrépide navigateur de Saint-Malo avait fait la découverte du Canada et il y avait quarante-et-un ans que l'immortel Champlain dont la piété égalait la bravoure avait

(1) Joann., IV, 34.

(2) I Cor., IX, 16.

(3) Jérémie, 13, 25.

jeté les fondements de Québec et fait flotter le drapeau fleurdelisé sur le cap Diamant.

Déjà l'heureuse influence de l'Évangile s'étendait au loin. La parole de Dieu avait été annoncée à la nation huronne. Elle avait pénétré dans le pays des Iroquois. Le nom de Jésus avait retenti au milieu des peuplades idolâtres répandues dans les immenses forêts qui s'étendaient depuis le golfe Saint-Laurent jusqu'au lac Supérieur, depuis les rives de la Nouvelle-Angleterre jusqu'au territoire glacé de la Baie d'Hudson.

Les premiers, les bons Pères Récollets eurent l'honneur de prêcher l'Évangile. Dix ans plus tard, les Pères de la Compagnie de Jésus vinrent continuer leur belle œuvre de salut et de régénération pour sauver des âmes dégradées mais rachetées du sang de Jésus-Christ. Tous ces héroïques missionnaires étaient animés du désir de rendre témoignage à Jésus-Christ, non seulement par la confession de leur bouche mais encore par l'effusion généreuse de leur sang.

L'Eglise du Canada avait déjà sa liste glorieuse de martyrs. *Salvete, flores martyrum!* Salut, premières victimes du Christ, fleurs des martyrs de notre pays!... Venez, fils de France, Daniel, Brébœuf, Lallemant, Garnier, Jogues, Vignal, Le Maistre, Clément Closse, René Goupil..... Venez, enfants de l'Eglise huronne, Etienne, Paul, Eustache, Dorothée..... Venez rendre témoignage à Jésus-Christ! Nous nous inclinons avec respect devant vos tombes glorieuses, parce que vous avez cimenté votre foi de votre sang et lavé vos étoles dans le sang de l'Agneau. Pleins d'allégresse, louez le Seigneur sous des vêtements brillants de gloire.

De cette sève évangélique et du sang des martyrs étaient nés les monastères et les communautés religieuses. A Québec, les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu s'épuisaient généreusement à secourir les pauvres et les malades, le collège des Jésuites instruisait les enfants du peuple et remplissait de joie et d'espérance les familles, les Ursulines formaient à la piété les jeunes filles françaises et sauvagesses. De ce dernier monastère, la vénérable Mère Marie de l'Incarnation était l'ange et la pierre fondamentale, sa vertu brillait d'une incomparable splendeur, et la compagnie de Sainte-Ursule était par sa doctrine et sa piété enveloppée d'une atmosphère toute céleste. A Montréal, les Sulpiciens, dignes enfants de M. Olier, Mlle Mance, Sœur Marguerite Bourgeois fondaient des établissements qui répandaient des trésors de lumière et d'amour et qui consolait cette chrétienté naissante par des prodiges de charité.

Le peuple canadien encore au berceau avait besoin de ces asiles de paix et de charité où les vierges suspendues au cœur de Dieu par les triples liens de la virginité, de la pauvreté, de l'obéissance, offrent chaque jour un sacrifice spirituel qui compense les iniquités du monde et lui communique quelque chose de la paix du ciel. Ces institutions étaient comme les assises de cette piété solide, de cette union des esprits et des cœurs, de cette pureté de mœurs qui régnaient alors dans toutes les familles du pays.

Mgr de Laval arrive à Québec à la fin de cette période qui a suivi la fondation de Québec qu'on désigne à juste titre comme l'époque héroïque de la Nouvelle-France. La vie pastorale de l'évêque commence aussitôt.

Père et apôtre de son peuple, défenseur de la cité, il exerce la puissance épiscopale dans toute sa plénitude. Il étend une protection douce et ferme sur les sauvages, les pauvres, les orphelins, les monastères et le clergé. Il se multiplie et se trouve partout où il y a un danger, une bonne œuvre, un acte d'héroïsme à accomplir, un service à rendre pour Dieu et pour les âmes. Et, pour remplir cette grande mission, Mgr de Laval emploie le plus persuasif de tous les langages, celui du dévouement.

Son zèle a toutes les qualités du zèle apostolique : il est actif et laborieux. Dès son arrivée dans le pays, il se met généreusement à l'œuvre. Il prêche la divine parole, il dirige les consciences, il se multiplie par les ouvriers qu'il appelle à partager ses travaux. « Ce qui nous console, disait le Père Jérôme Lalemant, c'est que le zèle de ce généreux prélat n'a point de bornes. Il pense que ce serait peu d'avoir passé les mers, s'il ne traversait aussi nos grandes forêts par le moyen des ouvriers évangéliques qu'il a dessein d'envoyer jusqu'aux nations, dont à peine savons-nous les noms, pour y chercher de pauvres brebis égarées et pour les ranger au nombre de nos troupeaux.....Ce sont des desseins dignes d'un courage plein de zèle pour la gloire de Dieu et après lesquels nos Pères soupirent jour et nuit, brûlant du désir d'être de ces heureux exposés (1). »

Son zèle est ferme et intrépide. Ni les puissants, ni les trafiquants intéressés ne peuvent l'arrêter dans sa noble et sainte entreprise d'empêcher la vente de l'eau-de-vie, si justement nommée par les sauvages eau de feu, qui dévorait, comme un immense incen-

(1) Relation de 1659.

die, ces peuples enfants que la cupidité vendait aux démons.

« Ce zèle plein de douceur et de résignation le soutient dans ses courses apostoliques, dans ses voyages sur l'océan, dans ses tribulations, dans des renversements qui paraissent sans ressources, et le fait agir, dans ce temps-là, avec autant de vigueur que s'il était assuré du succès. Il était missionnaire comme les prêtres qui vivaient avec lui, administrant les sacrements aux malades, à la ville, à la campagne, supportant les plus rudes fatigues et les plus grandes privations par amour pour Jésus-Christ (1).

« N'oubliez pas les peines et les sueurs que la fondation de l'Eglise de Québec a coûtées à votre premier évêque. Toute autre force que la sienne, sans doute, aurait été épuisée à la poursuite d'un si grand bien. A chaque pas qu'il faisait, il trouvait une nouvelle difficulté. A peine en avait-il surmonté une qu'il s'en présentait une plus grande.....Croyez-moi, vous pouvez vous glorifier de ce que votre Eglise a été plantée dans le sang de votre premier pasteur. Ses travaux, par leur longueur, ont égalé, s'ils n'ont pas surpassé, les supplices de bien des martyrs (2).

O Eglise de Québec, que vous étiez belle et agréable à Dieu, alors que vos pontifes, vos prêtres, vos missionnaires, vos religieuses, vos chefs du peuple et même tous vos enfants se disputaient l'honneur des humiliations et des sacrifices, et que, empourprée du sang de vos martyrs, vous étiez toute rayonnante de la force et de la vertu d'en haut!

Que j'aime à contempler cette époque de notre

(1) Oraison funèbre par M. de la Colombière.

(2) Idem.

histoire où des hommes amis de Dieu faisaient re-fleurir les plus pures traditions de l'Eglise!

A la tête de tous, voici Laval, non seulement par son autorité, mais encore par sa foi, son humilité, sa charité. Son zèle s'étendait à tous les besoins de son immense diocèse et de l'époque où il vivait. Il fut le fondateur et le créateur de tout ce que nous voyons aujourd'hui. Le peuple le vénérât comme un ange du Seigneur, et il disait en célébrant ses vertus: « C'est Dieu qui nous a visités d'en haut par un tel apôtre. »

Après avoir travaillé sans relâche à établir, dans son diocèse, la piété, la religion et les bonnes mœurs, Mgr de Laval, se sentant affaibli par les fatigues de tant de travaux, se retire dans la solitude pour se préparer à régler ses comptes avec la justice divine. Il sait la charge d'un évêque! Il sait que la justice de Dieu est exacte et rigoureuse et qu'elle met dans la balance les moindres actions. Son âme délivrée du tumulte des affaires se détache et se purifie de plus en plus.

Lorsque Mgr de Laval, plein de jours et de mérites, s'endormit dans le Seigneur, le 6 mai 1708, entre les bras des prêtres de son séminaire, un deuil immense se répandit dans tout le diocèse de Québec. « La foule entourait jour et nuit sa dépouille mortelle, se portant avec une sainte avidité auprès de sa bière, pour faire toucher à son corps leurs objets de piété. Les enfants criaient tout haut dans l'église: « Laissez-nous approcher, laissez-nous voir le saint (1). »

Mgr de Laval vit encore au milieu de ses enfants. Sa mémoire est en bénédiction. Il vit dans cette ville de Québec, témoin de ses travaux aposto-

(1) Les Ursulines de Québec, I. 30.

liques. Il vit dans tout le pays qui se glorifie de l'avoir eu pour premier évêque. Il s'est acquis par ses vertus et par ses travaux une gloire qui est passée d'âge en âge. On le loue encore aujourd'hui et on le louera toujours pour ce qu'il a fait pendant sa vie, *et in diebus suis habentur in laudibus* (1).

Tout en pleurant votre mort, père bien-aimé, nous nous réjouissons de votre gloire. Oui, vous vivez encore au milieu de nous, puisque nous avons pour occuper le siège archiepiscopal de Québec un autre vous-même, un défenseur intrépide de la maison de Dieu contre ses ennemis, *quasi non est mortuus pater, similem enim post se reliquit.....defensorem domus contra inimicos* (2).

III

L'érection de l'évêché de Québec marqua une ère nouvelle pour la Nouvelle-France. Par la bulle de Clément X, Mgr de Laval n'est plus simplement le représentant du vicaire de Jésus-Christ, il est pasteur, lié à son clergé et à son peuple par une alliance plus étroite, une responsabilité plus grande. Il ne s'appartient plus, il est le fiancé et le père de l'Eglise de Québec.

Bénie par la main paternelle du Souverain-Pontife, cette Eglise, mère féconde d'un grand nombre d'Eglises disséminées sur plus des trois-quarts de l'Amérique septentrionale, représente l'unité de l'Eglise universelle. Son premier évêque relève immédiatement de Pierre, et toujours cette Eglise vénérera avec un amour filial la papauté qui l'a créée.

Honneur et gloire à Laval, qui a fondé cette Eglise si dévouée au Saint-Siège, si forte par la pu-

(1) Eccli., XLIV, 7.

(2) Eccli., XXX, 4-6.

reté de sa foi, si belle par la régularité de sa discipline, si sainte par ses établissements religieux.

Faire l'éloge de Mgr de Laval, c'est vous le montrer, dans toutes ses œuvres, fidèle à sa haute mission. Mais ce sujet est si abondant, si varié, que je ne puis dire tout ce qu'il a entrepris et tout ce qu'il a fait pour la fondation de l'Eglise de Québec. Je ne vous parlerai pas de ses longs voyages en France et en notre pays, soit pour plaider là-bas les intérêts du Canada, soit pour répandre ici parmi son peuple la bonne odeur de Jésus-Christ. Je ne dirai rien des églises qu'il a bâties, ni des missions qu'il a fondées dans la Louisiane et en Acadie, ni de ce qu'il a entrepris pour l'industrie nationale et pour l'instruction publique. Je m'arrêterai à l'œuvre première et principale, la plus éclatante aussi, de sa vie, l'institution et la fondation du séminaire de Québec.

Le dessein que Dieu avait fait germer au cœur de Laval, dans la solitude de l'Hermitage, va recevoir son exécution à Québec. Pour fonder cette œuvre, il faut, sans doute, le don de la grâce de Dieu et la fidélité à cette grâce. Mais il faut de plus pour lui imprimer le caractère de la durée, ce qu'il y a de plus puissant et de plus rare dans les facultés de l'homme : l'énergie créatrice. Il ne suffit pas de poser les fondements d'une œuvre. Le fondateur, s'il est sage et prévoyant, s'efforce de lui donner une organisation durable afin qu'elle se perpétue à travers les siècles et qu'elle vive de sa vie propre.

Mgr de Laval veut donner à son peuple des pasteurs selon le cœur de Dieu pour le nourrir de science et de doctrine — *Dabo vobis pastores juxta cor meum et pascent eos de scientia et doctrina.* Sainte et glorieuse entreprise que les coups de l'ad-

versité n'ont pu ébranler et dont l'accroissement témoigne de la puissante vitalité que Dieu avait communiquée à l'œuvre. Aussi, il n'y a qu'une voix parmi nous pour applaudir à cette fondation et pour reconnaître qu'elle est la plus grande chose que Dieu ait opérée en faveur de l'Eglise de Québec.

Pour assurer l'existence de son séminaire et lui donner une forte organisation, Laval invite les prêtres des Missions Etrangères de Paris à venir au Canada: « Vous y trouverez un logement préparé et un fonds suffisant pour commencer un petit établissement d'une maison de votre congrégation qui ira toujours en augmentant. » Cette prédiction du grand évêque s'est accomplie. L'arbre qu'il a planté sur le rocher de Québec, arrosé et fécondé par les labeurs, les prières, les larmes et les sacrifices, s'élève majestueusement dans la cité de Champlain. Il surpasse en hauteur tous les arbres des champs, son ombre s'étend au loin, il est parfaitement beau dans sa grandeur, ses fruits sont abondants et superbes.

Puis-je nommer le séminaire des Missions Etrangères de Paris, fondé en 1663 par les évêques français, et ne pas rendre hommage à ces ouvriers apostoliques qui ont concouru à la fondation du séminaire de Québec? Cet hommage ne m'est-il pas imposé par la reconnaissance la plus profonde et la plus sincère de tous les catholiques de notre patrie? Qu'il me suffise de vous rappeler que, depuis sa fondation, les Souverains-Pontifes, Innocent XII, Pie VI, Grégoire XVI et l'immortel Pie IX, ont donné à ce séminaire les témoignages les plus éclatants de leur paternelle bienveillance, ont béni les pieux travaux de ces illustres prédicateurs de la parole de Dieu, dont plusieurs ont obtenu, par l'effu-

sion de leur sang, la couronne triomphale du martyr.

Il est permis aux enfants de louer leur père et ce devoir imposé par la piété filiale devient facile lorsque ses œuvres sont sous vos yeux. Le Sage a dit cette parole : « La louange de chacun sera dans ses œuvres — *laudent eum opera ejus.* » Or, tout le pays le sait, de ce séminaire sont sortis de vrais prêtres remplis de vertus et de science, qui ont fait briller les lumières les plus pures de la vie ecclésiastique. C'est à ce séminaire et aux institutions fondées sur son modèle que la jeunesse est formée à la piété et à la science, que l'Eglise doit ses ouvriers fidèles et le peuple les généreux défenseurs de ses droits et de ses institutions. *Laudent eum opera ejus.*

L'œuvre commencée en 1663 a reçu son glorieux couronnement. Par la bulle *Inter varias sollicitudines*, l'immortel Pie IX a érigé canoniquement l'Université Laval et la reconnaît digne de tous les privilèges conférés aux universités les plus célèbres.

Et, afin que cette université atteigne le but qu'elle s'est proposé, que la pureté de la doctrine soit garantie au milieu des périls multipliés de l'erreur, le vicaire de Jésus-Christ lui donne pour protecteur le cardinal préfet de la Propagande, pour chancelier apostolique notre vénéré métropolitain, et confie la haute surveillance de la doctrine et de la discipline à tous les évêques de la province de Québec.

Cet acte paternel du grand Pie IX doit rallier autour de l'Université Laval toutes les volontés, tous les esprits et tous les cœurs. Que toutes les inquiétudes s'évanouissent, que la charité unisse dans un même but tous les membres de la grande famille catholique du Canada, que tous, dans la mesure de

leurs forces, s'emploient à lui procurer la stabilité et la perfection.

Reconnaissance à Pie IX, qui a béni et protégé cette œuvre dès son début, qui l'a placée au rang de ces institutions qui font la force et la gloire de l'Eglise! Reconnaissance à Pie IX, qui, par son auguste représentant au milieu de nous, a donné à la belle et populeuse cité de Montréal tous les avantages de l'Université Laval!

Ainsi, le vœu de l'illustre fondateur du séminaire de Québec s'est réalisé. L'œuvre a reçu son glorieux couronnement et la jeunesse catholique peut s'abreuver à cette grande source de bienfaits qui a nom l'Université Laval.

Rendons gloire à son nom, glorifions-le par la voix de nos lèvres, par le chant de nos cantiques et par le son de nos harpes! *Date nomini ejus magnificentiam et confitemini illi in voce labiorum vestrorum et in canticis labiorum et citharis!*

Mais ce nom de Laval est trop grand, trop vénérable, trop cher à tous les catholiques de l'Amérique septentrionale, pour être la propriété exclusive du séminaire qu'il a fondé, de la ville qu'il a sanctifiée par ses vertus, du diocèse qu'il a gouverné avec tant de sagesse. Ce nom glorieux est la propriété de tous les diocèses qui ont été successivement détachés du diocèse de Québec. Il est béni par tous les Canadiens qui ont composé sa première famille. Il est honoré et béni par nos frères dans la foi, les enfants de la catholique Irlande, qui lui ont fourni une seconde famille nombreuse et illustre par son attachement inébranlable à l'Eglise de Jésus-Christ.

O saint pontife! notre modèle et notre père, reposez en paix dans cette chapelle du séminaire, au milieu de vos enfants qui marchent sous votre ban-

nière dans les voies du zèle, de la piété, de l'amour pour l'Eglise. Reposez en paix, jusqu'au jour où la trompette de l'ange retentissant à travers la solitude des tombeaux nous appellera tous au tribunal du juge suprême. Et si, comme nous le croyons, votre belle âme conduite par les anges de Dieu a été depuis longtemps introduite dans la sainte Jérusalem, continuez par vos supplications l'œuvre que vous avez commencée sur la terre. Du haut du ciel, priez pour les pasteurs, pour le clergé, pour le peuple, pour votre séminaire et toutes ces institutions animées du même esprit et remplies du même zèle. Soyez toujours notre père et notre modèle!

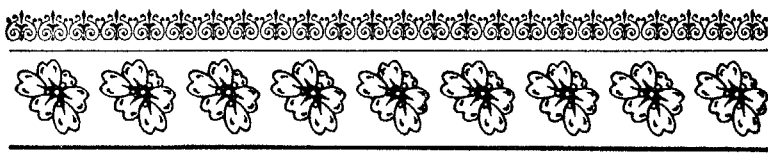
Et vous, ô prêtres vénérés du séminaire de Québec, continuateurs de l'œuvre de Mgr de Laval, qui offrez chaque jour l'Agneau immaculé, et nous avec vous, nous surtout, les premiers pasteurs des troupeaux confiés à notre garde, prenons en présence de la tombe de Laval la résolution de continuer son œuvre, d'imiter sa foi, son zèle, sa piété, son grand amour pour l'Eglise de Jésus-Christ! Cherchons tous le salut et la prospérité de notre patrie dans notre soumission à l'Eglise et dans le magistère infaillible de la chaire apostolique. Gardons, sans jamais faiblir, cette foi catholique qui a tout fondé sur le sol de notre patrie. Notre fidélité même sera le monument qui honorera à jamais la mémoire de l'illustre et saint fondateur de l'Eglise de Québec.

Que nos ferventes prières s'élèvent vers le ciel pour obtenir la glorification du premier évêque de Québec! Que de Rome, la cité des triomphes et des longs souvenirs, la parole infaillible du père commun de tous les fidèles annonce au monde et à la ville que le nom de Laval est consigné au livre du ciel! Si, un jour, l'Eglise glorifie son serviteur par

cette couronne qu'elle ne réserve qu'à l'héroïsme de la vertu et à une sainteté irrécusable, cette glorification sera le plus précieux, le plus brillant rayon de gloire attaché au front de l'Eglise de Québec.

Votre image, mille fois bénie, ô Laval ! apparaîtra radieuse sur nos autels. Et, au culte de l'admiration et de la reconnaissance, le peuple canadien, que vous avez tant aimé, ajoutera celui de la prière et de l'invocation.





DISCOURS (1)

À L'OCCASION DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE
LE 24 JUIN 1880

Memento dierum antiquorum, cogita generationes singulas; interroga patrem tuum et annuntiabit tibi; majores tuos et dicent tibi.

Souviens-toi des anciens jours, pense à chacune des générations: interroge ton père et il te le racontera; interroge tes ancêtres et ils te le diront.
(Deut., XXXII, 7.)

MESSEIGNEURS (2)

MES FRÈRES

Lorsque, depuis son berceau, un peuple croyant a marché, sous l'œil de Dieu, dans la voie qui lui a été tracée, il lui faut, pour exprimer la reconnaissance qui remplit son âme, des fêtes nationales, où les espérances de la patrie de la terre s'unissent à celles de la patrie du ciel dans la même joie et dans les mêmes cantiques. Alors, le peuple se porte, avec un noble orgueil, vers les souvenirs du passé, pour retrouver ce qui a fait sa force et sa gloire. Il se réunit dans ses temples, il fait profession de sa

(1) Prononcé par Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, sur les Plaines d'Abraham, le 24 juin 1880.

(2) Mgr Taschereau, archevêque de Québec, et Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières.

foi, il offre à Dieu un tribut solennel de religion publique pour reconnaître son empire et proclamer ses droits suprêmes. Les élans de sa joie et de sa reconnaissance sont à la fois religieux et patriotiques. Ces fêtes de la religion et de la patrie sont saintes et dignes d'un peuple chrétien.

Honneur à la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, qui, dans le but de promouvoir les intérêts les plus chers de notre nationalité, a organisé et réuni cette grande convention de toutes les sociétés nationales canadiennes-françaises dans la cité de Champlain!

Honneur à la société Saint-Jean-Baptiste, qui a inscrit sur ses bannières ces deux mots, que nous devons graver dans nos cœurs : religion, patrie!

Vous avez noblement répondu à son appel. Vous êtes venus avec joie de toutes les paroisses du Canada et jusque des parties les plus reculées de l'Acadie et des Etats-Unis.

Lève-toi, dans ta beauté et dans ta gloire, noble cité de Champlain! Lève, autour de toi, tes yeux, et vois tous ceux-ci, tes enfants, qui se sont rassemblés. Ils sont venus de loin!

Ouvre tes portes à tes fils. Ils sont vraiment l'œuvre de la main de Dieu pour l'honorer et le glorifier. Elargis l'enceinte de tes tentes et étends les peaux de tes tabernacles. N'épargne rien pour t'agrandir, allonge tes cordages et affermis les pieux qui les soutiennent (1).

Venez avec vos insignes et vos chars allégoriques, avec vos nombreuses et brillantes bannières. Entrez avec joie dans ce vieux Québec, où chaque pierre est un témoin des anciens jours. Venez le

(1) Isaïe, LIV, LX.

premier, vous qui êtes le digne représentant de notre très-gracieuse souveraine. Venez, pontifes, entourés de l'élite du clergé, vous dont toute la joie est de voir vos enfants marcher dans les sentiers de la vérité et du devoir. Venez, vous qui êtes préposés par l'autorité pour rendre la justice, et vous, législateurs qui siégez dans les assemblées où s'agitent les plus grands intérêts de la nation. Venez, nobles enfants de la France catholique. Venez, grands et petits, riches et pauvres. Venez, familles canadiennes, dont la foi est toujours restée vierge de toute erreur! A l'aspect du spectacle majestueux que vous présentez, à vous voir si nombreux et si recueillis, les montagnes qui entourent d'une magnifique couronne la cité de Champlain tressaillent d'allégresse, et tous les arbres du pays battent des mains — *Montes exultatis sicut arietes et colles sicut agni ovium... et omnia ligna regionis plaudent manu.*

Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, et vous, sociétés-sœurs du Canada, de l'Acadie et des Etats-Unis, je vous salue par ces paroles du psalmiste: *Ecce quàm bonum et quàm jucundum habitare fratres in unum* (1). Ah! que c'est une chose bonne et agréable que des frères soient unis ensemble! Qu'elle est belle cette harmonie des esprits et des cœurs, dans la confession d'une même foi, sous l'autorité de l'Eglise de Dieu, la colonne et le soutien de la vérité! Qu'elle est admirable cette union du peuple canadien qui ne forme qu'un seul cœur et qu'une seule âme, *cor unum, anima una!* (2)

Du haut du ciel, qu'ils ont mérité par l'héroïsme de leurs vertus, les saints et les martyrs de notre patrie, suspendant un instant les célestes mélo-

(1) Ps. CXXXII, 1.

(2) Act., IV, 32.

dies de leurs concerts, répètent avec nous les paroles du saint roi : Ah ! que c'est une chose bonne et agréable que des frères soient unis ensemble !

Mais quel est le but de cette imposante manifestation ? Pourquoi sommes-nous venus ?

Nous ne sommes pas venus pour faire de la politique. Nous sommes venus pour le service d'une cause plus noble et plus haute, pour nous recueillir sous la main de Dieu.

Nous sommes venus réciter tous ensemble, pendant le saint sacrifice de la messe, le symbole de la foi, ce CREDO qui a passé sur les lèvres de nos ancêtres, ce CREDO catholique que les apôtres ont recueilli de la bouche de l'Homme-Dieu, que les martyrs de notre patrie ont scellé de leur sang et que nous avons appris à répéter sur les genoux de nos mères chrétiennes.

Nous sommes venus, dans le but de nous unir pour contribuer au développement matériel, intellectuel et moral de la nation, de conserver parmi nous le culte du passé, l'amour de notre belle langue, de nous rappeler les événements dramatiques de notre histoire et de graver profondément dans notre mémoire les noms des grands citoyens qui ont aimé et servi la patrie (1).

Descendants des premiers colons, qui n'ont jamais séparé l'amour de l'Eglise de l'amour de la patrie, nous venons avant tout faire un acte de foi et de patriotisme.

Pour faire ressortir la beauté et la grandeur de cette fête nationale, où les nobles traditions des aïeux se mélangent avec la majesté de la foi, je m'efforcerai de répondre à ces trois questions :

(1) Manifeste de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, 14 octobre 1879.

I° Quelle a été la vocation du peuple canadien-français ?

II° Le peuple canadien a-t-il été fidèle à sa vocation ?

III° Que doit-il faire pour suivre la voie que Dieu lui a tracée ?

L'histoire de notre pays nous découvrira les desseins de la Providence sur nos destinées et nous indiquera la route à suivre. Interrogez vos pères et ils vous diront ces choses, consultez vos ancêtres et ils vous les raconteront. *Memento dierum antiquorum, interroga patrem tuum et annuntiabit tibi, majores tuos et dicent tibi.*

I

Quelle a été la vocation du peuple canadien-français ?

Dieu, dont l'empire est souverain et universel, disposait en maître des nations lorsqu'il disait à son fils : « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui ; demande-moi et je te donnerai les nations pour ton héritage (1). » Par cette parole, la plus puissante et la plus efficace, le fils de Dieu a obtenu l'empire sur tous les peuples, il a étendu sa puissance jusqu'aux extrémités de la terre.

Il a partagé le monde en peuples divers et il leur a laissé la liberté de choisir la route qu'ils devaient parcourir. Mais à chaque nation, comme à chaque individu, il a imposé une mission. « Cette mission, c'était d'accepter sa loi proposée à leur libre arbitre, de l'aimer, de la conserver, de la défendre, de la propager, d'en faire le fond de leurs

(1) Ps. 1, 7 et 8.

mœurs et de leurs institutions, d'user même de leurs armes, non pour l'imposer, mais pour la préserver et la tirer de l'oppression, en assurant à tous les hommes le droit de la connaître et de s'y conformer librement..... La vocation des races chrétiennes, c'est de répandre la vérité, d'éclairer les nations moins avancées vers Dieu, de leur porter, au prix du travail et au hasard de la mort, les biens éternels, la foi, la justice, la civilisation (1).»

Celui qui, du haut des cieux, a tous les cœurs dans sa main, préparait de grandes choses, lorsqu'à la fin du quinzième siècle il inspirait à Christophe Colomb l'idée d'aller à la découverte du continent américain. Un monde nouveau, plus grand que l'ancien, s'ouvre à l'Évangile et à la civilisation.

L'élan est donné. Les explorateurs européens paraissent sur toutes les côtes de l'Atlantique et du Pacifique. Le célèbre navigateur de Saint-Malo, Jacques Cartier, plus hardi que ses prédécesseurs, remonte le Saint-Laurent jusqu'aux lieux qui alors avaient noms Stadaconé et Hochelaga.

Quel a été le principal motif des rois de France en jetant les bases d'une colonie en Canada? Se glorifiant du titre de rois très-chrétiens et de fils aînés de l'Église, ils ont eu pour but premier de christianiser et de civiliser les peuples qui vivaient plongés dans la nuit de l'infidélité. Aussi, le premier acte de Cartier, en posant le pied sur la terre canadienne, est-il d'en prendre possession au nom de la religion. Il plante une croix. Sur cette croix il grave ces mots: «Vive le roi de France!» Par cet acte solennel, Jacques Cartier proclame notre alliance

(1) Lacordaire.

avec Dieu : c'est l'heure de la prédestination du peuple canadien (1).

A la naissance de ce peuple nouveau, les enfants des bois, dans leur étonnement, durent se dire les uns aux autres, comme autrefois les habitants de la Judée à la naissance de Jean-Baptiste entourée de tant de prodiges : Quel sera l'avenir de ce peuple ? *Quis putas puer iste erit ?* D'où viennent ces hommes nouveaux ? Que nous présage ce signe mystérieux élevé au milieu de nos forêts silencieuses ? Ah ! s'ils avaient pu lire dans l'avenir, ils auraient vu ce peuple marcher, comme Jean-Baptiste, devant la face du Seigneur, pour lui préparer les voies, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort (2), ils auraient vu la croix briller, non seulement au-dessus des bourgades de Stadaconé et d'Iiochelaga, mais encore sur les points les plus reculés des deux Amériques et sur les rivages des deux océans.

Mais comment ce peuple nouveau réalisera-t-il, sous une forme sociale, l'alliance avec Dieu ?

Le Seigneur, qui donne à qui il veut son esprit de prévoyance et de sagesse, choisit un homme dont le cœur est ouvert aux grandes découvertes et aux entreprises hardies. La Saintonge est la patrie de ce sage, de ce héros, de ce chrétien digne de ce nom glorieux. Ame ardente et pleine de foi, noble cœur prompt à l'exécution des entreprises les plus difficiles, à quelle œuvre, dans le domaine de l'histoire de la découverte de l'Amérique, son nom ne se trouve-t-il pas mêlé ?

(1) Jacques Cartier fit planter, en 1534, sur la pointe de l'entrée du bassin de Gaspé, une croix de trente pieds de haut, avec cette inscription : "Vive le roi de France !" Les sauvages contemplèrent longtemps ce signe mystérieux.

(2) Saint Luc, I, 76 et 79.

Pour s'exercer aux grandes choses qui doivent immortaliser son nom, il visite les îles Canaries, la Guadeloupe, Saint-Domingue et Cuba, il pénètre jusqu'à la capitale du Mexique et Portobello, alors le grand entrepôt de l'Amérique du sud et de l'Amérique centrale, et c'est à Portobello que l'illustre navigateur conçoit l'idée de relier par un canal l'océan Atlantique à l'Océan Pacifique.

Son projet de faire de la côte de l'Atlantique la base de la puissance française dans le Nouveau-Monde, et, dès le seizième siècle, de percer l'isthme de Panama vous disent assez l'intelligence de ses observations, la largeur de ses vues, l'audace de ses entreprises.

Jetant sur l'avenir un regard de prophétique sagesse et confiant dans le secours d'en haut, M. de Monts décide « de s'aller loger dans le fleuve Saint-Laurent à cent trente lieues de son embouchure. » C'est là, au cœur du pays, qu'il veut créer une France nouvelle.

Heureux celui qui, au début d'un si grand ouvrage, suit la droiture de son cœur ! Heureux celui qui, « mettant le salut d'une âme au-dessus de la conquête d'un empire, » proclame hautement « que les rois ne doivent désirer étendre leur domination sur les peuples idolâtres que pour les soumettre à Jésus-Christ (1). » Quel est donc le nom de cet homme qui parle ainsi au berceau de la colonie française et dont l'œuvre forte et durable resplendit de la gloire la plus pure ? Son nom s'échappe de toutes vos lèvres, il est gravé dans vos cœurs reconnaissants. Nommer Samuel de Champlain, c'est nommer

(1) Maxime de Champlain.

la foi, le courage, le zèle, la sagesse, c'est nommer le père de notre pays, le fondateur de Québec, le plus grand homme d'Etat de notre patrie.

Suivez, par la pensée, le noble Champlain explorant et étudiant le vaste pays dont il veut enrichir le royaume de France. Voyez avec quel coup d'œil sûr il fixe le chef-lieu de sa colonie naissante sur la pointe de Québec (1), « sur ce superbe promontoire, au bord d'un fleuve majestueux et profond, au milieu des principales tribus de la grande famille algonquine (2). »

Contre l'ennemi commun, le féroce Iroquois, il fait alliance avec les principales nations qui habitent les environs de Québec, les terres de l'Acadie, les bassins du Saguenay et du Saint-Maurice, les rives de l'Ottawa et du lac Huron. Il explore les pays de l'Ouest, et, trente ans avant l'arrivée de M. de Maisonneuve, il désigne le site de la future ville de Montréal.

Homme de guerre, Champlain commande l'armée de ses alliés, livre bataille aux Iroquois, non pour leur imposer la loi de l'Evangile, mais pour assurer aux nations amies le droit et la liberté de recevoir le baptême. Sur le champ de bataille des bords du lac Champlain, il scelle de nouveau, en présence des tribus alliées, l'alliance de la religion et de la patrie.

Chrétien comme Charlemagne et saint Louis, Champlain veut que la religion occupe ici la première place, parce que seule, par son influence salutaire, elle peut donner à un peuple naissant des as-

(1) Fondation de Québec en 1608.

(2) Laverdière, **Histoire du Canada**.

sises durables. Dès 1615, il amène avec lui les premiers missionnaires.

Quittez votre belle patrie, premiers apôtres du Canada. Venez prêcher l'Évangile et éclairer les peuples qui marchent dans les ténèbres de la nuit. Venez, par le saint sacrifice, faire couler sur ce sol, encore infidèle, le sang de la sainte victime. En tête s'avancent les humbles disciples de saint François d'Assise (1) et à leur suite les généreux enfants de Loyola (2).

« Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de ceux qui annoncent la paix ! O Sion ! on entendra la voix de tes sentinelles. Elles chanteront toutes ensemble, elles éclateront en cantiques de louanges, parce qu'elles verront de leurs yeux le moment où le Seigneur convertira Sion. O déserts ! retentissez d'allégresse. Tous ensemble éclatez en cantiques de louanges. Le Seigneur a racheté son peuple par la force de son bras (3). »

Vous le voyez, les premières pages de notre histoire proclament hautement que la mission du peuple canadien-français est l'extension du règne de Dieu par la conversion des nations sauvages qui dormaient dans la nuit de l'infidélité.

Ce grand fait est lumineux comme le soleil qui embrase et illumine de ses rayons la ville de Québec. Dès le berceau de notre patrie, l'action de Dieu apparaît éclatante et admirable et les efforts de

(1) Les Pères Récollets Denis Jamay, Jean Dolbeau, Joseph le Caron et le Frère Pacifique Duplessis.

(2) Les premiers jésuites destinés aux missions du Canada furent les Pères Charles Lalemant, Ennemond Massé et Jean Bréboëuf ; ils étaient accompagnés de deux Frères, Frère François et Frère Gilbert. Ils arrivèrent à Québec en 1625.

(3) Isaïe, LII.

l'enfer pour détruire l'œuvre de Dieu en feront mieux comprendre la merveilleuse grandeur.

La religion préside à l'œuvre, la bénit, la dirige par la foi de Jacques Cartier et de Samuel de Champlain, par le zèle de ses missionnaires, par la pureté de ses vierges, par le dévouement héroïque de ses enfants. La voie est préparée à celui qui vient au nom du Seigneur pour consacrer et consolider l'œuvre commencée — *Benedictus qui venit in nomine Domini!* (1)

II

Le peuple canadien a-t-il été fidèle à sa vocation ?

Nos pères ont été appelés de Dieu à rendre trois témoignages à la vérité, à confesser publiquement leur foi en face de l'infidélité, de l'hérésie et de la révolution.

Cette sainte alliance de la religion et de la patrie, inaugurée sur le berceau de notre peuple, va s'affermir et se perfectionner par ceux que Dieu a choisis pour l'exécution de ce grand ouvrage.

Champlain avait laissé une mémoire immortelle de sa foi et de sa sagesse. Ses successeurs se distinguèrent par le zèle pour les intérêts de la religion et de la patrie (2). Dès 1635, le collège des Jésuites est fondé par René Rohault, fils aîné du marquis de Gamache, et, quatre ans après la mort de Champlain, deux monastères s'élèvent sur le promontoire de Québec. La duchesse d'Aiguillon se charge de la fondation de l'Hôtel-Dieu. Madame de la Peltrie

(1) Saint Jean, XII, 13.

(2) Champlain mourut à Québec, le jour de Noël 1635.

consacre ses biens et sa personne à la fondation du monastère des Ursulines. A Ville-Marie, l'Hôtel-Dieu est fondé grâce à la générosité de madame de Bullion, au zèle persévérant de mademoiselle Mance, à la protection de monsieur Olier (1). En face de l'enclos de l'Hôtel-Dieu, dans une pauvre étable, la vierge de Troyes commence à exercer ses fonctions d'institutrice en faveur des enfants (2). Saintes institutions qui touchent à tous les intérêts de la société civile et religieuse et qui font produire en abondance les fleurs et les fruits des plus sublimes vertus!

Pendant que l'Italie, la France et l'Espagne donnent à l'Eglise saint Charles Borromée et saint Philippe de Néri, saint François Régis, saint François de Sales et saint Vincent de Paul, saint Ignace de Loyola et sainte Thérèse, le Canada produira, à son tour, des fleurs de pureté angélique comme Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeois, Mlle Mance, madame d'Youville et mademoiselle LeBer. Quels parfums de vertus héroïques s'élèvent de ces sanctuaires, glorieux monuments de la foi et de la piété, où se sont succédées tant de saintes servantes de Jésus-Christ !

Sept ans après la mort de Champlain, le 17 mai 1642, l'illustre de Maisonneuve prenait possession de l'île de Montréal et fondait cette cité, si florissante aujourd'hui, qui fait l'honneur de la patrie et l'admiration des étrangers. Entreprise plus que hardie, que la patrie reconnaissante doit à la piété de Jérôme le Royer de la Dauversière et à la foi d'un grand serviteur de Dieu, le vénérable M. Olier,

(1) Fondé le 17 mai 1642, par Mlle Jeanne Mance.

(2) Congrégation de Notre-Dame, fondée le 16 novembre 1657.

fondateur de la compagnie de Saint-Sulpice. L'héroïsme des premiers apôtres du Canada réveille toutes les idées du sacrifice, de l'oblation des âmes pour l'amour de Jésus-Christ.

Le plus grand témoignage d'amour que Dieu puisse donner aux nations infidèles, c'est de les appeler à la lumière de la foi. L'heure du salut est arrivée pour les peuples sauvages du Canada assis à l'ombre de la mort. Tout ce vaste pays était comme un champ funèbre où les morts ensevelissaient les morts. Le caractère farouche des sauvages du Canada, leur indépendance au milieu des vastes forêts présentaient des obstacles presque insurmontables à l'action de l'Évangile. Mais rien ne peut ébranler le courage des premiers apôtres de notre pays. C'est à qui ira aux lieux les plus éloignés et les plus dangereux. Voici leurs souhaits : « Allez, nous sommes ravis que vous alliez dans un lieu d'abandonnement. Oh ! plutôt à Dieu qu'on vous fende la tête d'un coup de hache ! » Ils répondent : « Ce n'est pas assez, il faut être écorché et brûlé, souffrir ce que la férocité des plus barbares peut inventer de plus cruel. Nous souffrirons tout cela de bon cœur pour l'amour de Dieu et le salut des sauvages (1). »

Voici donc la lutte qui commence. Pleins d'une sainte ardeur, les apôtres du Canada entrent en lice avec l'infidélité. La croix à la main, ils pénètrent dans les lieux les plus reculés, ils ouvrent des sillons de lumière à travers les ténèbres profondes qui couvrent le pays, annonçant partout la bonne nouvelle de l'Évangile. A leur voix, ces peuples sauvages s'arrêtent, écoutent la parole du missionnaire, courbent leurs têtes orgueilleuses et indociles

(1) Marie de l'Incarnation.

devant la croix de Jésus-Christ et demandent le baptême. Le nom du Seigneur devient grand parmi ces peuples. Il se fait dans ces solitudes comme un immense concert de louanges, de prières, de cantiques.

« Mais quel est celui qui vient avec tout l'appareil de la beauté, de la grandeur et de la force ? C'est celui qui parle pour annoncer la justice, c'est celui qui protège pour donner le salut (1). »

C'est de Brébœuf (2) et ses compagnons empourprés comme lui de la gloire du martyr; ce sont les soldats et les martyrs, laïcs et missionnaires, français et sauvages, « qui lavent leurs étoles dans le sang de l'Agneau (3), » en signant de leur sang le témoignage qu'ils rendent à la vérité de la religion; c'est Daulac et ses seize compagnons qui donnent leur vie pour le Christ et pour la colonie menacée d'une destruction complète (4).

Ces actes de dévouement religieux pour la conversion des infidèles nous transportent aux premiers siècles de l'Eglise, où combattaient et triomphaient en mourant les généreux soldats de Jésus-Christ. Le sang des martyrs allume dans toutes les âmes un zèle ardent pour la foi, et Dieu, se laissant toucher par ces agréables holocaustes, répand sur le pays ses plus abondantes bénédictions.

Mais le sang du martyr, le zèle de l'apôtre, l'immolation de l'épouse de Jésus-Christ, le courage du guerrier, la sagesse de l'homme d'Etat, le travail

(1) Isaïe, LXIII.

(2) Martyre des Pères Brébœuf et Lallemant, les 16 et 17 mars 1644.

(3) Laverunt stolas suas in sanguine Agni. Apoc., VI, 14.

(4) Au printemps de 1660, Daulac et ses seize compagnons arrêterent, au-dessous du saut de la Chaudière, l'armée iroquoise qui menaçait Montréal et Québec.

et le dévouement du colon, ne suffisent pas pour former un peuple catholique : il faut de plus l'action créatrice de l'épiscopat.

« A qui Dieu réserve-t-il ce grand travail ? Dieu le connaissait. Il le prit dans une très noble et très illustre famille (1). Il lui donna le sacerdoce de son peuple, il fit avec lui et avec sa race une alliance éternelle qui durera comme les jours du ciel (2).

Dès son arrivée, Mgr de Laval comprit ce qu'il fallait de puissante énergie pour triompher des obstacles. L'œil ouvert sur l'avenir, il s'entoura d'hommes capables, par leurs vertus et leurs talents, de le seconder. Il fonda le séminaire de Québec, institution vénérable, mère féconde des établissements du même genre qui ont été, avec lui, les sauveurs de nos droits (3).

Elle est belle et sublime la mission que Jésus-Christ lui a confiée. Travailler à la sanctification des âmes, à l'exercice du culte, à l'administration des sacrements, à la conversion des infidèles, tel est l'objet continuel de sa sollicitude, le noble but de ses travaux. Par l'impulsion énergique de son épiscopat, l'infidélité est partout attaquée et les ténèbres de la barbarie fuient devant la lumière de l'Evangile. Il a donné à notre patrie les trois éléments de sa force : la foi, la science, la charité.

Ses successeurs sur le siège de Québec continuent son œuvre avec une maturité active et calme, un esprit d'ordre et de discipline admirable. Senti-

(1) François de Montmorency de Laval de Montigny naquit à Laval le 30 avril 1623. Il mourut à Québec le 6 mai 1708.

(2) Ecclés., LV.

(3) Au mois d'avril 1663, Louis XIV, roi de France et de Navarre, donna par lettres patentes son approbation à l'établissement du séminaire de Québec.

nelles infatigables, ils veillent à toutes les voies, protègent la cité et sauvent le peuple. Pour les seconder, le Canada eut ses gouverneurs dévoués aux intérêts de la religion et du pays, son clergé admirable par ses vertus, ses magistrats intègres, ses hommes de guerre, ses vierges, ses colons, ses découvreurs. C'étaient le chevalier de Montmagny, M. de Maisonneuve, le marquis de Tracy, l'intendant Talon, M. de Courcelles, le marquis de Montcalm, le comte de Frontenac. Pendant que Joliet et Marquette découvrent le Mississipi, que Cavelier de la Salle achève cette importante découverte, Saint-Hélène, d'Iberville, Maricourt et Hertel se couvrent de gloire et rendent à la patrie les services les plus signalés. Tous sont fidèles à suivre la route tracée par le premier pasteur. Hommes grands par la foi, grands par le courage, grands par le dévouement ! Spectacle vraiment grand ! Deux forces se disputent le pays : les barbares et l'Eglise, les barbares pour prendre et l'Eglise pour sauver. Les barbares tuent et détruisent, l'Eglise relève et vivifie. Aux barbares la mission d'expiation et de vengeance, à l'Eglise la mission de salut et de civilisation et à Dieu l'honneur de ces grandes choses ! (1)

Telle est l'œuvre accomplie par Mgr de Laval et ses successeurs ! Telle est aussi la cause heureuse de la fidélité de nos pères à conserver l'alliance de la religion et de la patrie. Grâce à cette puissante influence de l'épiscopat, notre pays eut la gloire de grandir et de se fortifier dans la foi. La preuve est sous vos yeux. Contemplez votre belle patrie, où la société religieuse et la société civile, naturellement unies et inséparables comme l'âme et le corps,

(1) Cardinal dom Pitra.

marchent avec une parfaite harmonie et se prêtent un mutuel appui. Jetez les yeux sur la paroisse canadienne : vous y trouverez l'église où Dieu habite, la famille chrétienne soumise à la foi, appliquée aux bonnes œuvres, les écoles où les petits enfants sont instruits et élevés dans la crainte de Dieu, le couvent et l'hôpital où des anges de pureté et de dévouement instruisent la jeunesse et consolent les affligés, près de l'église cathédrale, les séminaires, les collèges, qui préparent l'avenir de la patrie, au faite de l'édifice, l'épiscopat canadien, gardant soigneusement le dépôt de la foi, dont toutes les pensées s'élèvent vers ce siège auguste où Pierre est assis et d'où lui viennent l'autorité et le dévouement.

Aussi, lorsque les jours de deuil et d'infortune arriveront, lorsque, malgré les brillantes victoires de Carillon, de Beauport et de Sainte-Foye, Québec, le dernier rempart et la dernière ressource de la patrie, tombera au pouvoir du vainqueur, et que la blanche bannière de France ne flottera plus sur la cité de Champlain, nos pères seront prêts à soutenir un autre combat. Le peuple canadien estimera sa foi plus que les richesses, les honneurs et les décorations que lui offrira le vainqueur. Il prouvera sa fidélité à son nouveau souverain, à la défense de Québec en 1775 et sur les champs de bataille de Châteauguay et de Lacolle. Mais jamais l'hérésie ne pourra le faire dévier de la noble voie que ses ancêtres lui ont tracée. La piété de nos pères n'a point défailli, et leur postérité se conserve dans l'alliance divine — *Quorum pietates non defuerunt et in testamentis stetit semen eorum* (1).

(1) Ecclés., LIV, 10, 12.

Au fort de la lutte, un autre Laval, homme de parole et d'action, puissant par son autorité épiscopale et plus encore par la sainteté de sa vie, d'une prudence consommée, d'un zèle brûlant mais sagement contenu, prendra en mains les intérêts de Dieu et de son peuple et se fera l'intrépide défenseur des droits de l'Eglise et de la cité. Tout le peuple s'incline avec amour devant l'immortel Plessis, combat avec lui pour conserver la patrie pure de toute erreur. Sa vie peut se résumer dans ces courtes paroles: « Plessis a aimé l'Eglise et il s'est livré pour elle, *dilexit Ecclesiam et tradidit se ipsum pro eâ* (1). »

Voici des faits qui se sont passés sous nos yeux. Dieu demande un troisième témoignage. Ce n'est pas assez que le peuple canadien confesse sa foi en face de l'infidélité et de l'hérésie, Dieu demande qu'il fasse une profession de foi éclatante et solennelle en face de la révolution.

Assise en reine sur la plupart des trônes de l'Europe, la révolution se préparait depuis vingt ans dans le silence des loges, avec une persévérance diabolique, à commettre son dernier attentat. Rome est menacée. Le chef auguste de la chrétienté a besoin de défenseurs. La cause du pontife-roi qui n'est autre que celle de la liberté et de la civilisation trouve de magnanimes vengeurs. La France et la Belgique, l'Irlande et la Pologne, l'Angleterre et les Etats-Unis, l'Espagne et la Hollande envoient au secours de l'immortel Pie IX des milliers de vaillants soldats.

La flamme sacrée n'est pas éteinte dans notre patrie. Se souvenant des exemples de leurs ancê-

(1) Saint Paul, aux Ephésiens, V. 25.

tres, animés d'un amour sincère pour l'Eglise, l'élite de nos jeunes Canadiens courent spontanément à la défense des frontières de l'Etat pontifical. Levez-vous, enfants du Canada! Traversez les mers, offrez votre sang pour la plus noble et la plus sainte des causes, lutez pour la justice et le salut de votre âme, *agonizare pro justitia, pro anima tua* (1). Non, jamais mission plus haute ne s'offrit à un peuple chrétien.

Soldats, écrivait saint Bernard aux défenseurs armés de l'Eglise, partez sans crainte et montrez-vous intrépides à poursuivre les ennemis de la croix du Christ. C'est à vous qu'il appartient de dire: « Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur (2). » Que de gloire pour vous, si vous revenez victorieux du combat! Que de félicité pour vous si vous tombez martyrs dans le combat! Car si ceux-là sont heureux qui meurent dans le Seigneur, combien plus ceux qui meurent pour le Seigneur (3).

Soyez donc bénis, enfants de la patrie. Vous avez donné un grand exemple. Votre dévouement à la plus noble et à la plus sainte des causes est un gage d'espérance pour notre pays. Et qui, plus que vous, était digne de former une garde d'honneur au drapeau de Carillon, « et de le porter haut et ferme au milieu des pompes triomphales de cette solennelle démonstration ? »

Ainsi, par la grâce de Dieu, le peuple canadien-français a été fidèle à sa mission. Il a connu, aimé, servi et confessé la vérité, en face de l'infidélité, de l'hérésie et de la révolution.

(1) Ecclés., IV, 33.

(2) Rom., XIV, 8.

(3) De laude novæ militiæ.

III

Que devons-nous faire pour continuer cette alliance de la religion et de la patrie, pour suivre la voie que Dieu nous a tracée ?

A cette question la réponse est facile. Elle est écrite à toutes les pages de notre histoire nationale. Interrogez vos pères et ils vous diront qu'en dehors du principe religieux il n'y a point de vie pour nous. Il me semble entendre nos ancêtres nous dire, avec cette franchise chrétienne qui ne connaît ni flatterie ni détour :

« Canadiens français, nos fils, vos intérêts se confondent avec vos devoirs. Cherchez votre salut et votre gloire dans les voies de la vérité. Soyez toujours fidèles aux principes et aux traditions qui seuls peuvent vous éloigner de l'abîme. C'est dans la foi catholique, et dans elle seulement, que vous trouverez la vraie autorité et la vraie liberté. Soyez unis dans votre foi, comme vous êtes unis dans votre nationalité. Gardez les fortes convictions, les bonnes habitudes de vos aïeux. Gardez la langue dans laquelle vos pères ont prié, que vous avez apprise sur les genoux de vos mères. Là est votre grandeur, votre force, votre salut.

« Soyez dévoués à la chose publique. Ne vous laissez pas séduire par le luxe et par l'amour des jouissances matérielles. Le luxe est la plaie de nos villes et de nos campagnes, il est une des premières causes de l'émigration à l'étranger, il est la ruine des familles et des peuples. Après avoir empoisonné les sociétés du vieux monde, il menace d'envahir toutes les classes du bon peuple de nos villes et de nos campagnes. Hélas ! il ne réussit que trop ! Déjà il est l'assaisonnement de toutes les modes, de tous

les festins, de tous les plaisirs, de toutes les fêtes. Par son subtil poison, il corrompt les mœurs, il enivre les cœurs, il agite toutes les mauvaises passions, il détruit toutes les économies grandes et petites, tout cela avec d'autant plus de facilité qu'il se fait passer pour innocent et comme l'ami de la bonne société. L'économie, au contraire, est pour les familles et pour les peuples la source de la richesse. Soyez économes de vos biens, gardez la terre de vos ancêtres. Le patrimoine est le soutien et la vie des familles. Mettez des bornes à votre ambition, soyez contents du sort que la Providence vous a fait et n'aspirez pas à monter au delà de vos forces.

« N'échangez pas les usages et les coutumes de vos ancêtres contre des importations étrangères qui ne les vaudraient à aucun égard. Quand les fils commencent à rougir du vêtement de leur père, ils sont bien près de ne plus savoir respecter son nom. C'est pour vous le moment de vous retremper dans votre foi, afin d'y puiser la force de résister à l'assaut des fausses doctrines et du mauvais exemple (1).

« C'est le moyen de vivre heureux et d'éviter pour vous-mêmes de grands désastres. Il en serait de vous comme des Moabites, auxquels le Seigneur disait dans sa colère, par la bouche de Jérémie : « Mon cœur gémit sur Moab comme chante la flûte des jours de deuil, parce qu'ils ont fait au delà de ce qu'ils pouvaient et c'est pour cela qu'ils ont péri (2). »

Ah ! oui, mes frères, ne l'oublions pas. Nos pères ont été missionnaires, colons et soldats. Ils ont aimé leur pays, ils l'ont défendu avec héroïsme, ils se sont attachés au sol, ils l'ont arrosé de

(1) Mgr Freppel.

(2) Jérémie, XLVIII, 36.

leurs sueurs et de leur sang. Que de travaux, que de vertus, que de courage il a fallu à nos pères pour faire de la patrie ce qu'elle est aujourd'hui ! Tout ce vaste continent a été le théâtre de leurs exploits.

Fils de laboureurs, restez dans cette maison où vos grands-parents ont souri sur votre berceau, dans ce sanctuaire que la croix protège, à ce foyer où vous goûtez les joies pures et saintes de la famille. Ne prêtez pas l'oreille à ceux qui cherchent à vous dégoûter de cette terre du Canada que vous devez considérer comme une mère et une nourrice commune. « Les hommes que Moïse avait envoyés pour reconnaître la terre promise et qui en avaient dit du mal furent mis à mort devant Dieu (1). »

Contemplez les immenses territoires que votre pays offre à votre activité, à votre courage, à votre patriotisme. Quoi ! vous, les enfants du sol, vous quitteriez le sol de la patrie, vous faibliriez à la tâche de vos pères ! Ne voyez-vous pas que, dans quelques années, ces terres que vous désertez seront occupées par des milliers d'immigrants étrangers qui y trouveront le pain et la liberté ?

Je ne suis pas prophète, mais je ne crois pas me tromper en disant que, avant longtemps, la plupart de ceux qui ont quitté leur pays éprouveront des regrets amers. Il me semble entendre cette immense lamentation qui s'élèvera un jour, et bientôt, de ces familles que l'imprévoyance, le luxe, le manque d'économie ont détournés de la voie glorieuse de leurs ancêtres.

Pardonnez-moi si ce sentiment triste et pénible se mêle à la joie que j'éprouve en célébrant avec vous les gloires de la patrie. Il faut dire la vérité,

(1) Nombres. — XIV.

la dire hautement, et ne pas nier le mal immense que le peuple canadien-français se fait à lui-même.

Devons-nous perdre courage? Non, au contraire. Cherchons le remède et travaillons tous à arrêter ce courant d'émigration qui nous affaiblit en diminuant et en éparpillant les forces vives de la nation. Dieu a ses desseins qui nous sont cachés. « On ne voit goutte, on marche à tâtons, et, quoiqu'on consulte des personnes très éclairées et d'un très bon conseil, pour l'ordinaire les choses n'arrivent point comme on les avait prévues et prédites. La façon avec laquelle Dieu gouverne ce pays est toute contraire (1). »

Ne désespérons pas toutefois. Dieu a fait les nations guérissables. Il est fidèle à son serment, il n'abandonne jamais un peuple qui lui reste fidèle. Comme nos ancêtres, ayons foi à la Providence. Quelque terrible épreuve que nous puissions subir, soyons toujours fidèles à notre vocation et n'oublions jamais qu'il nous restera toujours Dieu et l'Eglise.

Notre espérance est en Dieu, dans l'unité religieuse qui fait du peuple canadien un peuple fort. Nos espérances se fondent sur l'action ferme et paternelle de l'épiscopat, sur le dévouement du clergé, sur les sentiments chrétiens gravés dans tous les cœurs. Elles reposent sur tous ces hommes d'élite, croyants et consciencieux qui, dans les positions les plus élevées, mettent leurs talents et leur énergie au service de la religion et de la patrie, sur la prière et la pureté de nos vierges, sur le dévouement de nos religieux éducateurs, sur le patriotisme éclairé de nos maisons d'éducation, sur toutes ces âmes pu-

(1) Marie de l'Incarnation, Lettre CVI.

res et saintes qui ne manqueront jamais à notre pays.

Et ces espérances ne peuvent que s'affermir lorsque nous arrêtons notre pensée sur cette grande institution qui porte le nom immortel de Laval. Dieu nous a donné l'Université Laval pour rallumer et développer le flambeau de la science dans notre patrie. Il a mis cette grande institution à notre disposition pour fournir aux intelligences désireuses de se livrer à la culture des sciences, des lettres et des arts, l'occasion et l'opportunité de s'en rendre facilement maîtresses. Le Saint-Siège l'a sanctionnée par sa voix souveraine. L'épiscopat la protège. Tous ceux qui aiment leur pays la désirent grande et forte.

Le vénérable séminaire de Québec, marchant sur les traces de son saint fondateur, a édifié seul, sans le secours d'autrui, cette université pour laquelle il a consacré plus d'un million de piastres.

A la jeunesse studieuse du pays, il offre ses précieux musées, ses riches bibliothèques, ses cours publics, ses facultés, ses prix et ses bourses fournis par la munificence de ses bienfaiteurs.

Une maison qui s'impose de tels sacrifices n'a-t-elle pas droit au respect, à la reconnaissance, au généreux concours de tous les hommes de bien? N'a-t-elle pas surtout le droit de demander qu'on ne l'empêche pas de poursuivre l'œuvre éminemment religieuse et patriotique qu'elle a si bien commencée?

Saluons donc de nos vœux et de nos espérances cette université dont la foi est la base solide et le bien des âmes le but glorieux. Elle est l'espoir et l'honneur de notre patrie.

Mais ne séparons pas dans notre admiration et dans notre reconnaissance les deux plus grands noms de notre histoire, ceux de Champlain et Laval! Inscrivons-les en lettres d'or au sommet de nos édifices. Gravons-les dans nos cœurs reconnaissants. Le premier a été le fondateur de la cité, le second, son bienfaiteur et son sauveur.

Ouvre tes portes éternelles,
Gloire, couronne ces héros,
Et que tes pages immortelles
Gardent à jamais leurs travaux.
Soleil! qui vis sur nos parages
Mourir ces deux héros français,
Tu vois aujourd'hui nos rivages
Couverts des fruits de leurs bienfaits.
Sur les bords de la jeune France,
O Laval! ton nom respecté,
S'élève comme un phare immense
Rayonnant d'immortalité.
Et de la croix et de l'épée
Ces deux champions glorieux
Font briller, dans notre épopée,
L'éclat de leurs noms radieux.
Que notre voix sonore
Sache redire encore
Et la gloire et les bienfaits
De ces deux héros français!
Vive Laval! Vive Champlain! (1)

Moïse, âgé de cent-vingt ans, voulant, comme dernière consolation, assurer un long avenir de prospérité aux enfants d'Israël, leur fit renouveler la promesse d'être fidèles au Seigneur.

(1) Vers d'Octave Crémazie.

Il assembla devant lui tous les anciens, selon leurs tribus et leurs docteurs, et il prononça, en présence de toute l'assemblée, les paroles de son dernier cantique :

« Ecoutez, ô cieux, ce que je dis, que la terre entende les paroles de ma bouche.

« Que ma doctrine croisse comme la pluie, que ma parole se répande comme la rosée, comme la pluie sur l'herbe et comme les gouttes d'eau sur le gazon.

« Parce que j'invoquerai le nom du Seigneur, rendez gloire à notre Dieu.

« Les œuvres de Dieu sont parfaites et toutes ses voies sont justes, Dieu est fidèle et sans aucune iniquité, il est juste et droit.

« Souviens-toi des anciens jours, pense à chacune des générations ; interroge ton père et il te le racontera, tes ancêtres et ils te le diront.

« Quand le Très-Haut divisait les nations, quand il séparait les enfants d'Adam, il établit les limites des peuples.

« Mais la part du Seigneur fut son peuple, Jacob la corde de son héritage.

« Le Seigneur le trouva dans une terre déserte, dans une vaste solitude, il le conduisit par divers chemins, et il l'instruisit, et il le garda comme la prune de son œil.

« Le Seigneur seul fut son guide, il l'a établi sur une terre élevée, afin qu'il mangeât les fruits des champs, le beurre du troupeau, le lait des brebis et la moëlle du froment. »

Et il termina tous ces discours, parlant à tout Israël, et il leur dit : « Appliquez vos cœurs à toutes les paroles que je vous certifie aujourd'hui afin que vous enjoigniez à vos fils de les garder et de les pra-

tiquer et d'accomplir toutes les choses qui sont écrites dans cette loi (1).»

Héritiers de la foi de nos ancêtres, soyons aussi les héritiers de leurs vertus. Aimons notre patrie. Aimons-la d'un amour sincère et véritablement élevé. Soyons des citoyens dont elle n'ait pas à rougir, dont elle puisse au contraire se glorifier. Soyons chrétiens dans tous les actes de la vie publique, comme dans toutes les circonstances de la vie privée. Obéissons toujours à la loi de Dieu, soyons toujours fidèles à Jésus-Christ, dévoués à son Église, et nous serons les dignes enfants de Champlain et de Laval.

Mais, mes frères, dans cette grande fête nationale, n'oublions pas de faire monter vers le ciel nos ardentes prières pour l'Église dans ses épreuves et pour notre père bien-aimé Léon XIII le glorieux captif du Vatican.

Puissent nos vœux et nos prières hâter l'heure de la joie, de la délivrance et du triomphe: « Que le Seigneur le conserve, le vivifie, le rende heureux et ne le livre pas au pouvoir de ses ennemis. *Dominus conservet eum et vivificet eum et beatum faciat eum in terra et non tradat eum in animam inimicorum ejus*(2).»

Implorons tous ensemble la bénédiction de Dieu sur notre patrie.

O vous, très digne et très vénéré métropolitain, qui, sur le siège archiépiscopal de Québec, tout imprégné des souvenirs et des vertus des Laval, des Saint-Valier, des Briand et des Plessis, combattez le bon combat et par la sûreté de la doctrine et par l'autorité de votre parole et de votre exemple, fai-

(1) Deut., XXXII.

(2) Prière de l'Église.

tes descendre, par vos pressantes supplications, les bénédictions de Dieu sur notre patrie bien-aimée.

Que le très-saint Cœur de Jésus règne sur elle par la toute-puissance de sa grâce et de son amour et que tous ses enfants soient tout à lui en ce monde et dans l'éternité. Ainsi soit-il.





DISCOURS (1)

À L'OCCASION DES CÉRÉMONIES DE LA CONSÉCRATION DE MGR LORRAIN

Spiritus Domini super me: propter quod unxit me; evangelizare pauperibus misit me.

L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi; c'est pourquoi il m'a sacré par son onction et il m'a envoyé pour annoncer l'Evangile aux pauvres.

(Saint Luc, IV, 17.)

MESSEIGNEURS

MES FRÈRES

Le Seigneur, voulant conserver sa loi parmi les Juifs jusqu'à la venue du Messie, leur donna, pour veiller sur ce saint dépôt, les patriarches, les prophètes, les prêtres de la loi. J'ai établi des gardes sur tes murs, ils veilleront nuit et jour. *Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes, totâ nocte in perpetuum non tacebunt* (2). Lorsque ce peuple méconnut le Messie tant de fois annoncé, figuré et promis, les sentinelles se turent et les faux docteurs furent écoutés.

Mais l'Eglise, que Jésus-Christ a fondée et qui remplace Israël, se choisit, elle, des sentinelles qui

(1) Prononcé par Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, dans l'église Notre-Dame de Montréal, le 21 septembre 1882.

(2) Isaïe, 62, 6.

reçoivent la mission de ne jamais se taire, des pasteurs qui sont toujours attentifs à veiller sur le troupeau. Epouse toujours vierge et toujours féconde, cette Eglise donne des enfants à Dieu, des frères à Jésus-Christ. Elle a reçu pour dot le royaume du ciel. Jésus-Christ est la base et l'architecte de l'Eglise. Il l'a bâtie sur la pierre ferme, il lui a donné un seul père. Tous les enfants de la maison de Dieu sont unis par la foi et la charité et à tous il communique la force et la vie.

Admirez la merveilleuse fécondité de l'Eglise. Aux impies, qui ne se lassent point d'annoncer ses funérailles, on répond en montrant l'Eglise debout, toujours victorieuse, toujours jeune, toujours immortelle. La parole de Jésus-Christ est infaillible. L'Eglise se perpétuera jusqu'à la fin des siècles, *non tacebunt*. « Un évêque s'éteint, un autre lui succède qui disparaît à son tour, mais l'institution demeure. Ce sont des feuilles qui tombent, ce sont des rameaux qui se brisent, mais l'arbre qui s'en dépouille se soutient par la force d'un serment divin qui ne passe pas, et, déployant une fécondité que les âges ne peuvent tarir, que les tempêtes sont impuissantes à désespérer, fait mûrir avec une opulence inépuisable sur les peuples qu'il abrite des fruits de vertu, de science et d'immortalité (1). »

D'où lui vient cette abondante fécondité ? Du centre de l'unité. Car dans l'Eglise, dit saint Augustin, la doctrine de la vérité est placée dans la chaire de l'unité (2). Voilà le secret de sa puissance d'expansion. Oui, mes frères, dans l'Eglise catholique,

(1) Mgr Plantier.

(2) *In cathedra unitatis doctrinam posuit veritatis (Deus)*
Saint Augustin.

il y a un centre d'unité, un docteur, un père et un pontife. Et ce pontife est le chef, la tête, le centre de toute l'Eglise, le représentant visible, le lieutenant de Jésus-Christ. Ce docteur est infailible, sa parole est finale et suprême dans toutes les choses qui concernent l'Eglise. Ce père est le père de nos âmes, le père de tout le peuple chrétien.

O père bien-aimé, ô glorieux captif Léon XIII, ô Pierre, permettez à vos enfants du Canada de vous adresser, à travers l'espace, l'hommage de leur respect, de leur vénération, de leur amour, de leur soumission. Que Dieu, votre seul espoir dans le formidable combat que vous soutenez pour la vérité et la justice, fasse bientôt sonner l'heure de la délivrance et de la joie!

Une imposante et sainte cérémonie nous réunit aujourd'hui dans la vaste et magnifique église de Notre-Dame de Montréal. De quoi s'agit-il? Pourquoi ce grand concours d'évêques, de prêtres, de fidèles? Il s'agit de la consécration d'un évêque. Il s'agit de l'entrée d'un nouveau frère dans la grande famille épiscopale. Déjà l'huile sainte a coulé sur sa tête et les parfums du saint chrême sont descendus jusqu'aux franges d'or de ses vêtements. Bientôt l'élu du Seigneur revêtira les insignes de sa charge pastorale, le bâton recourbé, houlette du pasteur, la mitre d'or, casque de protection et de salut, et l'anneau, signe de l'indissoluble alliance qui l'attache à son Eglise.

Pour tirer de cette auguste cérémonie un enseignement utile à vos âmes, je ne chercherai pas en dehors des splendeurs de la sainte liturgie la matière de mon discours. Les rites mystérieux que l'Eglise a prescrits dans l'acte solennel de la consécration

de l'évêque m'invitent à vous parler des pouvoirs et des obligations qui descendent du ciel sur l'élu pour faire s'épanouir en sa personne la plénitude du sacerdoce.

I

Un jour, Jésus étant venu à Nazareth, il entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et, comme il se levait pour lire, on lui présenta le livre du prophète Isaïe. L'ayant ouvert, il trouva l'endroit où il était écrit : « L'Esprit du Seigneur s'est reposé sur moi, c'est pourquoi il m'a sacré par son onction et il m'a envoyé pour annoncer l'Evangile aux pauvres. »

Jésus-Christ est l'oint du Seigneur par excellence. Au jour de son baptême par Jean, l'huile spirituelle descend sur lui sous la forme d'une colombe et une voix vient du ciel qui disait : « Vous êtes mon fils bien-aimé, c'est en vous que j'ai mis mes complaisances (1). »

L'onction confère tout ce qu'il y a de plus honorable et de plus grand dans le monde. Qu'y a-t-il de plus glorieux que la qualité de prophète, de plus illustre que celle de pontife, de plus sublime que celle de roi, dit saint Clément. C'est néanmoins par le ministère des hommes que Dieu consacre les prophètes, les rois et les pontifes. « Mais s'agit-il de sacrer son fils, de l'oindre de l'huile de joie, il n'emploie ni les anges, ni les hommes. Dieu le fait lui-même, c'est son ouvrage. Jésus-Christ est l'oint du Seigneur par excellence (2). »

(1) Saint Luc, III, 22.

(2) Saint Clément.

Aussi David, perçant l'avenir et contemplant le Christ, qu'il appelle son Seigneur assis à la droite de Dieu en grande majesté et puissance, engendré du sein de l'éternité, vainqueur de ses ennemis qui sont à ses pieds, vainqueur des rois, lui adresse ces paroles avec serment : « Vous êtes prêtre éternellement selon l'ordre de Melchisédech, vous n'avez point de devancier ni de successeur, votre sacerdoce est éternel, il ne dépend point de la promesse adressée à Lévi ou à Aaron et à ses enfants. » Et voici, dit saint Paul, dans un nouveau sacerdoce, un nouveau service et une nouvelle loi (1).

Oui, vous êtes seul, ô Fils éternel de Dieu ! Vous êtes le prêtre éternel, le prêtre de tous les temps, le prêtre de l'éternité. Et cependant, vous laissez après vous des prêtres. Mais ces prêtres ne sont pas vos successeurs, ce sont les successeurs des apôtres. Vous avez établi un sacerdoce extérieur, visible, une hiérarchie qui se compose d'évêques, de prêtres et de ministres. Car, dit saint Paul : « Tout pontife est pris d'entre les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés (2). »

Qu'est-ce donc que l'évêque ? C'est le successeur non de Jésus-Christ, mais des apôtres établis pour gouverner l'Eglise de Dieu. C'est l'héritier, le continuateur de la mission apostolique, *posuit Spiritus Sanctus episcopos regere Ecclesiam Dei*. Par la grâce du sacrement et par la mission du Souverain-Pontife, il est associé à cette puissance ecclésiastique divinement instituée pour conduire les hommes à la possession de Dieu. Jésus-Christ lui a

(1) Bossuet.

(2) Heb., V.

donné, pour ainsi dire, la toute-puissance dans le ciel: « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus (1). » Est-il un pouvoir plus grand?

Mais qui est digne d'un si grand ministère? Qui peut y penser sans effroi? Qui osera se charger d'un honneur si périlleux? Quel est l'homme qui, méditant la profondeur de ce mystère, ne sera pénétré de la grandeur du pouvoir conféré par la grâce du Saint-Esprit? Sur le mont Horeb, au moment d'aborder sa mission libératrice, Moïse adressait à Dieu ces paroles de crainte: « Quelle entreprise, Seigneur, que de sauver les enfants d'Israël! Et pour l'affronter qui sommes-nous? *Quis sum ego ut vadam... et educam filios Israel?* » (2)

Qui jamais aima plus Jésus-Christ que saint Paul? Qui jamais lui témoigna un zèle plus ardent? Et néanmoins cet apôtre, qui fut ravi jusqu'au troisième ciel et que Dieu lui-même daigna initier à la connaissance de ses mystères, s'épouvante de la grandeur de son ministère qui s'exerce sur la terre mais qui a son rang dans l'ordre des choses célestes: « J'ai été parmi vous dans la crainte et dans l'angoisse (3). »

Je connais mon âme, sa faiblesse, sa petitesse, disait saint Jean Chrysostôme. Je connais la grandeur du saint ministère et ses immenses difficultés. L'âme du prêtre est battue par bien plus de tempêtes que les vents n'en soulèvent sur les mers.

Cependant, dit saint Augustin, si l'Eglise désire votre concours, ne recevez pas ses dignités avec un orgueil avide et ne les refusez pas non plus par

(1) Saint Jean, XX.

(2) Exod., III.

(3) I Cor. . . , II, 3.

un attrait pour le repos. Ne préférez pas votre repos aux besoins de l'Eglise. Le Sauveur a dit : «Paissez mes brebis.» Faire paître le troupeau du Seigneur est un devoir d'amour.

Tels étaient vos sentiments, Monseigneur, lorsque la voix du Souverain-Pontife vint vous surprendre et vous effrayer. Mais, comprenant que le ministère divin est confié aux hommes pour l'édification de l'Eglise et le salut des âmes, vous avez obéi. *Obmutui, quoniam tu fecisti*, j'ai gardé le silence, parce que c'est vous, ô mon Dieu ! qui l'avez fait (1).

Déjà, pendant que deux évêques tenaient suspendu sur votre tête le livre saint, le prélat consécrateur, debout à l'autel, les mains étendues appelait tous les dons d'en haut et faisait descendre sur vous, comme les premiers apôtres, l'esprit de force et d'amour.

Dieu de toute grandeur, Dieu de toutes les dignités, qui par vos saints ordres travaillez à votre gloire, Dieu qui admîtes Moïse votre serviteur dans l'amour de vos familières confidences et lui apprîtes à revêtir de la robe mystique Aaron votre élu pour les sacrifices, Dieu qui avez voulu que les exemples antérieurs transmissent à la future postérité l'intelligence des choses saintes et que la science de votre enseignement ne manquât à aucun âge, ô Dieu, donnez, à celui de vos serviteurs que vous choisissez pour le ministère du sacerdoce suprême, la grâce qu'en ses mœurs et ses actions reluisent toutes les vertus que figurent ces voiles éclatants d'or, brillants de pierreries, parsemés d'ouvrages variés.

(1) Ps. 38.

Accomplissez, Seigneur, en votre prêtre, le comble de votre mystère. Ornez-le de toute décoration sainte et glorieuse. Sanctifiez-le de toutes les fleurs de l'onction céleste. Qu'abondamment elle se répande sur sa tête. Qu'elle découle sur ses lèvres. Qu'elle descende jusqu'aux extrémités de son corps. Que la vertu de votre Esprit emplisse tout ce qui est au dehors et qu'elle pénètre tout ce qui est en dedans.

Ainsi se vérifiera en vous cette grande parole du Père éternel à son fils, *tu es sacerdos in æternum*, vous êtes prêtre pour l'éternité! Oui, prêtre et pontife orné de vertus, pasteur plein de bonté envers le peuple, *sacerdos et pontifex et virtutum opifex, pastor bone in populo!* Le Seigneur vous a ceint d'une ceinture d'honneur, il vous a revêtu d'une robe de gloire, il vous a couronné d'un appareil plein de majesté, *circumcinxit eum zonâ gloriæ et induit eum stolam gloriæ et coronavit eum in vasis virtutis* (1). Que le nom du Seigneur soit béni!

II

Quelle est la mission de l'évêque dans l'Eglise? Les onze disciples s'en allèrent en Galilée sur la montagne où Jésus leur avait ordonné de se trouver et, le voyant, ils l'adorèrent. Écoutons avec le plus profond respect les paroles du Sauveur: « Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre.

(1) Eccli., 65, 9.

Allez donc, instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai prescrites. » Tous les peuples sont donc appelés à la foi de l'Evangile. Telle est la mission des apôtres. Et cette mission dure et elle durera jusqu'à la fin des temps. Elle s'exécute par les évêques et leurs successeurs selon les saints et éternels décrets d'une Providence impénétrable.

La mission de l'évêque est la même que celle qui a été confiée aux apôtres. « Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé (1). » S'il les envoie, il est leur chef, ils doivent accomplir ses ordres. « Je vous ai choisis, afin que vous alliez, que vous apportiez du fruit et que votre fruit demeure (2). » S'il les envoie comme son père l'a envoyé il est donc leur modèle, et s'ils veulent produire des fruits il faut qu'ils le suivent. Dans quel dessein Dieu le Père a-t-il envoyé son fils unique ? Pour faire sa volonté et accomplir son œuvre. Il faut donc qu'ils accomplissent la volonté de Dieu, que leurs œuvres soient les œuvres de Dieu et qu'ils s'emploient uniquement à son service.

Tout pontife, dit saint Paul, est pris d'entre les hommes, il est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu, afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les péchés (3). Comme Jésus-Christ, pontife saint, sans tache, séparé des pécheurs, plus élevé que les cieux, *pontifex sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus et excelsior cœli factus* (4), l'évêque est pontife pour

(1) Saint Jean, XX.

(2) Saint Jean, XX.

(3) Heb., V.

(4) Heb., VII.

célébrer les saints mystères, offrir le saint sacrifice dont le prix est infini.

Comme Jésus-Christ, il est docteur. Il faut, dit saint Paul, que l'évêque reste attaché à l'enseignement de la foi, afin qu'il soit capable d'exhorter selon la sainte doctrine et de convaincre ceux qui la contredisent (1). Il ne suffit pas à un évêque, disait saint Hilaire de Poitiers, de vivre saintement ou de prêcher savamment, car la sainteté sans la science ne profitera qu'à elle-même et la science manque de l'autorité nécessaire si elle n'est appuyée sur la sainteté. Appuyé sur la chaire de saint Pierre, l'évêque doit affirmer la vérité sans crainte, tenir haut le drapeau de la foi sans se laisser intimider par les menaces de la force, sans se laisser fléchir par les promesses.

Comme Jésus-Christ, l'évêque est père, *ut condolere possit eis qui ignorant et errant*, afin qu'il puisse compatir à ceux qui ignorent et errent. Sa bonté doit être sans mesure comme celle de son maître et nul n'est bon pasteur que s'il s'efforce de lui ressembler. Notre-Seigneur Jésus-Christ a tracé le portrait du bon pasteur. *Ego sum pastor bonus*, je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour son troupeau, il connaît ses brebis, il les visite, il est accessible à toutes, il étudie leurs inclinations, leurs dangers, leurs faiblesses, leurs besoins. De leur côté, les brebis le connaissent, elles ont chaque jour des preuves de sa sollicitude, de son dévouement, de sa charité. Ce n'est pas assez. Le bon pasteur aime non seulement les brebis qu'il a sous les yeux, mais encore celles qui sont éloignées et exposées à se perdre. Son cœur s'émeut à la pensée de

(1) Tite.

toutes les brebis errantes de la maison d'Israël. Il parcourt les villes, les campagnes, les lieux les plus éloignés pour les retrouver et les réunir à son berceau, *et alias oves habeo... et illas oportet me adducere... ante eas vadit.*

Voilà la mission du pontife de la nouvelle alliance. Chargé des intérêts des hommes auprès de Dieu, revêtu de sa triple couronne de docteur, de père et de pontife, l'évêque nous apparaît comme l'héritier de la dignité et de la puissance des apôtres.

Au nom de l'Eglise, l'évêque consécrateur demande à Dieu, pour l'élu, la tendresse, la force, l'amour des âmes: « Qu'en celui-ci, Seigneur, abondent la constance de la foi, l'amour pur, la paix sincère. Que ses pieds soient beaux, par votre grâce, pour évangéliser la paix! Que Dieu soit son autorité, sa puissance et sa fermeté. »

Tel est, Monseigneur, le glorieux et laborieux apostolat que vous devez entreprendre pour la gloire de Jésus-Christ et par amour pour la sainte Eglise. Dans ces vastes contrées confiées à votre sollicitude, vous serez comme Jésus-Christ. Comme lui, vous préparerez les voies au Seigneur, vous rendrez droits ses sentiers. Que l'ange gardien de la nouvelle église de Pontiac étende sa puissante protection sur vous, qu'il écarte de vos pieds qui vont porter l'Evangile les ronces et les épines du chemin, les aspérités de la pierre, les embûches de l'ennemi!

III

Où l'évêque puisera-t-il la force de coopérer à une œuvre aussi glorieuse, aussi nécessaire, aussi pleine de périls, que celle de la sanctification des âmes?

La force des évêques, dit saint Léon, est fondée sur Pierre et l'immutabilité donnée à Pierre par le Christ est transmise aux apôtres et à leurs successeurs par l'organe de Pierre. Ils doivent être soumis à l'autorité du Souverain-Pontife qui fixe définitivement les choses de la foi. Mais c'est par eux que la sollicitude de l'Eglise universelle doit refluer vers l'unique siège de Pierre.

« Le pontife romain est la tête de l'Eglise tout entière, *totiusque Ecclesiae caput*. Ce que la tête est à notre corps vivant, le pape l'est à l'Eglise en sa qualité de vicaire et de lieutenant visible du Seigneur Jésus. La tête n'est pas tout l'homme. Mais, elle est la partie première, la partie dominante qui dirige tout et de laquelle découlent dans les membres la vie, le mouvement, le sentiment. C'est la tête qui porte les yeux et qui reçoit la lumière pour tout le corps, c'est elle qui parle, c'est elle qui entend. Sans elle plus de vie ! Tel est, par la grâce et la volonté de Jésus-Christ, le pape, tête de l'Eglise. Sur cette tête vénérable de l'Eglise, Jésus verse tous ses dons, dit saint Léon le Grand, et de la tête ces dons découlent comme un précieux parfum jusqu'aux extrémités du corps (1). »

Et parce que l'Eglise sait que le principe de la force de l'évêque repose dans le Souverain-Pontife, elle exige que l'élu prête entre les mains du consécrateur serment de fidélité au Saint-Siège apostolique. Avant de lui conférer la plénitude du sacerdoce de Jésus-Christ, le consécrateur, au nom de l'Eglise, l'interroge sur sa foi et ses dispositions :

« Voulez-vous accommoder, assujettir votre intelligence, votre raison aux maximes de la sainte Ecriture, aux enseignements du Verbe divin ?

(1) Mgr de Ségur.

« Voulez-vous obéir à la tradition catholique, aux décrets du Saint-Siège, à l'autorité de Pierre et de ses successeurs ? »

« Vous, qui allez devenir père et pasteur, vous à qui s'adresseront les pauvres, les étrangers, les orphelins, les nécessiteux, voulez-vous, par amour pour le nom du Seigneur, leur être affable et miséricordieux ? »

Vous avez répondu : « Seigneur je mettrai mon bonheur et j'appliquerai ma volonté à soumettre ma raison, mon esprit, à l'Esprit de Dieu ; je suis résolu de témoigner foi, soumission et obéissance, en toutes choses, envers le vicaire de Jésus-Christ ; je veux être pasteur et père miséricordieux envers les pauvres à cause du nom de Jésus-Christ. »

Mais voici, Monseigneur, que vous emporterez avec vous un autre sujet de confiance. C'est que vous pourrez compter avec assurance sur Marie Immaculée, mère de Dieu et des hommes, reine du ciel et de la terre, dame de cette église, souveraine de cette grande cité, qui s'honore de porter le nom glorieux de Ville-Marie. C'est sous les auspices de cette mère de Dieu et de l'Eglise, dans le plus riche et le plus royal des sanctuaires de Montréal, que vous recevez l'onction du pontificat sacré, dans cette cité encore toute parfumée des souvenirs et des vertus de ses fondateurs, où le nom et l'image de Marie transmis de génération en génération règnent dans tous les cœurs, et, avec eux, l'attachement à la foi, l'amour de la sainte Eglise. Cette mère puissante et miséricordieuse viendra au-devant de vous par une assistance manifeste. Elle abaissera sur votre laborieux pontificat ses yeux pleins de miséricorde qui versent la joie et la consolation, *tuos misericordes oculos*.

Car ce n'est pas seulement en faveur des douze apôtres de la Galilée que la sainte Vierge reçut tous les dons de l'Esprit-Saint. C'est encore pour les communiquer à tous leurs successeurs, aux conducteurs d'Israël dans le désert de cette vie. Elle exerce dans l'Eglise un apostolat de prière et d'amour. A Pierre, Jésus a confié le gouvernement de son Eglise, avec une autorité toujours visible. Sa parole, entendue du monde entier, enseignera la vérité avec une autorité infaillible. Mais tandis que Pierre sera le chef, la tête de l'Eglise, pour la gouverner avec une entière puissance, Marie sera le cœur de cette même Eglise et elle travaillera à la sanctification des âmes par l'ardeur de ses vœux, par la vivacité de son amour. La grande part qu'elle a eue dans les triomphes de la foi et les succès de l'Eglise naissante est une garantie de la protection qu'elle accorde toujours à ceux qui sont chargés par vocation de faire glorifier la divinité de Jésus, surtout à l'évêque, le gardien des âmes, le défenseur des droits de Dieu.

Elle sera donc votre lumière et votre force, Monseigneur, dans les saints combats du Seigneur. Protégé et éclairé par cette sainte Mère de Dieu, vous vous dirigerez avec confiance vers l'Eglise que vous a confiée le successeur de Pierre. Vous pourrez dire avec saint Paul, en vous adressant à vos enfants et en leur apportant l'abondance des bénédictions divines : « Notre bouche s'ouvre dans la joie, notre cœur s'est dilaté pour vous recevoir, *os nostrum patet ad vos.... cor nostrum dilatatum est* (1). Je suis évêque, je serai votre père, je vous aimerai comme le père aime ses enfants, je serai votre pasteur, la sentinelle de la vérité, l'ange gardien de vos âmes. Je suis évêque, ce mot dit tout. Je serai donc

au milieu de vous l'homme de la paix, l'homme de la charité, l'ambassadeur de celui qui a donné la paix aux hommes de bonne volonté, *pax hominibus bonæ voluntatis.* »

Monseigneur

Que votre apostolat soit fécond et béni ! C'est le vœu de vos frères, ici présents, de vos collègues dans l'épiscopat. C'est le vœu de tous les prêtres et de tous les fidèles réunis dans cette église pour appeler sur vous les bénédictions de Dieu. Tous ensemble nous unissons nos prières à la vôtre pour vous redire, à vous aussi, les souhaits de la sainte liturgie : *Ad multos annos!* Vivez de longues années pour le bonheur de votre troupeau, pour la consolation de l'Eglise, pour la gloire de Jésus, le pasteur suprême et éternel des âmes, qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.



TABLE DES MATIERES

	PAGES
Préface	V
Mgr Antoine Racine (Ecrit pour les Annales de Saint-Gérard — juillet 1928).....	1
I° Discours à l'occasion du service solennel pour les soldats de l'armée pontificale qui ont succombé dans la guerre. — (1860).....	11
II° Discours à l'occasion du 200ème anniversaire de la fondation du séminaire de Québec. — (1863)...	41
III° Discours à l'occasion du 192e anniversaire de l'heureuse mort de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation. — (1864).....	75
IV° Discours à l'occasion du triduum de la société de Saint-Vincent-de-Paul. Premier discours — 11 décembre 1865.....	105
V° Deuxième discours — 12 décembre 1865.....	127
VI° Troisième discours — 13 décembre 1865.....	149
VII° Discours pour l'archiconfrérie de sainte Angèle Merici. — (1866).....	171
VIII° Discours à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du couronnement de Pie IX. — (1871).....	193
IX° Eloge funèbre de Sir Georges-Etienne Cartier. — (1873).....	217
X° Discours à l'occasion du deuxième centenaire de l'érection du siège épiscopal de Québec. — (1874)	231
XI° Eloge funèbre de Mgr de Laval à l'occasion de la déposition de ses restes dans la chapelle du séminaire de Québec. — (1878).....	247
XII° Discours à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste le 24 juin 1880.....	269
XIII° Discours à l'occasion des cérémonies de la consécration de Mgr Lorrain. — (1882).....	297